le vif

Patte blanche

CLAUDE SARRAUTE

... de Claude Hettier de Boislambert chancelier de l'ordre de la Libération

La chasse et la guerre

JEAN PLANCHAIS

Le numéro du « Monde » daté 25 février 1986 a été tiré à 510 454 exemplaires

Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE — Nº 12778 — 4,50 F — Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : André Fontaine — JEUDI 27 FÉVRIER 1986

Le dynamisme orthodoxe de M. Gorbatchev

Le rapport présenté mardi 25 février par M. Gorbatchev devant le vingt-septième congrès du PC soviétique est, quant à ses projets intérieurs, de la plus stricte orthodoxie. Truffé – faut-il y voir la main du numéro deux et idéologue en titre du régime, M. Ligatchev ? – de citations de Marx, Engels et Lénine, ce long document réaffirme hautement les vertus du système socialiste. Il ne laisse à aucun moment entendre que l'on puisse s'écarter des structures collectivistes de l'économie, de la planification centralisée ou du rôle prééminent dévolu au parti.

Cette prudence, pour ne pas dire ce conservatisme doctrinal – manifeste, au demeurant, depuis un an que le nouveau chef du Kremlin est au pouvoir, – contraste avec la vigueur employée pour renouveler les organes dirigeants du PC et s'en assurer le contrôle. La contradiction n'est toutefois qu'apparente dans la mesure où M. Gorbatchev eût couru des risques sérieux en s'aventurant sur le terrain des réformes de fond alors que son autorité risquait encore d'être contestée.

Celle-ci pouvant être désormais considérée comme établie, le dessein du secrétaire général du PC soviétique est-il plus clair ? Le rapport présenté mardi le définit de deux manières.

D'abord en ce qui concerne le passé. La manière dont M. Gorbatchev dénonce l'« inertie », la « stagnation », qui ont sévi sous les règnes de Brejnev et de Tchernenko montre aussi clairement que possible sa volonté de se démarquer de ces deux prédécesseurs et d'imposer aux responsables du pays, à tous les échelons, un autre style de travail. Sous peine d'être, avec sanction ou non, démis de leurs fonctions. Les exemples sont déjà assez nombreux pour que la fermeté du propos ne puisse être mise en doute.

A cette tentative de remise en ordre, de relance d'un système fourbu, s'ajoute une intention d'innover au nom de ce que M. Gorbatchev appelle « le mouvement vers un état qualitativement nouveau » de la société soviétique. C'est à ce titre qu'apparaît un projet de réforme qui, pour être qualifiée de « radicale », n'en procède pas moins essentiellement par petites touches. Ainsi sont annoncées, entre autres, « une révision du système des prix et des stimulants matériels », une relation plus juste entre rémunération et travail accompli, une « nouvelle politique fiscale » également.

Quel que soit le dynamisme que le numéro un soviétique insuffle à son discours, on ne saurait avancer à pas plus comptés. Dans le cadre même d'un système socialiste, les réformes envisagées restent très en deçà de ce qui est tenté dans des pays comme la Hongrie, pour ne rien dire de la Chine.

La question est de savoir si de tels remèdes sont propres à revitaliser une économie dont l'atonie n'est pas seulement due à l'alcoolisme, à l'absentéisme, à la corruption et à l'incurie. M. Gorbatchev n'a sans doute dévoilé qu'une partie de ses projets, mais il a clairement promis une meilleure satisfaction des besoins de la population soviétique. C'est d'après les résultats obtenus dans ce domaine que, sans trop attendre, il sera jugé et que la crédibilité dont il semble jouir auprès de ses concitoyens se trouvera renforcée ou amoindrie.

(Lire nos informations page 6.)

Violents affrontements en Egypte

Le couvre-feu est décrété au Caire à la suite de combats entre l'armée et des policiers mutinés

Un couvre-feu a été décrété ce mercredi 26 février, à partir de 13 heures, pour une durée illimitée, dans toute l'agglomération du Caire. Cette décision exceptionnelle – le dernier précédent remonte aux émeutes de la faim en janvier 1977 – a été prise après les combats qui ont opposé durant la nuit l'armée à des brigades de jeunes conscrits de la police anti-émeute, qui s'étaient mutinés dans le quartier de Guizeh, non loin des Pyramides. L'aéroport international du Caire, placé sous le contrôle des forces armées, a été fermé à tout trafic. Des affrontements se poursuivaient mercredi matin à Guizeh, tandis que la panique s'emparait des Cairotes qui s'efforçaient par tous les moyens de regagner leur domicile avant le couvre-feu.

De notre correspondant

Le Caire. – L'armée est intervenue massivement pour tenter de mater la mutinerie de plusieurs casernes de policiers des brigades anti-émeutes – rattachées au ministère de l'intérieur – qui a éclaté dans la soirée du mardi 25 février non loin du Caire. Les incidents, qui étaient circonscrits durant la nuit à la région des Pyramides, dans le quartier de Guizeh, au nord-ouest du Caire, se sont étendus ce mercredi matin 26 février à la banlieue d'Héliopolis, au nord-est de la capitale égyptienne, où se trouve le palais présidentiel.

Plusieurs centaines de mutins, saccageant tout sur leur chemin, ont été vus marchant sur le quartier présidentiel. Au même moment, des blindés ont été aperçus montant vers l'aéroport, et quelques minutes plus tard le canon s'est mis à tonner : des colonnes de fumée s'élèvent aux alentours de l'aéroport international, qui a été fermé au trafic en début de matinée. Au palais présidentiel d'Orouba, à Héliopolis, survolé par des hélicoptères armés, les automitrailleuses ont été renforcées par des blindés de l'armée.

Simultanément, à Guizeh, les camps des mutins subissaient les tirs au canon et à la mitrailleuse lourde des chars de l'armée. Même l'aviation est intervenue : depuis la levée du jour, des hélicoptères de combat survolent les camps des mutins des Pyramides et de Dahchour, au nord-ouest du Caire.

La mutinerie a éclaté mardi 25 février en fin de soirée. Les jeunes recrues des brigades anti-émeutes venaient d'apprendre que leur service serait prolongé d'un an, soit quatre ans au lieu de trois. Le ministère de l'intérieur a démenti ces informations qu'il a qualifiées de « rumeurs sans fondements ».

ALEXANDRE BUCCIANTI.

(Lire la suite page 4.)

CORY AQUINO ET LES ESPOIRS D'UN PEUPLE

Etat de grâce aux Philippines

« La longue agonie est terminée, une nouvelle vie commence », a déclaré la présidente Aquino, ce mercredi 26 février, dans une brève allocution télévisée, alors que M. Marcos et sa famille, qui venaient de quitter l'archipel, étaient attendus à Honolulu. De son côté, le vice-président Laurel a annoncé qu'une amnistie générale allait être décrétée, et qu'elle s'étendrait aux insurgés de la Nouvelle Armée du peuple (NAP). Mme Aquino a lancé à ces insurgés un appel au cessez-le-feu.

De notre envoyé spécial

Manille. – Les Philippines vivent ce moment privilégié où l'histoire s'accélère car tout semble possible. Aux inquiétudes des premières lueurs du jour, ce mercredi 26 février, quand les passants vous demandaient encore : « Il est bien parti ? », a fait place, en milieu de journée, l'euphorie des projets. Symboliquement, l'aéroport de Manille a été baptisé « aéroport Ninoy Aquino », le nom du mari de la nouvelle présidente des Philippines assassiné en août 1983.

Les Philippins savent que M. Marcos et sa famille ont quitté mercredi matin (heure locale) la base américaine de Clarke, où ils avaient passé la nuit à la suite de leur départ du palais Malacanang, la veille dans la soirée, et qu'ils sont partis pour Guam à bord d'un appareil de l'armée de l'air américaine. Alors s'est ouverte, pour le septième président de la République des Philippines, Mme Corazon Aquino, cette période de grâce dont bénéficie tout gouvernement sur lequel s'est cristallisé l'espoir.

A la télévision, on appelle à la réconciliation nationale, mais aussi à la mobilisation morale du pays, à la solidarité et à l'abnégation de chacun. Mme Aquino a, en effet, promis que son gouvernement serait « vertueux » après le régime corrompu jusqu'à l'os de Ferdinand Marcos.

Portée au pouvoir par un incontestable élan populaire, ayant le soutien de l'Eglise et de l'armée, elle ne peut se permettre de décevoir. D'abord, elle doit montrer rapidement qu'elle entend faire prévaloir sur les intérêts de la classe moyenne et de la haute bourgeoisie qui la soutiennent une politique de justice sociale à laquelle aspire ce petit peuple qui croit en elle avec une ferveur quasi religieuse. Si elle faillit au cours des premiers mois de son mandat, c'est l'extrême gauche et les communistes qui recueilleront le fruit d'une désillusion qui serait d'autant plus amère que l'espoir est immense.

PHILIPPE PONS.

(Lire la suite page 3.)

Les dirigeants de l'UDF posent leur candidature à Matignon

Au cours d'une conférence de presse, le mardi 25 février, MM. Rossinot, Léotard et Méhaignerie ont expliqué que le RPR n'était pas seul à pouvoir prétendre désigner le premier ministre de la cohabitation après le 16 mars.

PAGE 32

La campagne électorale en Lorraine

« Cœur d'acier » retourne à droite.

PAGE 10

Le « sale boulot » de la restructuration.

PAGE 29

L'offensive iranienne

Téhéran annonce une progression des troupes au nord du front.

PAGE 4

Un vaccin contraceptif

Pour la première fois il va être expérimenté chez la femme, a annoncé l'Organisation mondiale de la santé.

PAGE 15

Les collèges en cure de rénovation

Les premiers bilans montrent les difficultés de l'opération.

PAGE 12

Le rééchelonnement de la dette vénézuelienne

La dégringolade des prix du pétrole atteint de plein fouet le Venezuela.

PAGE 30.

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

- **Maurice Béjart et Jean-Claude Gallotta : Dionysos et le barbare.**
- **Roger Planchon répète « l'Avare » au TNP, avec Michel Serrault et Annie Girardot.**

Pages 17 à 19

SPÉCIAL PRET-A-PORTER
Mode : toujours en avance d'une saison

Pages 26 et 27

POINT DE VUE

Hauts fonctionnaires : le mythe de la neutralité

par EZRA N. SULEIMAN (*)

L'idée est courante aujourd'hui en France que les socialistes ont pratiqué un système de dépouilles pour les nominations à des postes importants dans l'administration et dans les institutions para-administratives. Ils ont donc politisé l'administration et détruit une longue tradition de neutralité administrative. En fait, la réalité est plus nuancée et doit être vue dans une perspective historique.

D'une part, les socialistes n'ont fait que suivre une pratique établie par les gouvernements d'avant 1981. Chaque gouvernement reconnaît qu'il a besoin d'hommes et de femmes convaincus qui appliqueront la nouvelle politique. Lorsque François Léotard dit que la droite n'aura pas la mémoire courte lorsqu'elle reviendra au pouvoir et qu'elle balaiera les fonctionnaires qui ont servi les socialistes, il ne fait qu'exprimer (peut-être d'une manière provocante) une pratique quasiment institutionnalisée depuis les débuts de la Ve République. A-t-on oublié « l'Etat-UDR » ? A-t-on oublié les révocations impitoyables et les nominations immédiates faites par Giscard d'Estaing dès le début de son septennat en 1974 ?

(Lire la suite page 9.)

(*) Professeur de science politique et directeur du Centre d'études européennes à l'université de Princeton.

étranger

LA MISE EN PLACE DU NOUVEAU RÉGIME AUX PHILIPPINES

Mme Aquino, la nouvelle présidente des Philippines, a été saluée et souvent félicitée chaleureusement un peu partout à travers le monde, sauf dans les pays de l'Europe de l'Est et à Moscou, l'agence Tass se contentant même d'annoncer, très succinctement, la fuite de M. Marcos. En Asie, après avoir observé une attitude en retrait pendant le déroulement de l'épreuve de force entre M. Marcos et Mme Aquino, Pékin s'est *« félicité »*, ce mercredi 26 février, de *« l'arrivée du nouveau gouvernement »* et a souhaité le *« développement »* des relations entre les deux pays. Le Japon, dont le gouvernement a fait preuve d'un opportunisme plutôt frileux pendant toute la crise, sans doute pour ne pas réveiller des sentiments anti-japonais encore vivaces aux Philippines, a exprimé l'espoir que *« le peuple philippin s'unisse derrière le nouveau gouvernement dirigé par la présidente Aquino »*.

Réunis mardi à La Haye, les ministres des affaires étrangères de la CEE ont *« chaleureusement loué Mme Aquino pour sa position constante dans la défense des principes démocratiques et pour le rôle important qu'elle joue maintenant aux Philippines »*. Ils lui ont également adressé *« leurs félicitations en tant que présidente »*.

En France, en tournée électorale, mardi, dans la région Midi-Pyrénées, M. Laurent Fabius, constatant que *« l'hiver est dur pour les dictatures »*, a tenu, à Figeac, à *« saluer le changement »* et à réitérer *« le soutien de la France à Mme Cory Aquino »*. M. Raymond Barre a déclaré, de son côté, mardi soir à Paris : *« M. Marcos est parti. C'est très bien... J'espère que, cette fois, les Philippines seront gouvernées avec un plus grand respect des lois démocratiques, nous verrons bien... »*

Parmi les autres pays qui ont reconnu le nouveau régime figurent notamment l'Australie et Israël. A Haïti, où la crise philippine a été suivie avec passion, on se félicite de la fuite du dictateur philippin, moins de trois semaines après celle de « Bébé Doc », à bord d'un avion militaire américain.

LA NUIT DU « LACHAGE » AMÉRICAIN

– Sénateur, que dois-je faire ?
– Tournez la page, président !

De notre correspondant

Washington. – La démocratie a d'aussi étranges détours que le destin. Rien, *a priori*, ne désignait un propriétaire de casino, Américain d'origine basque et sénateur du Nevada, à être son instrument aux Philippines. C'est pourtant cet homme, soixantaine de publicité pour cures de jouvence, intime du président et de Mme Reagan et grand ami de l'aile la plus conservatrice du Parti républicain, qui a su faire comprendre à M. Marcos que l'obstination eût été vaine.

Il est un peu plus de 14 heures, lundi 24 février, lorsqu'on vient quérir le sénateur Paul Laxalt dans la salle du Congrès, où le secrétaire d'Etat George Schultz fait le point sur la crise philippine devant un parterre d'élus. A Manille, il est mardi 3 heures du matin, et le président Marcos est au bout du fil. *« Désespéré et se raccrochant à tout et rien »*, dira le sénateur, il veut savoir si le *« communiqué du département d'Etat »* reflète la position de la Maison Blanche et s'il y aurait encore moyen d'arriver à un partage du pouvoir avec Mme Aquino.

Le communiqué auquel il fait allusion (*« Une solution à cette crise ne peut être assurée que par une transition pacifique vers la formation d'un nouveau gouvernement »*) a, en fait, été publié par la présidence américaine, et c'est celui par lequel M. Reagan a, pour la première fois, demandé avant l'aube ce même lundi le retrait du vieux dictateur. M. Laxalt remet donc au clair les informations de M. Marcos et se retrouve, ce faisant, dans ce rôle d'interprète de la Maison Blanche qu'on l'avait envoyé jouer, en octobre dernier à Manille, lorsqu'il avait fallu convaincre le président philippin que les réformes exigées de lui par Washington ne l'étaient pas seulement par les parlementaires démocrates et les diplomates de carrière, *mais aussi par M. Reagan.*

M. Marcos avait compris, mais il avait cru pouvoir échapper aux pressions en organisant l'élection présidentielle anticipée, dont il n'aura pas su contrôler le déroulement. En ce sens, M. Laxalt avait déjà précipité la chute de l'autocrate, mais il n'ose pas là, sur l'instant, porter de lui-même *le coup de grâce.* Il demande du temps pour interroger la Maison Blanche, y court pour une réunion improvisée de vingt-trois minutes avec le président, M. Shultz, le secrétaire général de la présidence, Donald Regan, et le conseiller pour les affaires de sécurité nationale, l'amiral Poindexter, du bureau duquel il rappelle Manille.

Un long silence

Le jour va bientôt s'y lever et M. Laxalt demande au président *Marcos s'il a passé toute la nuit* éveillé. *« Oui »*, répond celui-ci, car il pensait que le palais allait être pris d'assaut, et il s'entend dire alors que M. Reagan considère comme *« impraticable »* l'idée d'un partage du pouvoir, mais que sa famille et lui-même seraient *« les bienvenus »* aux Etats-Unis.

Le monde le sait depuis une dizaine d'heures, mais M. Marcos ne comprend qu'à ce moment-là qu'il n'a plus personne sur qui compter : *« Sénateur, que dois-je faire ? »*, dit-il, et M. Laxalt (*« C'était la question coup de poing, mais je n'étais pas tenu aux amabilités diplomatiques »*) répond : *« Tournez la page et tournez-la sans bavures : le temps est venu. »* Suit un long silence sur la ligne, *« si long que j'ai fini*, rapportera M. Laxalt dans d'innombrables interviews, *par demander s'il était toujours là. Il a dit « oui » et ajouté : « Je suis tellement, tellement déçu », mais sans préciser ce qu'il allait faire. »*

Selon d'autres sources, Ferdinand Marcos aurait en fait précisé qu'il maintiendrait sa cérémonie d'investiture prévue pour mardi midi heure de Manille, mais en laissant comprendre *qu'il partirait ensuite.* D'autres sources encore, les plus fiables *a priori*, affirment au contraire que la certitude de l'accord du dictateur pour son retrait de la scène *n'aurait été acquise* qu'aux environs de 17 heures mardi, heure de Manille.

Les traits tirés des responsables directs du dossier au département d'Etat attestaient en tout cas, mardi soir, qu'ils n'avaient guère dormi la nuit précédente, et il y eut tant de coups de téléphone dans tous les sens et entre tant de gens différents que la vérité a fort bien pu n'être pas, pour chacun, la même au même moment.

Plusieurs points d'importance paraissent en revanche, de Washington, à peu près établis. Il semble d'abord que M. Marcos ait lui-*même précipité sa perte* en donnant son aval à un projet d'arrestation d'officiers soupçonnés de félonie et parmi lesquels comptaient MM. Enrile et Ramos, le ministre de la défense et le chef d'état-major adjoint des armées dont le retournement, samedi, a décidé du cours des événements.

Une « grande fatigue »

Après le passage de ces deux hommes à l'opposition et alors que la Maison Blanche mettait publiquement en garde M. Marcos contre l'usage de la violence pour mater leur rébellion, les Etats-Unis ont fait savoir aux responsables militaires philippins qu'ils *« penchaient du côté de Mme Aquino* [et qu'il] *ne serait pas sage de s'engager dans quelque violence que ce soit*, [car], *si Marcos compliquait les choses ceux qui l'y aideraient ne seraient pas bien vus »* – n'auraient pas, en clair, à espérer pouvoir trouver refuge ensuite en Amérique.

Ce même message avait également été envoyé à M. Marcos, lundi après-midi, publiquement par le Congrès et personnellement par le département d'Etat. Avant même que M. Reagan n'ait été convaincu par son entourage de lui demander de partir, le président philippin avait été ainsi privé de moyens d'action. Un fait accompli avait, de cette manière, été créé, contre lequel aucun des deux chefs d'Etat ne pouvait plus grand-chose.

Il semble que jusqu'à mardi en fin d'après-midi, heure de Washington, *M. Marcos ait désespérément tenté* – alors qu'il se trouvait déjà, avec sa suite, sur la base américaine de Clark, à côté de Manille – d'obtenir la possibilité de rester en territoire *philippin en allant s'installer dans sa* province natale. L'ambassade des Etats-Unis aurait transmis cette requête aux nouvelles autorités, qui l'auraient catégoriquement repoussée *en raison des tensions qu'aurait* pu provoquer la présence dans le pays de l'ancien dictateur.

C'est après ce dernier épisode que M. Marcos, accompagné d'une soixantaine de ses proches, a été transféré sur l'île de Guam, en territoire américain, où il a été immédiatement hospitalisé, dans un *« état de grande fatigue »*, ont unanimement dit à Washington tous les porte-parole officiels. Fidèle aux engagements qu'il avait pris – et certainement aussi à un réflexe profond, – M. Reagan a fait dire et répéter que M. Marcos était un *« ami »* et serait accueilli à ce titre.

Une fin heureuse

Cette offre d'asile a été totalement approuvée par l'un des plus constants adversaires américains de M. Marcos, la président de la sous-commission des affaires asiatiques de la Chambre, M. Solarz, qu'on a entendu déclarer à la télévision qu'il fallait *« rendre hommage à notre gouvernement »* pour le dénouement de cette affaire. Le sénateur Kennedy, qui, pour entretenir avec M. Reagan des relations personnelles chaleureuses, ne le dénonce pas moins quatre fois par jour comme l'incarnation du mal, s'est, lui aussi, félicité sans réserves de cette fin heureuse. La presse et l'opinion, très majoritairement favorables à Mme Aquino, ne peuvent être que ravies, et c'est, en bref, un triomphe politique pour M. Reagan sous la présidence duquel l'avion militaire américain sera devenu *l'instrument privilégié d'évacuation* des dictateurs.

Souriant et ravi, M. Shultz avait annoncé lui-même dans la matinée le départ de M. Marcos et la reconnaissance immédiate par les Etats-Unis du gouvernement de Mme Aquino, à laquelle, a-t-il dit, *« nous rendons un hommage particulier pour son engagement en faveur de la non-violence qui lui a gagné le respect de tous les Américains »*. Prenant le relais du secrétaire d'Etat, chaque officiel américain a ensuite martelé toute la journée que cette issue avait été décidée par les Philippins eux-mêmes et non par les Etats-Unis, qui n'en avaient pas moins eu, en cette affaire, une *« politique conséquente »* en réclamant depuis plusieurs mois des réformes.

Vrai ? Faux ? Les deux, puisque la vérité est qu'il y a effectivement eu une remarquable constance du département d'Etat et du Congrès en faveur du pari de la démocratisation ; que la Maison Blanche a constamment été en retard de deux trains au moins ; que M. Reagan, lors de sa conférence de presse du 11 février, a failli précipiter les Philippins dans des affrontements sanglants en avalisant la fraude officielle de l'élection, mais qu'il a aussi su rattraper cette inquiétante gaffe en se démentant progressivement *jusqu'au point d'abandonner* – contre son cœur mais avec réalisme – M. Marcos à son sort.

Le pragmatisme est certainement *une grande qualité politique, surtout* pour un chef d'Etat qui domine mal ses dossiers. La démocratie a d'étranges détours, mais il n'était pas moins étonnant, après tout, qu'elle fût aujourd'hui incarnée, dans un pays du tiers-monde, par une frêle mère de famille bourgeoise à la volonté trempée dans le catholicisme.

BERNARD GUETTA.

Le joyeux saccage du palais présidentiel

De notre envoyé spécial

Manille. – On défenestre des portraits de Ferdinand et d'Imelda, on brûle des coussins des salons, on jette des balcons les documents trouvés dans les bureaux de l'administration du palais. C'est la liesse plus que la vindicte, l'irrévérence rageuse plus que la fureur destructrice. La foule immense et jubilante envahit Malacanang deux heures à peine après que M. Marcos et sa famille eurent quitté le palais présidentiel à bord de deux hélicoptères militaires. Il est 21 heures et 5 minutes exactement lorsque les deux appareils s'élèvent de la rive de la rivière Pasig, sur laquelle donne le palais, pour *s'évanouir dans une nuit de* pleine lune en direction de la baie de Manille.

Après quelques affrontements à jets de pierres, qui font des *blessés légers*, entre la foule des assaillants et le dernier carré des fidèles de Marcos retranchés derrière les grilles de Malacanang, le vieux palais blanc, de style colo*nial espagnol, est conquis sans* résistance. Les soldats ont disparu, laissant chars et automitrailleuses dans le parc. Vers 8 h 30, les mille « marines » qui gardent M. Marcos depuis trois jours ont commencé à se replier sur le palais et abandonnent leurs positions à l'extrémité des rues y conduisant. Leur mouvement intrigue les habitants du quartier qui commencent à comprendre ce qui était en train de se passer lorsqu'ils entendent le grondement des hélicoptères.

Il ne reste plus alors, dans l'enceinte du palais, qu'une partie des invités de M. Marcos à la *cérémonie d'investiture pour* ce nouveau mandat de président qui aura duré huit heures. A cette *réception, on ne voit ni les* membres du gouvernement ni le vice-président, M. Tolentino. En revanche, dans la foule de six cents invités, on a noté la pré*sence des hommes de main* du régime, des membres des armées privées, des « barons » du KBL, parti de M. Marcos. C'est avec eux que se produisent les affrontements qui précèdent la prise de Malacanang. La vue de ces faces patibulaires, hurlant *« Marcos, Marcos », « loi martiale, loi martiale »* aura été le dernier contact du couple présidentiel avec le peuple philippin.

Ultime et dérisoire cérémonie

Au cours de cette cérémonie pathétique, ultime et dérisoire tentative pour revendiquer un pouvoir évanoui, Ferdinand et *Imelda chantent au balcon du* palais, se tenant par la main, la chanson d'amour philippine qu'ils affectionnent, comme ils l'ont fait souvent en public dans les *moments de joie. Quelques* heures plus tard, sur l'estrade de bois construite dans le jardin du palais et qui a été le théâtre du triste épilogue de la saga des Marcos, la foule entonne *Ang Bayan Ko*, le chant de l'opposition, grave et profond, qui fut celui de la guérilla contre les Espagnols au siècle dernier. Beaucoup brandissent des couronnes d'épines faites avec les barbelés des barricades qui protégeaient le palais.

La « prise de Malacanang » est l'œuvre de cette foule de petites gens venus avec leurs enfants, marchant derrière d'immenses statues de la Vierge placées sur le toit de camionnettes et éclairées par des cierges au milieu des pétards et de la jubilation générale. La scène est plus proche du carnaval que de l'épopée révolutionnaire. A la joie de la fête se mêlait le plaisir simple d'accéder à un lieu interdit : *« C'est la première fois de ma vie que j'entre ici, et vous ? »* nous demande une femme, visiblement d'origine modeste, portée par la vague humaine à l'intérieur du palais. *« On veut voir, on veut voir ! »* hurlent des hommes accrochés aux grilles de fer forgée des portes des appartements privés plongés dans l'obscurité.

« C'est à Cory »

Par une porte dérobée, on peut accéder à ces grandes salles du rez-de-chaussée où, quelques heures auparavant, des domestiques en tenue blanche servaient encore des rafraîchissements aux visiteurs. Dans le grand salon pavé de marbre ouvrant sur la Pasig, la foule silencieuse et intimidée avance, s'éclairant avec des lampes électriques, tâtonnant dans les ténèbres. Une porte ouvre sur un embarcadère : c'est de là que M. Marcos et sa famille sont partis pour l'autre bord de la rivière où les deux hélicoptères les attendaient.

Les appartements privés, la pièce laboratoire d'hôpital équipée d'appareils de dialyse où M. Marcos était traité ainsi que son bureau ont été fermés. Des caisses de munitions et des chargeurs de mitrailleuses traînent dans le grand salon de réception où se tenaient les conférences de presse de l'ex-président. *« Ce sont des biens du peuple, c'est à Cory, il ne faut pas y toucher »* répète un jeune soldat qui transpire en barrant l'entrée de la salle, l'arme au poing.

Peu avant l'aube, une foule clairsemée tourne encore autour du palais blanc, foulant les pelouses du jardin jonchées de papiers et de reliefs de repas comme un parc après un pique-nique. Les Philippins ont eu leur nuit magique, ces heures rares où un peuple s'enivre de son pouvoir.

Ph. P.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81
Tél. : (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant : André Fontaine, directeur de la publication
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985)
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.
Capital social : 570 000 F
Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du *Monde* », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, MM. André Fontaine, *gérant*, et Hubert Beuve-Méry, *fondateur*.
Administrateur général : Bernard Wouts.
Rédacteur en chef : Daniel Vernet.
Corédacteur en chef : Claude Sales.



PUBLICITE S.A.
5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

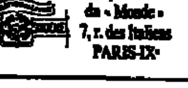
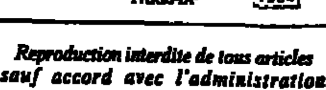
ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	354 F	672 F	954 F	1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	687 F	1 337 F	1 952 F	2 530 F
ÉTRANGER (par messageries) I. – BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II. – SUISSE, TUNISIE	504 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



Imprimerie du « Monde » 7, r. des Italiens PARIS-IXe


Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437
ISSN : 0395 - 2037

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 400 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,60 $; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 130 pes. ; G.-B., 55 p. ; Grèce, 120 dr. ; Irlande, 85 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 9 kr. ; Pays-Bas, 2 fl. ; Portugal, 110 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 9 kr. ; Suisse, 1,60 f. ; USA, 1,25 $; USA (West Coast), 1,50 $; Yougoslavie, 110 nd.

APRÈS LE DÉPART EN EXIL DE FERDINAND MARCOS

Cory Aquino et les espoirs d'un peuple

(Suite de la première page.)

Mme Aquino bénéficie de cette force étonnante et nouvelle aux Philippines que constitue une nation qui, pour la première fois, prend confiance en elle. Après trois siècles de joug espagnol et cinquante ans de colonisation américaine qui se sont achevés par une indépendance accordée – et d'autant moins conquise que l'ancien colonisateur était revenu en octobre 1944 pour libérer l'archipel de l'occupant japonais, – les Philippins semblaient résignés à penser que leur destion n'était que partiellement entre leurs mains.

Or, cette fois, ce sont eux qui se sont libérés d'un pouvoir qui, pendant vingt ans, avait bénéficié de l'indulgent soutien des Etats-Unis. Ils l'ont fait sans l'effusion de sang que l'on pouvait craindre (les affrontements de mardi ont fait treize morts), mais grâce à une mobilisation nationale qui a étonné ceux qui pensaient ce peuple traditionnellement passif.

Un départ négocié

Cette poussée populaire, ce « *pouvoir populaire* », expression qui revenait ces derniers jours comme un leitmotiv sur toutes les lèvres et auquel le cardinal Jaime Sin a rendu hommage ce mercredi dans un message de félicitation adressé à Mme Aquino, a surpris également M. Marcos. Lui, le « macho », qui considère que la place des femmes est dans la chambre à coucher, a été battu, et peut-être avant tout désarçonné, par une femme, qui plus est la veuve de son opposant le plus acharné, Ninoy Aquino, que, sinon lui, son entourage fit assassiner. Pour la première fois, il avait en face de lui un adversaire qui ne se battait pas sur le même terrain, sapait peu à peu son image et le prenait de vitesse, le contraignant à dévoiler davantage la nature de son régime en recourrant, en particulier, à une fraude massive et éhontée pour se faire proclamer vainqueur d'élections qu'il avait perdues.

Affaibli par la maladie, en butte à une hostilité populaire évidente, condamné à l'étranger, se sentant progressivement laché par son ami Ronald Reagan, M. Marcos a progressivement perdu pied. L'Eglise avait certes désavoué son régime, mais il conservait jusqu'à la semaine dernière quelques cartes : l'opposition semblait en effet s'enliser dans un programme de boycottage qui risquait de la diviser, et il pouvait espérer reprendre les choses en main. Puis la situation a basculé : samedi dernier, la rébellion d'une partie de l'armée, menée par le ministre de la défense, M. Ponce Enrile, et le général Ramos, a pris M. Marcos de court. Il a hésité et a irrémédiablement perdu l'initiative, alors que le général Ver, son chef d'état-major, le poussait à agir immédiatement (les militaires rebelles ne s'appuyaient alors que sur une poignée de cinq cents homes dont il aurait été relativement facile de venir à bout). Mais M. Marcos ne parvenait pas, semble-t-il, à croire que son ministre de la défense, compagnon depuis vingt ans, l'avait trahi.

Plus les heures passaient et plus la situation devenait irréversible : après trois jours d'atermoiements, il était devenu impossible de mater la rébellion de l'armée. Non seulement les défections dans les rangs des forces loyales au régime se multipliaient, mais encore le camp Crame, où s'étaient retranchés les insurgés, était encerclé par une foule de dix à vingt mille personnes : une attaque dans ces conditions aurait débouché sur un massacre.

M. Marcos tirait, depuis lundi, sur les manettes d'une machine qui se désintégrait et ne répondait plus. L'armée lui échappait, et les médias télévisuels lui étaient ravis l'un après l'autre. Isolé à Malacanang, protégé par les fusiliers marins mais assiégé par la foule, Ferdinand Marcos n'avait plus le pouvoir. Politiquement son régime était mort, ses « barons » se ralliaient à l'adversaire, comme le président de Philippines Airlines, d'autres s'enfuyaient comme Danding Cojuangco, âme damnée du régime et président, entre autres, des brasseries San Miguel, ou le frère d'Imelda Marcos, M. Benjamin Romualdez, ambassadeur aux Etats-Unis.

M. Marcos avait été placé par les Américains devant une alternative : Washington lui accordait l'asile politique à condition qu'il n'y ait pas d'intervention de l'armée. Il se résignait mardi, après avoir tout de même tenu à parodier une cérémonie d'investiture. En fin d'après-midi, avec M. Enrile, il négociait son départ ainsi que celui de sa famille et de son fidèle soldat, le général Ver.

Tout à coup une formidable ovation

Alors que la nuit commençait à tomber, Manille connaissait un calme étrange, comme si la ville retenait son souffle, prise entre un pouvoir dont personne ne doutait qu'il s'effondrait mais dont on craignait un dernier sursaut et un autre qui n'était pas encore en place. Les rues étaient pratiquement désertes. Un peu partout, autour du palais présidentiel et dans les environs du camp Crame, avaient été dressées des barricades. Une odeur de caoutchouc brûlé flottait dans l'air : çà et là, des feux avaient été allumés avec de vieux pneus.

Puis la rumeur commença à circuler : M. Marcos négociait avec M. Ponce Enrile son départ. En quelques minutes, l'atmosphère de la rue changea. Progressivement, les gens ressortaient de chez eux, discutaient sur le pas des portes, marchaient par groupes brandissant des banderoles, scandant « *Co-ry! Co-ry!* ». Des camions surchargés de grappes humaines fonçaient à toute allure vers le palais présidentiel tandis que les voitures klaxonnaient



SZLAKMANN.

sans répit. « *C'est fini, le peuple a gagné!* », hurlait la foule massée près du pont Nagtahan, proche du palais de Malacanang.

A peine M. Marcos et sa famille avaient-ils quitté le palais présidentiel que le colonel Fortuno, commandant les fusiliers marins en faction dans l'avenue menant à Malacanang, annonçait au mégaphone : « *La guerre est finie. Il est parti.* » De la foule monta une longue ovation. Certains priaient, d'autres étreignaient les soldats, accrochant des rubans jaunes (couleur de l'opposition) au canon de leurs fusils. Au pont Mendiola, menant aussi à Malacanang, un cordon de religieuses tentait, sans grand succès, d'empêcher la foule de se ruer vers le palais.

La chute du régime Marcos s'est opérée sans provoquer le bain de sang qu'on pouvait craindre. Ensuite, cette « révolution » est née d'une lame de fond populaire dont la classe moyenne et la grande bourgeoisie ont été l'élément moteur. Deux corps sociaux ont, en outre, joué un rôle déterminant : l'Eglise, qui a été le catalyseur du mouvement anti-Marcos, estimant que seule une opposition modérée pouvait être un frein à l'insurrection communiste, et, d'autre part, l'armée. Contrairement à d'autres militaires des pays du tiers-monde, qui ont tendance à prendre le pouvoir pour eux-mêmes, l'armée philippine n'a agi que pour faire prévaloir une volonté populaire déjà largement affirmée. Les Philippines de l'ère post-Marcos semblent se découvrir une unité nationale qui, jusqu'à présent, leur faisait défaut. La gauche, et notamment le PC, reste cependant encore hors du jeu politique légal. Faire des communistes des interlocuteurs du pouvoir sera une des tâches du gouvernement de Cory Aquino, s'il veut contenir leur insurrection armée.

PHILIPPE PONS.

● *Remontée du peso.* – Dès l'ouverture, ce mercredi 26 février, la bourse de Manille a été le théâtre d'une reprise après des mois de stagnation. Le peso a effectué une remontée, son cours s'établissantà 22,5 pesos pour un dollar (contre 24,1 pesos pour un dollar samedi dernier). D'autre part, des fonds estimés entre trois et six millions de dollars, ont été saisis, ce mercredi, en coupures neuves de cent pesos, à bord d'un camion de l'ex-présidence.

Le grand manipulateur

« Le jugement que portera l'histoire sur Ferdinand Marcos dépendra de l'issue de la séquence d'événements inaugurée le 21 septembre 1972. Il laissera soit le souvenir d'un héros ayant brisé l'orthodoxie politique qui avait conduit les Philippines à la banqueroute, soit celui d'un vilain qui, mu par une ambition arrogante, a entraîné son pays dans la voie de l'autoritarisme, de la politisation de l'armée et de la guerre civile. »

Ce passage d'un « profil » officiel fourni naguère ne manquait pas d'objectivité : à ceci près que depuis longtemps il semblait évident, sauf miracle, que la seconde proposition finirait par l'emporter. Pendant plus de vingt ans, de « nouvelle société » en « nouvelle République », d'oligarchie en sous-développement et de dictature en gabegie, le régime Marcos, nonobstant quelques succès, aura surtout aggravé les maux qu'il prétendait combattre : arbitraire, corruption, pauvreté, violence, communisme. Cela dit, Marcos, secondé par sa puissante épouse, Imelda – ex-reine de beauté devenue, par la grâce du prince, gouverneur de Manille, ministre, et, dit-on, milliardaire, – se sera battu jusqu'au bout pour conserver le pouvoir et protéger son clan, ses amis, ses clients.

Né en 1917 dans une famille patricienne du nord de l'archipel, Ferdinand Marcos a vite appris à tirer les ficelles du jeu politique philippin, traditionnellement corrompu et violent. Accusé d'avoir abattu un adversaire de son père à coups de revolver, il se retrouve très jeune en prison. Il en profitera pour étudier le droit, assurer lui-même sa défense et se faire acquitter par la Cour suprême. Toute sa vie, il combinera en virtuose et sans scrupules la force et le droit pour gouverner, soumettre, éliminer.

La lutte contre l'occupation japonaise va bientôt ajouter aux atouts de cet avocat ambitieux le titre de héros de la résistance. Ses hagiographes et lui-même ne cesseront d'en rajouter sur ses faits d'armes légendaires. De 1949 à 1955, Marcos est élu et réélu député puis sénateur. En 1954, il épouse Imelda Romualdez. Ils auront trois enfants. Doué, intrigant, il ose tout et tout lui réussit.

En 1961, au Parti libéral, Marcos orchestre la campagne qui portera Diosaldo Macapagal à la présidence. Quatre ans plus tard, après être passé au Parti nationaliste, il le remplace au palais de Malacanang. Les élections ont fait des dizaines de morts, Macapagal a accusé son adversaire de fraude massive. la consultation de 1969, qui aboutira à la réélection de Marcos, sera jugée la plus violente et la plus « coûteuse » depuis 1946, année de l'indépendance.

Le « bras droit musclé » des Etats-Unis

M. Marcos a hérité d'un pays étroitement lié aux Etats-Unis, l'ancienne puissance coloniale. La démocratie s'y résume, pour l'essentiel, aux rivalités ou conjonctions d'intérêt d'une oligarchie traditionnelle qui contrôle les richesses de l'archipel. La révolte paysanne communiste des Huks est moribonde, l'Eglise catholique puissante et unie, l'armée modeste et apolitique. Mais le volcan social gronde.

Marcos estime que « la nation a perdu son âme ». Il promet de restaurer sa grandeur enlisée dans la misère, la violence et la vénalité.

Quatre années plus tard, lors de sa réélection, bien peu de choses auront changé. A l'extérieur, MM. Johnson (qui dit de Marcos : « *C'est mon bras droit musclé en Asie* ») et Nixon confirment les « *relations spéciales* » avec un régime qui abrite des bases militaires américaines et qui soutient Washington au Vietnam du Sud. A partir de 1970, l'opposition s'affirme, les manifestations se multiplient. On dénonce l'absence de réformes, les inégalités, le népotisme, l'influence des Etats-Unis. En 1971, les violences se multiplient. Un attentat contre le Parti libéral fait huit morts et une centaine de blessés. Bénigno Aquino, adversaire numéro un du président, en réchappe. Tout indique qu'il va bientôt accéder à la présidence. En effet, la Constitution ne permet pas à Marcos de briguer un troisième mandat en 1973.

Alors,partira, partira pas ? Marcos prendra les devants. Tirant prétexte de cette affaire et d'autres violences dont il rend les communistes responsables, mais où ses adversaires veulent voir aussi la main du pouvoir, le président va garantir sa position au sommet de l'Etat en décrétant la loi martiale, en septembre 1972. La mesure durera formellement jusqu'en 1981 et, pratiquement, tant que Marcos gardera le pouvoir.

> *Fondée sur la violence, l'arbitraire, la corruption, la dictature du clan aura duré plus de vingt ans...*

Pour le président, il s'agit de « *sauver le gouvernement menacé de renversement par la violence* » : celle de la guérilla communiste ; celle des séparatistes musulmans qui ont pris les armes dans le Sud ; celle des milices privées, qui sont légion.

L'opposition, elle, dénonce la volonté de maintien au pouvoir par la force, au mépris de la légalité, mais avec l'approbation tacite des Etats-Unis. Pendant vingt ans, à la seule exception de Jimmy Carter, plutôt sévère à cet égard, les présidents américains assisteront à la transformation de la démocratie « à l'américaine » en dictature, sans broncher, crachant régulièrement au bassinet de l'aide militaire et financière. Mais les Etats-Unis peuvent-ils rêver meilleur allié, meilleur protecteur de leurs intérêts, que Ferdinand Marcos, même si, posant au besoin nationaliste ombrageux, il donne parfois l'impression de mordre la main américaine.

En septembre 1972, la « vitrine » démocratique que les Etats-Unis s'efforcent d'opposer à la progression des communistes en Asie n'en a pas moins volé en éclats. Purges, arrestations politiques – dont le sénateur Aquino sera la première victime, – suspension des institutions, contrôle de la presse, militarisation progressive, prébendes en tous genres et projets dispendieux vont vite caractériser la « nouvelle société », bien plus que les timides réformes parallèlement mises en route. Après une certaine amélioration de la situation, tant sur le plan intérieur qu'à l'extérieur (accord de cessez-le-feu avec les séparatistes musulmans, relations diplomatiques avec Pékin), les effets négatifs de la loi martiale, et surtout de la militarisation des campagnes, vont à nouveau se faire sentir. Conjugués à une médiocre gestion et à une conjoncture défavorable, ils favorisent les frustrations et, surtout, les progrès de la guérilla communiste face à une armée brutale et corrompue.

L'assassinat de « Ninoy »

Mais, tout cela, Marcos connaît. Au début des années 80, il s'essouffle un peu. Il souffre déjà de la maladie rénale qui va gravement l'affecter, mais qui pourrait le menacer ? L'opposition, décimée par huit années de loi martiale, est toujours divisée ; Aquino, son cauchemar, est en exil ; le gouvernement, l'économie, l'armée, la justice, sont aux mains des hommes de son clan ; M. Reagan est un ami. Macho ostentatoire, golfeur impénitent, « Ferdinand de Manille » porte encore beau, son duo avec Imelda fait toujours recette, l'Etat – celui qui éponge les faillites de ses amis ou laisse madame jongler avec les milliards, – c'est lui. Les Philippines, c'est toujours lui. Sa loi est celle du clan, du sang, du profit. Son immortalité, sa place dans l'histoire – poubelle ou piédestal ? – l'obsèdent. Dans la roche, à flanc de montagne, il fait graver secrètement son portrait. Sait-on jamais ?

Tout, en somme, se dégrade lentement sous le chapiteau du grand « Marcos circus », dans le carcan plus ou moins contraignant d'une dictature corrompue. Aux Etats-Unis, ceux qui n'ont oublié ni le Vietnam, ni l'Iran, ni le Nicaragua s'inquiètent parfois de l'avenir, réclamant un minimum de réformes, plus de bâton et moins de carottes ; mais rien ne presse. Et puis, Marcos, pour qui le Pentagone n'a jamais cessé d'avoir les yeux de Chimène, sait habilement jouer des rivalités et contradictions de l'administration américaine...

Ce train-train du pourrissement, un événement particulièrement dramatique va lui donner, le 21 août 1983, une accélération formidable, mortelle à terme pour le régime.

Ce jour-là, Bénigno Aquino, que Marcos avait dû laisser partir aux Etats-Unis après l'avoir fait condamner à mort, est assassiné à son retour d'exil sur l'aéroport de Manille. Immédiatement les soupçons du public se portent sur les militaires de l'escorte, sur le général Ver, chef d'état-major, bras droit et parent du président. Et *ipso facto* sur ce dernier. La situation est d'autant plus alarmante que Marcos, sans doute fraîchement opéré, est gravement souffrant et même donné pour moribond. Il s'en sortira. Ses militaires, après une parodie de justice, aussi. Mais jamais le président et son régime ne se relèveront vraiment ni du meurtre ni de la maladie.

Résurgence d'un large front d'opposition, manifestations incessantes, morts violentes, crise économique, fuite de capitaux, exactions militaires, progression des communistes : de la fin 1983 à la fin 1985, le désastre s'amplifie. Marcos, retranché dans son palais, protégé par l'armée, s'accroche. Cependant, après de longues tergiversations, les politiciens, militaires et hommes d'affaires américains ont compris : désormais Marcos risque de coûter bien plus qu'il ne peut encore rapporter. Pour protéger les bases, préserver l'influence américaine et combattre les communistes, il faut, ici aussi, replâtrer la façade par une élection « démocratique » et purger l'armée. Marcos, son clan, ses généraux, ont tout à perdre à ce programme.

Confronté aux Américains et surtout à la veuve d'Aquino, qui, juste retour des choses, s'oppose à lui dans la course à la présidence, forte du martyre et de la popularité de son mari, Marcos va faire front.

Placé sur la défensive, déprécié, affaibli, il se battra une dernière fois bec et ongles par tous les moyens, à commencer par ceux qui l'ont toujours servi en pareilles circonstances : menaces, promesses démagogiques, trucage, achat des voix. Sa femme y ajoute des propos insultants. Mais les foules, les milieux d'affaires et l'Eglise vont à Cory Aquino bien plus qu'à Marcos. Lui l'« homme fort », qui a l'habitude d'embastiller pour un oui, pour un non, devra, pour la première fois, encaisser publiquement les accusations que lui assène cette faible femme : assassin, menteur invétéré, tricheur, lâche, etc. Elle promet, en outre, de le faire juger pour ses crimes, tout particulièrement pour le meurtre de son mari.

Ce n'est pas tout. Des Etats-Unis, soudain distants, filtrent des informations dévastatrices : les unes détaillent la fortune investie par les Marcos en Amérique, les autres infirment ou contestent ce à quoi le président semblait tenir le plus depuis quarante ans : ses prétendus hauts faits de résistance. Epitaphe ironique pour la carrière de ce grand manipulateur. Vers la fin de la campagne, c'était un candidat retapé médicalement à chaque escale, groggy et titubant, les mains couvertes de bandelettes, qui était porté par ses gardes du corps sur les podiums.

Sa rivale avait alors eu ce mot : « *Marcos, c'est une momie.* »

R.-P. PARINGAUX.

ASIE

Laos

● *La recherche des « disparus » américains.* – Des débris d'avion, des objets et des restes humains ont été découverts dans le sud du Laos, dans la province de Savannakhet, sur les lieux où un avion de l'armée de l'air américaine avait été abattu, le 29 mars 1972, avec quatorze hommes à bord, a indiqué, mardi 25 février à Bangkok, un porte-parole militaire américain. Les recherches, commencées il y a une semaine par une équipe américano-laotienne, constituent la deuxième opération conjointe au Laos pour tenter de retrouver les militaires américains portés disparus durant la guerre d'Indochine. Elles doivent se poursuivre « *durant quelques jours encore* », selon le porte-parole, le lieutenant-colonel Terry McCann. – *(AFP.)*

AMÉRIQUES

Haïti

Manifestations à Port-au-Prince

Port-au-Prince.– La fête marquant le retour au drapeau bleu et rouge de l'indépendance haïtienne s'est transformée, mardi 25 février, en une journée de manifestations et de tensions dans la capitale. Plus que la joie de quelques dizaines de milliers de personnes massées devant le palais présidentiel, c'est l'absence du ministre de la justice, M. Gérard Gourgue, qui a été l'un des événements marquants de la journée. Ce boycottage des cérémonies par l'un des deux membres civils du Conseil national de gouvernement (CNG) fait suite au premier désaccord public entre les nouveaux dirigeants. Le départ, accepté par les autorités, de l'ancien chef de la police politique avait été qualifié lundi par M. Gourgue de *« choquant et offensant »*.

Plusieurs centaines de personnes ont d'ailleurs envahi, mardi, les pistes de l'aéroport pour empêcher le départ d'un autre ancien responsable de la police, M. Luc Desyr, considéré comme responsable de la torture et de la mort de plusieurs milliers de personnes. L'armée a dû intervenir pour sauver M. Desyr et a tiré des grenades lacrymogènes pour le dégager et l'emmener en jeep vers une destination inconnue. De nombreuses autres manifestations se sont déroulées dans la capitale, et l'armée a même tiré en l'air devant le quartier général de la police pour disperser plusieurs milliers de personnes.

Cette mobilisation a toujours la même origine. C'est le rejet par une partie importante de la population d'hommes encore au pouvoir et considérés comme des responsables de l'ancien régime. *« Duvalier toujours là »*, scandaient ainsi les manifestants en créole, assimilant l'un des membres du CNG, M. Alix Cileas, ancien ministre duvaliériste, à un « macoute ».

Action en référé de M. Duvalier

En France, M. Jean-Claude Duvalier et plusieurs membres de sa famille ont assigné en référé mardi, devant le tribunal de grande instance de Paris, le ministre des relations extérieures et le ministre de l'intérieur pour qu'il soit mis fin aux « voies de fait » dont ils affirment être l'objet, tandis que le gérant de l'hôtel où séjourne depuis dix-huit jours l'ancien dictateur haïtien demande également dans un référé qu'il quitte son établissement.

L'audience en référé devait avoir lieu ce mercredi à 18 heures, à Paris, en présence de l'avocat de la famille Duvalier, Me Sauveur Vaisse. Le tribunal d'Annecy attendra ce jugement avant de prendre sa décision. – *(AFP, Reuter, UPI.)*

PROCHE-ORIENT

LA GUERRE DU GOLFE

Téhéran annonce une progression de ses troupes au nord du front

L'Iran a annoncé, mardi 25 février, que la nouvelle offensive lancée par ses troupes au nord du front, dans les montagnes du kurdistan irakien, lui avait permis de s'emparer de trente-sept villages non loin de la ville de Soleymanieh, à 130 km à l'est des grands champs pétrolifères de Kirkouk. La région de Kirkouk est d'une importance vitale pour l'Irak : l'oléoduc reliant Kirkouk à la côte turque achemine quotidiennement un million de barils de brut, soit 75 % des exportations pétrolières irakiennes. Selon un communiqué militaire publié à Téhéran, la nouvelle offensive – lancée lundi et baptisée *« Aube 9 »* – a permis à l'artillerie iranienne de pilonner la ville de Soleymanieh dont les hauteurs sont sous le contrôle des troupes iraniennes. D'après l'état-major iranien, ces combats – qui se déroulent à près de 300 km au nord-est de Bagdad – ont infligé de lourdes pertes à l'armée irakienne dont une centaine d'hommes ont été faits prisonniers. Cette opération ouvre un nouveau front au nord des 1200 km de frontières que partagent les deux belligérants, alors que se poursuit au sud l'offensive *« Aube 8 »*, lancée début février, notamment dans la péninsule de Fao.

Soleymanieh
Kirkouk
TÉHÉRAN
Hamadan
Qom
Kermanchah
IRAN
BAGDAD
Mehran
Kut
Desfoul
Ispahan
IRAK
Marais de Howeiza
Susangerd
Iles Majnoun
Ahwaz
Hamid
Nasiriye
Qournah
Khorramchahr
Abadan
Bassorah
Bandar Khomeiny
Oum-Qasr
I. Boubiyane
Khor-Abdallah
Fao
Chiraz
KOWEIT
Kharg
ARABIE SAOUDITE
Bouchir
0 100 200km

De source officielle à Téhéran, on expliquait mardi que la nouvelle offensive constituait une riposte à la récente destruction d'un avion civile iranien par la chasse de Bagdad. Elle intervient également, selon l'état-major iranien, pour dénoncer le fait que la communauté internationale *« hésite »* toujours à condamner franchement le président irakien Saddam Hussein, tenu à Téhéran pour responsable de la guerre. L'importance des effectifs engagés n'a pas été précisée et rien ne permet encore de penser qu'il s'agit de la grande offensive attendue, devant soulager les forces iraniennes installées sur le front sud et qui subissent les contre-attaques des troupes de Bagdad.

Dans la capitale irakienne, on observait toujours, ce mercredi 26 février, un silence complet sur l'ouverture de ce nouveau front. Les autorités ont, en revanche, assuré que les troupes irakiennes avaient progressé vers le port de Fao, dans le sud-est de l'Irak, occupé depuis quinze jours par des unités iraniennes. Le Koweït, dont les côtes font face à la zone des combats autour de Fao, a poursuivi mardi la mise en état d'alerte de son armée.

D'autre part, le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, répondant à une requête de l'Iran, a envoyé une mission d'experts à Téhéran pour enquêter sur l'utilisation d'armes chimiques au cours des combats de ces deux dernières semaines. – *(AFP, Reuter.)*

Egypte

Violents affrontements

(Suite de la première page.)

Les gendarmes sont sortis par milliers, notamment du camp situé près des Pyramides, et se sont attaqués aux hôtels Möwenpick et Inn Sphynx, distants de quelques kilomètres. Ces deux hôtels de luxe ont été partiellement incendiés sans que les forces de l'ordre ou les pompiers, visiblement dépassés par les événements, interviennent. Les centaines de touristes résidant dans ces hôtels ont eu le temps de fuir à travers champs avant que le feu prenne. Les mutins se sont ensuite portés vers l'hôtel Mena House, dont ils ont saccagé le hall d'entrée au milieu de l'affolement des touristes et du personnel.

Des centaines d'émeutiers ont ensuite chargé le poste de police des Pyramides, qu'ils ont complètement détruit. Des groupes de mutins se sont dirigés vers la place centrale du quartier de Guizeh, lapidant sur leur passage des boîtes de nuit de l'avenue des Pyramides. Au centre-ville, une cinquantaine de conscrits des brigades anti-émeutes, venant vraisemblablement d'une autre caserne, se sont attaqués aux feux de signalisation et aux poubelles de la rue Soliman-Pacha. Toutefois, les mutins, qui ont contrôlé la rue durant près d'une heure, ne s'en sont pas pris à l'ambassade suisse, devant laquelle ils s'étaient rassemblés. Après l'arrivée d'un groupe d'officiers d'élite, des émeutiers sont remontés dans leurs camions et sont partis dans le calme.

Une « certaine agitation »

Mercredi matin, tout semblait être revenu à la normale au centre du Caire. Toutefois, le pont joignant le centre-ville à Guizeh a été fermé au trafic, et des blindés stationnaient à son entrée. Des routes de desserte joignant Alexandrie et Fayoum au Caire ont été interdites à la circulation. A Héliopolis, plusieurs routes ont été barrées, tandis que les renforts de l'armée, notamment des blindés, arrivaient des casernes situées sur les routes de Suez et d'Ismaïlia.

On ignore encore le bilan des affrontements entre les gendarmes mutinés et l'armée. Officiellement, on ne parle que d'une *« certaine agitation »* ! Mais il est probable qu'un grand nombre de personnes ont été tuées ou blessées. Si les combats entre militaires de carrière et appelés de la police anti-émeute devaient se poursuivre, il ne fait pas de doute que la balance pencherait en faveur de l'armée. Celle-ci dispose de 500 000 hommes contre les 250 000 de la police anti-émeute (dont seulement quelque 150 000 conscrits), et son armement est de loin supérieur.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

A TRAVERS LE MONDE

IRLANDE DU NORD

Les députés unionistes ne veulent plus parler avec Mme Thatcher

Londres. – Les dirigeants unionistes ont annoncé, le 25 février dans la soirée, qu'ils refuseient désormais d'avoir des entretiens avec Mme Thatcher tant que celle-ci ne dénoncerait pas l'accord anglo-irlandais. Cette prise de position a causé une certaine surprise, car elle a soudain marqué un nouveau durcissement, alors que, quelques heures plus tôt, après avoir rencontré le premier ministre à Londres, les leaders des deux partis unionistes, M. James Molyneaux et le révérend Ian Paisley, avaient laissé l'impression d'une relative détente.

Mme Thatcher et ses interlocuteurs semblaient s'être entendus sur le principe de « consultations » régulières et sur le projet – soumis par les unionnistes – d'une *« conférence pour un retour à une administration autonome en Irlande du Nord »*.

Mais, de retour à Belfast, MM. Molyneaux et Paisley se sont heurtés à l'incompréhension et à l'intransigeance de leurs partisans. Au cours d'une réunion conjointe des états-majors des deux formations unionistes, les leaders se sont vus sévèrement reprocher d'avoir laissé entendre qu'ils prenaient provisoirement leur parti de l'existence de l'accord.

Une grève générale de vingt-quatre heures, à laquelle est appelé l'ensemble de la communauté protestante le 3 mars, paraît devoir être maintenue, alors que Mme Thatcher pensait mardi en avoir obtenu l'ajournement. – *(Corresp.)*

NIGÉRIA

Treize officiers condamnés à mort pour complot

Lagos. – Treize officiers, dont le général Mamman Vatsa, *ancien ministre, ont été condamnés à mort par un tribunal militaire* le mardi 25 février. Arrêtés en octobre, ils étaient accusés d'avoir *« recruté des hommes afin de renverser le gouvernement du général Babangida »*, lui-même parvenu au pouvoir par un coup d'Etat le 27 août 1985. *Deux autres officiers ont été condamnés à la réclusion perpétuelle et huit ont été acquittés.* – *(AFP, Reuter.)*



OLFE

...s troupes au nord du front

TRAVERS LE MONDE

...IDE DU NORD

...éputés unionistes ne veulent plus avec Mme Thatcher

...IA

...officiers condamnés à mort ...complot

...YSIR EL ZABRI ...S PRISONNIERS ...TINIENS EN JORDANIE

...P 184.04 - Cedex 04 - 75160 Paris



AFRIQUE

LE CONFLIT AU TCHAD

L'opposition au gouvernement de N'Djamena est « un mythe »

déclare le président Hissène Habré

De notre envoyé spécial

N'Djamena. — Le guépard va et vient dans le petit enclos situé dans le jardin de la villa présidentielle. De l'autre côté du grillage, une gazelle le regarde, narquoise. Qui, dans le conflit tchadien, est le guépard ? Dans sa villa, mardi 25 février, le président Hissène Habré commence sa conférence de presse. Boubou blanc habituel, il demeure impassible sous les flashes des photographes, assis dans une bergère de style tropical. Croit-il *encore, aujourd'hui surtout*, au vieux principe militaire selon lequel la meilleure défense c'est l'attaque ? Une lueur amusée passe dans ses yeux : *« Cela dépend des circonstances, du terrain, des hommes. Il y a des circonstances où la meilleure démarche c'est l'attaque, et il y a des circonstances où la défensive est la meilleure réponse. »*

Voilà pour ce qui est de la question, devenue lancinante, de savoir si les Forces armées nationales tchadiennes (FANT), plutôt que d'attendre une nouvelle offensive venue du Nord, qui interviendra tôt ou tard, puisque la Libye *« se prépare à relancer encore les opérations »* et se renforce *« quotidiennement »*, vont prendre l'initiative.

Le peuple tchadien, répète le président, est résolu à se battre *« aussi longtemps qu'il le faudra, sur tous les terrains »*. Le gouvernement est prêt à *mettre toutes les « ressources »* du pays dans la bataille et la population est *« prête à tous les sacrifices »*, même si *« nous ne sommes pas des va-t-en-guerre »*. On sent presque une certaine lassitude dans les propos présidentiels : oui, *« une fois de plus »* des événements *« font beaucoup parler du Tchad »*. Mais, qui s'en étonnerait ? Pour M. Hissène Habré, l'offensive du 10 février, cette *« escalade dans l'agression libyenne »* est *« logique »*, confirmant les *« appétits annexionistes »* de Tripoli, sa *« volonté manifeste d'hégémonie »* à l'égard du Tchad.

A l'évidence, le président tchadien, qui a brusquement interrompu cette conférence de presse au bout de trois quarts d'heure, ne souhaitait donner aucune indication concernant ses intentions, tout en mettant l'accent sur la probabilité d'une nouvelle offensive adverse. *« Il se passe des choses effroyables en Libye »*, a-t-il expliqué. Les Libyens se livrent à une *« chasse aux hommes »*, les Noirs étant envoyés à Faya-Largeau et à Fada, d'où *ils sont prêts à lancer* une autre offensive. M. Habré choisira-t-il de les prendre de vitesse ?

Et qui ne se souvient pas que le *chef de l'Etat tchadien avait « alerté l'opinion internationale »*, il y a deux mois, de l'imminence de cette nouvelle attaque ? Amer ? A peine. *« Dommage que cela n'a pas eu l'écho souhaité. »* Une chose est sûre : l'ennemi, qui a mis en jeu *« un nombre considérable d'armements lourds de tout calibre »*, a été repoussé avec *« des pertes considérables sur les plans humain et matériel »*.

Tripoli, estime le président tchadien, préparait cette offensive depuis quatre mois, et celle-ci a été appuyée par une campagne médiatique (le voyage de journalistes dans la partie du Tchad occupée) et diplomatique, le but étant de prouver l'existence du GUNT, bref d'une opposition au gouvernement de N'Djamena. *« C'est un mythe*, s'exclame-t-il, *vous entretenez un mythe. »* Pour lui, les ralliements de divers opposants au cours des derniers mois a *constitué* un *« coup dur »* pour le colonel Kadhafi. Certes, reconnaît-il, il y a des Tchadiens dans le Nord : Goukouni Oueddeï, Acheikh Ibn Omar. Le reste, doit-on comprendre, ce sont des éléments de la Légion islamique et les Libyens.

Tant que la communauté internationale ne se convaincra pas de cela, souligne-t-il, le règlement du conflit au plan diplomatique n'avancera pas. *« Il y a beaucoup de manque de courage au niveau international. Beaucoup n'arrivent pas à énoncer ce simple fait : la Libye n'a rien à faire dans le nord du Tchad. »* Quant à l'OUA (Organisation de l'unité africaine), ce n'est pas une instance *« capable de résoudre ce problème. D'ailleurs, jusqu'à présent, elle n'a réussi à résoudre aucun problème important »*.

La France « a répondu oui »

Une nouvelle fois, M. Habré remercie la France pour l'aide que Paris lui apporte, *« M. Mitterrand, le gouvernement et le peuple français »*. La France, *« fidèle à ses engagements et à ses relations d'amitié, a répondu oui »*. M. Habré ne doute pas un instant qu'en cas de changement de majorité elle reste fidèle aux *« liens historiques »* noués avec le Tchad. D'ailleurs, rappelle-t-il, *« l'unanimité »* qui existe en France pour aider le Tchad n'a-t-elle pas *« quelque chose d'extraordinaire » ?* Bref, il ne pense pas que les relations franco-tchadiennes *« soient soumises aux contingences de la politique intérieure française »*. S'agissant de la nature de l'aide consentie par Paris, le président va droit au but : *« Secret militaire. »* L'« opération Epervier » se déroule dans des conditions *« satisfaisantes »*, et il est *« encore trop tôt pour porter un jugement »*. En tout cas, ce qui a été fait a été bien fait : la piste de l'aéroport de Ouadi-Doum a été *« sérieusement »* touchée par les bombes françaises qui l'ont rendue *« hors d'état de servir »*. Même si, à côté de celle-ci, subsiste une *« piste traditionnelle en terre battue »*, qui est toujours *« en action »* et capable d'accueillir des avions gros porteurs C-130.

M. Habré fait ensuite assaut d'amabilités : *« Je ne vois pas pourquoi on veut obliger la France à faire telle ou telle chose. C'est un pays souverain et indépendant. »* Quant aux Américains, ils se sont bornés, pour le moment, à répondre aux souhaits de N'Djamena en ce qui concerne *« l'accélération »* de leur aide militaire, qui est d'un montant *« relativement faible »* (5 millions de dollars, dit M. Habré), et n'ont pas encore *« répondu favorablement »* à la demande d'une aide d'urgence.

LAURENT ZECCHINI.

EUROPE

LE RÉFÉRENDUM AU DANEMARK

Les gauchistes des années 60 en campagne contre la CEE

De notre envoyé spécial

Copenhague. — *« Choisis la liberté, vote non ! », « Non à l'union européenne ! », « Il y a un frein de secours, votez non ! », « Papa, comment avais-tu voté en 86 ? »...* Dimanche dernier, le Front national contre le Marché commun voulait frapper un dernier grand coup avant le référendum consultatif du 27 février en organisant au Forum, le vélodrome d'hiver de Copenhague, une grande manifestation-spectacle de 15 à 22 heures, avec la participation d'écrivains et de comédiens connus, de syndicalistes de choc comme Handy Hansen, le chef de file des OS qui s'est juré de renverser le gouvernement de centre-droit de M. Poul Schlüter, *et de* chanteurs. Kim Larsen, par exemple, est là, et pourtant la salle est loin d'être pleine : trois mille personnes au maximum.

Le meeting a un petit côté carnaval sympathique. La bière se vend bien, et des parents convaincus ont peinturluré le visage de leurs bambins en rouge et blanc, les couleurs nationales danoises. Certains adultes se contentent d'un petit drameau sur *la joue, comme des supporters* de l'équipe de football du Danemark. Ce sont pourtant les mêmes qui dénoncent le chauvinisme du sport...

Les jeunes, que ce débat « déjà vu » sur le Marché commun semble laisser indifférents, ne sont pas très *nombreux. La plupart sont* des trente-cinq - quarante ans, des « anciens » de la fin des années 60, qui, depuis, sont de tous les combats et, dans une bonne tradition scandinave, se mobilisent tour à tour pour la « démocratie de base », le féminisme, l'écologie, la paix, la zone dénucléarisée nordique, contre les missiles américains ou l'industrie responsable des pluies acides. Les « alternatifs » et l'extrême gauche forment le gros des troupes du mouvement qui, depuis quinze ans, veut couper les ponts entre le Danemark et Bruxelles.

Au quartier général, le premier étage d'un immeuble vétuste, dans un quartier populaire de Copenhague, huit permanents travaillent d'habitude. Mais, en raison du référendum, les effectifs ont été augmentés : douze employés appointés et une vingtaine de bénévoles — dont quelques dames d'un âge certain, — qui impriment les tracts et rédigent *Notat* (Rapport), un hebdomadaire transformé pour un mois en un quotidien de huit pages.

Pourquoi ces militants, qui par ailleurs prêchent la coopération internationale, sont-ils si foncièrement hostiles au Marché commun ? *« Parce que nous ne voulons pas que le Danemark soit obligé de se soumettre aux décisions d'un Parlement européen aux pouvoirs élargis ; parce que nous voulons garder notre droit de veto, notre identité nationale et nos relations avec les autres pays nordiques voisins. Nous ne voulons pas coopérer avec la Communauté en matière de technologie militaire. Nous disons non à une harmonisation européenne qui nous oblige à accepter la force de frappe française, par exemple, et la poursuite des essais nucléaires à Mururoa. Nous souhaitons d'autres types de rapports, plus libres, avec tous les Etats d'Europe et non des organismes supranationaux »*, dit Mme Else Hammerich, député du Front au Parlement de Strasbourg et sur les barricades depuis bientôt vingt ans.

Les normes européennes

« Nous voulons, par exemple, ajoute un militant, *que le Danemark, en matière de défense du consommateur et de protection de l'ouvrier sur son lieu de travail, continue à mener une politique plus ambitieuse que celle recommandée par la Communauté. Il y a des produits toxiques ou cancérigènes qui sont interdits chez nous dans l'industrie et qui ne le sont pas dans d'autres pays d'Europe. Sur ce point, nous ne voulons pas nous conformer aux normes européennes et c'est le risque de l'Acte unique. »*

Les anti-CEE se battent, bien que l'issue du référendum paraisse déjà acquise. Tous les sondages annoncent *une majorité confortable en* faveur du « oui » : 62 % selon le sondage publié mardi 25 février, et 38 % pour le « non ».

Les partis politiques classiques *mènent, parallèlement*, la campagne plutôt extrémiste du Front, une campagne sans nuances, truffée d'invectives et de chiffres controversés qui ne facilite pas le choix de l'électeur moyen. *« Si nous acceptons l'Union européenne*, affirment les sociaux-démocrates, *nous devrons aligner le niveau de nos taxes indirectes, qui sont élevées, sur celui des autres pays, ce qui se traduira par une baisse de 30 milliards de couronnes des recettes fiscales de l'Etat ! » « La réforme conduit à la dévaluation »*, dit le syndicat des OS. *« Un désastre pour l'industrie danoise si nous quittons la Communauté ! »*, clame-t-on à droite.

« Ils veulent tout »

Les partis « bourgeois », notamment ceux du gouvernement, sont favorables au projet de réforme de la Communauté. Ils s'efforcent d'axer leur campagne sur les conséquences *« catastrophiques »* d'un retrait définitif du Danemark du Marché commun — ce qui n'est pourtant pas l'objet de la consultation — et sur une certaine idée de l'Europe, dans un débat qui n'a porté pendant longtemps que sur les avantages ou les inconvénients purement économiques. *« Ce n'est pas César qui a uni l'Europe*, déclarait la semaine dernière M. Schlüter à Odense, *ce n'est pas Charlemagne, Napoléon, ni heureusement Hitler, c'est notre génération et nous devons en être fiers ! »* Les radicaux, au centre, qui soutiennent le gouvernement sur les questions économiques, hésitent comme souvent et ne donnent pas de recommandation de vote.

La gauche sociale-démocrate traditionnelle, quant à elle, fait campagne pour le « non », mais elle est profondément divisée et ce référendum ne fait que le souligner. C'était sans doute l'un des objectifs de M. Schlüter. Un ancien ministre des finances de gauche, M. Knud Heinesen, *aujourd'hui directeur de l'aéroport* de Copenhague-Kastrup, déclare publiquement qu'il votera « oui » et qu'il regrette le comportement de son parti. De l'autre côté, M. Hardy Hansen, président du grand syndicat des ouvriers spécialisés (SID), estime qu'on devrait exclure du parti tous les sociaux-démocrates qui voteront « oui » le 27 février. Le leader du parti, M. Anker Jörgensen, européen convaincu, n'a pas su maîtriser les rivalités et querelles de tendances. Les sociaux-démocrates ont aujourd'hui autant de difficultés à dire « non » à la réforme des statuts de la Communauté qu'ils en avaient eu à dire « oui » en 1972 à l'entrée dans la CEE. Le fait que le plus grand parti politique danois ait seulement deux député au Parlement de Strasbourg alors que le Front national qui est contre le Marché commun en a quatre donne une idée de son dilemme. Une fois de plus, c'est un peu une réponse de normand qu'il apporte à la question posée. L'ambiguïté de sa position affaiblit sa crédibilité, d'autant que la Confédération générale du travail (LO) était, avant que n'éclatent les disputes internes, favorable au projet de réforme et ne souhaitait pas de référendum.

« Les Danois veulent conserver les avantages économiques évidents de leur appartenance à la CEE », nous dit M. Steen Gade, député socialiste populaire (proche de notre PSU), qui fait campagne contre la réforme mais soutient Eurêka et les idées de M. Mitterrand sur une Europe à géométrie variable (ces Scandinaves sont décidément déconcertants). *« Ils veulent aussi garder*, ajoute-t-il, *leur pleine souveraineté nationale ainsi que leurs relations privilégiées avec les Etats nordiques. Dans un sens, ils veulent tout, mais s'il faut choisir, alors ils écoutent leur porte-monnaie et c'est ce qui se produira probablement le 27 février... »*.

ALAIN DEBOVE.

LE XXVII[e] CONGRÈS DU P.C. SOVIÉTIQUE

M. Gorbatchev souhaite injecter un peu d'économie de marché dans un système planifié

De notre correspondant

Moscou. — Mikhaïl Gorbatchev souhaite injecter un peu d'économie de marché dans le système planifié soviétique. Telle est, traduit en termes « occidentaux » — que le secrétaire général récuserait sans doute sur-le-champ — l'une des rares nouveautés contenues dans son interminable « rapport d'activité ». M. Gorbatchev a lu ce discours fleuve pendant cinq heures, mardi, à la tribune du vingt-septième congrès. Le numéro un soviétique a jugé bon de présenter ses propositions de façon quelque peu emphatique *« Nous ne pouvons plus nous limiter à des améliorations partielles, une réforme radicale de l'économie est nécessaire »*, a-t-il déclaré. Ce mot de *« réforme »* encore accentué par le qualificatif était tabou ces dernières années en URSS. On en avait abusé sous Khrouchtchev, qui décidait chaque soir une *réforme* qu'il oubliait le lendemain. Il en avait encore été question au début de l'ère brejnévienne avec la « réforme Kossyguine », qui ne fut jamais appliquée. Il s'agissait comme toujours en pays soviétique de décentraliser les décisions, de donner un peu plus de « souplesse » au système, etc.

Andropov lui aussi avait sacrifié au rite. Il avait lancé sobrement en 1983 ce qu'il appelait une *« expérience économique »*. Celle-ci, qui consiste à octroyer une certaine autonomie aux entreprises, s'est étendue progressivement à toutes les branches industrielles, et sera appliquée à l'ensemble du pays le 1er janvier prochain. Cela changera-t-il quelque chose ?

La réaction des citoyens « moyens » est en tout cas une fois de plus celle de l'indifférence. Cette force d'inertie caractéristique du monde soviétique fait évidemment planer un doute sur la capacité du système lui-même à se « réformer radicalement ». On ne voit pas non plus ce que les quelques dizaines de milliers de cadres qui gouvernent le pays gagneraient à cette évolution.

M. Gorbatchev les a aussitôt mis en garde *« Nous déplorons le point de vue trop répandu de ceux qui voient une déviation par rapport au principe du socialisme dans tout changement du mécanisme de gestion »*, a-t-il lancé. Les apparatchiks ont l'habitude d'être montrés du doigt du haut des tribunes. Cela fait partie des traditions. Les intéressés ne sont pas sans remarquer que c'est invariablement l'un d'entre eux qui parle.

Les propos de M. Gorbatchev méritent d'être analysés. Le secrétaire général n'a pratiquement pas dévié du texte écrit qu'il avait sous les yeux et qu'il a infligé d'un bout à l'autre aux 4 993 délégués. Dans un rare moment d'improvisation qui rappelait le meilleur de ses tournées en province, il a apostrophé l'auditoire en arborant un sourire malicieux : *« Pourquoi n'ai-je pas entendu d'applaudissements quand j'ai parlé du travail bâclé et de la mauvaise qualité des produits ? Ce que vous produisez va directement au rebut, on ne peut pas le vendre, mais vous êtes payés ! c'est absurde ! »*.

Le concept de « rentabilité »

L'idée du secrétaire général est d'introduire un « lien direct » entre les revenus des entreprises et les salaires qu'elles versent à leurs employés. *« Il faut que la masse salariale des entreprises dépende directement des revenus provenant de la vente des marchandises »*, affirme-t-il. M. Gorbatchev découvre le concept de « rentabilité ».

La même remarque vaut pour les prix. Des rumeurs couraient à leur sujet depuis des semaines. Elles étaient suscitées par différents articles parus dans la presse spécialisée, notamment la revue *EKO* de M. Aganbegyan. M. Gorbatchev les a indirectement confirmées en annonçant une prochaine *« révision du système des prix et des stimulants matériels »*.

Une plus grande vérité des prix est attendue aussi bien dans l'industrie que l'agriculture. La viande, par exemple, est vendue dans les magasins d'Etat, quand il y en a, deux à trois fois moins chèr qu'elle ne coûte en réalité.

M. Gorbatchev envisage des mesures « dissuasives », afin d'assurer *« une pleine satisfaction »* des besoins alimentaires de la population. *« Nous pouvons et nous devons le faire »*, a-t-il dit. Il suggère enfin l'instauration d'un impôt sur les héritages.

« Le monstre du vingtième siècle »

M. Gorbatchev n'a pas révélé de *« réformes radicales »* de la politique étrangère soviétique. En fait, il s'est beaucoup répété. Mais il a fait écho, à six ans de distance et sans doute sans le vouloir, à la célèbre dénonciation par M. Reagan de l'*« empire du mal »*. Le « capitalisme des années 80 » est selon le secrétaire général *« le monstre le plus horrible et le plus dangereux du vingtième siècle »*. Comprenne qui pourra : il faut cependant avoir de *« meilleures relations »* avec lui à l'avenir.

Washington *« n'a pas abandonné son idéologie et sa politique hégémonique »*, et les dirigeants américains *« se bercent d'illusions sur leur supériorité militaire »*. La dialectique permet cependant d'envisager tranquillement la date du prochain sommet avec M. Reagan.

Ce problème de calendrier *« sera résolu »* s'il existe *« une volonté de rechercher un accord »* sur l'arrêt total des essais nucléaires et de la disparition des euromissiles, a indiqué M. Gorbatchev. Il existe actuellement un débat discret à ce sujet entre Moscou et Washington. M. Gorbatchev est convié à se rendre aux Etats-Unis en juin, mais il préférerait y aller en septembre.

Si l'on comprend bien les exégètes du Kremlin, il n'y aurait malgré les apparences aucun lien entre ce second sommet et les progrès des négociations sur le contrôle des armements. M. Gorbatchev lui-même avait été très clair à ce propos lorsqu'il avait reçu, le 6 février, le sénateur Ted Kennedy. Le nouveau responsable de la propagande du parti, M. Alexandre Iakovlev, l'a été tout autant, mardi soir, au cours d'une rencontre au centre de presse du vingt-septième congrès. Ce dernier avait eu une certaine célébrité en 1972 et 1973 en publiant dans *la Gazette littéraire* un article contre le courant *néoslavophile*. Il avait été alors chassé par Brejnev du département de la propagande. Il est à nouveau responsable de ce secteur depuis août dernier. *Des progrès à Genève ne constituent pas une condition* préalable au sommet, a affirmé en substance M. Iakovlev.

M. Gorbatchev a préféré, ce qui est de bonne guerre, cultiver l'ambiguïté à la tribune du vingt-septième congrès. Sa position est relativement forte : il n'est pas pressé, à la différence de M. Reagan, qui ne veut pas le recevoir pendant la campagne américaine pour le renouvellement de la Chambre des représentants et d'un tiers du Sénat. Celle-ci commence... le 2 septembre.

M. Gorbatchev a été tout aussi évasif à propos de la lette que lui a fait parvenir dimanche le président américain; ce message *« ne donne pas lieu à une modification de notre évaluation de la situation internationale »*, a-t-il déclaré.

Louvoyer

M. Reagan était intervenu lui-même dans la controverse, en apportant de nouvelles propositions sur les euromissiles, laissant de côté le vaste projet de désarmement nucléaire d'ici, l'an 2000, dévoilé le 15 janvier par le numéro un soviétique.

M. Gorbatchev a, de façon caractéristique, évité aussi bien de répondre que de claquer la porte. Il n'a pas rejeté en bloc les *nouvelles propositions américaines. Il* maintient son propre plan du 15 janvier. Il affirme qu'il *« est difficile de détecter le moindre signe de volonté de résoudre les questions cruciales »* de désarmement dans le message de M. Reagan, mais il ne « brouille » pas l'avenir.

Le secrétaire général est un homme complexe, qui se montre sur les deux problèmes-clés auxquels il est confronté à la fois étrangement ambitieux et attentiste. Il propose en termes vibrants une réforme économique sans précédent. Il n'en donne pas les détails et dilue des nouveautés — quasiment révolutionnaires ici, même si elles font sourire les capitalistes de tous les pays — dans un magma dogmatique et compact qui occupe pratiquement le volume d'un livre de poche.

Confronté à la fermeté du président Reagan, qui exige concrètement dans sa lettre la possibilité pour les Français et les Britanniques de poursuivre la modernisation de leur force de frappe respective, M. Gorbatchev préfère, d'autre part, louvoyer et attendre. M. Reagan n'a même pas accepté l'idée d'un moratoire immédiat sur les essais nucléaires... Que faire avec un Américain aussi obstiné ?

M. Gorbatchev *s'en est pris très vivement* dans son discours aux cadres du parti qui refusent systématiquement toute réforme économique. Ils sont, selon lui, *« comme ce personnage de Gogol* (1) *qui tout en envisageant une foule de chimères ne fait et ne change pratiquement rien »*. Le secrétaire général n'imagine apparemment pas un seul instant qu'il puisse être lui-même un personnage de Gogol.

DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) Il s'agit de Manilov, un des personnages des *Ames mortes*. Le héros du roman, Pavel Tchitchikov, rend visite à ce dernier pour lui acheter des serfs fictifs que sont les « âmes mortes ».

Le discours du secrétaire général

Voici des extraits du discours prononcé par M. Gorbatchev mardi 25 février :

● **DOCTRINE ET INNOVATION**

» Toute tentative de transformer la théorie sur laquelle nous nous guidons en une collection de schémas et de recettes figés, valables partout et dans toutes les circonstances de la vie, est absolument contraire à l'essence, à l'esprit du marxisme-léninisme. Marx et Engels, écrivait Lénine en 1917, « se moquaient à » juste titre de la méthode qui » consiste à apprendre par cœur et à » répéter telles quelles des formules » capables tout au plus d'indiquer » les objectifs généraux, nécessaire- » ment modifiés par la situation éco- » nomique et politique concrète à » chaque phase particulière de l'his- » toire ». Voilà, camarades, les paroles sur lesquelles chacun de nous doit réfléchir, les paroles que chacun doit faire siennes.

» C'est précisément la situation économique et politique concrète dans laquelle nous nous trouvons, précisément la phase particulière du processus historique par laquelle passent la société soviétique et le monde entier qui exige du parti, de chaque communiste, de la créativité, de l'innovation, la capacité de sortir du cadre des représentations habituelles mais déjà dépassées.

● **LE CAMP SOCIALISTE**

» Le socialisme est né et s'est construit dans des pays qui, par leur niveau économique et social de l'époque, étaient loin d'être des pays avancés, qui différaient beaucoup par leur mode de vie, par leurs traditions historiques et nationales. Chacun d'entre eux avançait vers la nouvelle formation par son propre chemin, confirmant ce que Marx avait prédit au sujet *« des variations et des nuances »* infinies d'une seule et même base dans ses manifestations concrètes.

» Ces chemins n'ont pas été réguliers ou aisés. (...) La nouveauté même des tâches sociales, la constante pression psychologique, politique, économique et militaire de l'impérialisme, la nécessité de déployer d'énormes efforts pour la défense, tout cela ne pouvait pas ne pas se répercuter sur le cours des événements, leur caractère. (...) Tout cela ne s'est pas passé sans erreurs politiques, sans écarts subjectivistes de toutes sortes. Mais telle est la vie, elle se manifeste toujours dans la diversité des contradictions, parfois assez inattendues.

● **LA COEXISTENCE PACIFIQUE**

» Il devient toujours plus clair que l'on ne saurait trouver de solutions raisonnables — ni internationales ni intérieures — sur le sentier de la guerre. (...) Il est plus que temps de commencer à s'écarter pratiquement de l'équilibre au bord de la guerre, de l'équilibre de la terreur, et de passer à la recherche de formes normales, civilisées, de relations entre les Etats des deux systèmes. (...)

» Le rapport des forces dans l'arène mondiale, la croissance et l'activité du potentiel de paix, sa capacité de s'opposer efficacement à la menace de guerre nucléaire, telles seront, ici, les facteurs décisifs. Beaucoup dépendra aussi du degré de réalisme des milieux dirigeants de l'Occident dans l'appréciation de la situation. (...) Dans les conditions de la totale inadmissibilité de la guerre nucléaire, ce n'est pas la confrontation, mais la coexistence pacifique des systèmes qui doit devenir la loi régissant les relations interétatiques. »

● **LE RALENTISSEMENT ÉCONOMIQUE**

» Dans les années 70, les difficultés se sont accumulées dans l'économie nationale et les rythmes de croissance ont sensiblement ralenti (...). La plupart des productions industrielles et agricoles n'ont pas atteint, au cours du onzième plan quinquennal, les niveaux prévus par le vingt-sixième congrès (en 1981). De sérieux retards sont enregistrés dans les constructions mécaniques, le pétrole et le charbon, l'électrotechnique, la sidérurgie et la chimie, dans les grands travaux (...). On observe des cas inquiétants, nullement isolés, dans lesquels des ministères ou desadministrations font construire de nouveaux ouvrages au nom de la rénovation, les bourrent d'équipements périmés, élaborent des projets onéreux qui n'assurent pas de meilleurs indices de production (...).

» L'essentiel est dans le fait que nous n'avons pas donné en temps voulu une appréciation politique du changement de la situation économique, que nous n'avons pas compris la nécessité aiguë, impérieuse, de passer aux méthodes intensives de développement, à l'exploitation active des acquis du progrès scientifique et technique. Les appels et les discours n'ont pas manqué, mais les choses en restaient là (...).

» Nous voyons la solution dans la restructuration profonde de l'économie (...), dans la refonte du mécanisme économique et du système de gestion (...). Il faut avant tout changer de politique dans le domaine des structures et des investissements (...).

● **DAVANTAGE D'AUTONOMIE POUR LES ENTREPRISES**

» Il faut autoriser les entreprises et les organisations à écouler de façon autonome la production livrée en sus du plan, de même que les matières premières et équipements non utilisés et la même pratique doit être autorisée dans les relations avec la population (...). Il importe particulièrement d'élever l'autonomie des entreprises dans le domaine de la production des biens de consommation courante et des services. Il faut aussi (...) que le fonds salarial dépende directement des revenus provenant de l'écoulement des marchandises (...). Il est temps d'en finir avec les idées préconçues sur les rapports monétaires et marchands, avec la sous-estimation de ces rapports dans la pratique de la gestion planifiée de l'économie et la négation de leur effet sur l'intéressement des gens et l'efficacité de la production.

● **L'AGRICULTURE**

» Il faut opérer un tournant radical dans le secteur agraire (...), doubler le taux de croissance de la production agricole (...). Il est prévu de fixer aux kolkhozes et aux sovkhozes des plans précis et invariables de livraisons. En même temps ils auront la possibilité d'utiliser à leur gré tout ce qui sera obtenu en sus du plan et, en ce qui concerne la pomme de terre, les fruits et légumes, une grande partie de la production planifiée. Les exploitations pourront vendre en supplément cette production à l'Etat, la réaliser, transformée ou non, sur le marché kolkhozien ou par l'intermédiaire des coopératives de commerce et l'utiliser à d'autres fins, notamment pour les exploitations individuelles d'appoint.

● **TRAVAIL, REVENUS, FISCALITÉ**

« Les communistes ont bien posé la question non seulement du perfectionnement des formes d'encouragement moral, mais aussi de l'amélioration énergique de la stimulation matérielle, et de l'ordre à instituer dans ce domaine important. Ils ont évoqué l'inadmissibilité du « truquage des paies », du versement de sommes non dues, de primes non méritées, de l'établissement de salaires fixes « garantis » sans rapport avec la contribution réelle apportée par le travail de l'individu. A ce sujet, il faut être catégorique : lorsque le travail d'un homme qui fait bien son métier et celui d'un paresseux est rémunéré de la même façon, il s'agit d'une grossière violation de nos principes. (...)

» Il convient aussi de bien étudier les propositions relatives au perfectionnement de la politique fiscale, notamment à un impôt progressif sur l'héritage.

» Toutefois, en faisant obstacle aux revenus ne provenant pas du travail, on ne saurait admettre que le discrédit soit jeté sur ceux qui touchent des gains supplémentaires grâce à un travail honnête. Mieux encore, l'Etat favorisera le développement de diverses formes permettant de satisfaire la demande de la population et la prestation de services. Il faut examiner attentivement les propositions portant sur la réglementation des activités professionnelles individuelles. Bien évidemment, ces formes de travail doivent être parfaitement compatibles avec les principes de l'économie socialiste et reposer soit sur une base coopérative, soit sur une base contractuelle avec les entreprises socialistes.

● **LA POLITIQUE DES NATIONALITÉS**

» Nous nous enorgueillissons à juste titre des réalisation de la culture socialiste multinationale soviétique. (...) Elle constitue un phénomène exceptionnel dans la culture mondiale. Il importe néanmoins qu'un intérêt de bon aloi pour tous les acquis précieux de chaque culture nationale ne dégénère pas en tentatives de s'isoler du processus objectif d'interaction et de rapprochement des cultures nationales. On ne doit pas non plus l'oublier lorsque, sous couvert d'originalité nationale, certaines œuvres de la littérature et de l'art, des ouvrages scientifiques, cherchent à présenter sous un jour idyllique les survivances réactionnaires nationalistes et religieuses, contraires à notre idéologie, au mode de vie socialiste, à la conception du monde scientifique. »

● **DÉMOCRATIE SOCIALISTE ET INFORMATION**

» Le parti, le comité central, prennent des mesures visant à approfondir le caractère démocratique du régime socialiste, notamment à intensifier l'activité des soviets, des syndicats, des jeunesses communistes (Komsomol), des collectifs de travailleurs, du contrôle populaire, à étendre l'information. (...)

» On ne peut accepter de voir encore des ouvriers qui ignorent les plans de leur entreprise, ou dont les propositions ne sont pas examinées et prises en compte comme il se doit. Ces faits témoignent que les forces de l'*inertie font encore par endroits* la pluie et le beau temps. (...)

» S'agissant de l'information, on entend parfois des appels à parler plus prudemment de nos défauts et négligences, des difficultés inévitables dans n'importe quel travail vivant. Il ne peut y avoir là qu'une seule réponse, une réponse léniniste : toujours et en toutes circonstances les communistes ont besoin de la vérité.

● **LA LUTTE CONTRE LA SUBVERSION**

» Etant donnée la recrudescence des activités subversives des services spéciaux de l'impérialisme contre l'Union soviétique et les autres pays socialistes, les organes de la sécurité d'Etat voient considérablement augmenter leurs responsabilités. Sous la conduite du parti et en respectant rigoureusement les lois soviétiques, ils déploient de grands efforts pour découvrir les menées hostiles, empêcher toute sorte d'actions subversives, défendre les frontières sacrées de notre patrie. Nous sommes convaincus que les tchékistes soviétiques, les gardes-frontières, seront toujours à la hauteur des exigences, feront preuve de vigilance, de maîtrise de soi et de fermeté dans la lutte contre toutes les atteintes à notre régime étatique et social. »

● **LA SÉCURITÉ A L'ÈRE NUCLÉAIRE**

« Le caractère des armes modernes ne laisse à aucun Etat l'espoir de se protéger seulement par des moyens militaires et techniques, par la création d'une défense, même la plus puissante. La garantie de la sécurité apparaît toujours plus comme une tâche politique, dont la solution n'est possible que par des moyens politiques. (...) Elle ne peut se fonder indéfiniment sur la peur du *châtiment*, c'est-à-dire *sur* les doctrines de « dissuasion » et d'« intimidation ». (...) L'équilibre nucléaire actuel entre les parties opposées garantit pour l'instant à chacune d'elles une menace égale, mais seulement pour l'instant. La poursuite de la course aux armements nucléaires augmentera inéluctablement cette menace égale et pourra la pousser à un niveau tel que même la parité cessera d'être un facteur de dissuasion militaro-politique. Il est donc nécessaire en priorité d'abaisser notablement le niveau de confrontation militaire. (...) Les conditions objectives se sont constituées dans lesquelles la confrontation entre le capitalisme et le socialisme peut se dérouler exclusivement sous forme de compétition et de rivalité pacifiques. »

● **LA LETTRE DE M. REAGAN SUR LE DÉSARMEMENT**

Abordant les problèmes de politique étrangère, M. Gorbatchev a commenté en ces termes la lettre qu'il a reçue du président Reagan « littéralement à la veille de l'ouverture du congrès » en réponse à son plan de désarmement du 15 janvier : « La lettre (...) formule en termes généraux son accord avec telle ou telle intention ou proposition soviétique sur les questions du désarmement et de la sécurité. Il pourrait donc sembler que la réponse comporte certains jugements et points rassurants.

» Mais ces propos positifs sont noyés dans toutes sortes de réserves, de « liens » et de « préalables » qui bloquent en fait la question capitale du désarmement. La réduction des arsenaux nucléaires stratégiques est conditionnée par l'accord que nous devrions donner aux programmes de « guerre des étoiles », à des réductions unilatérales des armements soviétiques conventionnels. Un lien est établi également avec les conflits régionaux et les relations bilatérales. La liquidation de l'arme nucléaire en Europe est bloquée par des références à la position de la Grande-Bretagne et de la France, par l'exigence que nous affaiblissions notre défense à l'est du pays, alors que les forces armées américaines resteront dans la région concernée. Le refus de cesser les essais nucléaires est justifié par l'invocation de l'impact « dissuasif » de l'arme nucléaire.

» Bref, il est difficile de trouver dans le document que nous venons de recevoir l'expression d'une sérieuse volonté de la direction américaine d'aborder pratiquement la solution des problèmes cardinaux de la liquidation du danger nucléaire. (...) »

« Un nouveau sommet doit produire des résultats »

« Conformément à l'entente de Genève, il y aura une nouvelle rencontre avec le président américain. (...) Il existe au moins deux questions sur lesquelles l'entente est possible : la cessation des essais nucléaires et la liquidation des missiles à moyenne portée américains et soviétiques dans la zone européenne. Si l'on se montre disposé à parvenir à un accord, la fixation de la date de la rencontre ne posera plus de problèmes : nous accepterons toute proposition à ce sujet. En revanche, il n'y a aucune raison de mener des conversations creuses. (...) L'Union soviétique est fermement résolue à justifier les espoirs des peuples de nos deux pays et du monde entier, qui attendent des dirigeants de l'URSS et des Etats-Unis des pas concrets, des actions pratiques, des ententes réelles en vue de mettre un frein à la course aux armements. Nous y sommes prêts. »

● **L'AFGHANISTAN**

« La contre-révolution et l'impérialisme ont transformé l'Afghanistan en une plaie béante. L'URSS soutient les efforts de ce pays pour défendre sa souveraineté. Nous voudrions que les troupes soviétiques présentes en Afghanistan à la demande de son gouvernement rentrent dès maintenant dans leur patrie. Nous avons élaboré avec la partie afghane un calendrier de leur retrait par étapes, dès qu'aura été atteint un règlement politique propre à assurer l'arrêt de l'intervention étrangère dans les affaires de la République démocratique d'Afghanistan et dès qu'on aura une sûre garantie que cette intervention ne se répétera pas. »

● ***LES RELATIONS AVEC LA CHINE***

« On peut noter avec satisfaction une certaine amélioration des relations de l'Union soviétique avec son grand voisin, la Chine socialiste. Les différences d'appréciation, en particulier de certains problèmes internationaux, demeurent. Mais nous constatons également une autre chose : la possibilité, dans de nombreux cas, de travailler en commun, de coopérer sur la base de l'égalité des droits, sans léser les intérêts de pays tiers. »

politique

LA CAMPAGNE DES SOCIALISTES

M. Rocard : *La peur du micro et les gaietés du « microcosme »*

M. Michel Rocard, c'est entendu, ne se connaît qu'un seul ennemi : les petites phrases. Tout au long de sa douloureuse histoire de pestiféré, elles lui ont joué assez de mauvais tours pour qu'aujourd'hui il ne se risque à converser avec les journalistes qu'entouré d'une nuée de camarades chasseurs de micros, comme le vizir a ses esclaves chasse-mouches.

Il mène campagne, certes, et une campagne irréprochable, se fendant même, en quinze minutes, d'un éloge des nationalisations : *« L'avantage, avec les entreprises nationalisées, c'est qu'on sait où va l'argent. »* Mais une campagne en sourdine. Parce que *off the record*. Tournant délibérément le dos au verbe et à ses trahisons, il a choisi la plume, multipliant interviews écrites et articles de fond. C'est moint excitant, mais moins risqué.

A l'évidence, il est déjà ailleurs, tout entier projeté vers cette date magique : 1988. Avec une concentration et une puissance de volonté qui laissent sur place la quasi-totalité de ses pairs en politique, accaparés par le pugilat, il se renforce chaque jour dans sa décision *« d'aller jusqu'au bout »*. Mardi 25 février, à Versailles, il a jeté son gant à l'adversaire qu'il s'est choisi : M. Raymond Barre.

Et sur quel terrain ! M. Barre professe-t-il bien haut son mépris des partis et vitupère-t-il le microcosme ? *Eh bien, lui*, Michel Rocard, qui a pourtant subi au sein du PS à peu près tous les supplices imaginables, le voilà qui prend la défense des partis, *« seul système connu compatible avec la civilisation »*. Et voilà M. Barre invité à regarder *« ailleurs dans le monde »* qui peut bien suppléer à l'absence des partis détestés.

« En Iran, c'est l'Eglise. » Brrr ! *« En Afrique, ce sont souvent les tribus »*. Brrr ! D'ailleurs – et il sait de quoi il parle – *« un homme seul ne peut rien s'il n'a pas avec lui, derrière lui, autour de lui, des forces organisées qui sont l'expression d'une volonté collective »*. En bref : *« Vous croyez ainsi marcher sur les pas du général de Gaulle*, lance-t-il au député de Lyon, *mais vous posez vos pas sur les traces du général Boulanger ! »*

« Spectacle microcomique »

Il ne lui suffit pas d'envoyer M. Barre dialoguer avec les mânes de l'autoritaire général des débuts de la IIIe République. Dans les Yvelines, en effet, seul département où se présente, avec Mme Christine Boutin, une liste proprement barriste, en rupture avec l'UDF, *« nous avons droit à un bon spectacle microcosmique ou microcomique, au choix »*. Comment M. Rocard se priverait-il de ce plaisir ? Car si M. Barre *« guigne avec tant d'appétit la chaire universitaire d'études microcosmiques »* c'est *« parce qu'il s'y connaît »*. *« Il n'existe que parce qu'il prétend combattre. Il est au centre même de cet univers de la politique. »*

Barre-Rocard ? On se prend à rêver. Quelle belle affiche ce serait ! L'électeur ne saurait plus où donner du « fais-moi mal Johnny, envoie-moi au ciel » entre le contempteur des *« porteurs de pancartes »* et ce Rocard qui, à trois semaines d'une élection, pousse l'inconscience et le sadisme jusqu'à s'opposer à... la baisse du prix de l'essence (1). Oui, on a bien lu. D'abord, pour ne pas inciter à la consommation, parce que *« c'est polluant »*, ensuite dans le but de constituer une petite cagnotte destinée à alléger les impôts des entreprises – et, dans une moindre mesure, des ménages. Enfin, *« pour aider à rembourser la dette des plus gravement étranglés des pays du tiers-monde »*.

« Vous ne craignez pas l'impopularité de ces mesures ? », lui demande-t-on naïvement. Et lui, superbe et malicieux : *« Pourquoi voulez-vous qu'elles soient impopulaires ? Les entreprises pourront ainsi investir davantage, et donc embaucher. Et si la situation du tiers-monde s'améliore, ils nous achèteront davantage de produits. Tout le monde y gagnera. »* Décidément, on ne nous l'a pas changé : il reste le seul homme politique français à pouvoir parler sans rire des *« infrastructures de transports à vocation économiquement structurante »*.

Une belle soirée, aux antipodes des facilités et des petites phrases. Aux antipodes ? Surmontant sa répulsion il lui fallut pourtant, presque subrepticement, contenter son époque et son public. Devant un parterre de cadres moyens des villes nouvelles des Yvelines, il y eut donc, presque honteuse, cette saillie comparant le programme de l'opposition à *« un tube, une musique d'ambiance : la ritournelle libérale. Et des paroles suffisamment anodines pour qu'on ne soit pas obligé d'écouter vraiment. Malheureusement, en politique comme dans les variétés, tout le monde ne finit pas au Top 50 ou au hit parade »*. On fera semblant de n'avoir pas entendu.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

(1) Interview au quotidien *les Echos* du mardi 25 février.

M. Laurent Fabius : *« Ce serait trop bête... »*

De notre envoyé spécial

Tarbes. – *« Ce serait trop bête, parce que les élections ont lieu le 16 mars, et non le 16 juin... »*, parce que *« le calendrier des échéances économiques est de quelques mois en retard sur celui des échéances électorales »*, ce serait *« trop bête »* de ne pas donner la victoire au PS le 16 mars prochain. M. Laurent Fabius a martelé ce *leitmotiv* tout au long de sa tournée dans la région Midi-Pyrénées, le mardi 25 février.

A Tarbes, donc, le midi, au cours d'un déjeuner républicain, devant un peu plus de sept cents militants bigourdans enthousiastes là comme ailleurs : *« Ce serait trop bête »*. Un peu plus tard à Caussade (Tarn-et-Garonne) : *« Il faudrait, au moment où la situation s'éclaircit, il faudrait que ce ne soit pas nous qui recueillions les fruits des vertus de l'effort ? Oui, en 1986, après avoir beaucoup travaillé, nous allons pouvoir récolter et gagner. »*

A Figeac (Lot), enfin, le soir, au cours d'un buffet républicain : *« Serait-il juste qu'alors que nous avons fait l'effort ce soient d'autres qui récoltent les fruits ? »*

Voilà pour le grand thème, martelé au fil d'un parcours qui ne pouvait passer pour une suite de hasards. Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne et Lot sont les trois départements «chauds» pour le PS en Midi-Pyrénées. Il incombait bien sûr au chef du gouvernement et au «camarade» du PS éminent entre tous, pour le moment, de mettre son autorité et son aura dans autant de périlleuses balances pour tenter de les faire pencher, le 16 mars, du bon côté.

Le cas des Hautes-Pyrénées est peut-être le plus simple, le moins malsain : une concurrence ouverte, régulière, franche, entre le PS et le MRG. Chacun ses listes, en vertu des accords nationaux. Il suffisait donc de dire et répéter à Séméac et à Tarbes, à propos de M. Pierre Forgues, que, *« lorqu'on a un député de cette qualité, on le garde »*.

Cela laissait un peu de temps *pour répondre aux slogans hostiles* de cent cinquante militants de la CGT contenus aux alentours du parc des expositions de Tarbes, et au tableau dépeint, à l'intérieur, par Mme Josette Durieux, première secrétaire fédérale du PS : *« La Bigorre est une terre meurtrie (...). Il y a ici beaucoup de difficultés »*, entendez : agricoles et industrielles.

Départements à histoires

Le Lot, le Tarn-et-Garonne : deux départements à histoires.

Dans le premier, la légitimité de M. Jean-Michel Baylet, MRG, secrétaire d'Etat aux relations extérieures, tête de liste commune, officiellement investi par le PS, est contestée par M. Hubert Gouze, député socialiste sortant, exclu de son parti, qui se maintient contre lui envers et contre tout. M. Fabius ne pouvait donc faire moins, pour éviter toute confusion, que de répéter à satiété que, *« le 16 mars prochain, il faut voter massivement pour la liste conduite par Jean-Michel Baylet »* et d'adjurer les socialistes de respecter la *« fidélité aux engagements »*.

Il l'a fait à Caussade, dont le maire et conseiller général RPR, *M. Jean Bonhomme*, candidat aux législatives, a remis au premier ministre une lettre dans laquelle il mentionne *« la presse quotidienne qui, par le jeu de ces concentrations que vous redoutez à juste titre, constitue un monopole de fait absolu et écrasant »*. En clair : *la Dépêche du Midi*, que possèdent M. Baylet et sa famille.

A *Caussade encore*, M. Fabius s'en est pris à M. Chirac, *« qui se propose comme premier ministre »* : *« On l'a déjà vu. Il a battu le record de l'inflation (...), il a eu l'étrange idée d'inventer la taxe professionnelle. C'est l'homme de la division, de la duplicité, le plus souvent l'homme de la trahison. »*

Dans le Lot, c'est M. Martin Malvy, socialiste, maire de Figeac, secrétaire d'Etat chargé de l'énergie, qui subit la concurrence irrégulière de M. Bernard Charles, député sortant MRG, en violation des accords nationaux. S'adressant indirectement à ce dernier et à ses amis, M. Fabius s'écriait : *« Arrière les listes subalternes, arrière les listes secondaires, arrière les combinaisons en tout genre ! »*

Avant de venir soutenir à Figeac M. Malvy, M. Fabius avait fait un *crochet par* Cahors. A M. Maurice Faure, maire de cette ville, sénateur et ami du chef de l'Etat, il rendit l'hommage d'un entretien de vingt et une minutes avant de repartir expliquer pourquoi il ne faut pas que celles de la gauche soient comptées : *« Ce serait trop bête. »*

MICHEL KAJMAN.

● **Progression du PS et du Front national.** – Le dernier sondage de la SOFRES sur les intentions de vote des Français aux législatives enregistre une progression du PS et du Front national. D'après cette enquête, réalisée du 14 au 19 février auprès d'un échantillon représentatif de 1 000 personnes et publiée dans *le Figaro*, le rapport gauche-droite s'établit à 43-55, comme lors du précédent sondage SOFRES-*Figaro*.

A gauche, tandis que l'extrême gauche et les divers gauche restent stables avec respectivement 3 % et 1,5 % des intentions de vote, le PS passe de 27,5 % à 29 % et le PC de 11 % à 9,5 %.

A droite, le RPR et l'UDF sont crédités de 43,5 % des suffrages (au lieu de 44,5 % précédemment), les divers droite (3 %) perdent un demi-point et le Front national (8,5 %) gagne un point et demi.

Les listes écologistes recueillent pour leur part, comme précédemment, 2 % des suffrages.

POLITIQUE

Propos et débats

M. Hernu : pas de cacophonie à droite

M. Charles Hernu, ancien ministre de la défense et tête de liste socialiste dans le Rhône, a déclaré, le mardi 25 février, à Orange (Vaucluse) : « On se gausse trop facilement de la désunion de la droite. Au contraire, il faut prendre garde car elle sait s'unir dans les moments critiques. » « Le concert de Barre-Chirac-Giscard n'est pas si cacophonique que cela, car il y a une ligne mélodique commune, mais ils ne sont pas d'accord sur le chef d'orchestre. »

Pour M. Hernu, les trois leaders de l'opposition, « en dépit de leur désaccord, ont en commun le départ de François Mitterrand et ne divergent que sur la méthode et sur le temps de son départ ».

M. Fourcade : réformer les régionales

M. Fourcade a indiqué, le mardi 25 février, qu'au cours de la prochaine législature, il présenterait une proposition de loi modifiant les conditions d'élection des conseillers régionaux : date distincte des élections législatives, listes régionales (et non départementales), scrutin majoritaire (et non proportionnel). Le maire de Saint-Cloud a également affirmé que même si l'UDF et le RPR ne disposaient pas de la majorité absolue dans le futur conseil régional d'Ile-de-France, ces deux formations constitueraient un intergroupe et ne concluraient aucun accord avec le Front national. Répondant à une question, M. Fourcade a ajouté qu'il n'accepterait pas non plus de figurer dans un gouvernement à direction socialiste.

M. Labbé : une fausse bonne idée

M. Claude Labbé, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, a déclaré, le mardi 25 février, que « la proposition de M. Giscard d'Estaing de constituer un intergroupe de la future majorité est une fausse bonne idée. Depuis cinq ans les relations entre le RPR et l'UDF fonctionnent comme un intergroupe, et les seuls accrocs qui se sont produits ont été dus à des personnalités comme MM. Giscard d'Estaing et Barre à propos du cumul des mandats ou de l'élargissement de l'Europe. De plus, il faudrait que chaque député y adhère personnellement, ce qui entraînerait des refus. L'intergroupe n'a d'ailleurs aucune valeur juridique, ni au Sénat ni à l'Assemblée. Cette proposition a pour objet de banaliser le RPR. »

M. Le Pen : contre le libéral-socialisme

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a affirmé, mardi 25 février à Lyon, que son mouvement « ne saurait participer, ni même soutenir, aucun gouvernement sous la présidence de François Mitterrand ». *Il a ajouté :* « Il faut rompre avec le socialismesocialiste mais aussi avec la forme camouflée qu'il avait revêtu avant 1981, le libéral-socialisme de MM. Giscard d'Estaing, Chirac et Barre (...). L'élection du 16 mars aura une dimension présidentielle. »

M. Marchais : l'avant-1958

M. Georges Marchais, secrétaire général du Parti communiste, a déclaré, le mardi 25 février, à Créteil (Val-de-Marne) : « Le PS, qui n'aura pas la majorité à l'Assemblée nationale, compte s'allier avec la droite pour gouverner après le 16 mars. Ce serait alors le retour à ces combinaisons que notre pays a connues avant 1958, lorsque Mitterrand, Defferre, Chaban-Delmas et d'autres étaient ministres des mêmes gouvernements qui ont fait tant de mal à la France. »

Rappelant que le PCF voulait « faire échec à la droite et faire une autre politique à gauche », *M. Marchais a estimé* « particulièrement hypocrite de la part du PS de prétendre s'opposer à la droite, alors que chaque voix socialiste va favoriser l'accès de celle-ci au pouvoir ».

LA CAMPAGNE ÉLECTORALE OFFICIELLE A LA RADIO ET A LA TÉLÉVISION

Les ordres de passage des quatre grandes formations politiques représentées à l'Assemblée nationale pour la campagne officielle à la radio et à la télévision ont été tirés au sort mardi 25 février au siège de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle. Les quatre groupes disposeront, pour le scrutin du 16 mars, d'un temps d'antenne total de trois heures (UDF 45 minutes, RPR 45 minutes, PS 65 minutes et PC 25 minutes). L'UDF et le RPR ont fait savoir qu'ils souhaitaient certains jours mettre leur temps d'antenne en commun. Les interventions des partis seront *diffusées du 3 au 7 mars* inclus et du 10 au 14 mars inclus à partir de 19 h 30, simultanément par les trois chaînes publiques de télévision et à partir de 13 h 30 sur Radio-France.

3 mars : PC 5 mn, RPR 5 mn, PS *5 mn, UDF 5 mn ; 4 mars :* UDF 8 mn, PS 8 mn ; 5 mars : PS 8 mn, RPR 8 mn ; 6 mars : UDF 4 mn, RPR 4 mn, PS 8 mn ; 7 mars : RPR 5 mn, UDF 5 mn, PC 5 mn, PS 5 mn ; 10 mars : UDF 5 mn, PS 5 mn, RPR 5 mn, PC 5 mn ; 11 mars : PS 8 mn, UDF 8 mn ; 12 mars : RPR 4 mn, UDF 4 mn, PS 4 mn, PC 4 mn ; 13 mars : PS 8 mn, RPR 8 mn ; 14 mars : PS 6 mn, PC 6 mn, UDF 6 mn, RPR 6 mn.

Les petites formations, non représentées à l'Assemblée nationale mais présentant des listes dans au moins vingt circonscriptions, auront droit chacune à un temps de parole global de 7 minutes. Le tirage au sort de *leurs interventions* (juste après ou juste avant celles des grandes formations) aura lieu le 1er mars.

RECTIFICATIF. – Dans l'article relatant la visite de M. Laurent Fabius dans le Languedoc-Roussillon (*Le Monde* daté 23-24 février), une coquille n'a laissé paraître que le prénom du secrétaire d'Etat chargé des rapatriés, chef de file des socialistes pour les élections régionales dans l'Aude, M. Raymond Courrière.

PRÉCISION. – La région Picardie compte actuellement quinze députés, et *non seize comme nous* l'avons écrit par erreur dans *le Monde* du 26 février. Dix d'entre eux (et non onze) sont socialistes.

M. RAYMOND BARRE AU CENTRE RACHI

La « nuque raide » des juifs

La réunion qui a eu lieu le 25 février à Paris, au centre Rachi, autour de M. Raymond Barre – succédant à M. Michel Rocard venu le 12 – tenait plus de l'examen de passage que du meeting électoral. Entre l'ancien premier ministre et la communauté juive, qui avait délégué ses journalistes-vedettes et environ six cents spectateurs, il existe un certain nombre de contentieux qu'aucune confrontation publique, avant celle-ci, n'avait encore permis de clarifier.

M. Théo Klein, président du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France), avait prévenu son invité, citant Moïse : « *Le peuple juif a la nuque raide* ». Mais c'est une qualité au moins (ou un défaut) que M. Barre partage *avec cette communauté. Il l'a une* fois de plus montré au cours d'un face-à-face sans faiblesse ni acrimonie particulière.

Il y a des mots qui font mal dans la communauté juive de France. Copernic, par exemple. L'absence de M. Valéry Giscard d'Estaing, la maladresse verbale de M. Barre après l'attentat de 1980 (1), ont été rappelées, à son grand agacement, à l'ancien premier ministre. Celui-ci a incriminé « *l'exploitation politique méprisable* » de ses déclarations et renvoyé purement et simplement son auditoire à l'ancien président de la République pour qu'il s'explique lui-même sur ses occupations de l'époque.

Pétainisme. *Un autre mot qui fait* frémir dans une population juive à la mémoire blessée. Appelé là encore à justifier sa récente trilogie « *Travail, famille, patrie* », on a vu M. Barre se draper dans sa dignité de « *républicain* » et dire qu'il n'avait rien voulu d'autre que de rappeler le pays à ses valeurs fondamentales.

Plus grave, la situation en Israël. Même si un voyage qu'il a effectué en 1984 à Jérusalem a mis un peu de baume au cœur des juifs de France, M. Barre a eu aussi à se faire pardonner son attitude distante et celle de M. Giscard d'Estaing pendant leurs années à la tête de l'Etat. L'ancien premier ministre n'a rien cédé. Sur le climat de l'époque : « *Nous n'aurions pas été assez aimables ? Les torts étaient partagés...* » Ni sur la nécessité d'un « *règlement global* » incluant les Palestiniens. Et tout en multipliant les précautions à l'égard d'Israël, il a contesté le statut de Jérusalem comme capitale.

Barbie, le terrorisme palestinien, le sort des refuzniks soviétiques : aucun des sujets qui suscitent régulièrement de l'émotion parmi les 600 000 juifs de France n'a été éludé. *Jusqu'au départ de Marcos,* l'ex-président philippin, salué dans la bouche de M. Barre par un sec et tonitruant : « *C'est bien...* »

Pressé dans cet auditoire juif de se démarquer de M. Jean-Marie Le Pen, *le député de Lyon a répété que* celui-ci n'était pas un épouvantail et que la « *petite tempête* » soulevé à son propos lors des élections européennes était aujourd'hui en train de s'apaiser. Il a cependant pris soin d'ajouter : « *Je tiens à dire ici, devant vous, que c'est la proportionnelle qui va permettre à M. Le Pen d'être élu député* ».

Ironisant sur ce mode de scrutin – dont il s'est plu à souligner combien il bloquait en Israël la vie politique, – il a pris à témoin un public particulièrement soucieux de paix civile, en dénonçant les pièges de la cohabitation et le retour qu'il constate à « *un climat de IVe République* » : « *Regardez les convoitises qui se manifestent, la répartition des portefeuilles qui a commencé. Il y en a un qui doit bien s'amuser, c'est le président de la République* ». L'accusé redevenait accusateur.

HENRI TINCQ.

(1) Après l'attentat du 3 octobre 1980, le premier ministre de l'époque avait dit que « *cette bombe qui devait tuer des juifs avait fait des victimes parmi des Français innocents* ».

Le Sénat rejette le projet de loi sur l'aménagement du temps de travail

Convoqués par un télégramme de M. Alain Poher, les sénateurs ont, à propos du projet de loi sur l'aménagement du temps de travail, adopté le mardi 25 février, une question préalable qui équivaut au rejet du texte. C'est la fin du feuilleton, commencé à l'Assemblée nationale le 4 décembre dernier et qui devait se conclure au Palais-Bourbon par l'adoption sans vote du texte, vendredi 28 février (après engagement de la responsabilité du gouvernement). Du même coup, la session extraordinaire, ouverte le 9 janvier, sera déclarée close.

Une fois de plus au palais du Luxembourg, où l'opposition est majoritaire, les communistes ont dénoncé la « *collusion entre la droite et le PS* ». Le recours à la procédure de la question préalable, qui interrompt le débat, leur apparait comme un « cadeau » fait au gouvernement. M. Jean-Pierre Fourcade (RI), président de la commission des affaires sociales, l'avait d'ailleurs admis pendant un temps. Après que M. Charles Lederman (PC, Val-de-Marne) eut défendu en vain une motion d'irrecevabilité, en arguant de l'irrégularité de la procédure d'examen du projet en première lecture par le Sénat et du « *déni flagrant infligé aux principes généraux du droit du travail* », M. Marcel Lucotte, président du groupe RI, a justifié la question préalable cosignée par le RPR, l'Union centriste et un certain nombre de sénateurs de la Gauche démocratique. Pour le sénateur de Saône-et-Loire, cette procédure constitue une « *réponse forte à l'obstruction communiste qui a tenté de dénaturer le Sénat* », une « *réponse tranquille à l'attitude d'un gouvernement moribond qui a fait montre de sectarisme* » et une « *réponse forte et tranquille au caractère électoraliste de ce texte* ».

Alors que la loi pourra entrer en vigueur dès sa promulgation, la majorité sénatoriale affirme qu'elle sera « *revue et corrigée* » dès le 2 avril prochain à l'ouverture de la prochaine législature.

A. Ch.

POLITIQUE

Hauts fonctionnaires : le mythe de la neutralité

(Suite de la première page.)

Les gouvernements de François Mitterrand sont restés fidèles à une pratique établie par les gouvernements précédents. La seule innovation introduite par les socialistes a été de nommer des communistes à des postes importants dans l'appareil de l'Etat.

Il ne faut pas oublier non plus que les socialistes ont préservé la hiérarchie administrative ; ils ont préservé les grandes écoles ; ils ont maintenu l'ENA et les grands corps ; ils ont essayé d'élargir l'accès à l'ENA, ce qui était le but de tous les gouvernements précédents ; et ils sont, en général, restés fidèles aux coutumes et aux institutions administratives. Force est de constater qu'ils ont été assez conservateurs dans ce domaine.

Si le mythe de la neutralité administrative a pris un coup ces dernières années, il faut en attribuer la cause non pas aux mesures prises par les socialistes, mais à un changement plus profond dans les mœurs, les attitudes et les ambitions des fonctionnaires eux-mêmes.

En fait, le mythe de la neutralité ne sert que les fonctionnaires qui désirent garder leurs postes. En juin 1981, rare était le haut fonctionnaire qui avouait qu'il n'avait pas voté pour François Mitterrand. Il serait intéressant d'interroger ces mêmes fonctionnaires aujourd'hui sur leur choix en mai 1981. Bon nombre d'entre eux, désireux de garder leur place dans un gouvernement de droite, ont pris leurs distances, soit en déclarant publiquement qu'ils sont prêts à suivre demain une politique contraire à celle qu'ils ont appliquée pendant cinq ans, soit en prenant des contacts discrets avec les hommes du futur. Qui connaît bien ce milieu connaît son discours : *« Il est vrai que j'ai été nommé par les socialistes, mais je ne suis pas socialiste. Je suis attaché au service public, et je fais mon travail de technicien... »* Ce même fonctionnaire, qui était prêt à jouer le jeu politique du pouvoir lorsqu'il cherchait à être nommé, voudrait changer les règles du jeu lorsqu'il voit se profiler un changement d'équipe.

La neutralité administrative n'a donc pas été victime de la gauche. Elle a été détruite par les fonctionnaires eux-mêmes. Ne souhaitant pas (comme leurs homologues britanniques), vivre une vie de simples fonctionnaires, désirant occuper des postes plus glorieux (maire, député, leader dans un parti politique, conseiller des princes, ministre) ou plus rémunérateurs (dans une grande société nationalisée, une banque, une compagnie d'assurances), ils ont cherché à s'allier à des hommes politiques et à des partis politiques. Comme le dit Richard Crossman, ancien ministre britannique (travailliste) : *« Seul un fonctionnaire peut faire de la politique, et le nier complètement. »*

Les hauts fonctionnaires, recevant une formation d'élite et commençant leur carrière au sommet des appareils administratifs, se croient bien préparés pour occuper tous les postes de direction (*politiques, industriels, financiers*). Leur système de formation leur a inculqué l'idée qu'ils sont seuls capables de tout diriger. C'est cette croyance qui a amené *la fin de la neutralité* administrative. Là encore, les socialistes n'ont fait que préserver une vieille pratique. En arrivant au pouvoir, il fallait donner des postes à des fidèles du Parti socialiste qui avaient travaillé des années durant pour le parti. Demain (ou après-demain, car rien n'est sûr en politique) le même phénomène se présentera avec la droite. Ses militants réclameront des postes qui autrefois étaient destinés presque exclusivement aux fonctionnaires de certains corps. Ce petit mouvement vers la diversification – et donc la démocratisation – du recrutement au sein de la haute fonction publique s'est produit sans que des mesures spécifiques aient été prises. Il a été encouragé par les socialistes, mais il a été imposé par des changements extérieurs, à savoir le développement des partis politiques et de leurs appareils.

Il est vrai que les hauts fonctionnaires ont été encouragés dans cette voie par le système présidentiel : dès lors qu'ils y sont entrés et qu'ils y ont misé sur un candidat plutôt qu'un autre, il n'y avait pas beaucoup de place pour le concept ni pour la pratique de la neutralité.

Les habitudes ont bien changé. Le haut fonctionnaire français, aujourd'hui, a de plus en plus tendance à voir le service public non plus comme une fin en soi, mais plutôt comme une étape dans une carrière variée, qui inclut souvent une carrière politique. Le fait est qu'une carrière politique paraît de plus en plus attirante. Cela fait penser à la réponse que Joseph Kennedy, le père de l'ancien président des Etats-Unis, a donnée à un ami lorsque celui-ci lui a demandé, pendant les années 30 (Joseph Kennedy était alors ambassadeur des Etats-Unis à Londres), pourquoi il avait envoyé ses deux fils à la London School of Economics – très socialiste à l'époque, – et non pas à une école de business : *« La politique sera le grand business de l'avenir. »*

Dans la mesure où les hauts fonctionnaires français oublient les exigences de la fonction publique et cherchent à faire des carrières politiques leur « business », ils ont eux-mêmes détruit leur neutralité et, par conséquent, leur sécurité d'emploi au sommet. Mais il est sans doute trop tard pour revenir en arrière.

EZRA N. SULEIMAN.

M. Anicet Le Pors veut réhabiliter le travail des ministres communistes

De notre correspondant

Metz. – *« Les communistes n'ont pas à regretter, ni à laisser à d'autres le travail des ministres communistes, de 1981 à 1984 »*, a déclaré le mardi 25 février M. Anicet Le Pors, membre du comité central du PCF et ancien ministre de la fonction publique, venu à Longwy, soutenir les deux têtes de liste de son parti en Meurthe-et-Moselle, Mme Colette Goeuriot, député et maire de Joeuf, pour les législatives, et M. Roland Favaro pour les régionales.

Cette analyse tranche par rapport à celle du secrétaire général du PCF.

M. Georges Marchais affirmait à Lyon, le 14 février dernier, qu'après *« avoir fait de bonnes choses la première année »*, le gouvernement *« a tourné le dos aux engagements pris devant notre peuple, et a enfoncé le pays dans la crise »*.

L'explication du secrétaire général du PCF est, aux yeux de M. Le Pors, paradoxale, car les principales réformes apportées par les ministres communistes ont été adoptées entre 1982 et 1984. *« Devons-nous*, lance-t-il, *tenir pour négligeable la loi Rigout de janvier 1983 sur l'insertion professionnelle et sociale des jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans, la loi de la formation professionnelle continue de 1984 ? » « Devons-nous oublier la loi Fiterman d'orientation des transports intérieurs, qui a fait de la SNCF une entreprise publique à part entière, le 1er janvier 1983 ? Devons-nous regretter la charte de la santé, et la conception des contrats emploi-formation-production de Jack Ralite ? Devons-nous laisser à d'autres le nouveau statut général des quatre millions de fonctionnaires de l'Etat et des collectivités territoriales, de 1983 à 1984 ? Le développement des droits syndicaux, l'ouverture de l'ENA aux élus et aux syndicalistes, ainsi que les mesures prises pour l'amélioration des relations entre l'administration et les usagers ? Certainement pas »*, répond l'ancien ministre de la fonction publique. En précisant : *« Nous n'avons pas à rougir de ce que nous avons fait au gouvernement. »*

Il revendique pour sa part ces réformes, même si elles n'ont pas connu *« toute la portée que l'on pouvait en attendre »*.

Tout en reconnaissant que son discours est *« neuf »*, et qu'il devrait se développer, M. Le Pors souligne, à propos de son approche de la période 1981-1984, différente de celle de M. Marchais : *« La contradiction, c'est la vie. »*

Tout en remarquant que le bilan général de la gauche n'est pas *« à la hauteur des espérances de mai 1981 »*, M. Le Pors estime qu'il est nécessaire de tirer *« les leçons de l'expérience »* pour demain, *« faire réussir la gauche... mais à gauche »*. C'est-à-dire, commente-t-il, avec *« un parti communiste plus influent »*.

J.-L. T.

Repiquage ?

« Nous n'avons pas à rougir de ce que nous avons fait au gouvernement. » M. Anicet Le Pors aurait-il *« toutes les audaces ? »* Voilà un haut fonctionnaire, membre du Conseil d'Etat, qui fut l'un des quatre ministres communistes de M. Pierre Mauroy et qui ose affirmer que les principales réformes concoctées par ses trois camarades et lui au gouvernement ont été adoptées entre 1981 et 1984. M. Le Pors est un chien dans le jeu de quilles de la direction du PCF.

Cette dernière ne se plaît-elle pas à répéter que la France a été gouvernée à gauche pendant une seule année, la première ? Le secrétaire général du PCF l'avait dit le plus clairement possible, le 14 février à Lyon : *« Les dirigeants socialistes ont toutes les audaces ! Car qu'un homme comme Mauroy se réclame de la « modernité »*, avait-il déclaré, *on croit rêver ! Ce qui est moderne, c'est sans doute le bilan du gouvernement qu'il a dirigé de 1981 à 1984, qui, après avoir fait de bonnes choses la première année, a tourné le dos, malgré nos efforts et nos mises en garde, aux engagements pris devant notre peuple, et a enfoncé le pays dans la crise. »*

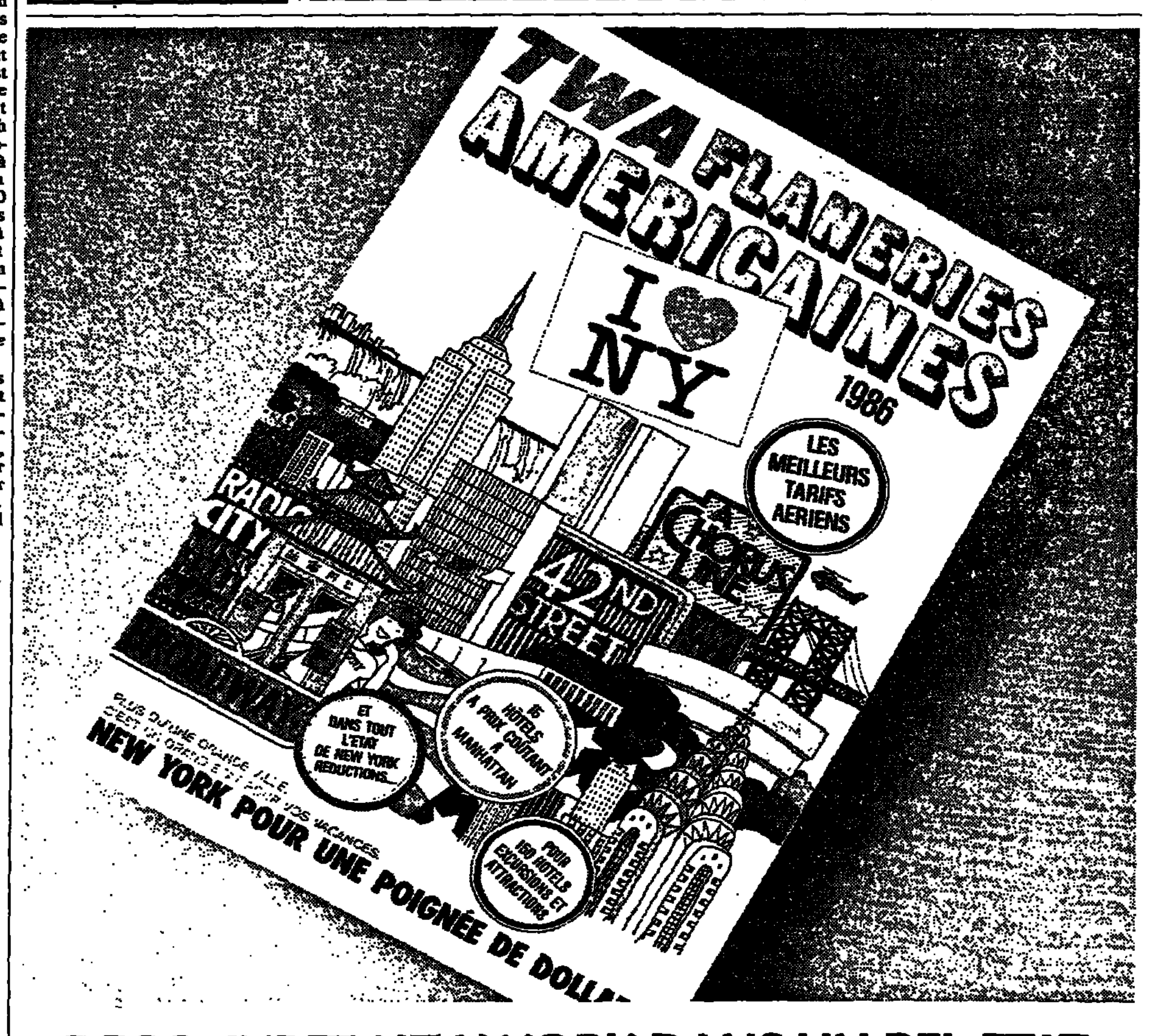
Il fallait bien qu'un de ces quatre ministres communistes, ravalés au simple rôle d'exécutants, voire de fossoyeurs des *« engagements pris »*, finisse par élever le ton. Il en allait de son honneur. La réhabilitation est faite.

La mise au point de M. Le Pors – qui souhaite transformer le parti – est à détentes multiples. A l'analyse rétrécie et défensive de la période 1981-1984 faite par M. Marchais, il oppose une vue élargie et offensive. Celui qui était plutôt favorable à une poursuite de la participation communiste au gouvernement met en cause le secrétaire général du PCF. Et au-delà de lui, il met le doigt sur l'attitude de la direction dont le point d'orgue a été le vingt-cinquième congrès début 1985.

On croit déceler, à travers ses propos, la défense d'une culture de gouvernement face à une éternelle culture d'opposition. Une culture gouvernementale, sans doute difficile à faire accepter par les militants communistes mais dont la traduction dans les allées du pouvoir aurait servi de levier à la rénovation du PCF.

Honneur retrouvé des ministres communistes, mise en cause indirecte de M. Marchais et de la direction, défense et illustration de la participation gouvernementale communiste, les déclarations de M. Le Pors remplissent également une dernière fonction. Implicitement elles rendent hommage à M. Mauroy, tant décrié par M. Marchais. Il est vrai que, à Lyon, le secrétaire général du PCF voulait couper les dernières racines invisibles de l'union de la gauche alors que, à Longwy, M. Le Pors souhaitait peut-être faire du repiquage de boutures.

OLIVIER BIFFAUD.



RE AU CENTRE RACHI

aide » des juifs

HENRI TINCQ.

énat rejette le projet de loi
énagement du temps de travail

A. D.

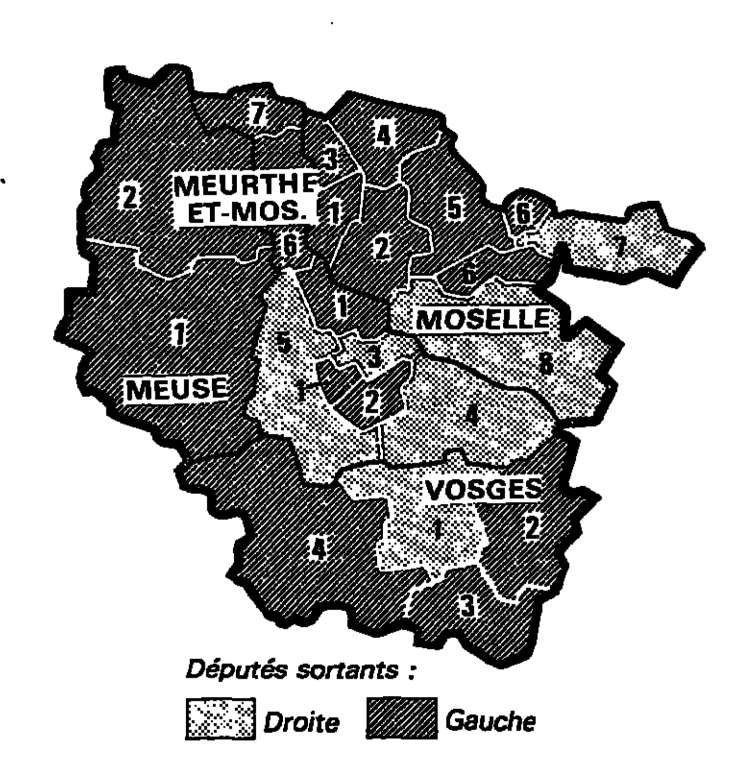
unesse !

ts, n'auront plus les moyens
s de poursuivre leur action.
nent ce secteur associatif
sa propre conception en
d'éducation populaire et
ion – pourra-t-il lutter à
gales avec les organismes
le formation que vous sem-
oir privilégier ?
projet est un mauvais coup
un secteur associatif que les
ministres avaient pourtant
dans les faits. Il s'inscrit, que
ouliez ou non, dans un pro-
étatisation, à l'heure où tout
e s'accorde à dénoncer les
du « tout-Etat ».
ain, l'animation et la forma-
mains du secteur public.
tre projet, ce n'est pas le
l'espoir que vous voudrez
umettre à une véritable
tion un projet si lourd de
nces, nous vous prions de
Monsieur le ministre,
ion de notre haute considé-

DE LOISIRS

LORRAINE

« Cœur d'acier » retourne à droite



Députés sortants :
Droite   Gauche

Un député en 1973, deux en 1978, treize sur vingt et un en 1981 : la progression du Parti socialiste a été fulgurante en Lorraine, une de ses « terres de mission ». Le reflux pourrait être aussi impressionnant, n'épargnant que la moitié de ses élus. L'opposition le croit. Pour elle, l'explication est simple : la gauche n'a pas tenu ses promesses envers la région. Pis, elle a renié ses engagements. En choisissant la Lorraine – région « sinistrée » – pour son premier déplacement en province, le président de la République avait, en octobre 1981, conforté les espoirs qu'il avait fait naître. La sidérurgie devait être, disait-il, *« le fer de lance de la rénovation industrielle »*.

Puis vint la révision déchirante, et, le 22 mars 1984, l'électrochoc que fut l'abandon du projet de construction d'un train universel de laminage à Gandrange. Dans le mouvement de colère, quatre parlementaires socialistes mosellans – René Drouin, Robert Malgras, Jean-Pierre Masseret et Nicolas Chiffler – quittèrent leur groupe politique.

Aujourd'hui, en dépit de l'action d'un préfet ancien syndicaliste, Jacques Chérèque, et de la mobilisation d'aides financières publiques importantes, le traumatisme n'est pas effacé. Plus que sur leurs actes et leurs résultats, les socialistes ne risquent-ils pas d'être davantage sanctionnés pour leurs promesses ?

Vouloir remonter le courant n'est pas une sinécure. Jacques Chérèque, chargé du redéploiement industriel en Lorraine, le sait : les premiers résultats de son action (6000 créations d'emplois aidées en dix-huit mois) sont gommés par l'accélération des plans de restructuration d'Unimétal, Ascométal et Sollac, prévoyant plus de 6000 suppressions d'emplois supplémentaires cette année.

Ils sont néanmoins significatifs au regard de la diversification industrielle de la région. L'implantation d'une unité Thomson (semi-conducteur) à Maxéville, près de Nancy, de même que celle d'un département de l'École supérieure d'électricité et du Centre national de recherche-images de TDF sur le technopôle *Metz 2000*, sont des exemples porteurs d'espoir. Huit ministres et M. Laurent Fabius se sont relayés pour expliquer l'importance, pour la Lorraine, de ces créations de postes dans le domaine des nouvelles technologies.

L'emploi (102 000 demandeurs fin janvier 1986, 10,7 % de la population active), qui reste le point noir du bilan de la gauche, avait été aussi un fardeau fatal pour l'opposition. En 1979, l'automobile devait créer plus de 13 000 emplois dans la région. 5 000 à peine ont vu le jour. Cette roue de secours – si l'on ose dire – promise par Raymond Barre pour endiguer les premières restructurations dans la sidérurgie s'est dégonflée.

L'économie régionale cherche toujours un nouveau souffle. La création d'un parc d'attractions (le Nouveau Monde des Schtroumpfs, à Hagondange, en Moselle, sur d'anciens sites industriels) est un dossier symbolique pour les socialistes. En lui accordant les mêmes avantages qu'au Disneyland de Marne-la-Vallée, le premier ministre vient de donner un coup de pouce à sa concrétisation. Si ce projet, conçu par deux commerçants lorrains, emporte un assentiment quasi général, d'autres sont de véritables pommes de discorde. Le projet d'aéroport régional est de ceux-là. Le PS, après y avoir été opposé, est favorable à sa construction, point de vue toujours défendu par l'UDF. Jean-Marie Rausch, président du conseil régional, qui souhaite faire de la Lorraine un pôle d'excellence en matière de communication, affirme que cette réalisation est indispensable pour inciter les industries de haute technologie à venir s'implanter. Le RPR ne partage pas cette analyse. Jugeant la rentabilité de l'investissement trop aléatoire, il lui préfère un TGV Paris-Metz.

RÉGIONALES

Président du conseil régional : Jean-Marie Rausch (UDF-CDS)

Nombre de sièges à pourvoir : 73

MEURTHE-ET-MOSELLE : 22 — MOSELLE : 31
MEUSE : 7 — VOSGES : 13

LÉGISLATIVES

Nombre de sièges à pourvoir : 23

MEURTHE-ET-MOSELLE : 7 — MOSELLE : 10
MEUSE : 2 — VOSGES : 4

DÉPUTÉS SORTANTS

MEURTHE-ET-MOSELLE (7)

Yvon Tondon (PS)
Job Durupt (PS)
André Rossinot (UDF-rad)
René Haby (UDF-PR)
Marcel Bigeard (app. UDF)
Colette Gœuriot (PC)
Jean-Paul Durieux (PS)

MEUSE (2)

Jean Bernard (PS)
Jean-Louis Dumont PS)

MOSELLE (8)

Nicolas Schiffler (PS), suppléant de Jean Laurain, secrétaire chargé des anciens combattants
Jean-Louis Masson (PS)
René Drouin (PS)
Robert Malgras (PS)
Charles Metzinger (PS)
Paul Bladt (PS)
Jean Seitlinger (UDF-CDS)
Pierre Messmer (RPR)

VOSGES (4)

Philippe Seguin (RPR)
Christian Pierret (PS)
Jean Valroff (PS)
Serge Beltrame (PS)

REPÈRES

MEURTHE-ET-MOSELLE

***PRÉSIDENTIELLE, 1er tour* (26 avril 1981)**

Ins., 463469 ; abst., 19,38 % ; suff. ex., 368014. MARCHAIS, 65345 (17,75) ; MITTERRAND, 98100 (26,65) ; MITTERRAND + CRÉPEAU, 104828 (28,48) ; GISCARD D'ESTAING, 108543 (29,49) ; CHIRAC, 50693 (13,77) ; CHIRAC + GARAUD + DEBRÉ, 62211 (16,90).

LÉGISLATIVES, 1er tour (14 juin 1981)

Ins., 465226 ; abst., 31,03 % ; suff. ex., 315982. PC, 51098 (16,17) ; PS-MRG, 128813 (40,76) ; UDF-RPR, 119895 (37,94).

EUROPÉENNES (17 juin 1984)

Ins., 463196 ; abst., 48,28 % ; suff. ex., 230196. PC, 27595 (11,98) ; PS, 42408 (18,42) ; UDF-RPR, 96166 (41,77) ; FN, 26689 (11,59).

MEUSE

PRÉSIDENTIELLE, 1er tour (26 avril 1981)

Ins., 139031 ; abst., 16,96 % ; suff. ex., 113376. MARCHAIS, 13825 (12,19) ; MITTERRAND, 30700 (27,07) ; MITTERRAND + CRÉPEAU, 32372 (28,55) ; GISCARD D'ESTAING, 37539 (33,11) ; CHIRAC, 17838 (15,73) ; CHIRAC + GARAUD + DEBRÉ, 21397 (18,87).

LÉGISLATIVES, 1er tour (14 juin 1981)

Ins., 139136 ; abst., 24,60 % ; suff. ex., 103179. PC, 8836 (8,56) ; PS, 42137 (40,83) ; UDF-RPR, 49086 (47,57).

EUROPÉENNES (17 juin 1984)

Ins., 139550 ; abst., 41,63 % ; suff. ex., 77429. PC, 5396 (6,96) ; PS, 15093 (19,49) ; UDF-RPR, 35208 (45,47) ; FN, 8469 (10,93).

MOSELLE

PRÉSIDENTIELLE, 1er tour (26 avril 1981)

Ins., 634162 ; abst., 18,60 % ; suff. ex., 506638. MARCHAIS, 59771 (11,79) ; MITTERRAND, 132988 (26,24) ; MITTERRAND + CRÉPEAU, 139833 (27,60) ; GISCARD D'ESTAING, 172259 (34) ; CHIRAC, 82234 (16,23) ; CHIRAC + GARAUD + DEBRÉ, 97820 (19,30).

LÉGISLATIVES, 1er tour (14 juin 1981)

Ins., 635558 ; abst., 32,54 % ; suff. ex., 419955. PC, 41878 (9,97) ; PS, 171019 (40,72) ; UDF-RPR, 184535 (43,94).

EUROPÉENNES (17 juin 1984)

Ins., 649311 ; abst., 48,39 % ; suff. ex., 317662. PC, 20949 (6,59) ; PS, 53240 (16,75) ; UDF-RPR, 136654 (43,01) ; FN, 44602 (14,04).

VOSGES

PRÉSIDENTIELLE, 1er tour (26 avril 1981)

Ins., 271274 ; abst., 17,60 % ; suff. ex., 218363. MARCHAIS, 25136 (11,51) ; MITTERRAND, 59205 (27,11) ; MITTERRAND + CRÉPEAU, 62982 (28,84) ; GISCARD D'ESTAING, 65333 (29,91)) ; CHIRAC, 39975 (18,30) ; CHIRAC + GARAUD + DEBRÉ, 47511 (21,75).

LÉGISLATIVES, 1er tour (14 juin 1981)

Ins., 271541 ; abst., 26,26 % ; suff. ex., 196246. PC, 14972 (7,62) ; PS, 84996 (43,31) ; UDF-RPR, 87365 (44,51).

EUROPÉENNES (17 juin 1984)

Ins., 273533 ; abst., 44,93 % ; suff. ex., 141760. PC, 8245 (5,81) ; PS, 27604 (19,47) ; UDF-RPR, 66147 (46,66) ; FN, 15580 (10,99).

PIERRE MESSMER, JEAN LAURAIN, JEAN-MARIE RAUSCH

Trois hommes et une région

De notre correspondant

Metz. – Le premier a déjà été ministre, le deuxième l'est, le troisième ambitionne de le devenir. Tous trois sont engagés dans la bataille en Moselle. Ils ont eu fort à faire ces dernières semaines pour calmer des appétits gloutons dans leurs rangs. Le premier, refusant de partager son pouvoir, combattra sur deux fronts. Le deuxième, plus résigné qu'enthousiaste, se ménage pour les législatives. Le troisième, dont les choix personnels ont été les plus délicats, se réserve pour les régionales : Pierre Messmer, député maire de Sarrebourg, ancien premier ministre ; Jean Laurain, secrétaire d'État aux anciens combattants ; Jean-Marie Rausch, sénateur maire de Metz, président du conseil régional, sont les trois clés des deux scrutins du 16 mars, pour la Moselle bien sûr, mais aussi et surtout pour la Lorraine.

A tout seigneur tout honneur : M. Messmer, le premier, a annoncé la couleur. L'homme tranquille du gaullisme en Lorraine est sorti de sa réserve au printemps 1985, pour définir la règle du jeu : RPR et UDF feront campagne avec des listes séparées. L'idée n'a pas surpris, mais elle a fait grincer quelques dents, et a placé le RPR voisin de Meurthe-et-Moselle, faiblement implanté dans ce département, en position délicate.

Car André Rossinot, député, maire de Nancy, président du Parti radical valoisien (second derrière le général Marcel Bigeard pour les législatives et tête de liste pour les régionales), a eu beau jeu, dans ce contexte, de fixer à son tour des conditions draconiennes aux chiraquiens de Meurthe-et-Moselle, qui caressaient l'espoir d'une possible union avec l'UDF avant d'être secoués par une profonde crise interne. (Le maire de Toul, Jacques Gossot, et le délégué régional, Roland Moine, tous deux candidats potentiels sur les listes du RPR, ont été suspendus du mouvement.)

La volonté de Pierre Messmer de régner sans partage, à soixante-neuf ans, sur sa propre fédération est aussi à l'origine de quelques coups d'éclat. En ne se représentant pas aux cantonales de 1982, l'ancien premier ministre de Georges Pompidou avait laissé croire à ses dauphins potentiels que l'heure de la succession était proche. Il n'en est rien. *« Pierre Messmer reste notre meilleure locomotive »*, disent ses fidèles pour expliquer qu'il conduit les deux listes mosellanes.

Crise au RPR

Julien Schwartz, réélu en mars 1985 à la présidence du conseil général de Moselle, ne l'entendait pas ainsi. Il a préféré se retirer plutôt que d'apparaître en seconde place pour les régionales. Bénéficiant, au sein de l'assemblée départementale, du soutien d'élus non inscrits, M. Schwartz voulait en placer deux en position d'éligibilité. Ce souci d'ouverture n'a pas été du goût de tous les jeunes élus RPR ni des responsables départementaux. A son tour, André Lacroix a claqué la porte du mouvement, furieux de n'avoir pas été retenu dans les trois premiers tant aux législatives qu'aux régionales. *« Je n'ai pas été un bon courtisan »*, lance-t-il. En dépit de sa victoire aux cantonales de 1982 contre le député socialiste Robert Malgras, il a été sanctionné pour avoir échoué à deux reprises dans sa tentative d'enlever la mairie de Thionville, tenue depuis 1977 par Paul Souffrin, seul sénateur communiste de Lorraine et tête de liste du PC pour les régionales.

Refusant de répondre à cette polémique interne, Pierre Messmer, qui reste mystérieux sur ses ambitions pour l'après-mars, mène une campagne qu'il veut politique : le RPR doit, selon lui, devenir le premier parti en Lorraine. Pour y parvenir, il n'a pas fait de cadeaux à l'UDF, notamment en Meuse. Dans ce département, le seul de Lorraine où l'opposition a constitué des listes uniques afin d'accroître ses chances de reprendre au PS les deux sièges de député, le RPR a réussi à obtenir la moitié des places éligibles pour ses candidats, alors que les amis de Gérard Longuet, ancien député de Bar-le-Duc et trésorier du PR, sont largement majoritaires. L'opération a été facilitée par les divisions de l'UDF, M. Longuet ne faisant pas l'unanimité.

« Un chrétien doit être socialiste »

Alors que Pierre Messmer était encore à Matignon, Jean Laurain enseignait à Metz. Plus à l'aise devant les étudiants qu'à la tribune d'un meeting électoral, il répondait volontiers, durant la campagne présidentielle de 1974, aux invitations de groupes de lycéens et d'étudiants désireux de s'engager en politique. *« Un chrétien doit être socialiste »*, plaidait-il.

Ces traits lui sont restés. Aujourd'hui encore, il préfère les remises de décorations (qu'il multiplie ces dernières semaines) aux anciens combattants et les cercles restreints plutôt que les grands rassemblements populaires ou les joutes électorales. Ses amis avaient déjà dû le pousser pour qu'il prenne, en 1983, la tête de la liste pour les municipales à Metz. Plus que l'échec face à Jean-Marie Rausch, c'est son ampleur qui a été durement ressentie : le PS, allié au PC et au MRG, n'a recueilli que 35,5 % des suffrages contre près de 49 % pour François Mitterrand au second tour de l'élection présidentielle de 1981.

« Jean Laurain est un homme honnête mais il n'est pas un meneur d'hommes », affirme Philippe Reymund, président du MRG de Moselle et colistier du secrétaire d'Etat en 1983. Aujourd'hui, il règle ses comptes avec le Parti socialiste. Les radicaux de gauche seront présents sous leur propre bannière tant en Moselle qu'en Meurthe-et-Moselle, conformément à l'accord national conclu entre le PS et le MRG.

En dépit de sa timidité, la présence de Jean Laurain évite une guerre de succession qui n'arrangerait pas les intérêts du PS. Celle-ci a d'ailleurs failli éclater. Avec un secrétaire d'Etat et cinq députés sortants, les choix n'ont pas été aisés. Leur implantation géographique n'a pas non plus facilité la tâche du premier secrétaire de la fédération, René Leucart, fin tacticien.

En prenant la tête de liste, Jean Laurain condamnait Nicolas Schiffler, son suppléant (troisième aux régionales). Il restait ensuite à départager René Drouin et Robert Malgras, tous deux élus du bassin sidérurgique. Le premier secondera Jean Laurain. Depuis 1981, il s'est fait successivement élire conseiller général et maire de Moyeuvre-Grande, enlevant ces mandats au communiste César Depiétri, ancien député de la circonscription. Le second mènera la batailles des régionales.

Le choix, dans le bassin houiller, a tourné à l'affrontement de personnes. Charles Metzinger, qui est allé défendre son dossier chez Lionel Jospin, s'est imposé pour la troisième place. *« Il a toujours été élu au premier tour sans l'aide des voix communistes »*, plaide René Leucart.

Furieux d'être ainsi relégué, Paul Bladt, le tombeur en 1981 de Jean-Eric Bousch (RPR), à Forbach, s'est retiré, refusant la quatrième position. *« Je ne peux pas cautionner une liste plaçant trois enseignants en tête dans un département parmi les plus industrialisés de France »*, regrette cet ancien mineur de charbon.

Un choix présidentiel

Pour éviter les querelles internes auxquelles ont été confrontés Pierre Messmer et Jean Laurain, le sénateur et maire CDS de Metz, Jean-Marie Rausch, a attendu le dernier moment pour dévoiler sa liste régionale. Son objectif prioritaire – il a reçu le soutien de Raymond Barre – est de rester à la tête du conseil régional, qu'il préside depuis 1982. Il fait campagne sur ce thème : *« Jean-Marie Rausch, un président pour la Lorraine. »*

Le plus dur pour lui a été de déterminer la meilleure stratégie. Ses choix personnels n'ont pas été simples. Pour atteindre son but, devait-il ou non prendre la tête des deux listes ? Il a choisi de se consacrer exclusivement aux régionales, misant sur son bilan : le plan lorrain adopté à l'unanimité et les aides apportées par l'Etat à la région au terme de dures négociations (4 milliards de francs, dont 3 au titre du contrat de plan).

Le choix de Jean-Marie Rausch a également été dicté par sa volonté de ne pas rendre *« son image floue »*, selon son expression, même si sa présence aux législatives aurait sans doute permis à l'UDF de faire passer un député supplémentaire. Il est également vrai qu'il conserve un mauvais souvenir des législatives. En 1973, alors tout jeune maire de Metz à la recherche d'un mandat national, il avait été battu par le bouillonnant maire d'Amneville, Jean Kiffer (qui tente de retrouver un siège perdu en 1978 face à Jean Laurain).

En n'apparaissant qu'aux régionales, Jean-Marie Rausch entend réaliser un score personnel. Il figure d'ailleurs seul sur ses affiches. *« Faire passer la Lorraine de la civilisation industrielle à celle de la communication »*, tel est le message du maire de Metz, qui ne refuserait pas, par exemple, le ministère des télécommunications qu'avait décliné en 1981 Jean Laurain.

Le choix de Jean-Marie Rausch a laissé à Jean Seitlinger, seul député UDF de Moselle, la voie libre. Il s'y est engouffré. La seconde place, très disputée entre Denis Jacquat et Pierre Ferrari, tous deux adjoints au maire de Metz, est finalement revenue au premier, au nom de l'équilibre entre les composantes de l'UDF, le second étant troisième pour les régionales.

JEAN-LOUIS THIS.

Le maître et l'élève

De notre correspondant

Metz. – Qui, du maître ou de l'élève, sera le meilleur ? Christian Poncelet, sénateur et maire de Remiremont, président du conseil général des Vosges, a mis tous les atouts de son côté. Il veut démontrer au toujours jeune député et maire d'Épinal, Philippe Séguin, vice-président de l'Assemblée nationale, qu'il est et reste le patron, non seulement du RPR dans les Vosges, mais aussi de tout le département.

L'arbitre de ce match quelque peu étrange, puisque les deux protagonistes ne sont pas directement opposés l'un à l'autre (le premier est candidat pour les régionales, le second pour les législatives), est Christian Pierret, rapporteur général du budget à l'Assemblée nationale, et double tête de liste du PS.

En tranchant en faveur de Philippe Seguin, dans le débat d'idées qui l'opposait au président du conseil général, les instances nationales du RPR, en acceptant l'option des listes d'opposition séparées, ont servi les intérêts de Christian Poncelet.

Cet ancien secrétaire d'État (il l'a été cinq fois dans les gouvernements de Pierre Messmer, Jacques Chirac et Raymond Barre), inépuisable en campagne électorale, a réussi le tour de force de regrouper derrière son nom deux socio-professionnels de poids (Daniel Gremillet, trésorier du Centre national des jeunes agriculteurs, et Jean-Louis Nimier, président de l'Union patronale lorraine, seul conseiller général UDF des Vosges engagé pour les régionales).

Bénéficiant de solides amitiés, après vingt-cinq années de vie politique, Christian Poncelet entend bien enlever sept des treize sièges vosgiens, au conseil régional, dont il est le puissant président de la commission des finances. Bien qu'il refuse de s'engager plus avant, ses ambitions pourraient ne pas s'arrêter là.

Pense-t-il à la présidence de l'assemblée régionale, où l'opposition est assurée de conserver une confortable majorité ? Officiellement, le sujet n'est pas à l'ordre du jour. UDF et RPR s'apprêtent à signer, le 1er mars, une plate-forme commune baptisée *« Accord pour diriger ensemble la Lorraine »*. Le texte sera paraphé par Jean-Marie Rausch et Pierre Messmer, sous l'œil d'André Rossinot et de Christian Poncelet.

La région tout comme le département n'intéresse pas Philippe Séguin. Sa vision de la décentralisation ne comporte que deux échelons : la commune et l'Etat.

Propulsé, à sa sortie du cabinet de Raymond Barre, sur la scène politique vosgienne en 1978 par... Christian Poncelet, ce trublion sérieux sera jugé la première fois sur ses qualités de gestionnaire. Depuis son élection à la mairie d'Epinal en 1983, il a tenté des paris audacieux. Tel que le câblage de la ville (opération évaluée entre 60 et 70 millions de francs).

Outre Christian Pierret dont la réélection paraît acquise, Philippe Séguin trouve sur sa route l'UDF Hubert Voilquin, ancien député, qui a pour lui une solide implantation locale. La tâche de l'enfant terrible du RPR n'est pas des plus aisées.

J.-L. T.

…droite

13 000 emplois dans la région. 5 000 à peine ont vu le jour. Cette roue de secours – si l'on ose dire – promise par Raymond Barre pour endiguer les premières restructurations dans la sidérurgie s'est dégonflée.

L'économie régionale cherche toujours un nouveau souffle. La création d'un parc d'attractions (le Nouveau Monde des Schtroumpfs, à Hagondange, en Moselle, sur d'anciens sites industriels) est un dossier symbolique pour les socialistes. En lui accordant les mêmes avantages qu'au Disneyland de Marne-la-Vallée, le premier ministre vient de donner un coup de pouce à sa concrétisation. Si ce projet, conçu par deux commerçants lorrains, emporte un assentiment quasi général, d'autres sont de véritables pommes de discorde. Le projet d'aéroport régional est de ceux-là. Le PS, après y avoir été opposé, est favorable à sa construction, point de vue toujours défendu par l'UDF. Jean-Marie Rausch, président du conseil régional, qui souhaite faire de la Lorraine un pôle d'excellence en matière de communication, affirme que cette réalisation est indispensable pour inciter les industries de haute technologie à venir s'implanter. Le RPR ne partage pas cette analyse. Jugeant la rentabilité de l'investissement trop aléatoire, il lui préfère un TGV Paris-Metz.

…EAN-MARIE RAUSCH

…une région

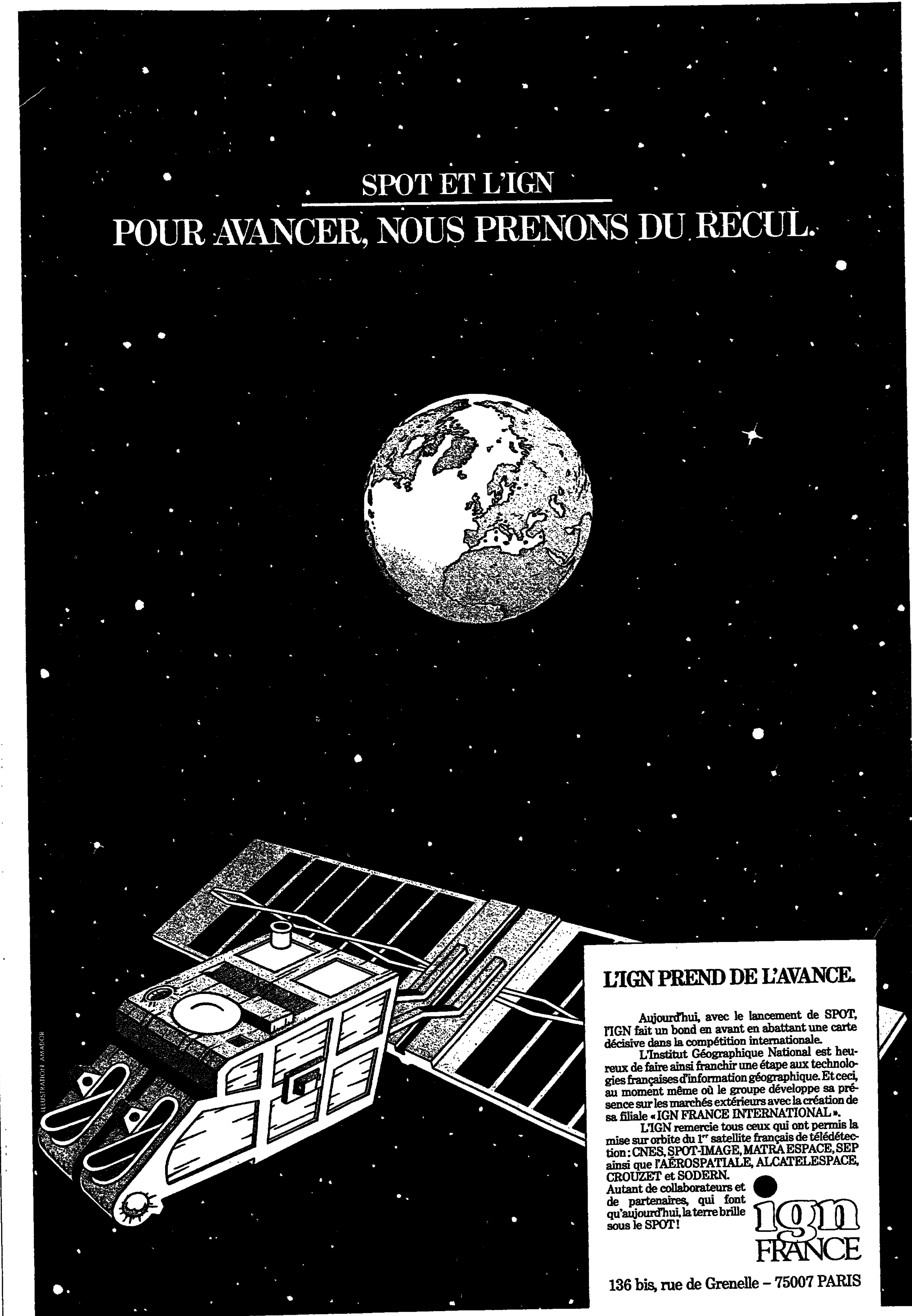
…présidentiel

JEAN-LOUIS THIS.

…maître et l'élève

…correspondant

J.-L. T.



Le Monde

EDUCATION

Les collèges en cure de rénovation

La politique de rénovation – qui doit porter remède au « malaise profond » des collèges – se généralise peu à peu. Les premiers bilans montrent les difficultés de l'opération.

LE pari de la rénovation des collèges est loin d'être gagné. La petite révolution prônée par le rapport Legrand au début de 1983 devait permettre aux collèges de s'adapter à la grande hétérogénéité de leur public, désespérante pour les enseignants et souvent dramatique pour les élèves. Pédagogie différenciée, suivi individualisé des élèves, concertation entre les professeurs : les idées ne manquaient pas. Aujourd'hui, M. André Hussenet, directeur des collèges au ministère de l'éducation nationale, observe *« le formidable décalage entre les projets et leurs réalisations »*. Il commente sereinement le constat mitigé dressé en avril et juin 1985 par l'inspection générale dans deux rapports non publics qui évoquent *« l'inquiétant flottement »* qui régnait dans certains collèges après quelques mois de rénovation. M. Hussenet constate que la réforme, dont les effets ne pourront être mesurés sérieusement qu'après plusieurs années, a acquis depuis lors une dynamique propre et ne doit pas être remise en cause.

Prudemment mise en œuvre par M. Savary, qui avait constaté le *« malaise profond »* régnant dans les collèges, la politique de *« rénovation »* a été poursuivie et réorientée par son successeur, qui l'a traduite en un slogan : *« Construire le collège de la réussite »*. Sans parvenir à séduire l'ensemble du corps enseignant, appelé pourtant à généraliser les nouvelles méthodes dans tous les collèges d'ici à 1988.

Tandis que le Syndicat national des instituteurs (à majorité socialiste) se déclare satisfait d'avoir obtenu que la rénovation s'accompagne d'un abaissement de l'horaire hebdomadaire d'enseignement des professeurs de collège (PEGC) à 18 heures au lieu de 21, le SNALC (proche de l'opposition) qualifie la rénovation de *« voie de garage »* et le SNES (dirigé par une majorité communiste) parle de *« bricolage. »* Ce dernier syndicat fait état de la déception de ses adhérents et souligne le flou qui entoure certaines orientations et le surcroît de travail qu'elles occasionnent. Certes, le souci de défendre les intérêts corporatistes des différentes catégories d'enseignants modèlent depuis les origines les positions syndicales sur la rénovation. Le fait que les professeurs certifiés du SNES n'ont obtenu aucun avantage horaire explique en partie leur hostilité.

Travail individualisé

Il reste que la grogne de ces derniers recoupe en partie le constat opéré par l'inspection générale de l'éducation nationale et l'inspection générale de l'administration en 1984-1985, première année de mise en œuvre de la rénovation.

Selon la décision de M. Savary, la réforme avait d'abord été appliquée aux seuls collèges volontaires (10 % du total), choisis pour avoir présenté un projet cohérent de travail collectif des enseignants, de réorganisation du temps scolaire et de groupement des élèves, d'utilisation des ressources documentaires. Dès cette première étape, les PEGC enseignant dans les collèges volontaires voyaient leur obligation de service ramenée à dix-huit heures (horaire de leurs collègues certifiés), auxquels s'ajoutaient trois heures consacrées à la constitution d'équipes pédagogiques.

Avec M. Chevènement, qui qualifie le collège de *« maillon sensible du système éducatif »*, la rénovation conserve ses objectifs, bien que le ministre évite de faire désormais la moindre allusion au rapport Legrand, qui sent le soufre chez les enseignants. Trois axes pédagogiques sont retenus : la constitution de groupes de niveau homogène (mais dont les élèves peuvent changer en cours d'année en fonction de leur progression) en français, mathématiques et première langue vivante ; l'aide au travail individualisé par l'organisation d'études surveillées (prise en charge éventuellement par des TUC) ou dirigées (le tutorat prôné par M. Legrand est *officiellement abandonné*) ; ces orientations doivent être appliquées grâce au travail collectif des enseignants dont les tâches, rappelle à nouveau le ministre, *« ne se sont jamais limitées à faire des cours »*.

Commencée dans le volontariat, la rénovation passe à la vitesse supérieure avec M. Chevènement, puisque sa généralisation à tous les établissements est programmée par tranches successives : 25 % à la rentrée 1985, puis 25 % en plus chaque année pour atteindre la totalité en 1988-1989. Au-delà, le ministre met l'accent sur les nouveaux programmes, publiés en livre de poche et mis en œuvre à la rentrée 1986, introduit la technologie et l'éducation civique et insiste sur la formation des PEGC.

Le passage du volontariat à la généralisation progressive d'une « rénovation », à laquelle tous les enseignants n'adhèrent pas, est sans doute l'un des points les plus sensibles du dispositif. L'inspection générale note que, dans les collèges où la réforme se met en place, seuls le principal et une minorité d'enseignants (5 % à 15 %) jouent un rôle moteur.

Dans certains établissements, la rénovation n'est que partielle et ne concerne qu'une partie souvent minoritaire des professeurs, les autres ni participant pas. Ailleurs, l'ensemble du corps enseignant s'implique, à l'exception de quelques irréductibles. Les collèges qui rencontrent le plus de difficulté ont généralement présenté les projets de rénovation les plus intéressants et efficaces. A l'inverse, les collèges situés en milieu favorisé et ceux que les recteurs ont « brusqué », pour qu'ils adoptent les nouveaux mots d'ordre, ont déposé des projets de *« faible intérêt »* et dont les chances de développement sont *« aléatoires »*.

Il est donc à craindre que les collèges qui entreront en rénovation dans les dernières vagues soient les moins motivés et que le mouvement s'effiloche peu à peu. D'autant que les actions de formation spécifiques, l'une des « carottes » proposées aux enseignants pour la rénovation, se sont révélées décevantes en 1984, selon l'inspection générale : stages trop brefs, saupoudrés, formateurs inadaptés, contenus flous, et surtout désorganisation du travail par l'absence de remplacements.

L'analyse des projets et des actions pédagogiques mises en œuvre révèle un grand conformisme par rapport au cadre fixé nationalement. L'idée d'une « pédagogie différenciée » se réduit souvent à l'organisation de groupes de niveau homogène dans trois matières en 6e et 5e, mais la faible mobilité constatée entre les groupes fait courir le risque d'un retour aux filières ségrégatives que l'on cherchait précisément à éviter.

Des enseignants, dépourvus d'instruction méthodologique précise et d'éléments d'évaluation, ont eu tendance à considérer les « groupes de niveau » comme une panacée pour traiter l'hétérogénéité de leurs élèves, leur difficulté majeure. Hélas ! aucun miracle ne s'est produit immédiatement et les déceptions ont été à la hauteur des espérances. De même, l'adaptation du contenu des enseignements à la nouvelle organisation des cours n'a généralement pas été réalisée et l'inspection générale note que les faibles améliorations constatées dans les premiers mois concernent davantage le comportement des élèves que leurs performances scolaires.

Autre point d'achoppement essentiel, selon l'inspection générale, la réduction de l'horaire d'enseignement des PEGC, source d'inégalités et d'un malaise dans les autres catégories de professeurs. Quelques rares PEGC, rétifs à la rénovation, ne consacrent pas les trois heures libérées à la concertation ou au soutien, comme cela leur est implicitement demandé. A l'inverse, des professeurs certifiés estiment que la rénovation exige d'eux un travail supplémentaire non toujours rémunéré.

D'où la tentation de monnayer leur adhésion au système en revendiquant des moyens financiers supplémentaires, voire une réduction de leur temps d'enseignement. D'où aussi la pratique de « l'autoréduction » de la durée des cours dans certains établissements pour compenser les tâches nouvelles. Les limites du bénévolat ne sont pas *« indéfiniment extensibles »*, reconnaît l'inspection générale. Quant au directeur des collèges, il admet que la mise en place des nouvelles structures peut demander un effort supplémentaire aux professeurs, mais que, ensuite, *« les choses se stabilisent »* s'ils trouvent ensemble *« une autre façon de travailler »*.

A la fin de l'année 1984-1985, la tendance générale était cependant, selon le rapport, à la *« consolidation des expériences »* et à la *« clarification des objectifs »*. Le diagnostic globalement peu encourageant de l'inspection générale a inspiré à l'éducation nationale une série de mesures et sans doute infléchi le contenu des nouveaux programmes des collèges, qui doivent entrer en application à la prochaine rentrée. Le ministère veut tout d'abord éviter que la rénovation soit assimilée à la seule mise en place de groupes de niveau homogène et ne dérive vers la reconstitution de filières ségrégatives. D'autres formules de regroupement temporaire d'élèves doivent être inventées par les équipes pédagogiques.

« Irréversible »

Dès la rentrée 1986, la classe hétérogène devra être réunie pendant une partie de l'horaire de chaque matière. En dehors de leurs horaires d'enseignement, toutes les catégories de professeurs devraient avoir les mêmes obligations : concertation, suivi individualisé des élèves, rencontre avec les parents, conseils de classe..., sans que ces tâches puissent correspondre à un horaire précis. Une heure et demie d'études dirigées équivaudra pour tous les enseignants volontaires à une heure de cours.

La formation à la didactique des disciplines a été adaptée depuis 1984 à une demande de plus en plus nombreuse. En volume, les objectifs de formation fixés pour 1988 par le IXe Plan sont d'ores et déjà atteints. L'insuffisance des moyens de remplacement devrait être partiellement compensée par l'organisation de stages dans les classes pour certaines disciplines, et surtout par la programmation des sessions, désormais connue en début d'année, et la prise en compte pour l'établissement des emplois du temps.

Mais le ministère compte aussi beaucoup sur les nouveaux programmes, qui fixent des objectifs plus précis, pour conforter la « rénovation ». Les compléments à ces programmes, à paraître dans les semaines à venir, dresseront la liste des connaissances à acquérir dans chaque classe pour chaque matière ; ces textes proposeront une pratique concrète de la pédagogie différenciée et indiqueront des modes d'évaluation possibles, pour la classe de sixième dans un premier temps.

Toutes ces mesures doivent, dans l'esprit de leurs auteurs, consolider un mouvement déjà considéré comme *« irréversible »*. Mais suffiront-elles à faire oublier, à des enseignants très chatouilleux sur ce point, la hausse des effectifs par classe (près de 25 en moyenne, au lieu de 24,71 cette année) qui les attend à la prochaine rentrée ? *« L'une des rentrées les plus délicates sur ce plan »*, admet-on au ministère. Les effets de la baisse démographique déjà amorcée ne se feront pleinement sentir qu'en 1987...

PHILIPPE BERNARD.

Nicolas Vial - 86

votre niveau baisse de jour en jour !

LIVRE

Lycée mode d'emploi

LE lycée n'est plus ce qu'il était. Les souvenirs du « bahut » de papa et de sa « math. élém. » sont d'une maigre utilité pour comprendre cette institution qui accueille aujourd'hui trois fois plus d'élèves qu'en 1960, en attendant de conduire, selon les vœux de M. Chevènement, 80 % d'une classe d'âge en terminale en l'an 2000. Les rumeurs et les fantasmes qui font (ou défont) la réputation des établissements n'apparaissent guère plus fiables pour guider les choix des parents d'élèves soucieux d'assurer la réussite scolaire de leur progéniture. Le mieux est encore de juger sur pièces, d'enquêter sur le terrain, d'interroger tous les acteurs qui, du parent d'élève au proviseur, de l'apprenti bachelier au professeur agrégé, tentent de vivre sur la « planète lycée ».

C'est ce qu'ont fait Jean-Michel Croissandeau, rédacteur en chef du *Monde de l'éducation*, Christine Garin, Nicole Gauthier et Yves-Marie Labé, tous journalistes spécialisés dans les questions scolaires. Leur *Guide du lycée* n'est ni un livre de recettes pour parents angoissés, ni un bréviaire d'enseignant modèle, ni un pamphlet amusant sur l'école, mais il dresse le bilan de santé complet de ce maillon essentiel au système éducatif. Ouvrage de référence pour ceux qui cherchent leur voie dans le secondaire, le *Guide du lycée* est surtout un gros livre bourré de conseils concrets qui ouvre des pistes de réflexion loin des grosses caisses ministérielles et des tintamarres électoraux. Pas de réponses à des questions toutes faites, pas de solution miracle à la situation désespérée de l'élève X, mais des informations, des propos de professionnels et d'usagers divers qui éclairent le débat.

Lycée-mode d'emploi, lycée-portrait de famille, lycée-clé pour l'avenir, les lecteurs apprendront à déjouer les pièges de l'orientation, oseront pénétrer dans le bureau du proviseur et même dans la salle du conseil de classe, rencontreront l'aumônier et l'infirmière, découvriront ce qu'un examinateur déteste entendre à un oral du bac, emprunteront enfin les difficiles chemins de la démocratisation de l'enseignement secondaire.

Pour une « évaluation raisonnée »

Au total, le diagnostic n'est pas particulièrement brillant : sélection sociale obstinée, programmes indigestes, hiérarchie des cursus et des matières, obsession du bac, professeurs solitaires et élèves désorientés, absence d'information du public sur l'efficacité des établissements. Les lycées, décidément, pourraient mieux faire et cesser de produire *« des élèves ni cultivés ni savants mais gavés »*. Mais y a-t-il des exceptions ? Existe-t-il de « bons lycées » ? Comment évaluer leurs résultats ? Ces questions parcourent le livre comme autant d'obsessions.

Au-delà de l'interrogation légitime des parents, l'évaluation est en effet le corollaire indispensable de la décentralisation administrative (les lycées sont désormais rattachés aux régions) et de l'élaboration de projets pédagogiques spécifiques à chaque établissement, sans oublier l'éventualité d'un assouplissement, voire d'une disparition, de la sectorisation scolaire. L'évaluation des lycées – dont le principe est désormais retenu par l'éducation nationale – est aussi problématique que sa nécessité est impérieuse.

Le Guide du lycée plaide pour une *« évaluation raisonnée »* des établissements, dont l'uniformité proclamée n'est qu'apparente. Mais l'ouvrage tente aussi de démystifier l'idée selon laquelle il existerait dans l'absolu de « bons lycées », caractérisés essentiellement par un fort taux de réussite au baccalauréat. La diversité des établissements, née de leur environnement social et de la stratégie plus ou moins sélective de leurs proviseurs, brouille les cartes et exige des indicateurs plus sophistiqués.

Lieu d'enseignement et lieu de vie, le lycée est aussi un enjeu social de première importance. Mais il n'est pas besoin de lire entre les lignes du guide qui lui est consacré pour discerner aussi la passion d'enseigner et le bonheur d'apprendre.

Ph. Be.

★ *Le Guide du lycée à l'usage des élèves, de leurs parents et de leurs professeurs*, par Jean-Michel Croissandeau, Christine Garin, Nicole Gauthier et Yves-Marie Labé. (Le Seuil, 390 p., 99 F.)

Racine fête son centenaire

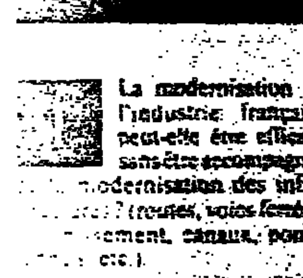
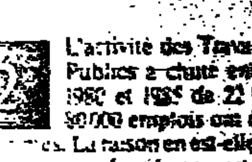
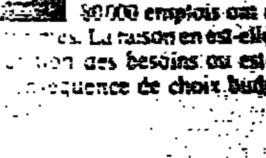
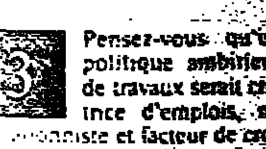
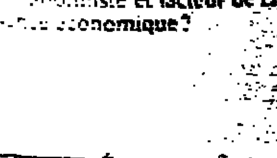
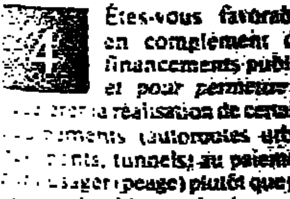
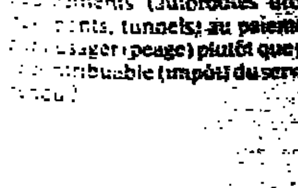
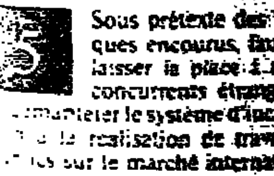
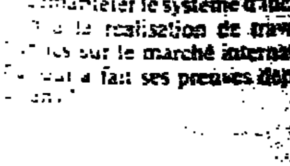
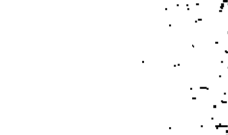
Sonnez hautbois, résonnez musettes ! Le lycée Racine (20, rue du Rocher, Paris 8e) fête cette semaine son centenaire et organise à cette occasion une exposition sur le Paris des années 1880 et diverses manifestations musicales.

La petite histoire, en l'occurrence, rencontre la grande : fêter son cinquantenaire en mai 1936 et son centenaire au tournant de mars 1986 témoigne d'une solide inscription dans le siècle. Et l'évolution du lycée accompagne fidèlement l'élargissement progressif de l'enseignement féminin en France.

Créé pour accueillir les jeunes filles de la bourgeoisie libérale et « éclairée » et pour former en cinq ans des femmes instruites, sinon savantes, le lycée bénéficie en 1902 de la création du premier baccalauréat qui ouvre aux filles les portes de l'Université et, vingt ans plus tard, de l'agrégation.

Il faudra attendre le milieu des années 60 pour voir s'ouvrir les premières classes mixtes et s'envoler, sans doute, un peu du charme du second lycée de jeunes filles parisien après Fénelon.




société

CHALLENGER

M. Beggs démissionne

L'administrateur de la NASA, M. James Beggs, a été amené à démissionner de son poste et *« le processus de sélection d'un nouveau patron de la NASA est en cours »*, a annoncé mardi 25 février, un porte-parole de la présidence américaine. M. Beggs avait demandé, il y a trois mois, un congé sans solde pour pouvoir se défendre des accusations de fraudes lancées contre lui, concernant l'époque où il était, entre 1978 et 1981, directeur de la firme General Dynamics. M. Beggs avait été remplacé dans ses fonctions à la NASA par M. William Graham, mais il était toujours administrateur en titre.

D'autre part, témoignant devant la commission présidentielle d'enquête sur l'explosion de Challenger, M. Allan McDonald, un ingénieur de la firme Morton Thiokol (constructeur des fusées d'appoint de la navette) a réaffirmé qu'il avait invité la NASA à différer le tir de la navette, plusieurs heures avant son lancement, mais que ses recommandations n'avaient pas été suivies.

ÉDUCATION

Mieux accueillir les handicapés à l'école

Maintenir les enfants handicapés dans les classes normales est l'objectif fixé par la loi de juin 1975, précisée par deux circulaires de janvier 1982 et février 1983. Cette intégration, qui, selon le *rapport de M. Henri Lafay, professeur agrégé de médecine à Paris-XIII, « est bénéfique non seulement à l'enfant handicapé mais aussi aux enfants normaux »*, se heurte cependant à des résistances.

En liaison avec le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, M. Jean-Pierre Chevènement vient de prendre un certain nombre de mesures en vue d'informer et de sensibiliser le grand public et les acteurs de l'intégration. Parmi celles-ci : la parution d'un Guide pratique de l'intégration en livre de poche, l'amélioration des liens entre les familles des enfants handicapés et les commissions spécialisées ; l'introduction d'un enseignement sur la pédagogie des handicapés dans la formation des instituteurs ; enfin, la mise en commun des moyens matériels à l'échelon départemental pour permettre des échanges entre établissements.

RELIGION

Un « printemps » des vocations

Quatre-vingt mille trois cent deux séminaristes dans le monde en 1984, *contre 77 000 en 1983 et 73 000 en 1982 :* la courbe des vocations remonte dans l'Eglise catholique, qui compte 405 950 prêtres diocésains et religieux. En France, le chiffre des ordinations augmente aussi : 116 l'an dernier, contre 111 en 1984 et 95 en 1983. En revanche, le nombre des séminaristes avait légèrement baissé entre 1984 et 1985 : 1 198 à la fin de la dernière année scolaire, contre 1 237 précédemment.

Le pape ne se tient pas quitte pour autant de ce *« printemps des vocations »* qu'il constate. *« L'Eglise a un urgent besoin de prêtres »*, écrit-il dans un message publié le 25 février, à l'occasion de la journée mondiale de prières pour les vocations (20 avril). *« C'est*, ajoute-t-il, *l'un des problèmes les plus urgents auxquels les communautés chrétiennes doivent faire face. Le Christ ne souhaitait pas une Eglise sans prêtres. Si le prêtre manque, c'est le Christ qui manque dans le monde. »*

TRAVAIL

Féminin en hausse et disparité en baisse

Sur trois cent cinquante entreprises interrogées pour une enquête de l'institut ADIA de gestion économique et sociale (1), publiée le 18 février, il apparaît que les femmes sont de plus en plus nombreuses à trouver une place dans le monde du travail, particulièrement depuis 1981. En 1979, tous secteurs et toutes catégories confondues, elles représentaient 23,5 % des salariés. *En 1983, elles sont 27,7 %*

Les écarts de rémunérations entre les hommes et les femmes restent importants mais ils ont diminué : l'écart de salaire moyen est passé de 47 % en 1979 à 42 % en 1983. La situation s'est améliorée aussi pour la formation des femmes, notamment dans les grandes entreprises (23,6 % des femmes en formation en 1979 et 28,5 % en 1983). Mais les disparités demeurent, tant pour les rémunérations que pour la promotion, pour les employées, les ouvrières et les techniciennes.

Dans les *petites entreprises, les femmes sont les premières* victimes des retards de promotion. Elles sont de plus en plus nombreuses dans les voies qui sont traditionnellement « féminisées » (les services, les commerces, la banque), mais dans tous les secteurs d'activité on observe une réduction des disparités et une très forte progression du nombre de femmes cadres.

(1) Institut ADIA, 53, rue Nollet, 75017 Paris.

L'INSERTION PROFESSIONNELLE DES HANDICAPÉS

Une communication au conseil des ministres

L'insertion sociale et professionnelle des handicapés devait faire l'objet d'une communication de M. Michel Delebarre, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, au cours du conseil des ministres de ce 26 février.

Les lois de 1923 et de 1957 qui réglementaient le travail des handicapés en entreprise sont devenues caduques. Elles imposaient un quota de 10 % pour les mutilés (de guerre notamment) et de 3 % pour les handicapés. Les lois n'étaient en fait pas appliquées et les entreprises ne respectaient plus les quotas en dépit de la menace de lourdes sanctions.

Une révision s'imposait donc et un texte unique a été étudié par le ministère du travail : le quota des salariés handicapés serait uniformément fixé à 6 %. D'autre part, le champ d'application varierait selon les secteurs public ou privé. L'administration dérogerait à son principe de recrutement par concours. La charge des petites entreprises serait allégée. Une commission paritaire veillerait au bon fonctionnement de la réglementation. Enfin, le système des pénalités versées aux pouvoirs publics serait modifié : les amendes viendraient alimenter un fonds d'insertion professionnelle des handicapés qui financerait leur formation.

Actuellement, on dénombre en France trois cent quarante-cinq mille accidentés du travail. C'est notamment à eux que s'adresse ce texte qui vient compléter la loi d'orientation de 1975.

Ordre national du mérite

Sont élevés à la dignité de *grand-croix :*

MM. Jean Laroque, procureur général honoraire à la Cour de cassation ; Etienne Manac'h, ambassadeur de France ; Georges Vedel, membre du Conseil constitutionnel.

Sont élevés à la dignité de grand officier :

Mme Jacqueline Beytout, président-directeur général des *Echos ;* MM. Henri Colliard, représentant de la France à la commission des droits de l'homme de l'ONU ; Yvan Comolli, président-directeur général d'une société ; Henri Michel, président du comité d'histoire de la deuxième guerre mondiale ; Joseph, dit Jean Lagubeau, administrateur national de la Fédération nationale des blessés du poumon et des chirugicaux ; Charles Roumagnac, ancien trésorier-payeur général ; Claude Simon, homme de lettres.

∴

Le *Journal officiel* du jeudi 13 février publie, en outre, une liste de promotions au grade de commandeur et d'officier, et une liste de nominations au grade de chevalier dans l'ordre national du mérite.

Au nom des auteurs de la prise d'otages de Nantes

SÉRIE D'ACTES DE SABOTAGE DANS LE MÉTRO DE PARIS

Plusieurs actes de sabotage ont été commis, le mercredi 26 février, dans le métro parisien au nom des trois auteurs de la prise d'otages du palais de justice de Nantes.

Ces actes de malveillance ont perturbé le trafic sur quatre lignes de métro et deux lignes du RER, entre 6 heures et 7 h 45.

Selon la direction de la RATP, des câbles de signalisation ont été sectionnés aux stations Château-d'Eau, Pont-Marie, Ourcq, Volontaires et du RER Vincennes, *Nanterre-Ville et Cité-Universitaire.* De plus, des plaques de fer ont été jetées sur la voie à la station Oberkampf et des enrouleurs de câbles sur la voie à la station Liège.

Ces actes de malveillance ont été revendiqués par un mouvement s'intitulant Les travailleurs du négatif, dans des tracts découverts sur les lieux de plusieurs sabotages.

Cette organisation, qui a lancé, il y a une dizaine de jours, une campagne d'affichage sauvage sur les abris d'autobus et les cabines téléphoniques, a revendiqué ces actes de sabotage au nom de Georges Courtois, Patrick Thiolet et Abdel Karim Khalki, emprisonnés à Fresnes après l'affaire de la prise d'otages au palais de justice de Nantes en décembre 1985.

IMMIGRATION

Au secours ! La gauche s'en va

« Au secours ! La droite revient », avertissaient les socialistes dans leurs affiches électorales. Ils ont été pris au mot : c'est sur ce thème qu'une demi-douzaine d'associations de soutien aux immigrés, des intellectuels et des artistes ont lancé, mardi 25 février, un appel pressant au gouvernement de gauche (1). Leur SOS se résume ainsi : de nombreux étrangers se voient refuser une carte de résident, alors qu'ils sont régulièrement arrivés en France ; il reste vingt jours pour mettre fin à ces injustices et améliorer la réglementation en vigueur.

Les défenseurs des immigrés *reconnaissent qu'une « bonne loi »* a été votée le 17 juillet 1984. Une loi qui instituait la carte de dix ans, renouvelable de plein droit. C'en était fini, pour *beaucoup d'étrangers, de la quête* incessante et humiliante de papiers. Mais la législation comportait *« des défauts »* ou *« des vides »*, insidieusement exploités par certains fonctionnaires chargés de leur application. Quatre catégories d'étrangers en seraient victimes aujourd'hui.

Premier cas : celui de personnes vivant en France depuis trois ans, ayant donc droit à une carte normale de résident et à qui on ne délivre que des autorisations provisoires de séjour. Ce serait vrai notamment à Paris, dans les départements de l'Essonne et de la Seine-Saint-Denis. *« L'administration toute-puissante s'ingénie à faire traîner les choses, dans l'attente d'un changement de gouvernement »*, affirme l'un des signataires de l'appel du 25 février. Ainsi, au moment de leur délivrance, des cartes d'un an auraient une validité déjà fortement entamée. Et des récépissés de trois mois, porteurs de cases mal cochées ou de tampons les rendant illisibles, inspireraient encore moins confiance à des employeurs éventuels...

Epée de Damoclès

Deuxième cas : celui de jeunes étrangers, arrivés en France entre *dix et seize ans, à qui on refuse la* carte de résident, alors qu'ils ont été scolarisés en France. A seize ans en effet, s'ils interrompent leurs études pour chercher un emploi ou postuler à un stage de formation, ils se voient refuser l'autorisation de travail et sont assimilés à des primoimmigrants. Or ces jeunes n'ont aucune intention de quitter la France, où réside leur famille. *Ils ont* toutes les chances de devenir des marginaux.

Troisième cas : celui de conjoints ou d'enfants de travailleurs immigrés qui n'étaient pas entrés en France selon la nouvelle procédure du regroupement familial. Certains sont là depuis un ou deux ans et n'ont toujours pas de titre de séjour. Sans compter, ajoutent les associations, tous ceux qui ne *peuvent* venir en France parce que le travailleur qui les accueille doit disposer d'un logement assez grand et qu'on lui refuse souvent un tel logement parce qu'il est seul, véritable cercle vicieux.

Quatrième cas : celui des Algériens au chômage. Le protocole signé le 22 décembre dernier entre Alger et Paris prévoit, en effet, une clause draconienne : le certificat de résidence peut être retiré aux *« oisifs qui sont de leur propre fait sans emploi et dépourvus de ressources depuis plus de six mois consécutifs »*. Cette épée de Damoclès – réclamée par le gouvernement algérien – pèse sur la tête de nombreux résidents.

Les associations de soutien aux immigrés demandent au gouvernement d'*« user de ses pouvoirs »* pour légaliser la situation de toutes ces personnes, *« conformément à l'esprit de la loi de juillet 1984 »*. Elles affirment : *« La gauche, qui est au pouvoir jusqu'au 16 mars, peut encore exercer ses responsabilités. Vingt jours, c'est assez pour établir des circulaires et en annuler d'autres. »*

Ne fallait-il pas tirer la sonnette d'alarme plus tôt ? A vrai dire, elle avait été déjà tirée plusieurs fois sans être entendue. L'approche du 16 mars donne à ce nouvel appel un caractère un peu plus dramatique – et sans doute un peu plus vain.

ROBERT SOLÉ.

(1) Parmi les signataires : CAIF (Conseil des associations d'immigrés en France), CLAP (Comité de liaison pour l'alphabétisation et la promotion), FASTI (Fédération des associations de solidarité avec les travailleurs immigrés), MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples), MM. Jean Ferrat, Maxime Le Forestier, Jean-Denis Bredin et Albert Memmi.

DÉFENSE

LA PREMIÈRE VISITE DE M. QUILÈS A UN SOUS-MARIN NUCLÉAIRE

« Bonne chance » au « Terrible » !

De notre envoyé special

A bord du *Terrible.* – Pour sa dernière patrouille, et la huitième depuis qu'il est dans la « sous-marinade » nucléaire, le capitaine de frégate Michel Hourcade avait, mardi 25 février, un hôte de marque à bord du *Terrible*, qu'il commande depuis juillet 1984 : le ministre de la défense, M. Paul Quilès, est, en effet, venu assister au départ de la quarante-deuxième mission opérationnelle de ce sous-marin depuis son entrée en service, il y a quatorze ans, et il a souhaité *« bonne chance »* à l'équipage au nom du président de la République. C'était la première fois que M. Quilès embarquait à bord d'un sous-marin nucléaire lance-missiles.

« Vous êtes, pour longtemps encore, l'instrument indispensable de notre défense nationale », a dit le ministre aux cent trente hommes de l'équipage, dont l'âge moyen est de vingt-sept ans.

Avant de plonger pour presque dix semaines de patrouille au fond des océans, le commandant Hourcade a fait les honneurs de son bâtiment à M. Quilès, qui était accompagné notamment de l'amiral Yves Leenhardt, chef d'état-major de la marine nationale, et du vice-amiral Alain Coatanea, commandant la Force océanique stratégique (FOST). Le ministre, polytechnicien et ancien ingénieur, a posé beaucoup de questions techniques. *« La densité des compétences à bord est impressionnante »*, a conclu M. Quilès. *« Il y a quantité de petits problèmes techniques qui m'intéressent, et, si j'avais dû écouter mon directeur de cabinet, j'aurais passé quatre jours, et non quelques heures, à bord. »*

Le *Terrible* accomplit, là, la cent soixante-douzième patrouille opérationnelle de la FOST depuis la première mission, en janvier 1972, du premier sous-marin nucléaire français lance-missiles, le *Redoutable.* Au total, deux cent cinquante mille heures de marche de ces sous-marins en patrouille, à ce jour, avec seulement deux interruptions momentanées de la mission : le médecin du bord de l'un des sous-marins a eu l'appendicite, et un officier d'un autre sous-marin, a été victime d'une péritonite. Ils ont dû être évacués par hélicoptère.

Depuis janvier 1983, et de façon permanente, trois sous-marins sont simultanément en patrouille opérationnelle, avec, au total, une cinquantaine de charges nucléaires à bord. En 1991, lorsque *le Terrible, le Foudroyant, l'Indomptable* et *le Tonnant* seront sur le même modèle que *l'Inflexible* actuel, qui est armé de missiles M 4 à plusieurs têtes explosives, trois sous-marins nucléaires français à la mer représenteront trois cents charges. Trop ancien, *le Redoutable* n'embarquera pas de missiles M 4.

Commandant la base de l'île Longue, en rade de Brest, et l'escadrille des sous-marins nucléaires lance-missiles, le capitaine de vaisseau Henri Lacaille se déclare persuadé de la quasi-invulnérabilité de ce système d'armes pour des années encore. *« On étudie*, dit-il, *un sous-marin de nouvelle génération, qui sera plus silencieux et qui sera prêt pour la mi-1994. » « Un deuxième sous-marin du même type*, ajoute M. Patrick Careil, le directeur de cabinet du ministre de la défense, *sera prêt, lui, pour 1997. »*

J. I.

● *Attentat à Paris.* – Un engin explosif a provoqué, mardi 25 février, peu avant minuit, des dégâts matériels peu importants, 5-7, rue Saint-Fiacre à Paris (2e). L'engin avait été placé devant l'immeuble qui abrite, au rez-de-chaussée, un restaurant du comité d'entreprise de la BNP, ainsi que le siège social de la Mutuelle nationale militaire.

Il n'y a pas eu de victime. L'attentat n'avait pas été revendiqué mercredi en fin de matinée.

PUBLICATION JUDICIAIRE

CONTREFAÇON DES MARQUES « CHANEL » et « CC » Sur des VÊTEMENTS et SUBSTITUTION FRAUDULEUSE de PRODUITS

Par un jugement du Tribunal de Grande Instance de MARSEILLE en date du 27 novembre 1985 :

Dit que l'utilisation, par la Société LYDIA MARTIN de la dénomination « CHANEL » pour offrir en vente des vêtements qui ne sont pas de provenance CHANEL ainsi que l'apposition de cette dénomination sur lesdits vêtements constitue les délits de contrefaçon, d'usage illicite et d'apposition frauduleuse de la marque « CHANEL » numéro 649 906/1 223 099 et ce, au sens respectivement de l'article 422-1er et 2e du Code Pénal, modifié par les articles 27 et suivants de la Loi du 31 décembre 1964.

Dit que l'usage, par la Société LYDIA MARTIN d'accessoires vestimentaires, notamment de boutons, comportant deux C majuscules entrecroisés en sens contraire, leur ouverture étant orientée vers l'extérieur, constitue la contrefaçon de la marque figurative No 938 201 dont la Société CHANEL est propriétaire, au sens de l'article 422-1e du Code Pénal.

Dit que la vente, par la Société LYDIA MARTIN, d'un article qui n'est pas de provenance CHANEL mais qui se trouve identifié par la marque « CHANEL » constitue le délit de substitution frauduleuse de produit au sens de l'article 422-4e du Code Pénal.

Interdit à la Société LYDIA MARTIN de faire usage, à quelque titre que ce soit et sous quelque forme que ce soit, de la dénomination « CHANEL » et/ou du motif figuratif constitué de deux C majuscules entrecroisés en sens contraire, dont l'ouverture est orientée vers l'extérieur, sous astreinte définitive de trois mille francs (3 000 F) par infraction constatée, à compter de la signification du présent jugement.

Condamne la Société LYDIA MARTIN à payer à la Société CHANEL la somme de cent mille francs (100 000 F) en réparation de l'atteinte portée à la marque dénominative « CHANEL ».

La condamne à payer à la Société CHANEL la somme de cent mille francs (100 000 F) en réparation de l'atteinte portée à la marque figurative no 938 201.

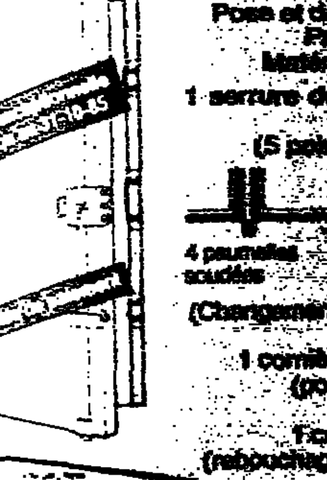
Condamne la Société LYDIA MARTIN à payer à la Société CHANEL la somme de deux cent mille francs (200 000 F) en réparation de son manque à gagner sur les ventes perdues...

Ordonne la publication du dispositif du présent jugement dans cinq quotidiens ou hebdomadaires d'importance nationale, le coût de chaque publication supporté par la Société LYDIA MARTIN étant fixé à douze mille francs (12 000 F).

Condamne la Société LYDIA MARTIN à payer à la Société CHANEL la somme de dix mille francs (10 000 F) sur le fondement de l'article 700 du nouveau Code de Procédure Civile.

Ordonne l'exécution provisoire du présent jugement, en toutes ses dispositions.

Condamne la Société LYDIA MARTIN en tous les dépens.





JUSTICE

Le Quai d'Orsay dément « catégoriquement » que la France ait laissé repartir un dangereux terroriste

On se refusait à tout commentaire au ministère de l'intérieur, mercredi 26 février en fin de matinée, à propos de la décision qu'aurait prise le gouvernement de laisser repartir de France, au mois de décembre 1985, un dangereux terroriste. Au ministère des relations extérieures, on opposait un « *démenti catégorique* » aux informations publiées le jour même à ce sujet par certains journaux.

Ce dangereux terroriste, un extrémiste chiite libanais responsable de l'attentat d'octobre 1983 contre le Drakkar, poste de l'armée française à Beyrouth (58 morts parmi les parachutistes), et qui serait aussi l'un des responsables de l'enlèvement des quatre *otages français* détenus depuis près d'un an au Liban, aurait séjourné à Paris récemment, mais la DST ne l'aurait pas *arrêté* à la demande du ministère des relations extérieures, selon *France-Soir* du 26 février, citant la lettre confidentielle *Mardi matin*.

Paris aurait été prévenu de l'arrivée d'Imad Mugniyah par un télex de la Maison Blanche. Mugniyah serait le chef du groupe « action » des Hezbollah (les Fous de Dieu pro-iraniens) et aurait été identifié par les services de renseignements américains et français comme le responsable du double attentat contre le Drakkar et contre le PC des « marines » américains le 23 octobre 1983, commandité par la Syrie. Il aurait aussi contribué à l'enlèvement de Marcel Carton, Marcel Fontaine, Jean-Paul Kauffmann et Michel Seurat.

Mugniyah aurait, *en outre*, organisé, il y a quelques mois, l'enlèvement de plusieurs diplomates soviétiques à Beyrouth, dont l'un avait été tué. Mais les Soviétiques avaient réussi à obtenir rapidement la libération de leurs hommes en enlevant, à leur tour, trois extrémistes chiites qu'ils avaient abattus, selon *France-Soir*, qui reprend ce mercredi une information publiée dans *Libération* du 11 décembre 1985.

Craignant la vengeance des Soviétiques, Mugniyah serait parti se cacher en France, « *où il a trouvé refuge chez les étudiants iraniens* ». Paris aurait alors été alerté de son arrivée imminente par Washington, qui lui aurait demandé « *de bien vouloir l'appréhender et le placer en garde à vue quelques heures, le temps qu'arrive la demande d'extradition présentée par la justice américaine* ».

Le lendemain, les services de renseignements français auraient repéré le chiite, et M. Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, aurait demandé à l'Élysée le feu vert pour l'arrêter. Mais « *les proches du ministre des relations extérieures Roland Dumas pèsent de tout leur poids pour exiger qu'on laisse repartir Mugniyah en faisant valoir que la libération des otages avant le 16 mars doit tout primer et que ce n'est pas le moment d'indisposer leurs geôliers* », affirme *France-Soir*.

Les services français auraient donc laissé faire. Par la suite, « *l'homologue iranien de Mugniyah* », Fahzel Maharandi, « *l'un des tout premiers responsables de la Savama* », la police politique de l'ayatollah Khomeiny, serait venu à Paris et aurait pu repartir « *sans être inquiété* ».

MÉDECINE

Première expérimentation humaine d'un vaccin contraceptif synthétique

Pour la première fois au monde, un vaccin synthétique contraceptif va être expérimenté chez la femme. Cette expérimentation, annoncée officiellement par l'Organisation mondiale de la santé, va, *dans un premier temps, être menée chez trente* femmes volontaires du Flinders Medical Center d'Adélaïde (Australie). L'Organisation mondiale de la santé estime que, si les essais se déroulent de manière satisfaisante, ce vaccin – qui pourrait modifier profondément les données actuelles en matière de contraception – *sera mis sur le marché « vers le milieu des années 90 »*.

C'est – déjà – une vieille idée que celle de mettre au point un vaccin « contre la grossesse ». Une idée qui, à l'expérience, se révèle difficile à traduire dans les faits pour l'espèce humaine. Le principe en est simple : utiliser l'une des hormones naturellement indispensables au bon déroulement de la grossesse à des fins vaccinales. C'est-à-dire injecter dans l'organisme féminin une molécule qu'il peut naturellement synthétiser, afin de faire sécréter à ce même organisme des anticorps qui auront pour fonction d'interdire toute grossesse ultérieure. La molécule-cible est depuis longtemps connue : il s'agit de l'HCG (hormone gonadotrophine chorionique), produite par l'organisme féminin peu après la fécondation et indispensable à la nidation, puis au développement de l'embryon. Plus exactement, il s'agit d'une fraction de l'HCG baptisée Bêta. On dispose là en théorie de la molécule idéale qui pourrait inhiber le signal de la grossesse dans l'espèce humaine.

Il y a une dizaine d'années déjà, *des essais ponctuels de vaccination* contre la grossesse avaient été menés en Inde. Il s'agissait alors d'un vaccin *non synthétique* associant la Bêta HCG (obtenue à partir d'urines de femmes enceintes) et l'anatoxine tétanique.

La difficulté – majeure – tient à la similitude de structure entre cette molécule et une autre hormone baptisée LH (hormone lutéinisante), indispensable, elle, au bon fonctionnement des ovaires. Cette difficulté pose à l'évidence un délicat problème éthique *: peut-on vacciner* contre la grossesse avec une structure moléculaire produite par l'organisme, c'est-à-dire en prenant le risque d'induire une pathologie des ovaires (troubles de l'ovulation, mauvaise imprégnation hormonale de l'organisme, etc.) ?

L'Organisation mondiale de la santé semble avoir réglé cette question – de même que celle de la réversibilité de cette *méthode* – avec un vaccin synthétique mis au point par l'université de l'Ohio (Etats-Unis), puisqu'elle annonce officiellement le début de la première expérimentation humaine après des résultats prometteurs obtenus chez le babouin. Trente femmes volontaires – mais stériles – participeront à la première phase de l'expérimentation, qui vise à établir l'innocuité du vaccin. « *Si cette première phase est couronnée de succès*, explique-t-on à l'OMS, *le vaccin sera ensuite expérimenté sur des femmes fertiles afin de déterminer son efficacité comme méthode de contraception.* » Il s'agira également de connaître sa durée d'action, dont on prédit qu'elle devrait être comprise entre une et deux années. L'Organisation mondiale de la santé estime, d'autre part, que si les essais se déroulent de manière satisfaisante le vaccin pourrait être mis sur le marché vers le milieu des années 90. Reste à savoir sur quel marché. « *Il est évident*, confie un spécialiste français d'endocrinologie de la reproduction, *qu'un tel vaccin sera inutilisable dans l'ensemble des pays industrialisés, parce que ces pays disposent déjà de méthodes contraceptives efficaces.* » Pour l'heure, le financement de ces recherches est en grande partie *assuré par un ensemble d'associa*tions soutenues par des fonds publics américains. L'Organisation mondiale de la santé indique, pour sa part, que le vaccin synthétique a été mis au point par l'université d'Etat de l'Ohio, « *en collaboration avec d'autres institutions universitaires, l'industrie pharmaceutique et l'OMS* ».

JEAN-YVES NAU.

● *Un nouveau marqueur biologique du SIDA.* – Un groupe de chercheurs américains révèle dans le prochain numéro du *Proceedings of National Academy of Sciences*, avoir découvert un nouveau marqueur biologique du SIDA. Ces chercheurs expliquent notamment avoir mis en évidence une corrélation étroite entre l'infection par le *virus et l'augmentation du taux* d'une enzyme particulière (l'adénosine désaminase). S'il est confirmé, ce résultat pourrait ouvrir la voie à de nouveaux tests de dépistage de masse du SIDA. Ce marqueur biologique a, en particulier, été retrouvé chez des malades porteurs d'anticorps anti-LAV, mais indemnes de tout symptôme. Aux Etats-Unis, le SIDA a touché 17 517 personnes. 9 114 sont décédées.

SPORTS

● AUTOMOBILISME : *forfait de Citroën au rallye du Portugal.* – Les deux BX 4TC pilotées par les Français Jean-Claude Andruet et Philippe Wambergue ne participeront pas, du 4 au 8 mars, au rallye du Portugal qui constituera la troisième manche du championnat du monde. Citroën entend profiter de ce répit pour tenter d'améliorer la compétitivité de la BX 4TC qui souffre toujours d'un handicap de poids (1 180 kg au lieu de 960 kg autorisés) et de puissance (380 ch au lieu de 450 à 500 pour ses rivales).

● FOOTBALL : *Coupe de France.* – Chaumont a battu Bastia par 3 buts à 0, mardi 25 février, en match retour des seizièmes de finale de la Coupe de France. Les Corses, vainqueurs à l'aller par 4 buts à 1, sont éliminés.

● RUGBY : *équipe de France.* – Pour rencontrer le Pays de Galles, samedi 1er mars à Cardiff pour son troisième match du tournoi des cinq nations, l'équipe de France aura la composition suivante : Serge Blanco ; Jean-Baptiste Lafond, Philippe Sella, Denis Charvet, Eric Bonneval ; (o) Guy Laporte, (m) Pierre Berbizier ; Dominique Erbani, Jean-Luc Joinel, Eric Champ ; Jean Condom, Francis Haget ; Jean-Pierre Garuet, Daniel Dubroca (cap), *Philippe Marocco.*

Ce sera la première sélection du trois-quarts centre toulousain Denis Charvet, qui retrouvera son camarade de club Eric Bonneval, rappelé à l'aile gauche.

● SKI ALPIN : *Coupe du monde.* – Le Yougoslave Rok Petrovic a remporté, mardi 25 février, le slalom de Lillehammer (Norvège) avec 13/100 de seconde d'avance sur le Suédois Ingemar Stenmark, et 72/100 sur le Luxembourgeois Marc Girardelli. Ce dernier conserve la première place au classement général provisoire de la Coupe du monde.

● TENNIS : *tournoi de La Quinta.* – Yannick Noah s'est qualifié, mardi 25 février, pour le troisième tour du tournoi de La Quinta (Californie), doté de 405 000 dollars, en battant l'Américain Tim Wilkison 6-4, 6-4.



MAURICE BÉJART est au Palais des congrès avec le Ballet du XXe siècle : il y présente sa dernière création bruxelloise, *le Baiser de la fée*. En avril, il sera à l'affiche du palais Garnier avec *le Sacre*, *Boléro*, *Sonate à trois* et une *Salomé*.

Jean-Claude Gallotta, à la Maison de la culture de Grenoble, crée le jeudi 27 février, avec le groupe Émile Dubois, *les Louves et Pandora*, qu'il donnera en avril à Paris au Théâtre de la Ville, en alternance avec *Mammame*. En automne, ce sera *Ulysse* à l'Opéra.

Rien à première vue ne rapproche ces deux chorégraphes, sinon leur magnétisme et leur regard clair. Au Japon, pourtant, à propos de Gallotta on a parlé de l'après-Béjart. C'est vrai que le groupe Émile Dubois connaît partout une popularité grandissante. Sa gestuelle, ses propositions chorégraphiques, offrent une alternative à la danse qui fait son entrée dans le XXIe siècle.

En 1955, avec *la Symphonie pour un homme seul* sur une musique concrète de Pierre Henry, Maurice Béjart traduisait dans un langage dru, inventé de toutes pièces, l'angoisse existentielle de l'après-guerre. Il dérangeait, il séduisait et allait entreprendre le plus ambitieux des paris, rendre la primauté au corps, exprimer par la danse l'homme universel, aboutissement de toutes les philosophies, de toutes les croyances.

Voilà l'homme projeté dans la mythologie béjartienne. Dionysos, dieu solaire, y règne, mais le chorégraphe semble plus attiré par les zones d'ombre. Ses héros sont Nijinski, Nietzsche, Héliogabale ou Baudelaire cherchant à exprimer dans la folie, la violence ou l'érotisme une part trouble d'eux-mêmes, une différence. Pour traduire ces déviations, ces embrasements, Maurice Béjart mêle le geste et le verbe, le tango et l'adage, l'art de la barre et les ornementations baroques. Il orchestre des rituels où des cohortes d'archanges s'affrontent sur des rythmes forts : danses viriles, musclées, que la femme – mère, sœur, déesse lunaire – traverse comme un sphinx sur ses pointes acérées.

En trente ans de création, Béjart n'a jamais cessé de faire parler les dieux et de reprendre avec quelques variantes une dérive Nord-Sud, riche en contrastes et en péripéties. Mais son langage, demeuré fondamentalement classique, figé dans ses métaphores, l'a empêché d'évoluer suffisamment pour exprimer les nostalgies d'une fin de siècle décadente et les angoisses de

Le Monde

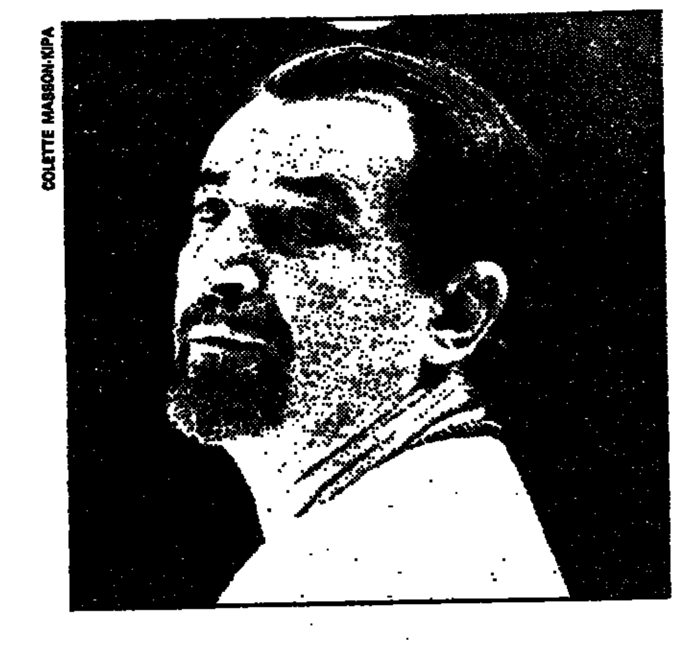
ARTS ET SPECTACLES


DELAHAYE

Béjart

DIONYSOS ET LE BARBARE

Gallotta


COLETTE MASSON/EPA

MAURICE BÉJART est au Palais des congrès avec le Ballet du XXe siècle ; il y présente sa dernière création bruxelloise, *le Baiser de la fée*. En avril, il sera à l'affiche du palais Garnier avec *le Sacre*, *Boléro*, *Sonate à trois* et une *Salomé*.

Jean-Claude Gallotta, à la Maison de la culture de Grenoble, crée le jeudi 27 février, avec le groupe Emile Dubois, *les Louves* et *Pandora*, qu'il donnera en avril à Paris au Théâtre de la Ville, en alternance avec *Mammame*. En automne, ce sera *Ulysse* à l'Opéra.

Rien à première vue ne rapproche ces deux chorégraphes, sinon leur magnétisme et leur regard clair. Au Japon, pourtant, à propos de Gallotta on a parlé de l'après-Béjart. C'est vrai que le groupe Emile Dubois connaît partout une popularité grandissante. Sa gestuelle, ses propositions chorégraphiques, offrent une alternative à la danse qui fait son entrée dans le XXIe siècle.

En 1955, avec *la Symphonie pour un homme seul* sur une musique concrète de Pierre Henry, Maurice Béjart traduisait dans un langage dru, inventé de toutes pièces, l'angoisse existentielle de l'après-guerre. Il dérangeait, il séduisait et allait entreprendre le plus ambitieux des paris, rendre la primauté au corps, exprimer par la danse l'homme universel, aboutissement de toutes les philosophies, de toutes les croyances.

Voilà l'homme projeté dans la mythologie béjartienne. Dionysos, dieu solaire, y règne, mais le chorégraphe semble plus attiré par les zones d'ombre. Ses héros sont Nijinski, Nietzsche, Héliogabale ou Baudelaire cherchant à assumer dans la folie, la violence ou l'érotisme une part trouble d'eux-mêmes, une différence. Pour traduire ces déviations, ces embrasements, Maurice Béjart mêle le geste et le verbe, le tango et l'adage, l'art de la barre et les ornementations baroques. Il orchestre des rituels où des cohortes d'archanges s'affrontent sur des rythmes forts : danses viriles, musclées, que la femme – mère, sœur, déesse lunaire – traverse comme un sphinx sur ses pointes acérées.

En trente ans de création, Béjart n'a jamais cessé de faire parler les dieux et de reprendre avec quelques variantes une dérive Nord-Sud, riche en contrastes et en péripéties. Mais son langage, demeuré fondamentalement classique, figé dans ses métaphores, l'a empêché d'évoluer suffisamment pour exprimer les nostalgies d'une fin de siècle décadente et les angoisses de générations confrontées au problème de la non-communication.

Que faire lorsque le monde bascule ? S'enfermer dans un bunker à Vienne ? Rejoindre le panthéon du ballet néo-classique ? Persister dans une quête utopique ?

Une fois de plus, Maurice Béjart joue le choc des civilisations Nord-Sud, qu'il place sous le signe d'une relation à trois, Nietzsche-Wagner-Dionysos, ambiguë et changeante. Mais les dieux sont fatigués ; de nouveaux barbares surgissent qui vont relire différemment le mythe et l'Antiquité.

A Paris, avec les Ballets du XXe siècle, Maurice Béjart fait parler les dieux dans le langage du corps humain. A Grenoble, Jean-Claude Gallotta fait danser les Louves et rêver Pandora. *Il invente les signes d'un autre langage. Béjart relie les mythes du Nord à ceux du Sud. Autre chose pourtant leur est commun que le bleu de leurs yeux.*

Nés de l'imagination de Jean-Claude Gallotta, ces envahisseurs ne viennent pas du Nord. Truculents et paillards, ils évoqueraient plutôt les steppes russes ou Istanbul. Avec leur chef aux multiples visages, Ivan Vaffan, ils se vautrent dans les civilisations passées, en goûtent comme d'un bon plat, et renversent tout. Avec de grands rires, ils réinventent l'amitié, l'amour, la vie. Ils rejouent l'histoire de l'humanité en mélangeant les époques, les coutumes, et la transforment en un vaste trompe-l'œil d'une santé rabelaisienne. Un dieu s'y risque peut-être, mais déguisé en faune lubrique ou en joueur de saxo.

Dans la foulée voici les Mammames, bronzés, lourdauds, naïfs. Ils célèbrent, au fond de leur tanière chaude et molle comme une matrice, leur rituel, grande messe de la convivialité où l'on réapprend à manger, à boire, à aimer en communauté. Attouchements, bisous, poursuites à quatre pattes... Les Mammames ne sont pas éduqués ; ils possèdent l'innocence cruelle des enfants. Ils sont les survivants de l'Odyssée. Jean-Claude Gallotta avait commencé son périple mythique avec Ulysse, le rusé, le bavard, et son panoramique s'inspirait moins d'Homère que du *Mépris* de Jean-Luc Godard, *« une affaire de trajectoires, de tours, de vitesses différentielles »*.

Yves P., ce fut le retour difficile à la réalité quotidienne : *« Après la représentation*, dit Gallotta, *nous sommes allés dehors dans la nature gelée. Nous avons dansé au souvenir, comme on dit « danser au jugé ». C'était comme après un cataclysme, une rupture. Nous avions tout à inventer, à faire surgir. »* Alors, plus question de solliciter des gestes appris et reproduits, de recourir au concept, au symbolisme, à la narration. Chez Gallotta, les poètes sont anonymes, les héros apocryphes. Ses danseurs ressemblent plutôt à une horde. Sa chorégraphie ? Elle est la cendre de sa danse.

Libre de ses mouvements, il invente sa propre mythologie et développe calmement une saga d'avant l'Histoire en partant de son intuition et de la mémoire des corps. Et il s'émerveille : *« Nous sommes en train de faire les choses d'après la parole ; tous ces signes vont devenir un autre langage. »*

C'est le langage des Vaffan et des Mammame, petits gestes tendres et cocasses, sauts de cabri, étreintes gaillardes, onomatopées. Et le geste devient style. Chaque ballet découle naturellement du précédent par un simple glissement du champ vers le hors-champ. Le point de départ des *Aventures d'Ivan Vaffan*, c'est le divan qui dans *les Survivants* servait au repos des danseurs hors scène ; et *Mammame 2* – qui sera créé cet été à Avignon – sera une variation à partir de *Mammame 1*, comme si on regardait le spectacle d'une coulisse. On voit les danseurs arriver, transpirant, ils enlèvent leurs maillots, et une nouvelle histoire se construit, de supposition en supposition.

Aujourd'hui, Jean-Claude Gallotta n'a plus besoin de prétexte pour créer : *« J'arrive les mains vides en répétition, et une fois sur place je suis comme un peintre, j'ai un grand espace à faire vivre »*. Entre les deux versions de *Mammame*, il a eu envie de reprendre un ou deux petits duos précédemment esquissés. Ainsi sont nées *les Louves* et *Pandora*, relations amoureuses traitées, comme le *Dionysos* de Béjart, en trio, parce que *« le chiffre 3, chiffre de l'intuition, est plus riche en retombées »*. *Les Louves* (un homme, deux femmes) s'inspire de la légende *d'Apollon musagète*, dieu solaire d'une beauté éclatante, déchiré par les Bacchantes. *Pandora* (une femme, deux hommes) est une pièce nocturne. La femme, dangereuse, sensuelle, est piégée à son propre jeu. Gallotta annonce ses sources, le conte du Hollandais volant repris par Wagner dans *le Vaisseau fantôme*, *la Boîte de Pandore*, de Wedekind, *Pandora*, d'Albert Lewin avec Ava Gardner. On connaît assez le chorégraphe pour savoir que rien de tout cela ne transparaîtra dans la danse.

Ses références finalement ne sont pas tellement éloignées de celles de Béjart. C'est leur utilisation qui diffère. Question de mentalité, de génération ; chez Gallotta, tout est donné à voir dans ce qui se passe sur scène, *« rien n'est à interpréter ; l'histoire ne vient qu'après les actes »*... *« Confronté à Béjart*, dit-il, *je suis comme Wim Wenders vis-à-vis de Hollywood. Cela existe, c'est formidable, mais on ne va pas refaire* Autant en emporte le vent. *Béjart, pour moi, c'est pareil. Je l'admire aussi pour avoir su conserver son public, et parce que, grâce à lui, les chorégraphes en quête de nouvelles expressions pourront trouver des danseurs de qualité capables de se frotter à de nouveaux langages sans être affligés des tics classiques...*

» Après lui, j'ai connu d'autres gens, comme Cunningham, qui m'ont mené plus loin. L'univers de Béjart aujourd'hui me paraît fermé, mais il reste grandiose, coloré, généreux, comme un opéra ».

MARCELLE MICHEL.

Parme et la France

GÉNÉALOGIE D'UN COUSINAGE

Les Bourbons ont aimé Parme. Parme a aimé la France. Henri Bedarida a raconté les péripéties et les personnages de cette belle histoire dans son livre « Parme et la France de 1748 à 1789 » qui vient d'être traduit en italien et luxueusement édité.

ON ne saura jamais si Stendhal aimait le parmesan ; ni dans *la Chartreuse de Parme* ni dans ses notes personnelles, on ne parle de questions aussi basses. En revanche, il admirait beaucoup la peinture savoureuse du Corrège, quitte à commenter les grâces « sensuelles » du peintre comme s'il s'agissait de Prud'hon. Pourquoi Parme ? En la choisissant pour lieu de son chef-d'œuvre, ce fut apparemment qu'il avait respiré le charme d'une ville qui était depuis un siècle la plus ouverte au goût français, la plus « parisienne » même de toute l'Europe. Casanova raconte qu'on y était mal vu si on ne parlait pas le français et si l'on n'était pas au fait des dernières modes de la Seine. En se retirant à Colorno, à quelques lieues de la cité émilienne, après 1815, Marie-Louise, devenue duchesse de Parme, ne s'y trompait pas.

Il y eut en 1979 une belle tentative pour tirer cette ville heureuse de son oubli doré : une exposition grandiose, très ingénieusement disposée dans le palais (à demi ruiné en 1944) de la Pilotta et arborant le titre légitime et audacieux : « Parme au temps des Bourbons ». On y explorait à fond la culture parmesane dominée par l'étonnant Petitot (né à Lyon en 1739), dont la suite gravée dite la *Mascarade à la grecque* de 1771, si inventive et si drôle, est connue de tous les amateurs. Les choses allaient si loin qu'un Français, Jean-Simon Ravenet, était invité en 1759 à dessiner les châteaux du duché. Dans les jardins peuplés de statues, dans les intérieurs dotés de glaces biseautées et de vitrines de porcelaine, dans le costume et la toilette, l'intoxication parisienne était partout. Il reste quelque chose de ce parfum français dans les amours de Fabrice et de la Sanseverina.

Qui étaient ces Bourbons ? Un maître livre, une thèse comme on les concevait autrefois, avant l'impératif des « mentalités », a étudié la question : *Parme et la France de 1748 à 1789*, par Henri Bedarida (1928). Travail irremplacé, irremplaçable, qui a tout recueilli dans le détail sur les résidents, les artistes, les livres... l'extraordinaire circulation des œuvres et des idées « avancées », au temps où gouvernait Dutillot, un Français naturellement, ministre tout-puissant pendant une douzaine d'années jusqu'à sa disgrâce en 1771. C'est simple : duchés et royaumes se distribuaient alors comme les enjeux aux cartes, et le traité d'Aix-la-Chapelle (1748) avait envoyé l'infant Don Filippo, arrière-petit-fils de Louis XIV, à Parme. Celui-ci avait épousé la fille de Louis XV, au physique un peu épais, dont il existe un grand portrait, à dominante bleu et or, par C. Van Loo (musée de Parme).

Pourquoi rappeler tout cela ? On vient de traduire en italien et de publier en une édition merveilleusement et intelligemment illustrée la thèse si utile de H. Bedarida. L'événement mérite l'attention, par ce qu'il y a de touchant dans cette fidélité et par l'habileté du parti adopté (1). Le dix-huitième siècle est un âge où la figure – type, visage, fard – joue un rôle capital. Rien de plus simple que d'apporter les portraits en couleurs (ils abondent), et, du coup, l'histoire s'y colore, les personnages s'animent, et les acteurs semblent nous prendre à témoin. Dans ce dossier d'images si opportun, Nattier avec sa nacre intervient auprès de l'Emilien Ferrari, de l'Allemand Zoffany, dans les décors élégants et clairs de Petitot, qui sont abondamment rappelés.

L'é Auteur des Figures à la Grecque

Un détail suffira à faire apprécier l'intérêt de cette réalisation. On y trouve un double portrait du Parisien Louis-Gabriel Blanchet (au musée de Nantes) et deux Minimes de Jacquier et Le Sueur appelés à Parme en 1766 pour enseigner les mathématiques à l'héritier Don Ferdinand. Ces deux savants venaient du couvent de la Trinité des Monts, à Rome, où ils avaient fait décorer leur chambre monastique par Clérisseau : un chef-d'œuvre de trompe-l'œil romantique. Et ils ont rencontré l'abbé Condillac : nanti d'un superbe traitement, l'auteur du *Traité des sensations* (1754) agissait en *spiritus rector* de ce paradis de la modernité, où passaient Cochin, Marigny, Fragonard avec Saint-Non en 1761, et toutes les personnalités illustres, même le grand et corpulent Gibbon, qui vint examiner quelques antiquailles à Parme en 1764. Tel était dans sa fleur, à Parme, l'âge des Lumières, orchestré par Dutillot, dont il vaut la peine de regarder la perruque bouclée, la pose noble, le regard vif, dans un visage un peu fripé : portrait par P.-M. Ferrari (vers 1760), où se lit le roman d'une vie (musée de Parme).

Si l'on songe à la situation plutôt morne de l'édition française en ces domaines, le contraste est malheureusement accablant. Mais il y a plus. L'ouvrage a été solennellement présenté à Parme, devant la municipalité et les notables, en décembre dernier. L'occasion était fournie par l'anniversaire – le deux cent cinquantième – de la *Gazette de Parme*, qui rappelait l'ouverture précoce de la ville à la presse, mais le moteur était un organisme privé, une union d'industriels, qui s'est entremise avec l'éditeur F. M. Ricci, pour réaliser ce travail.

Certaines productions ne sont plus possibles, en effet, sans des concours privés ou l'intervention d'institutions sociales ; là, l'Italie est largement en avance sur notre pays. Le phénomène a été déjà signalé, mais une exposition à Rome (au château Saint-Ange), assortie d'un catalogue, invite à en apprécier la portée. Depuis vingt-cinq ans, les caisses d'épargne régionales d'Italie ont financé et publié plus de mille cinq cents volumes (2). Chiffre presque incroyable. Car il ne s'agit pas de ces albums sans grande substance dont le public français paraît se contenter – ou dont on l'oblige à se contenter ; il s'agit de recueils où le contenu documentaire n'est pas sacrifié à l'image.

Pour prendre un exemple remarquable, l'étude fondamentale d'un auteur américain sur la grande sacristie de la cathédrale de Florence, où se trouvent quelques-unes des plus belles marqueteries du Quattrocento, a été traduite et publiée à l'initiative de la caisse d'épargne de Florence (1983). De la Ligurie à la Pouille, les caisses locales rivalisent pour la mise en valeur par le livre des « trésors » régionaux : architecture, tradition, miniatures, artisanat, collections... L'association générale de ces instituts a assumé une énorme et capitale publication en quatre volumes des dessins de Michel-Ange (1975-1980). Un autre chapitre, plus copieux encore, pourrait être ouvert avec les établissements bancaires italiens, dont le « mécénat » en ces domaines est extraordinaire.

Un historien de renom, Federico Zeri, n'a pas hésité à donner une préface au catalogue dont le titre, *les Publications des caisses d'épargne*, ferait sourire en France. Ces volumes ont tant de succès auprès de la clientèle qu'ils sont rapidement épuisés. Naturellement, le problème se pose de les recueillir dans les bibliothèques publiques. Les Italiens s'y emploient. Il n'est pas question qu'on les trouve en France, où les fonds documentaires en histoire de l'art sont, à moins d'un sursaut qu'on voudrait espérer, voués à une déchéance régulièrement accélérée, passivement acceptée par tous.

ANDRÉ CHASTEL.

(1) Henri Bedarida, *Parma e la Francia* (1748-1789). Traduction de A. Calzolari et A. Marchi. Iconographie réalisée par M. Dall'Acqua. Introduction : G. Cusatelli. L'ouvrage a bénéficié de notices de mise à jour de Paul Bedarida et des traducteurs. Deux volumes, éditions Franco Maria Ricci, Milan (l'éditeur est originaire de Parme).

(2) *Catalogo delle edizioni delle casse di risparmio e banche del monte*. 1 514 numéros, 232 pages, Rome, 1985, ACRI (Associazione fra le casse di risparmio italiane).



Planchon répète "l'Avare"

MICHEL SERRAULT EST HARPAGON

Roger Planchon devait tourner Paris-Molière pour le cinéma avec Michel Serrault. Le film ne s'est pas fait. Mais, au TNP, les deux hommes répètent l'Avare, avec Annie Girardot et des comédiens de la nouvelle génération.

ROGER PLANCHON monte *l'Avare*. Si certains, comme à l'habitude, fourbissent déjà les armes d'une mise en pièces, d'autres se réjouissent : tous les ingrédients de l'unanimité sont rassemblés.

Le lecteur le plus fin, Roger Planchon, qui, avec son dramaturge Michel Bataillon et son assistante Simone Amouyal, forme une redoutable association de dépoussiéreurs de textes, tout en ayant fait serment d'allégeance à Molière ; Michel Serrault, habité pour un temps par les tourments d'un homme d'argent (Planchon dit de lui : *« Je l'aime beaucoup. Quand je le vois inventer une scène, je trouve cela superbe »*), une distribution éclatante, plus de vingt comédiens dont Annie Girardot (Frosine), Sylvie Orcier (Elise), Philippine Leroy-Beaulieu (Mariane) chez les femmes, Pierre-Loup Rajot (Cléante), Fabrice Eberhard (Valère) et Vladimir Yordanoff (La Flèche) chez les hommes.

La rumeur, les déclarations des uns et des autres dans la presse, à la télévision, ont pu laisser penser que cet *Avare*-là était moins menacé de menées extérieures que de frottements, de mésententes au sein même de la troupe.

Depuis bientôt quinze jours, c'est le black-out. Plus une seule interview n'est accordée avant la première représentation, le 3 mars. Comme pour ces plumitifs interdits de vestiaires sur le stade des Girondins de Bordeaux, plus un journaliste ne sera accueilli dans l'enceinte du TNP avant le 15 mars.

Que s'est-il passé ? Au commencement était *Paris-Molière*, projet de film écrit par Planchon. « L'Avare *est un avatar, la transformation en un acte positif du film décapité en février 1985 par la bande Schlumberger qui prit alors la tête de la Gaumont*, explique Michel Bataillon. *Le film était absolument prêt. Il ne restait plus qu'à signer les contrats des comédiens.* »

Au premier rang d'entre eux : Michel Serrault. *« Il y a longtemps que je voulais lui proposer un spectacle*, dit Roger Planchon. *Pour le film, il a été formidable. Il a travaillé à l'œil avec moi qui n'avais pourtant jamais rien réalisé au cinéma, et il est resté fidèle jusqu'au bout. Après l'arrêt du film, je lui ai proposé de monter un Molière avec lui.* »

« Roger Planchon me voulait au théâtre, reprend Michel Serrault. *J'étais d'accord avec lui pour Molière. Nous aurions pu choisir* le Malade imaginaire, *mais le personnage est moins riche que celui d'Harpagon. J'ai donc proposé* l'Avare. *D'abord, Planchon n'était pas enthousiaste puis il l'a relu et c'était décidé.* »

Les discussions autour du rôle, du sens de la pièce, commencent. Pour la première fois de sa carrière – il boucle sa soixante-dixième mise en scène, – Planchon associe le premier rôle au choix de ses partenaires. Dans le courant du mois de décembre, tous les rôles sont distribués.

Les répétitions doivent commencer les premiers jours de janvier. Pour trois semaines au Théâtre Mogador d'abord, où la pièce sera reprise à l'automne, puis pour cinq semaines à Villeurbanne. Très tôt, Michel Serrault bouscule ce bel ordonnancement et, pour la deuxième fois, le « système Planchon ».

Roger Planchon est en effet fort réputé pour son extrême habileté à lire un texte, de nombreuses fois, en compagnie de ses comédiens assis à la même table. *« La lecture est le temps de la négociation*, indique Michel Bataillon, *le moment où nous nous mettons d'accord sur la façon de voir les personnages, sur la compréhension du texte. C'est aussi le moment où Planchon griffonne la mise en place. Au bout de huit jours, il dispose ainsi d'un grand crayonné du spectacle.* »

Un moment que Michel Serrault a voulu raccourcir. Lors des toutes premières séances, protestant de sa qualité d'acteur, il s'est emporté contre ces lectures par trop « scolaires ». Il est indubitable qu'un comédien de sa trempe n'était pas là à sa juste place. Aussi la troupe prend-elle très vite la route de Villeurbanne.

La décision gêne les jeunes comédiens. Philippine Leroy-Beaulieu, l'héroïne de *Trois hommes et un couffin* – son premier rôle, – qui se retrouve pour la première fois sur une scène, confie : *« Cette absence de lecture m'a complètement angoissée. La langue du dix-septième siècle m'est vraiment étrangère. Si, en jouant, on la traduit dans sa tête, on joue forcément faux, on récite. Le temps de la lecture aurait permis de la rendre plus familière, plus rapidement. Il m'est arrivé de faire des contre-sens hallucinants jusqu'à ce que nous en discutions avec Roger.* »

Tous sont désormais réunis sur la scène du TNP, dans le décor immense d'Ezio Frigerio – le magasin puis la maison d'Harpagon. Chaque jour, sauf le lundi, ils travaillent de 14 heures à 18 h 30 et de 19 h 30 à 23 heures. D'arrache-pied. Là encore, les habitudes de travail de Planchon ont été modifiées.

« D'ordinaire, nous ne travaillons pas les scènes dans l'ordre de la pièce, explique Simone Amouyal. *Pour trouver la continuité d'un personnage, pour bien saisir le sens du texte, nous rapprochons certaines scènes et ce n'est qu'en bout de parcours que l'on retrouve la chronologie.* » Michel Serrault préfère se laisser porter par le texte. *« On trouve*, dit-il, *des ouvertures étranges, on se laisse surprendre. Je veux faire ressortir l'évidence des répliques, ne pas m'éloigner d'une compréhension claire.* L'Avare *est un mélange très délicat : ou ça pète ou c'est un élixir.* »

Michel Serrault ne dissimule pas, au contraire, certains agacements. Ce jour-là, il juge le plateau trop grand, les déplacements trop longs. Cet autre, il est troublé par le recours à tel ou tel accessoire. Cet autre encore, les premiers essais de musique le gênent. Récriminations de star ? Plutôt une immense exigence – *l'Avare* sera sûrement l'un de ses plus beaux rôles – et aussi une vraie peur.

Pourtant, il s'amuse parfois. Beaucoup. Des blagues de ses partenaires, du talent drolatique d'Annie Girardot, qui répète cet après-midi là pour la première fois en costume, épatante Frosine, cocasse et femme d'affaires en dessous, austère et sombre en dessus.

On retrouve Michel Serrault parfaitement détendu dans le domaine de Jacques Schmidt, le très remarquable créateur des costumes. *« On n'a jamais vu cet* Avare-là. *Avec cet habit, mon personnage est déjà en place à 30 %. Je vois comment les choses vont venir.* »

Il s'épanouit, se livre : *« Plus la mécanique est installée, plus je m'amuse. Au fond, je suis prêt.* » Et il baisse la voix, les mots prennent le tour d'un aveu. On comprend alors que, le 3 mars, quelque chose d'important se passera.

« Tous les problèmes seront résolus, estime Roger Planchon. *Michel Serrault travaille comme tous les grands comédiens. Sa méthode est tout à fait respectable, elle me donne à réfléchir.* »

OLIVIER SCHMITT.


CHRISTIAN GANET
Pierre-Loup Rajot et Michel Serrault.

CETTE PIÈCE A DEUX VISAGES...

par ROGER PLANCHON

CETTE *pièce a deux visages*. On peut rire d'un avaricieux. Mais ses ridicules cachent le lieu où l'avidité trouve son origine : un cœur sec. Poussé au ridicule, l'appétit financier est risible ; l'avarice de cœur ne l'est pas. De là, les choix divergents : les interprètes tirent le personnage vers le drame ou vers la farce débridée. Mais, drame ou farce, la cruauté est sous-jacente.

Molière, nous affirme-t-on longtemps, fut le plus grand farceur de son siècle. Nous savons *aujourd'hui qu'il en existait* d'autres, aussi efficaces, et qui obtenaient même de plus grands succès de rire et de recettes. *L'Avare* ou *le Misanthrope* ne furent que des demi-succès. Non, ce qui stupéfia ses contemporains, c'est que ce farceur était profond, et c'est bien là la merveille qui, aujourd'hui encore, nous laisse pantois.

Derrière le comique mécanique de ses pièces, brusquement, le plus aigu de nos rapports avec autrui surgit, l'enjeu le plus secret de nos vies remonte à la surface. Ses héros – comme chacun de nous – ont travaillé longtemps à se *construire une carapace et*, brusquement, voilà que l'évidence comique épingle le désarroi d'une vie. Ainsi, *l'Avare* peut nous faire rire et nous serrer le cœur parce que le monstre d'égoïsme, qui humilie tous ceux qui l'approchent en raison du pouvoir que lui accorde son argent, est brusquement montré nu.

... Molière partage, je crois, le *« secret de Rembrandt »* dont parle Jean Genet : une bonté forte. Et c'est pour aller vite que j'emploie ce mot. Son dernier portrait semble dire plutôt ceci : *« Je serai d'une telle intelligence que même les animaux sauvages connaîtront ma bonté. »* La morale qui le conduit n'est pas la vaine recherche d'une parure de l'âme, c'est son métier qui l'exige, ou plutôt l'amène avec soi. Les grands auteurs dramatiques parviennent à cette *« bonté, contrée énorme où tout se tait »* (Guillaume Apollinaire), n'ayant pas hésité à chercher la monstruosité de leurs personnages en eux-mêmes.

★ Extraits de la préface de la nouvelle édition de *l'Avare*, en livre de poche, à paraître début mars.

ANNIE GIRARDOT : ILS ONT SU ME REGARDER

ELLE aurait aimé jouer Dorine dans *le Tartuffe*. La Frosine de *l'Avare* n'est pas un rôle vraiment bouleversant pour qui a marqué une génération de cinéphiles par ses interprétations dans *Rocco et ses frères* et *le Mari de la femme à barbe*. Annie Girardot, l'« autre star » de la distribution, a pourtant accepté de s'installer quelques mois à Villeurbanne, avec ses bagages de nomade du cœur : plutôt que des valises Vuitton, des émotions remémorées, des chaleurs attisées, des passions en partance. Une Girardot trop grande pour envelopper dans les euphémismes flatteurs les raisons de son « retour » à cette scène qu'elle n'avait d'ailleurs jamais quittée.

Bien sûr, elle n'a pas voulu manquer une occasion de participer à un spectacle de Roger Planchon. Bien sûr, elle souhaitait depuis des années jouer aux côtés de Michel Serrault. Mais elle ajoute que *« le retour au théâtre de beaucoup d'acteurs de cinéma est dû au fait qu'ils ne tournent plus »*. Alors, vacances pour vacances, après le « galop » d'une carrière effrénée : *« Ici je suis gâtée ; je n'ai pas de responsabilités ; je peux prendre le temps de souffler... »* Elle peut même s'offrir la coquetterie de *« ne pas savoir son rôle »* en répétition, ne serait-ce que pour vérifier qu'un Roger Planchon ne s'attache pas à ces futilités.

« En fait, Planchon me rappelle Visconti par sa façon d'avancer sans inquiétude. » Par son humanité aussi. Et pour Annie Girardot le climat affectif du travail est rien moins que négligeable. Elle a presque les mêmes mots qu'un jeune acteur comme Pierre-Loup Rajot pour confier que la qualité d'une création, au théâtre et au cinéma, est *« une question d'amour »* : *« Si je me suis dépassée avec Visconti, Ferreri, Lelouch ou Cayatte, c'est parce qu'ils ont su me regarder, m'aimer. »* Une star est si fragile : *« Encore plus fragile que les autres acteurs, parce qu'elle sait à chaque seconde qu'elle doit se battre pour rester au sommet. »*

Annie Girardot n'a pas fini de se battre. Non pour demeurer Annie Girardot, plutôt pour aller là où elle n'est pas encore allée, contre la pesanteur d'une profession qui n'aime pas les déviances. Elève du Conservatoire, déjà elle fuguait à La Rose rouge pour faire ses classes de cabaret. Jeune première chouchoutée à la Comédie-Française, elle a fui vers les studios de cinéma : *« Un acteur doit s'assumer, et le maternage du Français allait m'aliéner. »* Plus tard, vedette comblée, elle n'a jamais hésité à risquer son image sur un texte de théâtre qu'elle aimait. Encensée à la scène dans *Madame Marguerite*, elle a voulu un contact encore plus fort, plus intime avec le public en rejouant sa vie sur la comédie musicale *Madame Marguerite et les autres*.

Aujourd'hui, elle se bat avec la même foi pour un scénario et une pièce auxquels ne veulent pas croire les producteurs et les directeurs de théâtre. Elle se bat pour *« deux rôles graves »*. Dans une pièce, écrite par France Valéry, il est question d'une femme à sa fenêtre, qui revit son passé, une maternité peut-être illusoire, un amour peut-être perdu. *« Pourquoi ne pas jouer plutôt du Guitry ? »*, lui a-t-on demandé. Elle n'est pas découragée.

« Un jour, dit-elle, *les cinéphiles français exigeront de voir* le Mari de la femme à barbe *sous son vrai titre*, la Femme-Singe, *dans sa vraie version originale, avec sa vraie fin, qu'on a changée à l'exportation parce qu'elle ne faisait pas rire.* » Ce jour-là, le théâtre parisien aura peut-être changé d'humeur en découvrant l'autre visage d'une star.

BERNADETTE BOST.

PIERRE-LOUP RAJOT : QUAND ON VOUS AIME

« J'AVAIS vingt-deux ans. J'étais timide et malheureux. Un jour j'ai rencontré Isabelle Adjani sur le boulevard Montparnasse... » Ce n'est pas le début d'un conte de fées ou d'un roman-photo ; seulement les premiers mots d'une aventure moderne. Le héros en est Pierre-Loup Rajot, vingt-huit ans aujourd'hui, et qui a *« imposé sa dégaine de tendre voyou »* dans sept longs métrages, de *A nos amours*, de Maurice Pialat à *la Galette du roi*, de Jean-Michel Ribes. Il joue Cléante dans *l'Avare*, de Planchon : une façon de mettre en œuvre ce qu'il a appris du théâtre, aux côtés de Francis Huster, dans la classe libre du cours Florent, et à l'école du Théâtre des Amandiers, chez Patrice Chéreau.

La rencontre avec Adjani – *« Elle ne s'en souvient certainement pas... »* – n'a pas été l'événement le plus déterminant de cette carrière. Pierre-Loup Rajot la considère cependant comme un signe. L'actrice était assise à la terrasse d'un café. Lui, alors étudiant en maîtrise de sciences et techniques de l'environnement, à Jussieu, marchait en tête d'une manif. *« Quand je l'ai reconnue, je me suis dirigé vers elle pour l'agresser. »* On peut être timide, malheureux, et violent. *« En fait, nous avons parlé. A la fin, je lui ai demandé des conseils ! »*

Ses premiers professeurs ont eu l'impression de découvrir un metteur en scène plutôt qu'un acteur. *« A cause du trac : pas tant le mien que celui des autres débutants. J'étais fasciné par toutes ces façons d'exprimer l'angoisse, ces sueurs, ces tremblements. J'ai voulu mettre en scène mes copains pour étudier ça. »*

Ignorant tout du métier d'acteur, vierge de théories et dépourvu de modèles, Pierre-Loup Rajot est devenu en quelques mois *« quelqu'un dont on parlait dans les cours d'art dramatique »*. Peut-être parce qu'il travaillait *« dans la sincérité »*. Ou parce que, *« Il est utile d'être coincé soi-même quand on veut décoincer les autres : et j'étais le plus coincé de tous... »* Et on en parlait. Assez pour que Patrice Chéreau ait envie de le rencontrer et l'invite à travailler à Nanterre. Assez pour que Dominique Besnehard l'inscrive parmi les poulains de son agence de casting.

Pierre-Loup Rajot n'a toujours pas trouvé de théorie. Il a seulement rencontré des hommes. Qui lui ont permis de vérifier que l'important n'est pas une méthode, ni une technique. Et même, qu'on peut se passer de ces atouts traditionnellement exigés du jeune comédien : une voix bien placée, de beaux gestes. *Cette sensibilité qu'il* cherchait chez les autres, ses professeurs ont su la reconnaître en lui. Pour Pierre-Loup Rajot, l'art du comédien est plus que jamais une affaire d'amour. *« Quand on vous aime, quand on s'intéresse à vous, vous avez envie de bien travailler... »* Les éblouissantes explications de texte planchoniennes ne sont pas pour lui l'essentiel : plutôt un supplément de plaisir.

Après *l'Avare*, Pierre-Loup Rajot va tourner dans un film d'Antoine Perset, *la Nuit de l'océan*, avec Jeanne Moreau. Une histoire dont le caractère autobiographique passionne ce comédien épris d'émotions partagées. Plus tard, il reviendra sans doute à la mise en scène et fera travailler des inconnus, *« des gens que je trouve formidables, et qui n'ont pas eu l'occasion de faire leurs preuves, parce qu'ils ne savent pas plaire en société, et qu'ils ont peur, et deviennent agressifs. »* Et qui ressemblent au jeune homme qu'il a été, timide et malheureux.

B. Bo.





ARTS ET SPECTACLES

Sélection

CINÉMA

Films arméniens à Marseille

A Marseille où vivent plus de 70 000 habitants d'origine arménienne, le Musée provençal et l'INA organisent du 26 février au 4 mars, sous le parrainage d'Henri Verneuil, une semaine consacrée aux réalisateurs de la diaspora et d'Arménie soviétique, avec des films de Rouben Mamoulian, Serge Paradjanov, Arby Dvanessian, Arthur Penachian, avec trois longs métrages d'Henri Malian, et *Pep* de Hamo Beck Hazaria, fondateur du cinéma arménien (sous-titré en français).

ET AUSSI. – ***Le Bateau-Phare*****, de Skolimowski (duo Robert Duvall-Klaus Maria Brandauer) :** ***Secret Honor*****, de Robert Altman (monologue de Philip Baker Hall, époustouflant Nixon) :** ***Commando*****, de Mark Lester (le sourire de Schwarzenegger) ;** ***les Feux d'Himatsuri*****, de Mitsuo Yanagimachi (*****Cérémonie mortelle*****) ;** ***Ginger et Fred*****, de Fellini (notre histoire).**

THÉATRE

« Le Bonnet du fou » à l'Odéon Théâtre de l'Europe

Croyant que son mari la trompe avec la femme d'un écrivain public, elle monte une tortueuse machination... Comme la pièce est de *Pirandello, il* est moins question de jalousie et de cocuage que des différentes façons de vivre et de dire la vérité. Avec l'extraordinaire Turiferro et la Compagnie de Catane, le Théâtre de l'Europe termine sa saison 1985-1986 (en italien jusqu'au 2 mars). – C.G.

DANSE

Maïa Plissetskaïa à l'Espace Cardin

Pour les nostalgiques, tous ceux qui aiment les stars de la danse, Maïa Plissetskaïa, un des derniers monstres sacrés avec Alicia Alonso, interprète quelques rôles de diva. *La Dame au petit chien*, qu'elle a composé elle-même *« en laissant parler sa sensibilité »*, est une suite de cinq duos d'amour dansés avec Boris Efimov, soliste du Bolchoï. Dans un style plus contemporain, le chorégraphe indien Aslad Deboo l'a transformée en *Reine des enfers* sur une musique répétitive de Phil Glass (27 février, 1, 3, 5 mars, 20 h 30). – M.M.

ET AUSSI... *La Pie grièche*, par la compagnie Brumachon au Centre américain du boulevard Raspail (un style japonisant) ; début de la saison chorégraphique du Théâtre 14 avec Stéphanie Aubin (à partir du 26 février) ; trois pièces signées Caroline Dudan, Suzon Holzer, Sylvain Richard au Centre culturel Suisse (à partir du 26) : *Roméo et Juliette* au Grand Théâtre de Tours (une création de Jean-Christophe Maillot, le jeune chorégraphe qui monte, qui monte 1, 2, 3 mars).

MUSIQUE

Ancien et contemporain

Deux pôles de la musique à l'opposé ces jours-ci : le 5ᵉ Festival des instruments anciens explore les siècles passés et propage la bonne parole à travers Paris et la banlieue, avec notamment l'Ensemble *Fitzwilliam (Billettes, le 27), Pro Cantione Antiqua* de Londres (Saint-Jean-Saint-François, le 1ᵉʳ mars ; Saint-Julien-le-Pauvre, le 2), les Arts florissants (Aulnay, le 2) et cela jusqu'au 24 mars (renseignements : 42-93-62-32). Cette grande effervescence est encore attisée par Musicora, 2ᵉ Salon international de la musique ancienne, qui se tiendra du 5 au 10 mars au Grand Palais, avec trois cents exposants et une bonne dose de concerts sur place (renseignements : 45-62-84-58).

De l'autre côté, boulimie de quatuors à cordes contemporains au Centre Pompidou (jusqu'au 15 mars), avec cette semaine le fameux Quatuor Brandis (de la Philharmonique de Berlin) dans des œuvres de Kurtag, Bartok et Schoenberg (le 28) et surtout la pantagruélique « Nuit des quatuors » par le Quatuor Kronos (dont on connaît l'appétit féroce) qui alignera, le 1ᵉʳ mars, de 18 h 30 à 1 h du matin, *des partitions de Schoenberg, Xenakis,* Chostakovitch, Crawford Seeger, Lutoslawski, Ph. Gless, Bartok, Carter et Riley...

Signalons aussi une passionnante « Exposition acousmatique » des œuvres de Michel Chion à Arras (Centre Noroit, les 28, 1ᵉʳ, 6, 14 et 15 mars), tandis que l'Opéra de Paris, poursuivant son illustration du *répertoire* XIXᵉ, présente l'austère *Médée* de Cherubini, dans une production de Liliana Cavani et Ezio Frigerio, avec Shirley Verrett (neuf représentations à partir du 27 février). *Sans oublier nombre de superbes concerts symphoniques à Paris, impossibles* à détailler ici. – J.L.

JAZZ

L'Orchestre national à Drancy

Quand on lance un bateau, on s'assure simplement qu'il ne coule pas. Passé cette épreuve, les choses sérieuses commencent. Le 3 février au Théâtre des Champs-Elysées, on a voulu transformer le concert inaugural de l'Orchestre national de jazz en *examen de passage. C'était bien inutile et un peu* ridicule. L'orchestre s'est d'ailleurs pris au jeu. Maintenant qu'on sait qu'il ne coule pas, vogue le navire. Avec un François Jeanneau plus serein et plus décidé, avec un programme allégé, avec une disposition en scène plus variée, une sonorisation mieux réglée, plus de temps accordé aux solistes et un public inévitablement plus disponible, les choses doivent rouler sans problème. C'est la démonstration qu'apportera le concert des banlieues bleues. – F.M.

★ **Le 28 février à 20 h 30, salle des fêtes à Drancy.**

EXPOSITIONS

La Weisman Foundation 11, rue Berryer et à l'American Center

Pour faire la connaissance de Frederick Weisman, grand collectionneur mécène de Los Angeles et sa fondation, créée en 1982, dont il aime faire circuler les œuvres. *Des travaux d'artistes américains depuis les années 60*, des choses qu'on n'a pas souvent l'occasion de voir à Paris (Arakawa, Kelly...), mais aussi de la peinture européenne d'aujourd'hui, et quelques jeunes francais.

A l'American Center, c'est un grand environnement de E. et N. Kienholz qui est présenté : une vision dure de l'American Way of Life. – G.B.

ET AUSSI : *Vienne 1880-1938*, au Centre Georges-Pompidou. « Les peintres hollandais du Mauritshuis de La Haye », au Grand Palais. Les « Eaux-fortes de Rembrandt », au Petit-Palais. « *Diego Giacometti* », au Musée des arts décoratifs. « Topor », à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts.

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Sauf mardi, de 12 h à 22 h ; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche (42-77-12-33).

VIENNE 1880-1938. Naissance d'un siècle. Jusqu'au 5 mai. Grande Galerie.

TOUT NEO TOUT BEAU. Design du matériau naissant. Jusqu'au 28 avril. CCI.

IMAGES D'AILLEURS. La photographie à la découverte du monde. Jusqu'au 2 juin. B.P.I.

LE CINÉMA ITALIEN. 1905-1945. Photos, documents, livres. Jusqu'au 31 mars. Forum.

LES GRANDS PROJETS 1979-1989. Présentation audiovisuelle des grands projets architecturaux. Jusqu'au 7 avril. Grand foyer.

LE SANG EST SALE COMME L'OCÉAN. Des enfants expriment leur perception de la naissance. Jusqu'au 14 avril. Bibliothèque des enfants.

DES TOURS ET DES PUCES. Jusqu'au 15 mars. Ateliers des enfants.

Musées

DE REMBRANDT A VERMEER. Les peintres hollandais au Mauritshuis de La Haye. Grand Palais, entrée place Clemenceau (42-61-54-10). Sauf mardi, de 10 h à 20 h ; mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F ; samedi : 18 F (gratuite le 28 avril). Jusqu'au 30 juin.

REMBRANDT. Eaux-fortes. Petit Palais, avenue Winston-Churchill (47-42-03-47). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 18 F. Jusqu'au 20 avril.

GIAN DOMENICO TIEPOLO. Galanteries vénitiennes. Orangerie des Tuileries, place de la Concorde (42-65-99-48). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 15 F ; samedi : 8 F. Jusqu'au 24 mars.

ANDREA SOLARIO EN FRANCE. Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jaujard (42-60-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 20 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 3 mars.

JOSEPH KUTTER, 1894-1941 - SABY, 1925-1975. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du *Président-Wilson* (47-23-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30 ; mercredi jusqu'à 20 h 30. Entrée : 15 F. Jusqu'au 13 avril.

ATELIERS 86. Choix de Rudi Fuchs. ARC, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 20 avril.

AUTOCHTONES. Gautray, Contet, Gaston, Lasserre. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, musée des enfants, 12, avenue de New-York (voir ci-dessus). Jusqu'au 26 avril.

SCULPTURES FRANÇAISES DU XIVᵉ SIÈCLE – VICTOR-HUGO ET LA PHOTOGRAPHIE. L'atelier de Jersey – **LE GAMIN DE PARIS.** – Musée d'art et d'essai, palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (47-23-36-53). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 12 F ; dim. : 6 F.

L'OR DES AVARS, dans le bassin des Carpates, VIᵉ-VIIIᵉ siècles. Pavillon des arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 30 mars.

DIEGO GIACOMETTI. Plâtres et bronzes. Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). Sauf lundi et mardi, de 12 h 30 à 18 h 30 ; dim. de 11 h à 17 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 13 avril.

MODES ET PUBLICITÉ 1885-1986. Le regard de Marie-Claire. – DIM, ça fait vingt ans que je t'aime. Musée de la publicité, 18, rue de Paradis (42-46-13-09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 31 mars.

STATUES DE CHAIR. Sculptures de James Pradier, 1790-1852. Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard (42-34-25-95). Sauf lundi, de 11 h à 18 h ; jeudi, jusqu'à 22 h. Entrée : 20 F ; samedi : 13 F (gratuite le 15 avril). Du 1ᵉʳ mars au 15 mai.

DESSINS DE RODIN *(deuxième* volume de l'inventaire). Musée Rodin, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 17 mars.

AUTOPORTRAITS CONTEMPORAINS. Œuvres sur papier. Musée-galerie de la SEITA, 12, rue Surcouf (45-55-91-50). Sauf dim., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 1ᵉʳ mars.

LES CISTERCIENS A PARIS. SERGE BELLONI. Hommage à Paris. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 13 avril.

JEAN EVEN. Musée de la Marine, Palais de Chaillot (45-53-31-70). Sauf mardi et jours fériés, de 10 h à 18 h. Entrée : 14 F. Jusqu'au 1ᵉʳ avril.

FÊTES ET THÉATRES EN INDE. Musée Kwok On, 41, rue des Francs-Bourgeois (42-72-99-42). Sauf sam. et dim., de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 31 juillet.

PIERRE BALMAIN. Quarante années de création. Jusqu'au 6 avril. – **LES POUPÉES RACONTENT LA MODE DU XVIIIᵉ SIÈCLE A NOS JOURS.** Jusqu'au 2 avril. Musée de la mode et du costume, palais Galliera, 10, avenue Pierre-Iᵉʳ-de-Serbie (47-20-85-46) Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 15 F.

LES FRANÇAIS ET LA TABLE. Musée national des arts et traditions populaires, 6, *avenue du Mahatma-Gandhi*, bois de Boulogne (47-47-69-80). Sauf mardi, de 10 h à 17 h 15. Entrée : 10 F ; dim., 8 F. Jusqu'au 21 avril.

EXCOFFON. De la peinture à la publicité. *Hôtel de la Monnaie*, 11, quai de Conti (43-29-12-48). Jusqu'au 29 mars.

HOGGAR. Musée national des arts africains et océaniens. 293, avenue Daumesnil (43-43-14-54). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h et *de 13 h 30 à 17 h 20. Jusqu'au 18 mai.*

Centres culturels

HOMMAGE A PAUL DELVAUX. – Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.l.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 31 mars.

FREDERIK R. WEISMAN FOUNDATION OF ART. Centre national des arts plastiques, 11, rue *Berryer* (45-63-90-55). Sauf mardi, de 11 h à 18 h. Jusq'au 20 avril.

PARIS A VOL D'OISEAU, DU XVIᵉ siècle à Robert Cameron. Hôtel de Lamoignon, 24, rue Pavée (42-85-13-78). Sauf dimanche, de 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 30 avril.

ROLAND TOPOR. Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 11, quai Malaquais (42-60-34-57). Sauf mardi (et les 30 et 31 mars), de 13 h à 19 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 13 avril.

CALIFORNIA II : Kienholz. American Center, 261 boulevard Raspail (43-35-21-50). Sauf dim., de 12 h à 19 h ; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 25 mars.

YURI KUPER. Œuvres de 1978 à 1985. Hôtel de Ville, salle Saint-Jean. Jusqu'au 23 mars.

L'INDE DES LÉGENDES ET DES RÉALITÉS. Miniatures indiennes de la Fondation Custodia. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). Sauf le lundi, de 13 h à 19 h. Jusqu'au 23 mars.

INSTANT MEDIA 1. Revues d'artistes 1980-1985. Centre culturel allemand. 31, rue de Condé (43-26-09-21). Sauf sam. et dim., de 13 h à 20 h. Jusqu'au 26 mars.

GERT MARCUS. Sculptures disjonctives en marbre et acrylique – **PETTER ZENNSTROM.** Peinture et œuvre graphique. Centre culturel suédois, 11, rue Payenne (42-71-82-20). De 12 h à 18 h ; sam. et dim., de 14 h à 18 h. Entrée libre. Du 28 février au 6 avril.

LE SYMBOLISME ET LA FEMME. Mairie, 6, rue Drouot. Tlj, de 11 h 30 à 18 h. Entrée libre. Du 27 février au 27 avril.

MURANO : *l'art du verre. Grand foyer* de l'Opéra. Tlj, de 11 h à 17 h. Du 1ᵉʳ au 22 mars.

DONATION AMELIE GALUP. Une femme photographe à la fin du siècle dernier. Fondation Dosne-Thiers, 27, place Saint-Georges (42-92-10-34). Sauf lundi matin, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 23 mars.

ALBUMS DE CROY. Maison du Nord-Pas-de-Calais, 18, boulevard Haussmann (47-70-59-62). Jusqu'au 12 avril.

ARPAD SZENES. Lumière-Portugal. Centre culturel portugais, 51, avenue d'Iéna (47-20-85-94). Sauf sam. et dim., de 14 h à 18 h. Jusqu'au 21 mars.

BERNARD-PIERRE WOLFF. Rétrospective. Espace photographique de Paris, Forum des Halles (niveau 2), entrée rue du *Pont-Neuf* (43-59-00-80). Entrée : 7 F. Jusqu'au 23 mars.

ABSTRACTION X 4 (J. Drapell, H. Feist, D. Haynes, L. Plotek). Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine *(45-51-35-73). Tous les jours de 10 h à* 19 h. Jusqu'au 9 mars.

Galeries

MAGNELLI. Peintures 1920-1930. **TITUS CARMEL.** Peintures. Galerie Maeght Lelong, 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 8 mars.

L'ESPRIT CONSTRUCTIF I. – Claisse, Gasquet, Leppien, Mennson. Galerie Franka-Berndt, 11, rue de l'Echaudé (43-25-52-73). Jusqu'au 26 mars.

JEAN-MICHEL BASQUIAT - ROBERT COMBAS. *Galerie Mathias* Fels, 138 boulevard Haussmann (45-62-21-34). Jusqu'au 22 mars.

GEORGE GREEN - JACK LEMBECK. Galerie Lavignes-Bastille, 27, *rue de Charonne (47-00-88-18).* Jusqu'au 29 mars.

ALQUIN. Des Eclipses – **BROTO.** Peintures. Galerie Adrien Maeght, 46, rue du Bac (45-48-45-15). Du 28 février au 29 mars.

CLAUDE ABEILLE. Sculptures et dessins – **ESKA KAYSER.** Peintures. Galerie Sculptures, 11, rue Visconti (46-34-23-30). Jusqu'au 22 mars.

LE LIVRE DANS TOUS SES ÉTATS. Allemagne 1980-1985. Galerie Caroline-Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jusqu'au 26 mars.

SHAFIC ABBOUD. Galerie Faris, 50, rue de *l'Université* (45-44-29-48). Jusqu'au 20 mars.

ASSADOUR. Galerie du Dragon, 19, rue du Dragon (45-48-24-19).

AUTHOUART ET NEW-YORK. Galerie du Centre, 5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 22 mars.

BERROCAL. Les Torses, sculptures 1959-1983. Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 15 avril.

JEAN-PIERRE BERTRAND. Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Du 28 février au 26 avril.

ROS BLASCO. Peintures récentes. Galerie *Jacob*, 28, *rue* Jacob (46-33-90-66). Jusqu'au 29 mars.

OLIVIER DE BOUCHONY. Espace Claudine-Breguet, 10, passage Turquetil (43-79-14-43). Du 28 février au 29 mars.

JEAN-PIERRE BOURQUIN. Galerie Palluel, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 7 mars.

DANIEL COULET. Galerie Bellint, 28 bis, bd de Sébastopol (42-78-01-91). *Jusqu'au 23 mars.*

HÉLÈNE GAUTHIER. Le gynécée et sa faune. Galerie Breteau, 70, rue Bonaparte (43-26-40-96). Jusqu'au 10 avril.

LAURE ET HERVÉ GRIMAL. Arachnides. Galerie Regards, 11, rue des Blancs-Manteaux (42-77-19-61). Jusqu'au 20 mars.

SHEILA HICKS. L'Art généré par la vie. Galerie des Femmes, 74, rue de Seine (43-29-50-79). Jusqu'au 15 mars.

DANIEL HUMAIR. Galerie Erval, 16, rue de Seine (43-54-73-49). Jusqu'au 22 mars.

CHRISTIAN JACCARD. *Galerie* G. Brownstone et Cie, 17, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 29 mars.

PAUL KALLOS. Rétrospective. Galerie G, 19, rue de l'Abbé-Grégoire (45-48-10-22). Jusqu'au 15 mars.

MICHELE KATZ. Angulaires et verticales. Galerie Jean-Peyrole, 14, rue de Sévigné (42-77-74-59). Jusqu'au 22 mars.

CHRISTOF KOHLHOFER. Galerie Beau-Lézard, 36, rue des Archives (48-04-86-86). Jusqu'au 15 mars.

LOIC LE GROUMELLEC. Galerie Yvon-Lambert, 5, rue Grenier-Saint-Lazare (42-71-09-33). Jusqu'au 12 mars.

MARKUS LUPERTZ. Peintures récentes. Galerie Gillespie-Laage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 19 mars.

ALOIS MOSBACHER. New Paintings. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 15 mars.

GUNNAR NORRMAN. Dessins. Galerie Claude-Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-97-07). Du 28 février au 29 mars.

MADELEINE PARADIS. Aquarelles et gravures. Galerie Michèle-Broutta, 31, rue des Bergers (45-77-93-79). Jusqu'au 29 mars.

GIUSEPPE PENONE. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Jusqu'au 19 avril.

PIERRE-HUMBERT. Peintures. Galerie suisse de Paris, 17, rue Saint-Sulpice (46-33-76-58). Jusqu'au 15 mars.

JOSIANE POQUET. Atelier Guy-Mondineu, 36, rue Pastourelle (48-87-84-89). *Jusqu'au 25 mars.*

GÉRARD PRENT. Galerie Bernard-Jordan (42-96-37-47). Jusqu'au 15 mars.

ANNA PRICOUPENKO. Galerie du Jour-Agnès B. 6, rue du Jour (42-33-43-40). *Jusqu'au 16 mars.*

THEODORE ROSZAK. Photogrammes et dessins des années 30. Galerie Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 6 mars.

HERVÉ VACHEZ. Galerie Baudoin-Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Du 27 février au 29 mars.

MICHEL VERJUX. Galerie Claire-Burrus, 30-32 rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 31 mars.

JEAN-PIERRE VIELFAURE. Parcours pour une odyssée arctique. Galerie Pierre-Lescot, 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71). Du 27 février au 26 mars.

En région parisienne

BRETIGNY. R. Bellucci, A. Rivière, D. Anlagnier. CCC, rue Henri -Douard (60-84-38-68). Jusqu'au 5 avril.

CRÉTEIL. Patrice Alexandre. Maison de la culture, place Salvador-Allende (48-98-40-76). Jusqu'au 10 mars.

JOUY-EN-JOSAS. *Raymond Hains* – Sur les murs – L'art fun. Fondation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). Sauf lundi, de 11 h à 18 h. Jusqu'au 4 mai.

LA DÉFENSE. *La commedia dell'arte* et les masques des Sartori. Galerie de l'Esplanade (43-68-32-26). De 11 h à 19 h ; samedi et dimanche, de 12 h à 19 h. Jusqu'au 19 avril.

MALAKOFF. *Dominique Bailly*, sculptures. CAC Théâtre, 71, place du 11-Novembre (46-55-43-45). Du 21 février au 23 mars.

MANTES-LA-JOLIE. Un siècle de *réclames alimentaires. CIAM*, place Pierre-Mendès-France (30-33-23-53). Jusqu'au 25 mars.

MELUN. Les artisans gallo-romains du feu. Musée, 4, quai de La Courtille (64-39-17-91). Du 1ᵉʳ au 25 mars.

POISSY. Jouets anciens de Russie. Musée du jouet, 2, enclos de l'Abbaye (39-65-06-06). Tous les jours de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h 30. Jusqu'au 6 avril.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Premiers paysans de la France méditerranéenne. Musée des antiquités nationales (34-51-53-65). Sauf mardi, de 9 h 45 à 12 h *et de 13 h 30 à 17 h 15. Entrée : 10 F.* Jusqu'au 18 mai.

En province

AMIENS. Magritte et Cie. Peinture 1950-1985 dans les collections du Musée d'art contemporain de Gand. Musée de Picardie, 48, rue de la République (22-91-36-44). Jusqu'au 13 avril.

AVIGNON. Egypte et Provence : civilisation, survivances et « cabinetz de curiositez ». Musée Calvet, 65, rue Joseph-Vernet (90-86-33-84). Jusqu'au 30 mars.

BEAUVAIS. Trompe-l'œil, du XVIIᵉ siècle à nos jours. Musée départemental de l'Oise, ancien palais épiscopal (44-84-37-37). Du 27 février au 30 avril.

CLERMONT-FERRAND. Nicolas *Alexandre Tarkhoff, 1871-1930. Musée* Bargoin, 45, rue Ballainvilliers (73-91-37-31). Jusqu'au 23 mars.

DIJON. Des pharaons aux premiers chrétiens. Jusqu'au 10 mars. – Jean-Marc Tingaud. Photographies. Jusqu'au 15 mars. – Musée des beaux-arts, place de la Sainte-Chapelle (80-30-31-11). Jean-Marc Tingaud. Photographies. Musée archéologique, 5, rue Docteur-Maret (80-*30-88-54). Jusqu'au 15 mars.*

FLAINE. Sam Szafran. Pastels, fusains. Centre d'art (50-90-85-84). Jusqu'au 6 avril.

LA ROCHE-SUR-YON. Paul Baudry, 1828-1886. Musée d'art et d'archéologie (51-05-31-40). Jusqu'au 31 mars.

LILLE. De Carrache à Guardi. La peinture *italienne* des XVIIᵉ et XVIIIᵉ siècles. Musée des beaux-arts, place de la République (20-57-01-84). Jusqu'au 3 mars.

LE MANS. Roger de La Fresnaye. Abbaye de l'Epau (43-85-05-84). Jusqu'au 16 mars.

MARCQ-EN-BARŒUL. *Robert et* Sonia Delaunay. Fondation Septentrion (20-46-26-37). Jusqu'au 27 avril.

MARSEILLE. Archéologie et projet urbain. Musée d'histoire de Marseille, *centre Bourse (91-90-42-22). Jusqu'au* 30 mars. – Hommage à Carlo Rim. Arca, 61, cours Julien (91-42-18-01). Jusqu'au 12 avril.

MONTÉLIMAR. Anne et Patrick Poirier. *Château des Adhemar.* Jusqu'en avril.

NEVERS. Daniel Buren, Felice Varini. Centre d'art contemporain, 38, rue de l'Oratoire (86-36-35-36). Jusqu'au 22 mars.

NICE. Jules Lefranc, 1887-1972. Musée A. Jakovsky, avenue Val-Marie (93-71-78-33). Jusqu'au 30 avril.

NIMES. Antoni Gaudi, 1852-1926. Musée des beaux-arts, rue Cité-Foulc (66-67-38-21). Jusqu'au 28 février.

RENNES. Dessins hollandais et flamands de Leyde. Jusqu'au 17 mars – Nicolas de Staël. Jusqu'au 29 avril. Musée des beaux-arts, 20, quai Emile-Zola (99-79-44-16).

ROUEN. L'âge d'or de l'estampe japonaise. Musée des beaux-arts, 26 bis, rue Thiers (35-71-28-40). Jusqu'au 17 avril.

SAINT-AVOLD. Multiples : lithographie, sérigraphie, typographie. CAC, rue de la Chapelle (87-91-08-09). Jusqu'au 9 mars.

SAINT-ÉTIENNE. Bernard Frize. Maison de la culture, jardin des Plantes (77-25-35-18). Jusqu'au 24 mars.

SAINT-PRIEST. L'oubli afflige la mémoire : Les Anachronistes italiens. CC. Théo Argence, *place F. Buisson* (78-20-02-50). Jusqu'au 27 mars.

TOULOUSE. Prima dell'avanguardia. Musée des Augustins, 21, *rue de* Metz (61-22-21-82). Jusqu'au 31 mars.

TOURS. Roman Opalka. Centre de création contemporaine, rue Racine (47-66-50-00). Jusqu'au 30 mars.

VESOUL. Gavarni (1804-1866). Lithographies et gravures *sur acier. Musée*, 1, rue des Ursulines (84-76-51-54). Jusqu'au 31 mars.

VILLENEUVE-D'ASCQ. Jean Miro. Musée d'art moderne, allée du Musée (20-*05-42-46). Jusqu'au 16* mars.

VILLEURBANNE. Alighiero Boetti. Le Nouveau Musée, 11, rue du Docteur-Dolard (78-84-55-10). Jusqu'au 30 mars.

THEATRE

LES SPECTACLES NOUVEAUX

Les jours de première sont indiqués entre parenthèses.

LA MAISON DE BERNARDA - Cité Internationale, Galerie (45-89-38-69) 20 h 30 (27).

LA VILLE-Nanterre, Amandiers (47-21-18-81) 20 h 30 (27).

UNE SAISON EN ENFER - Nanterre, Théâtre par le Bas (47-75-91-69) 20 h 30 (27).

LE PARC - Chaillot (47-27-81-15) 19 h 30 (28).

UN AMOUR INCONNU - Dix Huit (42-67-47-47) 21 h (28).

LES VIEILLES DAMES - Fontaine (48-74-74-40) 20 h 30 (28).

FINALEMENT QUOI - Paris Villette (42-02-02-68) 21 h (3).

SOUVENIRS DE SOLEIL - Marie Stuart (45-08-17-80) 20 h 30 (4).

BECKETT DE TROIS COTES - Théâtre Noir (43-46-91-93) 20 h 30 (4).

HORS PARIS

NIORT – *La divine clownerie*, par la Compagnie Matapesta (49-79-29-27), du 3 au 9 mars.

CAEN – *Neige et sables*, de Daniels Besnnard, par la Comédie de Caen (31-85-60-90) du 4 au 28 mars.

ALENÇON – *Maman je t'aime quand même*, de Gilles Boulant, au centre de développement culturel (33-29-16-96) du 4 au 8 mars.

STRASBOURG – *Thérèse Desqueyroux*, adaptation d'Enzo Cormann, mise en scène de Garance, au TNS (88-35-63-60), du 4 au 20 mars, salle Hubert-Gignoux.

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.

☞ Spectacles sélectionnés par le club du « Monde des spectacles »

Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), ven., 19 h 30 : Médée ; lun., 19 h 30 : Ballets *(un jour ou deux)* ; mar., 19 h 30 : la Traviata.

SALLE FAVART (42-96-06-11), mer., 19 h 30 : le Tour d'écrou.

COMÉDIE-FRANÇAISE (42-96-10-20), mer., ven. 20 h 30 : le Savon (soirée littéraire) ; jeu., dim., 20 h 30 : le Menteur ; lun., 20 h 30 : le Balcon ; sam., mar., 20 h 30 ; dim., 14 h 30 : la Tragédie de Macbeth.

CHAILLOT (47-27-81-15), Grand Foyer, sam., 15 h : Rock à fil ; lun., 20 h 30 : Récitations/conversations (poésie : D. Fourcade) ; Grand Théâtre (jeu., lun., dim. soir), 19 h 30 + dim. 15 h : le Parc, de B. Strauss ; Th. Gémier : relâche.

ODÉON (43-25-70-32), mer., jeu., ven., sam. à 20 h 30 + dim. 15 h : Il Berretto a sonagli, de L. Pirandello (en italien).

PETIT ODÉON (43-25-70-32) (dim., lun., mar.) *18 h 30 : la Vérité; le Trio* brisé, d'Italo Svevo.

TEP (43-64-80-80), mer., ven., sam., mar. à 20 h 30 ; jeu. à 19 h ; dim. à 15 h : Oncle Vania ; Cinéma : sam. à 14 h 30, dim. à 20 h : la Dame au petit chien, d'Y. Kheifetz ; Oncle Vania, d'A. Mikhalkov-Kontchalovski.

BEAUBOURG (42-77-12-33), mar., 21 h : l'Esprit viennois, avec W. Johnston, J. Le Rider et R. Jaccard ; jeu., Rencontres franco-germaniques : 14 h 30, *Littérature ; 21 h, cinéma ; 18 h 30 : Sur la théorie* de l'art, par H. Zerner ; 18 h 30 : Tintin dans tous ses ébats ; lun., 21 h : Les grands moments de l'humanité, par Al Pavi ; Cinéma-vidéo, Vidéo information : tlj, 13 h : Paris vu par les opérateurs d'Albert Kahn, de J. Leclercq ; 16 h : Perspectives Tanguy, de F. Mazzo ; 19 h : Jules Verne, de J. Vidal ; Vidéo/musiques : Tlj, 13 h : Giselle, d'A. Adam ; 16 h : Archie Shepp ; 19 h : Ernani/Verdi ; 15 h (sauf lun., mar.) : Vienne 1880-1938, films sur A. Kubin, A. Schoenberg ; 18 h (sauf lun., mar.) : Ron Rice, collections du musée ; Cinéma italien 1905-1945 *(salle Garance : 42-78-37-29)*, mer., 17 h 30 : Maciste all'inferno, de G. Brignone ; 20 h 30 : T'amero sempre, de M. Camerini ; jeu., 14 h 30, Il sacco di Roma, d'E. Guazzoni ; 17 h 30 : Treno popolare, de R. Matarazzo ; 20 h 30 : Il capello a tre punte, de M. Camerini ; ven., 14 h 30 : A santa notte, d'E. Notari ; 17 h 30 : Come le *foglie*, de M. Camerini ; *20 h 30 :* Seconda B, de G. Alessandrini ; sam., 14 h 30 : Messalina, d'E. Guazzoni ; 17 h 30 : L'Eredita dello zio Buonanima, d'A. Palermi ; 20 h 30 : Vecchia guardia, d'A. Blasetti ; dim., 14 h 30 : Quo Vadis ? de G. d'Annunzio et G. Jacoby ; 17 h 30 : Daro un milione, de M. Camerini ; 20 h 30 : le Scarpe al sole, de M. Elter ; lun., 14 h 30 : Gli ultimi giorni di Pompei, d'A. Palermi et C. Gallone ; 17 h 30 : Passaporto rosso, de G. Brignone ; 20 h 30 : Cavalleria, de G. Alessandrini ; *Concerts/spectacles :* mer., 19 h : les Lieder 2 (Schoenberg, Schrecker) ; jeu., 20 h 30 : société pour les exécutions privées (Berg, Ravel, Schoenberg) ; ven., 20 h 30 : *Quatuor Brandis* (Kurtag, Bartok, Schoenberg) ; sam., de 18 h 30 à 24 h : la Nuit des Quatuors (Schoenberg, *Xénakis*, Chostakovitch, Seeger, etc.), avec le Quatuor Kronos (San-Francisco) ; lun., 20 h 30 : Ensemble 2e2m (Gillet, E. Corregia, G. Geay, C. Dench, C. Malherbe).

THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83), Saison Rossini : jeu., 20 h 30 : Haydn Sinfonietta de Vienne, dir. M. Huss (Sonates à Quattro) ; ven., dim., 20 h 30 : la Donna del Lago ; mar., 20 h 30 : Ballet de l'Opéra de Shanghaï.

THÉÂTRE DE LA VILLE (42-74-22-77) (D. soir, lun.) : 20 h 45 + dim. 14 h 30 : le Dragon ; (dim., lun.), 18 h 30 : Karim Kacel ; mar., Paolo Conte.

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-28-34) (D. soir, L.), 20 h 30, jeu. à 19 h 30, dim. à 16 h : Bajazet.

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17), (D., L.) 20 h 45 : Terminus Hôpital.

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-08-77-71) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 17 h et 21 h, dim. 15 h 30 : Lily et Lily.

ARCANE (43-38-19-70), jeu. ven, sam, 21 h, dim. 15 h : Zoo story.

ARTS HÉBERTOT (43-87-23-23), (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h, sam. 17 h 30 : le Sexe faible.

ATELIER (46-06-49-24), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h : Deux sur la balançoire (dern. le 2).

ATHÉNÉE (47-42-67-27). Salle Ch.-Bérard, (D., L.) 20 h 30 : L'Indien cherche le Bronx.

BASTILLE (43-57-42-14), 20 h : C. comme... première strie potise (dern. le 1er).

BATACLAN (47-00-30-12), les 28, 1er, 3 à 21 h, le 2 à 17 h : Ligne d'improvisation française.

BOUFFES DU NORD (42-39-34-50), les 26, 27, 4 à 20 h, le 1er à 15 h, le 2 à 13 h : le Mahabharata.

BOURVIL (43-73-47-84) (D., L.), 20 h, sam. 16 h : Pas deux comme elle ; 21 h 30, sam. 17 h 30 : Y'en a marr...ez vous.

CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51) (D. soir, L.) 20 h, dim. 15 h 30 : Rififoin dans les labours ; 22 h, dim., lun. 20 h : La mort, le moi, le nœud (rel. except. le 26).

CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE (43-72-00-15), (D., L.), 20 h 45 : Mon frère personnel.

CARTOUCHERIE, Th. du Soleil (43-74-24-08) (D. soir, L., Mar.), 18 h 30, dim. 15 h 30 : l'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge ; Tempête (43-28-36-36), 20 h 30 : la Force de l'habitude (dern. le 1er).

CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grand Théâtre (D., L., mar.), 20 h 30 : Lettres d'un inculpé ; La Resserre, (D., L.) 20 h 30 : Yes, peut-être ; Galerie (D., L.) 20 h 30 : La Casa de Bernada Alba (à partir du 27).

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41) (Mer., D. soir), 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-20-08-24) (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : L'âge de monsieur est avancé.

COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Intrigues d'Arlequin et Colombine.

COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11) (D. soir), 20 h 30, dim. 15 h : Richard Wagner ; 22 h, dim., 17 h : Interviouve.

DAUNOU (42-61-69-14) (Mer., D. soir), 21 h, dim. 15 h 30 : Au secours, elle me veut.

DÉCHARGEURS (42-36-00-02) (D. soir, L.), 18 h 30, dim. 16 h : la Petite Marchande d'allume-êtres (dern. le 2) ; (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 17 h : Procès d'intentions.

DIX HEURES (46-06-07-48), mer., jeu., ven., sam. 20 h 30 : la Femme assise ; mar., 20 h 30 : Femmes ; (D.), 22 h : l'Homme de parenthèse.

DIX-HUIT-THÉÂTRE (42-26-47-47) (D. soir, L., Mar.), 21 h, dim. 16 h : Un amour inconnu (à partir du 28).

EDEN THEATRE (42-62-86-06), (D.), 21 h : Gaston H. (dern. le 27).

ELDORADO (42-08-23-50), mer., sam., 14 h et 17 h : Clovis et les vibrures.

EPICERIE (42-72-23-41) (D.) 20 h 30 : La vie est un songe - Charlotte la gourmande.

ESPACE ACTEUR (42-62-35-00), 21 h : le Vent coulis. (dern. le 1er).

ESPACE KIRON (43-73-50-25), (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : French Kiss.

ESPACE GAITÉ (43-27-95-94) (J., D. soir), 20 h 30, sam. 18 h, dim. 16 h 30 : Jeff ; (D.) 22 h 15 : Kamikaze.

ESPACE MARAIS (42-71-10-19), (D. soir.), 20 h 30, dim. 18 h 30 : la Baie des anges (dern. le 2).

ESSAION (42-78-46-42) (D. soir, L.), 19 h, sam., dim. 15 h : Un amour infini ; 21 h, sam. 17 h : Chute libre.

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (43-49-39-20) (D., L., Mar.), 20 h 30 : Mort à crédit.

FONTAINE (48-74-74-40) (D.), 20 h 30, sam. 16 h 30 : les Vieilles Dames (à partir du 28).

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18), (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : la Gagne.

GALERIE 55 (43-26-63-51) (D., L.), 20 h 30 : The Fantasticks.

GUICHET-MONTPARNASSE (43-27-88-61) (D., L.), 21 h, ven., mar. 18 h 30 : l'Issue.

HUCHETTE (43-26-38-99) (D.), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : Rhapsodie Béton.

LA BRUYÈRE (48-74-76-99) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : Largo Desolato.

LIERRE-THÉÂTRE (45-86-55-83), les 26, 27, 28, 1er à 20 h 30, le 2 à 16 h 30 : D'amour et d'eau froide ; le 2 à 18 h 30 : Métamorphoses d'une mélodie.

LUCERNAIRE (45-44-57-34) (D.) : I. 18 h : Métamorphoses ; 20 h : le Chien sous la minuterie ; 21 h 45 : Arsène et Cléopâtre (dern. le 1er). – II. 19 h, ven., lun. : Stratégie pour deux jambons ; jeu., sam., mar. : Enfantillages ; 20 h 45 : Témoignages sur Ballybeg. Petite salle : 21 h 30 : Ceux qui vivent *ceux qui luttent.*

MADELEINE (42-65-07-09) (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h : Comme de mal entendu.

MARAIS (42-78-03-53) *(D.), 20 h 30 :* l'Eternel Mari.

MARIE-STUART (45-08-17-80), 20 h 30 : Bienvenue au club (dern. le 1er) ; *20 h 30 : Souvenirs de* soleil (à partir du 4) (D., L., 18 h 30 : le Président ; (D. soir, L.), 22 h, dim. 17 h 30 : Casse-Pipe.

MARIGNY (42-56-04-41), (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. – Petite salle (42-25-20-74) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : Lorna et Ted.

MATHURINS (42-65-90-00), Grande Salle (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : le Résident. – Petite salle (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h 30 : la Baie de Naples.

MICHEL (42-65-35-02) (D. soir, L.), 21 h 15, sam. 18 h 45 et 21 h 40, dim. 15 h 30 : Pyjama pour six.

MICHODIÈRE (47-42-95-22) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 17 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : la Prise de Berg-op-Zoom.

MOGADOR (42-85-45-30) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 16 h 30 et 21 h, dim. 16 h 30 : la Femme du boulanger.

MONTPARNASSE (43-20-89-90), Grande Salle (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 17 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Gens d'en face. Petite Salle (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h 30, dim. 16 h : *Frédéric et Voltaire.*

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76) (Mer., D. soir), 20 h 30, dim. 15 h 30 : De doux dingues.

ŒUVRE (48-74-42-52) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : l'Escalier.

PALAIS DE JUSTICE, les 26, 27, 28 à 20 h 30 : Antigone.

PALAIS-ROYAL (42-97-59-81) (D. soir, L.), 20 h 45, sam. 18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : Voisin, voisine. Rencontres, le 3 à 20 h 30, le 4 à 14 h 30 : Des bords de la Seine aux rives du Danube.

PELOUSE DE REUILLY sous chapiteau (45-85-47-10), 20 h 30 : mer. : Bérénice ; jeu. : Phèdre ; mar. : Andromaque.

PÉNICHE-OPÉRA (42-45-18-20), 21 h : A la recherche du temps porain (dern. le 2).

POCHE (45-48-92-97) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : l'Ecornifleur ; (D. soir), 19 h, dim. : Esquisses viennoises.

PORTE DE GENTILLY (45-80-20-20) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : Deux trous rouges au côté droit.

POTINIÈRE (42-61-44-16) (D. soir, L.), 21 h, dim. 15 h : Mimie en quête d'hauteur.

QUAI DE LA GARE (45-85-88-88) (D.), 21 h : Le regard observé, récit.

SAINT-GEORGES (48-78-63-47) (D. soir, L.), 20 h 45, dim. 15 h : Faisons un rêve.

SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93) (D) 21 h : Nuit d'ivresse.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-23-35-10) (D. soir, L.), 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : le Confort intellectuel.

TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79), I : sam. 22 h, dim. 17 h, lun., mar. 20 h 30 : l'Ecume des jours. – II : sam. 18 h et 22 h, dim. 17 h, lun., mar. 20 h 30 : Huis clos ; mer., jeu., ven., sam., 20 h 30 : les Chaises.

TEMPLIERS (42-78-91-15) (D., L.), 20 h 30 : Hôtel Azur.

THÉÂTRE D'EDGAR (43-22-11-02) (D.), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h, sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉÂTRE DE L'ESCALIER D'OR (45-23-15-10), (D. soir, L.) 21 h, sam., dim. 15 h : le Horla (dern. le 28).

THÉÂTRE DE FORTUNE, le 28, à 21 h : la Dame de Monsieur ; le 1er, à 21 h : Vive la pomme de terre.

THÉÂTRE GREVIN (42-46-84-47) (D., L., Mar.) 21 h : les Carottes sont cuites.

THÉÂTRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (46-33-48-65), jeu., ven., 20 h 30 : Astro Follies Show.

TH.13 (45-88-16-30) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h : le Veilleur de nuit.

TH. DE MÉNILMONTANT, 20 h 30 : la Passion à Ménilmontant (à partir du 1er).

TH. NOIR (43-46-91-93) (L.), 20 h 30 : Beckett de trois côtés (à partir du 4).

TH. PARIS-CENTRE (46-47-50-50) (D., L.), 21 h : Elles nous parlaient d'amour.

TH. PARIS-VILLETTE (42-02-02-68), 21 h : Finalement, quoi ? (à partir du 3).

TH. DE LA PLAINE (48-42-32-25) (D. soir, L., mar.), 20 h 30, dim. *17 h :* Soudain l'été dernier.

TH. DE LA PORTE-SAINT-MARTIN (46-07-37-53) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. *18 h et 21 h 15*, dim. *15 h : le* Tombeur.

TINTAMARRE (48-87-33-82) (D., L.), 20 h 15 : le Bal de Néanderthal ; 21 h 30 : Lime crève l'écran.

THÉÂTRE DU ROND-POINT (42-56-70-80), Grande Salle, le 26 à 20 h 30 : Oh les beaux jours ; les 27, 28, 1er, 4 à 20 h 30, le 2 à 15 h : *le Cid ; les* 1er, 2, 3, 4 à 18 h 30 : Jacques le Fataliste. – Petite Salle (D. soir, L.) 20 h 30, dim. *15* : Pour un oui ou pour un non ; (D., L.), *18 h 30 : Diderot et l'abbé Barthélémy.*

TH. DU TEMPS (43-55-10-88), (D., L.), 20 h 30 : Electre.

TOURTOUR (48-87-82-48) *(D., L.)*, 18 h 30 : Gringoire ; 20 h 30 : Agatha ; 22 h 30 : Sale affaire du sexe et du crime.

TRISTAN BERNARD (45-22-08-40) (D.), 21 h : les Aviateurs.

VARIÉTÉS (42-33-09-92) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h 15 et 21 h 30, dim. *15 h 30 : les Dégourdis de la 11e.*

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (42-96-29-35) (D.), 20 h 15 : Tohu-Bahut 2 ; (mer.) 21 h 45 : Au suivant ; (lun.) 23 h, mer. 22 h : Les jeux de la nuit ; lun et mer. 23 h : banc d'essai des jeunes.

BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84), I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Kamikaze de l'Oncle Sam ; 22 h 30 : l'Etoffe des blaireaux. – II. 20 h 15 : les Sacrés Monstres ; 21 h 30 : Sauvez les bébés femmes ; 22 h 30 : Deux pour le prix d'un.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11) (D.), I. 20 h 15 + sam. 23 h 45 : Tiens voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses *d'hommes ; 22 h 30 : Orties de secours.* II. 20 h 15 : Ça balance pas mal ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Elles nous veulent toutes.

CONNÉTABLE (42-77-41-40) 22 h 30 : M. Fanon.

GRENIER (43-80-68-01) (D. L. mar.) 22 h : Poste auto-pay.

PETIT CASINO (42-78-36-50) (D.), 21 h : Les oies sont vaches ; 22 h 15 : Nous, on sème.

POINT-VIRGULE (42-78-67-03) (D.), 20 h 15 : *Moi je craque, mes parents raquent* ; 21 h 30 + sam. 22 h 30 : Nos désirs font désordre.

SENTIER DES HALLES (42-36-27-27) (D., L.), 20 h : La baignoire qui venait du froid.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45), 21 h, dim. 15 h 30 : Touche pas à mon vote.

DEUX-ANES (46-06-10-26) (Mer.), 21 h, dim. 15 h 30 : la France au clair de l'urne.

La danse

AMERICAN CENTER (43-35-21-50), les 27, 28, 1er, 4 à 21 h : Cl. Brumachon/La Pie Grièche.

CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), mer., *15 h 30*, jeu., vend., *mar., 20 h 30*, sam., 15 h 30 et 20 h 30, dim., 15 h 30 : le Cœur suspendu.

CENTRE CULTUREL SUISSE (42-71-44-50) *(D. soir, L.), 20 h 30, dim. 17 h :* Inscriptions.

DIAGONALE (42-51-11-93), le 1er à 18 h : Plantations.

ESPACE CARDIN (42-66-17-30), les 27, 1er, 3 à 20 h 30 : M. Plissetskaïa

PALAIS DES CONGRÈS (42-66-20-75), (D. soir, L., Mar.), 20 h 30, dim. 15 h : Ballet du XXe siècle (Dionysos).

TH. DE PARIS (42-80-09-90), le 4 à 20 h 30 : Le Royaume millénaire.

THEATRE-14 J.-M.-SERREAU (45-45-49-77), les 27, 28 à 20 h 45, le 1er à 15 h et 20 h 45, le 2 à 17 h : Dédoublé.

Opérettes
Comédies musicales

CASINO DE PARIS (42-80-20-89) (D. soir, Mar.), 20 h 30, sam. 16 h, dim. 14 h 30 et 18 h 30 : Black and Blue.

ÉLYSÉE-MONTMARTRE (42-52-25-15), mer., 14 h 30, ven., sam. 14 h 30 et 20 h 30 ; dim. 14 h et 17 h 30 : Carnaval aux Caraïbes.

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93), le 26 à 20 h 30 : les Romantiques.

Le music-hall

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24) (D. soir, L.), 20 h 30, sam. 18 h, dim. 15 h 30 : le Grand Orchestre du Splendid.

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97), 21 h : Chansons françaises.

CENTRE CULTUREL WALLONIE-BRUXELLES (42-71-26-16), les 28, 1er à 20 h 30 : D. Val, J. Reynaerts.

CHEVALIER DU TEMPLE (42-71-67-28), (D.) 22 h 30 : C. Sauvage.

DEJAZET TLP (48-87-97-34) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 16 h : Font et Val ; dern. le 22, à partir du 4 : Talila.

ÉLYSÉE-MONTMARTRE (42-52-25-15), le 27 à 15 h : P. Sevran.

GYMNASE (42-46-79-79) (D., L.), 21 h : Th. Le Luron.

OLYMPIA (47-42-25-49) (D. soir, L.), 20 h 30, dim. 17 h : G. Montagné (dern. le 2). A partir du 4 : P. Bachelet.

PALAIS DES SPORTS *(48-28-40-90)* (J., D. soir, L.) 20 h 30, sam. 14 h 15, 17 h 30, 21 h, dim. 14 h 15, 17 h 30 : Holiday on ice.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-60-44-41), 22 h 30 et 24 h : Cuarteto del Centenario.

ZENITH (42-45-11-22) (D. soir, L.), *20 h 30, dim. 16 h : Renaud.*

Club du Monde des Spectacles
Réservation

Club du Monde des spectacles – N° – Nom : – Adresse : – Expire le :

Liste des Spectacles

Location réservée aux adhérents du Club du Monde des Spectacles

Renseignements : 281.26.20

Date choisie – Nombre de places.

FESTIVALS

AIX-ORANGE *(nous consulter).*

- **CINÉMA**, *chèques Pathé* (les 10 : 240 F ; les 5 : 120 F) valables t.l.j. sauf du samedi 18 h au dimanche 18 h dans toutes les salles Pathé.

THÉATRES

- **ANTOINE**, *Lily et Lily*, 160 F au lieu de 200 F (sauf samedi soir).
- **ARTS HÉBERTOT**, *le Sexe faible*, 130 F au lieu de 180 F (sauf samedi soir).
- **ATELIER**, *l'Institution* (mars) : 110 F au lieu de 180 F (sauf samedi soir).
- **ATHÉNÉE**
  les lundis musicaux.
  7 avril : *Felicity Lott*, 110 F au lieu de 150 F. 14 avril : *Brigitte Fassbaender*, 110 F au lieu de 150 F. 21 avril : *Ileana Cotrubas* : 140 F au lieu de 200 F. 12 mai : *John Aler* : 85 F au lieu de 120 F.
- **CARRÉ SILVIA MONFORT**, *Bajazet*, t.l.s. 92 F au lieu de 120 F.
- **CARTOUCHERIE DE VINCENNES**
  SOLEIL... *Norodom Sihanouk* le 28 mars, 1re partie, le 29 avril, 2e partie : 23-30 mars (d'un seul jet), prix : 70 F au lieu de 80 F ; les deux parties 140 F au lieu de 150 F.
  TEMPÊTE, la Force de l'habitude, t.l.s., 70 F au lieu de 80 F.
- **CHAILLOT**, 60 F au lieu de 70 F. Grande salle : *Le Parc*, salle Gémier : *Madame de Sade*, mars (sauf les 6-9-14-15-16 mars) ; *Arlequin poli par l'amour* : en matinée uniquement (avril).
- **THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**, *Les jeunes solistes bulgares*, le 10 avril : 1re série : 154 F ; 2e série : 130 F ; 3e série : 106 F (prix guichet, 180-150-120 F.) *Messe de requiem*, le 12 avril ; 1re série : 178 F ; 2e série : 162 F ; 3e série : 138 F (prix guichet : 210-190-160 F). *Guerre et paix*, 11-13-16 avril ; 1re série : 382 F ; 2e série : 258 F ; 3e série : 174 F (prix guichet : 440-310-205 F).
- **COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**. *L'âge de Monsieur est avancé*, le 15 mars à 18 h, le 20 mars à 21 h, le 15 mars à 18 h : prix 160 F au lieu de 200 F.
- **COMÉDIE DE PARIS**. *Claudel/Wagner*, 90 F au lieu de 120 F ; *Interviouve/Céline*, les 2 spectacles : 130 F au lieu de 180 F.
- **GAITÉ-MONTPARNASSE**, *la Gagne*, 110 F au lieu de 160 F (sauf samedi soir).
- **LA BRUYÈRE**, *Largo desolato*, février : 90 F au lieu de 120 F.
- ***MARAIS***, *l'Eternel mari, 70 F au lieu de 80 F* (sauf samedi soir).
- ***MARIE-STUART***, *tous les spectacles au prix de 70 F au lieu de 80 F.*
- **MATHURINS**. Grande salle : *le Résident*, prix 105 F au lieu de 150 F (sauf samedi soir) ; petite salle : *la Baie de Naples*, prix 85 F au lieu de 100 F.
- **MONTPARNASSE**. Grande salle : *les Gens d'en face*, prix : 140 F au lieu de 180 F (sauf samedi soir) ; *Petite salle : Frédéric et Voltaire, prix : 90 F au lieu de 100 F.*
- **OLYMPIA**, *Paul Personne*, les 17-18-19 mars, 80 F au lieu de 100 F ; *Edith Butler*, les 8 ou 11 avril, 80 F au lieu de 110 F ; *Anne Sylvestre*, le 16 ou le 19 avril, 80 F au lieu de 110 F ; *Vivian Reed*, le 2 mai, 80 F au lieu de 100 F ; *Didier Lockwood*, le 16 mai, *80 F au lieu de 110 F.*
- **ODÉON**, *les Justes*, le 5 avril, 75 F au lieu de 94 F.
- **PALAIS DES SPORTS**, *Holiday on ice*, le 11 avril en soirée, prix : 120 F au lieu de 135 F (2e série).
- **POTINIÈRE** : *Mimie en quête d'hauteur, 92 F au lieu de 120 F ; Jacques le fataliste à* 18 h 30 les 13, 14, 15, 16, 24, 25, 27 et 28 mars, prix : 80 F au lieu de 100 F.
- **ROND-POINT** : Prix 90 F au lieu de 120 F, *O les beaux jours*, les 20-26 mars et 23-24 avril.
- **SAINT-DENIS**, théâtre Gérard-Philipe. Grande salle, 70 F au lieu de 80 F : *Technique pour un coup d'Etat* (mars), *Roméo et Juliette* (avril). Petite salle, 50 F au lieu de 60 F : *l'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal Le Jeune* (mars).
- **SAINT-GEORGES** : *Faisons un rêve* (sauf vendredi et samedi soir) : 125 F au lieu de 180 F.
- **STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES** : *le Confort intellectuel*, t.l.s., 105 F au lieu de 150 F.
- **TEP** : *Oncle Vania*, le 28 mars, le 1er avril ; *Portrait de famille*, le 25 avril. 52 F au lieu de 70 F.
- **THÉATRE DE LA VILLE**, prix 75 F au lieu de 88 F : *Sankai Juku*, 1er, 3, 5 avril : *1er programme - 9 avril : 2e programme Groupe Emile Dubois, 15, 17, 19, 24 et 25 avril - 27 avril en matinée Carolyn Carlson, 4 mai matinée, 7, 8, 15, 16, 17, 27, 28 et 29 mai.*
- **T.M.P.** : *London Sinfonietta*, 22-26 avril, 142 F au lieu de 155 F ; *Les ballets de l'Opéra de Shangaï*, le 23 mars - 2e série, 166 F au lieu de 183 F.
- **TRISTAN BERNARD** : *Les aviateurs*, du mardi au jeudi, 100 F au lieu de 150 F.

Réservation dans la limite des places disponibles. Indiquez les dates et le nombre de places choisies. Pour réserver, téléphonez-nous et confirmez par écrit avec un chèque sous 48 heures, ou bien retournez-nous directement ce bulletin de location avec votre chèque. (Les prix indiqués comprennent les frais de location.)

Réservation

Nom — Prénom —
Rue — N° — Ville —
Code postal — N° Carte Club —

Chèque joint à l'ordre de CAMERA PRESS. Retournez ce bulletin-réponse avec votre chèque et une enveloppe timbrée au tarif lettre à Camera Press du Monde des Spectacles, 94, rue Saint-Lazare 75009 Paris.

Adhésion au Club

A *retourner au journal* LE MONDE, service publicité, 5, rue des Italiens 75009 Paris.
Je désire recevoir la Carte du Club du Monde des Spectacles et je joins 150 F français par chèque ou mandat-lettre à l'ordre du journal "Le Monde".

Nom — Prénom —
Rue — N° — Ville
Code postal — N° tél.

AUJOURD'HUI

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 26 FÉVRIER

Radio-France, 20 h 30 : Ensemble a Sei Voci, dir. M. Lasserre de Rozel (Ockeghem).

Conservatoire Rachmaninov, 20 h 30 : *F. Chaslin (Prokofiev)*.

Salle Gaveau, 20 h 30 : I. Joost, C. Hugonnard-Roche (Beethoven, Schubert, Debussy).

Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. : K. Sanderling (Moussorgsky-Chostakovitch, Bartok, Schubert).

Th. des Champs-Elysées, *20 h 30 : Jeunes solistes italiens.*

La Table verte, 22 h : Ph. Feret, J.-Bourges-Maunoury (Debussy, Brahms, Rachmaninoff).

Eglise Saint-Louis en l'Ile, 21 h : Chœurs Varenne, dir. A. Barth (Mozart, Mendelssohn).

Salle Cortot, 20 h 30 : B. Gaucet, L. Charnaux (Schumann, Brahms, Debussy...).

Eglise de la Trinité, *20 h 45 : Chœurs du* Marais, Orchestre de Fontainebleau, dir. P. Merle-Portales (Fauré, Schubert).

JEUDI 27 FÉVRIER

Eglise Saint-Germain l'Auxerrois, *20 h 45 : voir Eglise de la Trinité, le 26.*

Th. des Champs-Elysées, *19* h 30 : *Crispino e la Comare.*

Salle Pleyel, 20 h 30 : voir le 26.

La Table Verte, 22 h : voir le 26.

Salle Gaveau, 20 h 30 : E. Richepin (Chopin, Schumann).

Sorbonne, Grand Amphithéâtre, 20 h 45 : Collegium Musicum ? Chœur et orchestre de l'Université de Heidelberg, dir. G. Stegmuller (Beethoven, Mendelssohn).

Eglise des Billettes, *21 h : Ensemble Fitzwilliam* (Corelli, Scarlatti, Frescobaldi...).

Crypte Saint-Agnès, 20 h 30 : Ensemble instrumental Vuillermoz (Pergolèse).

Centre Wallonie-Bruxelles, 20 h 30 : S. Meldonian.

Salle Cortot, 20 h 30 : M.-L. Gilles-*Bossard, Ch. Marchais (Mozart,* Brahms, Debussy...).

Salle A. Marchal, 20 h 45 : Quatuor Harmelle, G. Glatigny (Chostakovitch, Haydn, Schumann).

VENDREDI 28 FÉVRIER

Crypte Sainte-Agnès, *20 h 30* : voir le 27.

Salle Gaveau, 19 h : M. Boegner, J. Mouillère (Mozart).

La Table Verte, 22 h : voir le 26.

Th. des Champs-Elysées, 20 h 30 : Concerto Accademia (Offenbach, Liszt, Rossini...).

Salle Pleyel, 20 h 30 : Orchestre national de France, dir. E. Svetlanov (Wagner, Mendelssohn, Moussorgsky/Ravel).

Radio-France, Studio 104, *20 h 30* : Académie de l'orchestre, dir. J. Houtmann (Constant, Bach, Haydn).

Salle Cortot, 20 h 30 : J. Boujean (Brahms, Debussy, Franck).

Temple de Pentemont, 20 h 30 : J. Azkoul (Turina, Tarrega, Sor...).

Sorbonne, Amphi Richelieu, 12 h 30 : C. Joly (Liszt).

SAMEDI 1er MARS

Salle Cortot, 20 h 30 : Ch. Cheret, H. Modzelewska (Mozart, Chopin, Schubert...).

Eglise Saint-Gervais, *16 h 30* : M. Chapuis.

Eglise Saint-Merri, 21 h : Ch.-H. Beneteau, B. Palisson (Bach, Scarlatti, Cimarosa...).

Th. des Champs-Elysées, *19 h 30* : voir le 27.

La Table verte, 22 h : voir le 26.

Eglise Saint-Jean - Saint-François, 21 h : Pro Cantione Antiqua, dir. : J. Griffet (Purcell, Lawes, Henry VIII).

Salle Gaveau, 20 h 30 : Orchestre de la RATP.

18-Théâtre, 16 h 30 : Quintette de cuivres Magnifica (Pezel, Susato, Bach...).

Salle Pleyel, 20 h 30 : Ensemble orchestral de Paris, Chœur de la Sorbonne, Chœur national, dir. : *J. Grimbert* (Rossini).

Centre Bösendorfer, 18 h 30 : S. Ruiz de Angulo (Debussy, Fauré, Chopin...).

DIMANCHE 2 MARS

Salle Pleyel, 10 h 30 : Orchestre Colonne, dir. Cl. Bardon (Ravel, Stravinsky) ; 17 h 45 : Orchestre des concerts Lamoureux *(Puccini, Verdi)*.

Th. des Champs-Elysées, 17 h : voir le 27.

Eglise Saint-Merri, 16 h : L. Mascagna, M. Llerena (Gibbons, Haydn, Sor...).

Th. du Rond-Point, 11 h : Quatuor Fine Arts de Chicago (Mozart).

Galerie Peinture Fraîche, 18 h : Ch. Rahlf, F. Maciocchi (Lozwe, Wagner, Brahms).

Crypte du parvis Notre-Dame, 19 h et 21 h : N. Frize.

Eglise des Billettes, 17 h : Musiciens de Chambre de Paris, E. Pitti, Ph. Bride (Mozart, Haydn).

Eglise de la Madeleine, 16 h : M. Chapuis (Buxtehude, Muffat, Pachelbel...).

Eglise Saint-Thomas d'Aquin, 16 h 30 : Camerata Vocalis (Weinrauch, Betscher, Brixi).

LUNDI 3 MARS

Crypte du parvis Notre-Dame, 19 h et 21 h : voir le 2.

Salle Gaveau, *20 h 30 : M. Reinhard, I. de* Cleves.

Salle Pleyel, 20 h 30 : voir le 2, 10 h 30.

Th. des Champs-Elysées, 20 h 30 : C. Katsaris (Haydn, Schubert, Beethoven/Liszt).

Athénée, 20 h 30 : J. Baker, G. Parsons.

MARDI 4 MARS

Salle Gaveau, 20 h 30 : G. Moutier (Bach/Busoni, Schubert, Rachmaninov...).

Centre Bösendorfer, 20 h 30 : Elèves de G. Mounier.

Grande Halle de La Villette, 20 h 30 : Groupe vocal de France, dir. E. Ericson (Jolivet, Lesur, Messiaen...).

Salle Cortot, 20 h 45 : Ensemble orchestral de l'Ile-de-France, dir. B. de Saint-Maurice (Vivaldi, Mozart, Schumann).

Salle Pleyel, 20 h 30 : *Orcheste de l'Ile-de-*France, dir. V. Fedosseiev (Rimsky-Korsakov, Sibelius, Stravinsky).

Eglise Saint-Louis-en-l'Ile, 20 h 30 : Orchestre de chambre P. Menet, F. Kleynjans (Boccherini, Rossini, Kleynjans).

Jazz, pop, rock, folk

ARC, Petit Auditorium (47-23-61-27) le 27 à 20 h 30 : J.-P. Llabador Quartet.

BAINS (48-87-01-80) les 3, 4 à 22 h : F. Chopel.

BAISER SALÉ (42-33-37-71), 23 h : P. Ramos (dern. le 3) ; le 4 : A. Sundy Band.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), 21 h 30 : M. Saury (dern. le 3) ; *le 4 : R. Guérin.*

CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24), 22 h : Merc. : Hollywood Swing Hall, Jeu., Ven., Sam. : Azuquita y su melao, Mar. : Viva Maria.

DUNOIS (45-84-72-00) 22 h : le 28, les 1001 Nuits du tempo ; 20 h 30 : les 1er, 2 : J.-Ch. Capon, Faton Bloom.

ELDORADO (42-08-23-50) 22 h, le 27 : Froggies, violent femmes ; le 28 : Country Night ; le 1er : les Dogs ; le 4 : TC Matic.

FONDATION ARTAUD (45-82-66-77), 22 h : les 26, 27, 28 : Stanley and the Roots.

FORUM (42-03-11-11) 21 h, le 26 : V. Palmer, E. Wiener, Redskins ; le 28 : Top Model, Gene Loves Jezebel, Woodentops ; le 1er : J. Mayall, Cyclope, L. Franceur ; le 2 : Raina Rai, Litfiba, Raticide.

GIBUS (47-00-78-88), 22 h, le 26 : L. Zunk ; le 27 : Enstufe ; les 28, 1er : B. Hurley, P. Gunn ; le 4 : Quai des Brumes.

L'HEURE BLEUE (42-72-95-63), 23 h, les 26, 27 : Amala ; le 28 à 0 h 30 : Bozzo Billiez Band ; le 1er à 23 h : Amoroso.

MONTANA (45-48-93-08) (D) 22 h : R. Urtreger, R. Galeazze.

MONTGOLFIER (45-54-95-00), 22 h : G. Le Roux (dern. le 27) ; à partir du 28 : J.-M. Vauzelle.

NEW MORNING (45-23-51-41), 21 h 30 : les 26, 27 : J.-L. Longnon ; le 28 : Idrissa *Diop ; le 1er : S.B. Benjamin ; le 3 : J. Surman*/A. Mangelsdorff ; le 4 : B. Cobham's Glass Menagerie.

PETIT JOURNAL (43-26-28-59), 21 h 30 : mer. : Watergate Seven + One ; jeu. : R. Franc ; ven. : Cyril Jazz Band ; sam. : Tin Pan Stompers ; lun. : Alligator *Jazz Band ; mar. : Cl. Luter.*

PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43-21-56-70), 21 h 30 : mer. : T. Russo Quintet ; jeu. : S. Guerault ; ven. : T. Martin + MK3 ; sam. : R. Mailhes Quintet ; lun. : Swing Limited Corporation ; mar. : M. Slim.

PETIT *OPPORTUN* (42-36-01-36) (Mer.), 23 h : L. Tabackin, G. Arvanitas, J. Samson, Ch. Sandrais.

PHIL'ONE (47-76-44-26), 21 h 30, le 27 : Soirée Fresh de Dan ; le 28 : R. Bayonne ; le 1er : Choc Stars Zaire.

LA PINTE (43-26-26-15), 22 h, les 26, *27 : Quasar ; les 28, 1er : P. Diez Quar*tet ; les 3, 4 : Witness.

RADIO-FRANCE, Auditorium 105 (45-24-15-16) le 28 à 20 h 30 : Big Band de la Radio danoise.

REX CLUB (42-36-83-93), le 4 à 20 h 30 : les Infidèles ; 20 h, le 26 : A. Clark ; le 27 : Orchestral Manœuvre.

SLOW CLUB (42-33-84-30) (D. L) 21 h 30, les 26, 27, 28 : De Preissac Jazz *Group* ; le 1er : J. Caroff ; le 4 : M. Saury.

STAND BY (46-33-96-23), les 26, 27, 28, 1er à 21 h 30 : Lavelle, K. Baibaut, A. Lecointe, Th. Arpino.

SUNSET (42-61-46-60), 23 h : M. Valois, J.-F. Jenny-Clark, T. Rabeson.

En région parisienne

ANTONY, Th. F.-Gémier (46-66-02-74), le 28 à 21 h, Ok Boss.

AUBERVILLIERS, Th. de la Commune (48-33-16-16) (D. soir L.) 20 h 30, dim. 16 h 30 : la Vie de Clara Gazul.

AULNAY, C. J.-Prévert, (48-68-00-22), le 2 à 16 h : Acteon.

BAGNEUX, Th. V.-Hugo (46-63-10-54), le 2 à 15 h, les 28, 1er mars à 20 h 30 : l'Arbre à soleils.

BAGNOLET, ATEM (43-64-77-18), le 2 à 17 h : Coup de foudre.

BOBIGNY, MC, (48-31-11-45) les 26, 27, 28, 1er et 4, le 2 à 16 h 30, à 21 h : l'Homme gris (petite salle) ; Marat-Sade (grande salle).

BOULOGNE-BILLANCOURT, TBB (46-03-60-44) (D. soir, L.) 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Café.

CHATENAY-MALABRY, La Piscine (46-61-33-33), mer., mar., 20 h 30 ; sam., 17 h ; dim., 15 h et 18 h 45 : Vautrin/Balzac.

CHOISY-LE-ROI, Th. P.-Eluard (48-90-89-79), le 28 à 20 h 30 : E. Baranowska (Brahms, Beethoven, Strauss).

CLAMART, CC J.-Arp (46-45-11-87), le 1er à 20 h 30 : Cl. Bolling.

LA COURNEUVE, CC J.-Houdremont (48-36-11-44), le 2 à 15 h : Fiesta Flamenca.

CRÉTEIL, Maison des arts (48-99-90-50) (J., D. soir, L.), 20 h 30, dim. 15 h 30 : le *Monstre Tarquin.*

DRANCY, Salle des fêtes, le 28 à 20 h 30 : Orchestre national de jazz.

ÉVRY, Maison pour tous (30-62-82-81), le 1er à 21 h : Orchestre de l'Ile-de-France, dir. : V. Fedosseiev (Rimsky-Korsakov, Sibelius, Stravinsky).

EVRY, Agora, le 1er à 20 h 45 : Collectif instrumental de l'Essonne, dir. : F. Bousch (Beney, Corman, Savouret...)

ISSY-LES-MOULINEAUX, MJC (45-54-67-28), le 28 à 22 h : Voyeur.

IVRY, Théâtre des Quartiers (46-72-37-43), les 1er, 3, 4 à 20 h 30 ; le 2 à 16 h : Arlequin poli par l'amour - la Tête noire.

LONGJUMEAU, Th. A.-Adam (69-09-40-77), le 28 à 21 h : Mais qui est qui ?

MALAKOFF, Théâtre 71 (46-55-43-45), *(D. soir, L., Mar.), 20 h 30 ; dim. 18 h* : Entre deux portes.

PANTIN, Gymnase M.-Baquet, le 1er à 20 h 30 : Ti Fock, S. Keita.

MONTREUIL, Auditorium, le 4 à 20 h 30 : G. Siracusa, B. Achiary, M. Doneda.

NANTERRE, Th. des Amandiers (47-21-18-81) (D. soir, L.), 20 h 30 ; dim., 17 h : la Ville (à partir du 27).

PONTOISE, Th. des Louvrais (30-30-33-33), 20 h 30, mer. 18 h 30 : Phèdre.

RUEIL, Th. A. Malraux (47-72-38-80), le *28 à 20 h 45 : Orchestre de chambre du* Conservatoire, dir. : J.-M. Cochereau (Liszt, Wagner) ; le 2 à 15 h : Dorothée, le 3 à 20 h 45 : P. Sébastien.

RUNGIS, CC (45-60-54-33), le 1er à 20 h 30 : S. Marc Band.

SAINT-MAUR, Rond-Point-Liberté (48-89-22-11) (D., L.), 21 h : le Crime anglais.

SARTROUVILLE, Théâtre (39-14-23-77), le 4 à 21 h : Vol de nuit.

SCEAUX, Les Gémeaux (46-60-05-64), le 28 à 20 h 30 : Cie K. Saporta, le 4 à 20 h 30 : Groupe de recherche de l'Opéra de Paris.

TRAPPES, CAT (30-62-84-38), le 4 à 20 h 30 : Sol.

VANVES, Théâtre (46-45-46-47), le 28 à 20 h 30 : Tartuffe, le 1er à 20 h 30 : Didon et Enée.

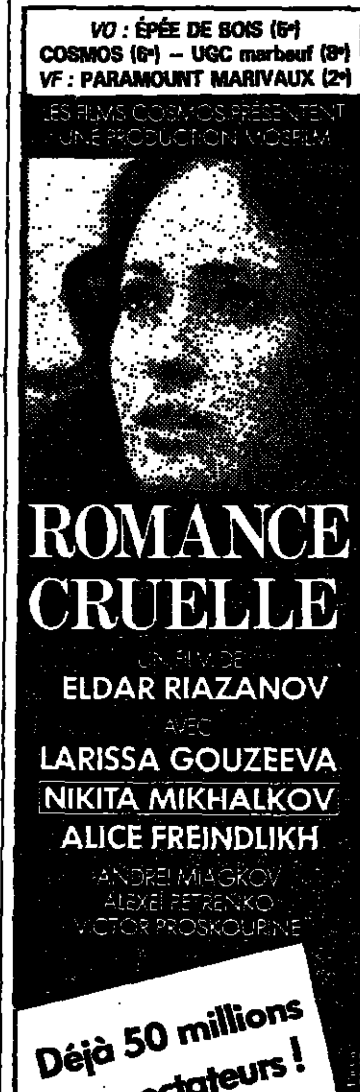
VERSAILLES, Th. Montansier (39-50-71-18), le 28 à 21 h : Allô! Jean-Baptiste ; le 1er à 21 h : Fils de personne ; le 4 à 14 h 30 : Orchestre de chambre de Versailles, dir. : B. Wahl (Vivaldi).

VINCENNES, salle des Gardes du château, le 2 à 21 h : Pro Cantione Antiqua, dir. *J. Griffet.*

VILLEJUIF, Th. R.-Rolland, (47-26-15-02), le 1er à 20 h 30 : solistes de l'Opéra de Paris, Compagnie A. Dreyfus.

VITRY, Th. J.-Vilar (46-82-84-90), les 28, 1er à 21 h, le 2 à 17 h : Scène dans la colline.







CINEMA

La Cinémathèque

CHAILLOT (47-04-24-24)

MERCREDI 26 FÉVRIER

Rencontre avec J. Demy : 15 h, Une chambre en ville ; 17 h, Débat (séance réservée aux abonnés) : Hommage à B. Davis : 19 h, l'Homme qui jouait Dieu, de J.-G. Adolfi (v.o.) ; 21 h, Dark Horse, d'A.-E. Green (v.o.).

JEUDI 27 FÉVRIER

16 h, Films et cinéastes découverts par L. Delluc : Woman, de M. Tourneur ; Hommage à B. Davis : 19 h, Une allumette pour trois, de M. le Roy (v.o.) ; 21 h, les Parachutistes, d'A.-E. Green (v.o.).

VENDREDI 28 FÉVRIER

16 h, Films et cinéastes découverts par L. Delluc : Mater Dolorosa, d'A Gance ; Hommage à B. Davis : 19 h, Bureau of Missing Persons, de R. del Ruth (v.o.) ; 21 h, Fashions of 1934, de W. Dieterle (v.o.).

SAMEDI 1er MARS

15 h, La cinémathèque de la danse présente : le Tango à travers le cinéma, de G. Fernandez et J. et R. Corral ; 17 h, Films et cinéastes découverts par L. Delluc : le Carnaval des vérités, de M. L'Herbier ; Hommage à B. Davis : 19 h 15, Jimmy the Gent, de M. Curtiz (v.o.) ; 21 h, Fog over Frisco, de W. Dieterle (v.o.).

DIMANCHE 2 MARS

Les grandes restaurations de la Cinémathèque française : 15 h, la Proie du vent, de R. Clair ; 17 h, Pour un sou d'amour, de J. Gremillon ; Hommage à B. Davis : 19 h, l'Emprise, de J. Cromwell (v.o.) ; 21 h, Agent spécial, de W. Keighley (v.o.).

LUNDI 3 MARS

20 h 30, Vaudeville, de J. Marbeuf (avant-première en présence de l'auteur. Réservé aux abonnés).

MARDI 4 MARS

16 h, Films et cinéastes découverts par L. Delluc : la Fête espagnole ; Ame d'artiste, de G. Dulac ; 19 h, Courts métrages réalisés par les étudiants de l'IDHEC (1re et 3e années 1985) ; 21 h, Hommage à B. Davis : Femmes marquées, de L. Bacon (v.f.).

BEAUBOURG (42-78-35-57)

MERCREDI 26 FÉVRIER

15 h, Rétrospective W. Bros (1950-1985) : Klute, d'A. Pakula (vo-stf) ; 17 h 15, la Belle Nivernaise, de J. Epstein ; 19 h, Cinéma suédois 1929-1985 : Giliap, de R. Anderson (vo-stf).

JEUDI 27 FÉVRIER

15 h, Rétrospective W. Bros (1950-1985) : l'Inspecteur Harry, de Don Siegel (vo-stf) ; 17 h, le Chant des fleuves, de J. Ivens ; 19 h, Cinéma suédois 1929-1985 : Langt borta och nara, de M. Ahrne (vo-st ang.).

VENDREDI 28 FÉVRIER

Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : 15 h, les Cow-Boys, de M. Rydell (vo-stf) ; 17 h 30, Dames, de Ray Enright (v.o.) ; 19 h 15 : Cinéma suédois 1929-1985 : Métamorphose, d'Ivo Dvorak (vo-st ang.).

SAMEDI 1er MARS

Rétrospective W. Bros 1950-1985 : 15 h, On s'fait la valise, Docteur, de P. Bogdanovitch (vo-stf) ; 17 h, l'Enjôleuse, de L. Bunuel (v.o.) ; Cinéma suédois 1929-1985 : 19 h, le Quintette d'une petite ville, de S. Olsson (vo-stf) ; 21 h 15 : Place du Paradis, de G. Lindblom (vo-st ang.).

DIMANCHE 2 MARS

Rétrospective W. Bros 1950-1985 : 15 h, Jeremiah Johnson, de S. Pollak (v.o.) ; 17 h 15 : Cendres et diamant, d'A. Wajda (vo-stf) ; Cinéma suédois 1929-1985 : 19 h 15 : Slumrande Toner, de J. Bergenstrahle (vost ang.) ; 21 h 15 : Un et un, d'E. Josephson, S. Nykvist et I. Thulin (vo-st ang.).

LUNDI 3 MARS

Rétrospective W. Bros 1950-1985 : 15 h, Votez McKay, de M. Ritchie (v.o.) ; 17 h 15, Our Betters, de G. Cukor (v.o.) ; 19 h, La Cinémathèque présente : Prenez garde à la peinture, d'H. Chomette.

MARDI 4 MARS

Relâche.

Les exclusivités

AMADEUS (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14e (43-27-95-94).

AMERICAN WARRIOR (A., v.f.) : Gaîté Boulevard, 2e (45-08-96-45) ; Marivaux, 2e (42-96-80-40).

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Arcades, 2e (42-33-54-58).

ASTÉRIX ET LA SURPRISE DE CÉSAR (Fr.) : Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16), h. sp. ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85), h. sp.

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE (Brés., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16) ; Rialto, 19e (46-07-87-61).

LE BATEAU-PHARE (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Saint-Germain Huchette, 5e (46-33-63-20) ; Saint-Germain-des-Prés, 6e (42-22-87-23) ; Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Olympic Entrepôt, 14e (45-43-99-41) ; Bienvenue Montparnasse, 14e (45-44-25-02) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). – V.f. : Gaumont Opéra, 2e (45-42-60-33).

BIRDY (A., v.o.) : Quintette, 5e (46-33-79-38).

LES BISOUNOURS (A., v.f.) : George V, 8e (45-62-41-46) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06).

BLACKOUT (A., int. -13 ans, v.o.) : Mercury, 8e (45-62-75-90) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Gaumont Parnasse, 6e (43-35-30-40).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; v.f. : Lumière, 9e (42-46-49-07).

CHORUS LINE (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Champs-Elysées, 8e (45-62-20-40) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94).

COMMANDO (*) (A., v.o.) : 14-Juillet Odéon (ex-Paramount), 6e (43-25-59-83) ; City Triomphe (ex-Paramount), 8e (45-62-45-76) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Clichy Pathé, 18e (45-22-46-01).

CONTACT MORTEL (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16). – V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Images, 18e (45-22-47-94).

CUORE (It., v.o.) : Les 3 Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

LA DERNIÈRE LICORNE (A., v.f.) : Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85), h. sp.

L'EAU ET LES HOMMES (Fr.) : La Géode, 19e (42-45-66-00).

L'EFFRONTÉE (Fr.) : Arcades, 2e (42-33-54-58) ; Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Danton, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

EMMANUELLE IV (Fr.) (**) : George-V, 8e (45-62-41-46).

ESCALIER C (Fr.) : Cinoches Saint-Germain, 6e (46-33-10-82) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

LA FORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.o.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

LES FEUX D'HIMATSURI (Jap., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; St-Germain Studio, 5e (46-33-63-20) ; Elysées-Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

LA GALETTE DU ROI (Fr.) : Ambassade, 8e (43-59-19-08).

GINGER ET FRED (It., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (42-97-49-70) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Pagode, 7e (47-05-12-15) ; Colisée, 8e (43-59-29-46) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (45-44-25-02) ; PLM Saint-Jacques, 14e (45-89-68-42) ; v.f. : Gaumont-Opéra, 2e (47-42-60-33).

LA GITANE (Fr.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; 14-Juillet-Odéon (ex-Paramount), 6e (43-25-59-83) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Publicis Champs Elysées, 8e (47-20-76-23) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Maxéville, 11e (47-70-72-86) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Galaxie (ex-Paramount), 13e (43-31-56-86) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Clichy Pathé, 18e (45-22-46-01).

HAUT LES FLINGUES (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (42-96-62-56).

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; 14-Juillet Racine, 6e (43-26-19-68) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81).

L'HONNEUR DES PRIZZI (A., v.o.) : Forum Orient-Express, 1er (42-33-42-26) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; v.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33).

LES INTERDITS DU MONDE (Fr.) (**) : Gaîté Boulevard, 2e (45-08-96-45).

LES LONGS MANTEAUX (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; 14-Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83) ; Ambassade, 8e (43-50-19-08) ; George-V, 8e (45-62-41-46) ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-60-74) ; Gaumond Sud, 14e (43-27-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96).

MACARONI (It. v.o.) : Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (47-20-76-23) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; 14-Juillet-Bastille, 11e (43-57-90-81) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; Mayfair, 16e (45-25-27-06). – V.f. : UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Gaumont Parnasse (ex-Paramount), 14e (43-35-30-40) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94).

LA MAIN DANS L'OMBRE (All. v.o.) : République Cinéma, 11e (48-05-51-33).

LE MÉDECIN DE GAFIRE (Malien-Nigérien, v.o.) : République, 11e (48-05-51-33).

MUSCLOR ET SHE-RA LE SECRET DE L'ÉPÉE (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68) ; Boîte à films, 17e (46-22-44-21), h. sp.

NATTY GANN (A., v.o.) : George V, 8e (45-62-41-46). – V.f. : Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-60-74) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

LES NOCES DE FIGARO (All., v.o.) : Vendôme, 2e (47-42-97-52).

PADRE NUESTRO (Esp., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86).

PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES (You., v.o.) : Reflet Balzac, 8e (45-61-10-60).

PEAU D'ANGE (Fr.) : Utopia, 5e (43-26-84-65).

PLENTY (A., v.o.) : UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

RAMBO II (A., v.f.) : Opéra Night, 2e (42-96-62-56).

RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉMENT (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16). – V.f. : Lumière, 9e (42-46-49-07).

RETOUR VERS LE FUTUR (A., v.f.) : Capri, 2e (45-08-11-69).

RÉVOLUTION (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; 14-Juillet Odéon (ex-Paramount), 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (43-59-04-67) ; 14-Juillet Bastille, 11e (43-57-90-81) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; Kinopanorama, 15e (43-06-50-50). – V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Miramar, 14e (43-20-89-52) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

LES RIPOUX (Fr.) : Lucernaire, 6e (45-44-57-34).

ROCKY IV (A., v.o.) : Marignan, 8e (43-59-92-82) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16). – V.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Bretagne, 6e (42-22-57-97) ; Gaîté Rochechouart, 9e (48-78-81-77) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (46-34-25-52) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08). – V.f. : Impérial, 2e (47-42-72-52).

ROUGE BAISER (Fr.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

SANS TOIT NI LOI (Fr.) : 14-Juillet Odéon (ex-Paramount), 6e (43-25-59-83) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95).

SECRET HONOR (A., v.o.) : Olympic Entrepôt, 14e (45-43-59-41).

SHOAH (Fr.) : Olympic, 14e (45-43-99-41).

SILVERADO (A., v.o.) : Publicis Matignon, 8e (43-59-31-97) ; Espace Gaîté (v.o., v.f.), 14e (43-27-95-94). – V.f. : Marivaux (ex-Paramount), 2e (42-96-80-40).

SOLEIL DE NUIT (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Publicis Saint-Germain, 6e (42-22-72-80) ; Quintette, 5e (46-33-79-38) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79). – V.f. : Gaumont Opéra, 2e (47-62-60-33) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37).

LE SOULIER DE SATIN (franco-portugais, v.o.) : Bonaparte, 6e (43-26-12-12).

STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial Panorama, 13e (47-07-28-04), h. sp.

SUBWAY (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (42-97-49-70) ; Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Gaumont Richelieu, 2e (42-33-(43-25-78-37) ; George-V, 8e (45-62-41-46) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37).

LES SUPERFLICS DE MIAMI (A., v.f.) : Rex, 2e (42-36-83-93) ; City Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; Paris Ciné, 10e (47-70-21-71) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37).

TARAM ET LE CHAUDRON MAGIQUE (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (43-29-11-30).

TOKYO GA (All., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (43-26-80-25).

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Impérial, 2e (47-42-72-52) ; Capri, 2e (45-08-11-69) ; Quintette, 5e (46-33-79-38) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; George-V, 8e (45-62-41-46) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Paramount Orléans, 14e (45-40-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Victor Hugo, 16e (47-27-49-75) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

TURTLE DIARY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3e (42-71-52-36) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40).

TUTTI FRUTTI (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

UNE CRÉATURE DE RÊVE (A., v.o.) : City Triomphe, 8e (45-62-45-76). – V.f. : Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Paramount Opéra, 9e (47-42-56-31) ; Gaumont Parnasse (ex-Paramount), 14e (43-35-30-40).

VAMPIRE, VOUS AVEZ DIT VAMPIRE ? (A., v.o.) (*) : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; Marignan, 8e (43-59-92-82). – V.f. : Richelieu, 2e (42-33-56-70) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86).

Les grandes reprises

ANDREI ROUBLEV (Sov., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01).

ANOTHER COUNTRY (Brit., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16) ; Rialto, 19e (46-07-87-61).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) (*) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

L'ARRANGEMENT (A., v.o.) : Action Rive gauche, 5e (43-29-44-40).

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07) ; Elysées Lincoln, 8e (45-61-10-60) ; Reflet Lafayette, 9e (48-74-97-27).

LA BELLE ET LA BÊTE (Fr.) : Templiers, 3e (42-72-94-56).

LA BELLE ET LE CLOCHARD (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

BELLISSIMA (It., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (45-33-91-68).

CABARET (A., v.o.) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14).

CARMEN (Saura) (v.o.) : Boîte à films, 17e (46-22-44-21).

LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT (A., v.o.) : Trois Luxembourg, 6e (46-33-97-77).

LE CIEL PEUT ATTENDRE (A., v.o.) : Champo, 5e (43-54-51-60).

CLÉO DE 5 A 7 (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (43-26-48-18).

LA COCCINELLE A MONTE-CARLO (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

LE CRI (It., v.o.) : Latina, 4e (42-78-47-86) ; Epée de Bois, 5e (43-37-57-47).

LE DERNIER TANGO A PARIS (Fr.-It., v.o.) (**) : Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16).

DRAGÉES AU POIVRE (Fr.) : Action Ecoles, 5e (43-25-72-07).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).

FALLING IN LOVE (A., v.o.) : Calypso, 17e (43-80-30-11).

LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-BLEUE (A., v.o.) : Action Christine, 6e (43-29-11-30).

LE JUSTICIER DANS LA VILLE (no 2) (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (47-70-10-41).

MA FEMME EST UNE SORCIÈRE (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (47-00-89-16) ; Boîte à films, 17e (46-22-44-21).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (45-08-11-69).

MONTY PYTHON LA VIE DE BRIAN (A., v.o.) : Rialto, 19e (46-07-87-61).

MONTY PYTHON SACRÉ GRAAL (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (46-22-44-21).

NOSTALGHIA (Sov., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01).

ORPHÉE (Fr.) : Templiers, 3e (42-72-94-56).

OMAR GATLATO (Egyptien, v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65) ; Rialto, 19e (46-07-87-61).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (*) : Studio Galande (h. sp.), 5e (43-54-72-71).

ORFEU NEGRO (Fr.) : Grand-Pavois, 15e (45-54-46-85).

PARIS TEXAS (A., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-10-82).

LE PAYS OU RÊVENT LES FOURMIS VERTES (All., v.o.) : Rialto, 19e (46-07-87-61).

LE PÈRE DE LA MARIÉE (It., v.o.) : Reflet Médicis, 5e (43-54-42-34) ; Reflet Balzac, 8e (43-59-36-14).

PÉRIL EN LA DEMEURE (Fr.) : Saint-Germain Village, 5e (46-33-63-20) ; Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Lumière, 9e (42-46-49-07) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 14e (48-28-42-27) ; Grand Pavois, 15e (45-54-46-85).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*) : Châtelet Victoria, 1er (45-08-94-14) ; Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68).

LES PRODUCTEURS (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (42-88-64-44).

RAGTIME (A., v.o.) : Panthéon, 5e (43-54-15-04).

REPO MAN (A., v.o.) : Eutopia, 5e (43-26-84-65).

ROBIN DES BOIS (A., v.f.) : Napoléon, 17e (42-67-63-42).

SANG POUR SANG (A., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65) ; Rialto, 19e (46-07-87-61).

SÉRÉNADE A TROIS (A., v.o.) : Action Rive gauche, 5e (43-29-44-40) ; Action Christine Bis, 6e (43-29-11-30) ; Mac Mahon, 17e (43-80-24-81).

LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE (Franco-Algérien) : Studio Cujas, 5e (43-54-89-22) ; George-V, 8e (45-62-41-46).

THÉORÈME (It.) (*) : République Cinéma, 11e (48-05-51-33) ; Denfert, 14e (43-21-41-01).

THIS IS ARMY (A., v.o.) : Péniche des Arts, 16e (45-27-77-55).

THE BLUES BROTHERS (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (46-22-44-21).

TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.) : Champo, 5e (43-54-51-60).

LA TRAVIATA (It., v.o.) : Grand Pavois, 15e (45-54-46-85) ; Calypso, 17e (43-80-30-11).

LES VISITEURS (A., v.o.) : *Saint-André-des-Arts*, 6e (43-26-48-18).

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE (A., v.f.) : Denfert, 14e (43-21-41-01).

ZABRISKIE POINT (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (46-22-44-21).

Les festivals

COURTS-MÉTRAGES, Grand-Pavois, 15e (45-54-46-85), mar., 20 h.

VIVE LA REPRISE (v.o.), Studio Bertrand, 7e (47-83-64-66), 14 h : De l'or en barre ; 16 h 10 : les Chaussons rouges ; 18 h 30 : la Nuit ; 20 h 40 : l'Ami américain ; 22 h 50 : les Bostonians.

KUROSAWA (v.o.), St-Lambert, 15e (45-32-91-68), mer. 18 h 30, dim. 19 h : Dersou Ouzala ; sam., mar. 18 h 30 : Dodes Caden.

HOMMAGE A HUGO PRATT (v.o.), Olympic-Entrepôt, 14e (45-43-99-41), mer. : King Kong ; jeu. : le Dieu noir et le Diable blond ; ven. : Hommage à Pasinetti et Pellegrini ; sam. : Cat Balou ; dim. : Bonnie and Clyde ; lun. : Le jour se lève ; mar. : la Grande Guerra.

OSHIMA (v.o.), Olympic, 14e (45-43-99-41), mer. 21 h, dim. 19 h 30, 22 h : l'Empire de la passion ; jeu. 21 h, sam. 19 h 15 et 21 h 30 ; lun. 21 h 30 : la Cérémonie ; ven. 21 h, mar. 21 h 30 : la Pendaison.

PROMOTION DU CINÉMA (v.o.), *Studio 28, 18e (46-06-36-07)*, mer. : les Aventures de Buckaroo Banzai dans la 8e dimension ; jeu. : le Docteur et les Assassins (v.o.) ; ven. : le Médecin de Gafire ; sam. : Plenty ; dim., mar. : la Partie de chasse.

ROHMER, Denfert, 14e (43-21-41-01), sam. 16 h 20 : Perceval le Gallois ; mar. 12 h : Pauline à la plage ; lun. 12 h : le Beau Mariage ; 17 h 10 : les Nuits de la pleine lune.

F. TRUFFAUT, Denfert, 14e (43-21-41-01) ; ven. 18 h : Vivement dimanche ; mar. 19 h 10 : la Peau douce ; dim. 12 h 10 : L'homme qui aimait les femmes ; jeu. 17 h : la Femme d'à côté ; dim. 10 h 20 : Histoire d'Adèle H. ; ven. 20 h ; dim. 19 h 40 ; mar. : 15 h 20 : la Sirène du Mississipi + République Cinéma, 11e (48-05-51-33) ; dim. 12 h : la Chambre verte ; 14 h : les Deux Anglaises et le Continent.

FESTIVAL DE CINÉMA ITALIEN (v.o.), Le Latina, 4e (42-78-47-86), mer. 19 h : Identification d'une femme ; 21 h 30 : le Chevalier mystérieux ; jeu. 14 h : Chi lavora e perduto ; 16 h 15 : la Nuit de Varenne ; 19 h : Oublier Venise ; 22 h : les Ailes de la colombe ; ven. 14 h : la Jeune Veuve ; 16 h : la Vie simple ; 18 h : le Grand Canal ; sam. 14 h : Identification d'une femme ; 16 h 45 : Où es-tu allé en vacances ? ; 20 h : Don Giovanni ; dim. 14 h : la Dame sans camélias ; 16 h : Don Giovanni ; 19 h 30 : le Grand Canal ; 21 h 30 : le Chevalier mystérieux ; lun. *14 h : Chi lavora e perduto ; 16 h* : le Pauvre Boulanger de Venise ; 17 h 30 : la Nuit de Varenne ; 20 h 30 : le Casanova de Fellini ; mar. 14 h : Quartetto Basileus ; *16 h 30 : Où es-tu allé en vacances ?* ; 19 h : Oublier Venise ; 21 h 30 : Empty Quarter, une femme en Afrique.

Les séances spéciales

AMERICAN GIGOLO (A., v.o.) : Calypso, 17e (43-80-30-11), 22 h.

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) : Templiers, 3e (42-72-94-56), mer., ven., dim., 22 h.

LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE (A., v.o.) : 3 Luxembourg, 5e (46-33-97-77), 12 h.

CABARET (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (45-08-94-14), 20 h 30.

CASANOVA (de Fellini) (It., v.f.) : Templiers, 3e (42-72-94-56), jeu. 19 h 50 ; sam., dim., 17 h 30.

LES CHIENS DE PAILLE (**) (A., v.o.) : Templiers, 3e (42-72-94-56), jeu., sam., 22 h ; dim., 20 h.

COUP DE CŒUR (A., v. o.) : République-Cinéma, 11e (48-05-51-33), sam., dim. 22 h ; jeu 16 h.

GERTRUD (Dan., v.o.) : Templiers, 3e (42-72-94-56), jeu., 22 h, lun., 14 h.

LES JEUX DE LA COMTESSE DOLINGEN DE GRATZ (Fr.) : Denfert, 14e (43-21-41-01), sam., 12 h.

IDENTIFICATION D'UNE FEMME (It., v.o.) : Utopia, 5e (43-26-84-65), 18 h 10.

INDIA SONG (Fr.) : Denfert, 14e (43-21-41-01), mer., 18 h ; mar., 17 h 15.

KAGEMUSHA (Jap., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (45-08-94-14) 15 h 45.

METROPOLIS (All., muet) : Grand-Pavois, 15e (45-54-46-85), sam., 19 h, lun., 17 h 30.

LA NUIT PORTE JARRETELLES (*) (Fr.) Châtelet-Victoria, 1er (45-08-94-14), 18 h ; République Cinéma, 11e (48-05-51-33), merc., 22 h 40.

PANIQUE A NEDDLE-PARK (**) (A., v.o.) : St-Lambert, 15e (45-32-91-68), jeu., lun., 19 h, ven., 21 h.

PARIS, TEXAS (A, v.o.) : Cinoches St-Germain, 15e (46-33-10-82), 19 h 40.

PIERROT LE FOU (Fr.) : Saint-Lambert, 15e (45-32-91-68), jeu., lun., 21 h.

POSSESSION (**) (Brit., v.o.) : Templiers, 3e (42-72-94-56), mer., sam., lun., 22 h.

LE PROCÈS (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (46-33-97-77), 12 h.

PROVIDENCE (Fr.) : Templiers, 3e (42-72-94-56), lun., 22 h, mer., 16 h.

ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (43-54-72-71), 22 h 25, ven., sam., 0 h 30.

RUSTY JAMES (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (46-22-44-21), t.l.j. 18 h.

STALKER (Sov., v.o.) : Denfert, 14e (43-21-41-01), lun., 21 h.

TAXI DRIVER (**) (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (45-08-94-14), 22 h 30, sam., 0 h 15.

UNE NUIT DE RÉFLEXION (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (46-33-97-77), 12 h.

LES FILMS NOUVEAUX

A *DOUBLE TRANCHANT*, film américain de Richard Marquand (v.o.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Hautefeuille, 6e (46-33-79-38) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; 14-Juillet-Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; v.f. : Français, 9e *(47-70-33-88)* ; *Nation, 12e (43-43-04-67)* ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (43-20-12-06) ; *Gambetta, 20e (46-36-10-96).*

ALLAN QUATTERMAIN ET LES MINES DU ROI SALOMON, film américain de J. Lee Thompson (v.o.) : Forum, 1er (42-97-53-74) ; UGC Odéon, 6e (42-25-10-30) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; UGC Normandie, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Grand-Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Paramount-Opéra, 9e (47-42-56-31) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gare-de-Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; UGC Gobelins, 13e (43-36-23-44) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Montparnasse-Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Convention-Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Pathé-Wepler, 18e (45-22-46-01) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99) ; Gambetta, 20e (46-36-10-96) ; Tourelles, 20e (43-64-51-98).

LE BARBIER DE SÉVILLE, film allemand de Jean-Pierre Ponnelle (v.o.) : Reflet-Balzac Opéra, 8e (45-61-10-60).

CARRÉ BLANC (*), film français d'Isabelle Pierson, Gilles Delannoy : Marivaux, 2e (42-96-80-40) ; City Triomphe, 8e (45-62-45-76) ; Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Galaxie, 13e (45-80-18-03) ; Gaumont-Montparnasse (ex-Paramount-Montparnasse), 14e (43-35-30-40) ; Paramount-Orléans, 14e (45-40-45-91) ; Convention-Saint-Charles, 15e (45-79-33-00).

CANEVAS LA VILLE, film français *de Charles Dubois* : Utopia, 5e (43-26-84-65).

L'ÉLU, film américain de Jeremy Paul Kagan (v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e *(42-71-52-36)* ; Trois-Luxembourg, 6e (46-33-97-77) ; Elysées-Lincoln, 8e (43-59-36-14) ; Reflet-Lafayette, 9e (48-74-97-17) ; Escurial, 13e (47-07-28-04) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21).

LES FOLLES ANNÉES DU TWIST, film franco-algérien de Mahmoud Zemmouri : Arcades, 2e (42-33-54-58) ; Reflet-Logos, 5e (43-54-42-34) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; Studio, 9e (47-70-63-30) ; UGC Gare-de-Lyon, 12e (43-43-01-59) ; Olympic Marilyn, 14e (45-43-99-41) ; Images, 18e (45-22-47-94).

IL ÉTAIT UNE FOIS LA TÉLÉ, film français de Marie-Claude Treilhou : 14-Juillet-Parnasse, 6e (43-26-58-00).

PAULETTE, film français de Claude Confortès : Forum-Orient-Express, *1er (42-33-42-26)* ; Colisée, 8e (45-62-41-46) ; George-V, 8e (45-62-41-46) ; Français, 9e (47-70-33-88) ; Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; UGC *Gare-de-Lyon*, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette, 13e (43-31-56-86) ; Mistral, 14e (45-39-52-43) ; Gaumont-Montparnasse (ex-Paramount-Montparnasse), 14e (43-35-30-40) ; Parnassiens, 14e (43-35-21-21) ; Convention-Saint-Charles, 15e (45-79-33-00) ; Gaumont-Convention, 15e (48-28-42-27) ; Maillot, 17e (47-58-24-24) ; Pathé-Clichy, 18e (45-22-46-01).

LA REVANCHE DE FREDDY (int. – 13 ans), film américain de Jock Sholder (v.o.) : Hautefeuille, 6e (46-33-79-33) ; UGC Biarritz, 8e (45-62-20-40) ; UGC Ermitage, 8e (45-63-16-16) ; v.f. : Rex, 2e (42-36-83-93) ; UGC Montparnasse, 6e (45-74-94-94) ; UGC Boulevard, 9e (45-74-95-40) ; UGC Gare de Lyon, 12e (43-43-01-59) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Images, 18e (45-22-47-94) ; Secrétan, 19e (42-41-77-99).

ROMANCE CRUELLE, film soviétique de Eldar Riazanov (v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (43-37-57-47) ; Cosmos, 6e (45-44-28-80) ; UGC Marbeuf, 8e (45-61-94-95) ; v.f. : Marivaux, 2e *(42-96-80-40)*.

L'UNIQUE, film français de Jérôme Diamant Berger : Forum, 1er (42-97-53-74) ; Saint-Michel, 5e (43-26-79-17) ; *George-V, 8e* (45-62-41-46) ; Marignan, 8e (43-59-92-82) ; Maxéville, 9e (47-70-72-86) ; Paramount Opéra, 9e *(47-42-56-31)* ; Bastille, 11e (43-07-54-40) ; Nation, 12e (43-43-04-67) ; Fauvette, 13e (43-31-60-74) ; Gaumont Sud, 14e (43-27-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (43-20-12-06) ; Parnassiens, 14e (43-20-30-19) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79) ; UGC Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, 18e (45-22-46-01).

PARIS EN VISITES

JEUDI 27 FÉVRIER

« Montmartre mystique, villageois et artistique », 14 h 30, métro Lamarck-Caulaincourt (M. Banassat).

« Sur les pas de Sinoé l'Egyptien ou *la magie blanche du scarabée : pratique* quodidienne de la médecine en Egypte », 14 h 30, sortie métro Louvre (I. Hauller).

« Musée de la fondation Leclerc, Saint-Germain-en-Laye », 14 h 50, place Royale (L'Art pour tous).

« Evocation de Clemenceau en sa maison », 15 heures, s'inscrire : 42-60-71-62, après 18 h 30 : 45-48-26-17 (A. Ferrand).

« L'atelier d'un planeur d'étain », 15 heures, sortie Rambuteau (côté impair) (AITC).

« Monet et les *impressionnistes* », 14 h 30, musée Marmottan (Approche de l'art).

« L'hôtel de Marie et l'hôtel Libéral Bruant (respectivement Institut suédois et Musée de la serrure) », 11, rue Payenne.

« Le donjon de Vincennes », *14 h 30*, entrée.

« Promenade autour de Beaubourg », 15 heures, sortie métro Rambuteau.

« La vie parisienne à travers les siècles dans un vieil hôtel du Marais », 15 heures, 23, rue de Sévigné.

« Notre-Dame », 15 heures, portail central (Paris et son histoire).

« Hôtels et jardins du faubourg Saint-*Germain* », *15 heures, métro Solférino* (P.-Y. Jaslet).

« Hôtel du Faubourg-Poissonnière », 14 h 30, métro Poissonnière (Paris pittoresque et insolite).

« Hôtels et églises de l'île Saint-Louis », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (G. Botteau).

« Le Marais », 15 heures, sortie *métro Saint-Paul* (Résurrection du passé), ou 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Flâneries).

CONFÉRENCES

Salle Chaillot Galliera, 18, avenue George-V : 14 h 30, « Diversité du monde chinois » (J. Nepote) ; 18 heures, « Les hauts lieux de l'Egypte pharaonique » (M. Desti).

26, rue Bergère, 19 h 30 : « Magnétisme et connaissance des autres » (A. Van Eizner).

Maison des Mines, 272, rue Saint-Jacques, Paris, *salle P.-Nicole, 20 h 30* : « L'instinct alimentaire, médecine du nouvel âge » (avec projection de films).

CERI, 4, rue de Chevreuse, 14 h 30 : « Etat et société en Indonésie après vingt ans de régime Suharto ».

Eglise Saint-Ignace, 33-35, rue de Sèvres : « *Nouvelles manières de vivre* en église dans les communautés locales) (J. Gelineau, s.j.).

Cercle de l'Union interalliée, 33, fg Saint-Honoré. (Tél. : 42-65-96-00).

18 heures, Mme Monique Pelletier, avocat à la Cour, ancien ministre : « La famille dans la société contemporaine ».

Institut historique allemand, 9, rue Maspéro, 18 heures : « Reconstruction et principautés : aux sources de la renaissance romane dans l'Ouest de la France ».

Centre Varenne, 18, rue de Varenne, 20 h 30 : « Vers une société duale ? » (A. Lebaube, journaliste).



RADIO-TÉLÉVISION

A VOIR

Nicaragua contradictoire

Avec près d'une heure de reportage sur le Nicaragua, le magazine « Résistances » (Antenne 2, jeudi 27 février) risque peu de s'attirer les foudres des antisandinistes ou des partisans du président Ortega, ce qui *représente un tour de force !* Les deux thèses sont soigneusement filmées et expliquées par des images présentant de nombreux aspects de la vie à Managua et dans les campagnes en passant par les positions américaines.

Après un bref mais intéressant rappel historique – dont l'image de l'assassinat, en 1979, du journaliste américain Bill Stewart, qui accéléra la chute d'une dictature vieille de quarante-cinq ans – vient le réquisitoire contre le régime actuel. Voici le cardinal Miguel Obando Y Bravo, très critique à l'égard d'un régime qui *« ne respecte pas les droits humains »* ; voici des foules de mécontents dans les rues qui crient *« nous avons faim »* ; et puis le président de la Cour suprême, qui affirme que les prisons renferment 1 800 détenus politiques. Suivent les images de la censure du seul quotidien d'opposition, *la Prensa*, réalisé par une jeune femme, capitaine de vingt-six ans, qui pratique la langue de bois.

La défense est présentée par les dirigeants eux-mêmes, comme le président Daniel Ortega, le vice-président Sergio Ramírez ou encore le ministre de l'intérieur, Tomas Borge, au cours d'interviews ou de rencontres avec la population dans le cadre de l'émission de la télévision nicaraguayenne « Face au peuple ». Les brigadistes, ces volontaires étrangers qui participent à la récolte du café, soutiennent aussi la révolution et se déclarent prêts à se battre contre les contras, dont on nous montre les horribles images d'un de leurs massacres. Les coopérants détaillent aussi les progrès accomplis par le régime dans le domaine de l'agriculture, de la santé ou de l'éducation, alors que le régime est en butte à *« l'agression permanente des Etats-Unis »*.

Les reportages se veulent *« objectifs »*, ils sont complets et certes intéressants, mais l'accumulation de scènes contradictoires donne une impression de fouillis que les interventions des invités – Jean Ziegler et Bernard-Henri Lévy – (qui n'étaient pas encore enregistrées) parviendront peut-être à articuler un peu.

DENIS HAUTIN-GUIRAUT.

Mercredi 26 février

PREMIÈRE CHAINE : TF1

20 h 40 Feuilleton : Arsène Lupin.
Adaptation et dialogues de Claude Brulé (redif.).
Un riche propriétaire laisse d'étranges inscriptions à la craie sur les murs au cours d'une réception.

21 h 35 Par la force des choses : la Terre bouge.
Série de Raoul Commien. Avec le concours d'Haroun Tazieff et la participation de M. Baroin et C. Mettelet.
Première de trois émissions sur les catastrophes naturelles – éruptions volcaniques, tremblements de terre, tempêtes, glissements de terrain, avalanches, inondations – et leur prévention.

22 h 35 Performances.
Magazine de l'actualité culturelle de Michel Cardoze.
Invité : Raymond Depardon, reporter et cinéaste.

23 h 05 Journal.

23 h 20 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 L'heure de vérité : Jacques Chirac.
Magazine de F.-H. de Virieu, réal. J.-L. Léridon.
Le maire de Paris, président du RPR, répond aux questions de F.-H. de Virieu, A. Duhamel, C. Ockrent, A. Du Roy et à celles des téléspectateurs. Etre ou ne pas être premier ministre ?

21 h 55 Document : Désir d'enfant.
« Les enfants quand on veut, comme on veut », réclamaient les féministes. Pas si facile... Une enquête de Richard Rein.

22 h 50 Histoires courtes.
« Coup de feu », de M. Clément ; « Baleine fraîche », de F. Meisnard.

23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Variétés : Pollen.
Emission de J.-L. Foulquier et J.-P. Capdevielle.
Invité d'honneur : Gilbert Montagné. Avec Karim Kacel, La Velle, Touré Kunda, Charlélie Couture.

21 h 35 Thalassa.
Magazine de la mer de Georges Pernoud.
Sur les traces d'Alain Gerbault, un reportage de J. Loizeau et Guy Nevers.

22 h 15 Journal.

22 h 40 Cinéma 16 : Noël au Congo
Un film différent sur les jeunes et la difficile insertion dans la vie des adultes. Ce premier long métrage réalisé par Patrick Gandrey-Réty et écrit par Gilles Laurent montre que le refus de la facilité est payant.

0 h 05 Prélude à la nuit.
Extrait de Brillances *par les Philharmonistes de Chateauroux, dir. Janos Komives.*

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h, L'âge en fleur ; **17 h 15**, A deux sur la trois (Et si... ; Fraggle rock ; Bizarre, comme c'est bizarre ; Intrigues et pizzas à Haïti ; Il faut le faire ; Croq'soleil) ; **18 h 55**, La panthère rose ; **19 h 5**, Atout PIC ; **19 h 15**, Informations ; **19 h 35**, Les nouvelles du « Monde ».

CANAL PLUS

21 h, Pourquoi pas ? film de C. Serreau ; **22 h 20, Le Ruffian,** film de J. Giovanni ; **0 h 20, Les Producteurs,** film de M. Brooks ; **1 h 50**, Long Bow, un village chinois.

LA « 5 »

20 h 30, Feuilleton : Flamingo Road.
Premier épisode d'une série américaine.

22 h 15 l'Inspecteur Derrick.
Premier épisode d'une série policière ouest-allemande.

23 h 30 Redif. du programme de la soirée.

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Antipodes : la musique et la société à Cuba.

21 h 30 Le Groupe Pulsar : aventures et mésaventures musicales de quatre rockers romantiques.

22 h 30 Nuits magnétiques.

0 h 10 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (donné le 8 février à la salle Pleyel) : « le Livre de la jungle », d'après Kipling, de Koechlin, « Mort et transfiguration, poème symphonique », de Strauss, par l'Orchestre symphonique du Sudwestfunk, dir. L. Segerstam.

23 h 00 Les soirées de France-Musique : Jazz-club.

Jeudi 27 février

PREMIÈRE CHAINE : TF1

20 h 35 Partis de campagne : En campagne ?
Emission politique d'A. Denvers, J. Offredo, préparée par R. Pic, M. Albert, J. Decornoy et B. Lainé.
Dans les coulisses de la campagne électorale, un reportage de P. Pesnot et A. Retsin, intitulé « Je veux qu'on m'aime », montre les tics et les trucs des hommes politiques pour plaire aux électeurs – de Raymond Barre à Jean-Marie Le Pen, en passant par François Mitterrand et Jacques Chirac.

21 h 50 Feuilleton : Maître du jeu.
De K. Connor et H. Hart, scénario et dialogues J. Nation et P. Yurich, avec D. Cannon, D. Birney...
La saga mouvementée d'une famille de pionniers, partis pour les mines de diamants en Afrique du Sud. Les cadavres continuent à s'entasser dans le pur style du feuilleton américain.

23 h 05 Journal.

23 h 20 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE : A2

20 h 35 Cinéma : Les Charlots en folie : A nous quatre Cardinal.
Film français d'A. Hunebelle (1973). Avec G. Rinaldi, G. Filipelli, J. Sarrus, J.-G. Fechner, B. Haller
2e partie de la parodie (!), des « Trois mousquetaires » de Dumas – la première fut diffusée le 16 avril 1985), où les valets de d'Artagnan et ses amis sont les vrais héros. Comique ringard.

22 h 15 Magazine : Résistances.
Le magazine des droits de l'homme de Bernard Langlois.
(Lire notre article.)

23 h 35 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

20 h 35 Cinéma : l'Etau.
Film américain d'Alfred Hitchcock (1969). Avec F. Stafford, D. Robin, J. Vernon, M. Piccoli, P. Noiret.
Un agent secret français travaillant pour la CIA découvre des missiles soviétiques à Cuba et apprend qu'il y a des espions de Moscou dans le gouvernement de son pays. Hitchcock donne presque autant dans l'anticommunisme que le roman de Léon Uris dont il s'est inspiré. Avec un manichéisme exaspérant. Mais il y a, au début et au milieu du film, de très beaux morceaux de mise en scène.

22 h 35 Journal.

23 h Théâtre : Professeur Taranne.
D'Arthur Adamov, enregistré au Théâtre national de Strasbourg, mise en scène J. Lassalle.
Cette pièce burlesque, qui met en scène un professeur accusé d'exhibitionnisme, veut illustrer l'impossibilité des êtres à communiquer.

23 h 55 Prélude à la nuit.
Prélude non mesuré du « Premier Livre », par T. Llacuna.

CANAL PLUS

7 h, Gym à Gym ; **7 h 15**, Top 50 (et à 12 h 5 et 20 h) ; **7 h 40**, Cabou Cadin (et à 17 h 15) ; **8 h 35, Vive les femmes,** film de C. Confortes ; **9 h 55, L'homme au bras d'or,** film de O. Preminger ; **12 h**, Dessins animés ; **12 h 30**, Magazine : Direct ; **14 h, Machination,** film de B. Forbes ; ***15 h 50, Outsiders,*** *film de F. Ford Coppola* ; **17 h 45**, 4 C + ; **18 h 25**, Les affaires sont les affaires ; **19 h**, Maxitête (et à 19 h 55 et 20 h 30) ; **19 h 5**, Zénith ; **19 h 40**, Tout s'achète ; **20 h 15**, Jeu : Starquizz ; **20 h 35, La femme flambée,** film de R. van Ackeren ; **22 h 30, Les rescapés du futur,** film de R.T. Heffron ; **0 h 10, Week-end sauvage,** film de W. Fruet ; **1 h 40**, Anarchistes, grâce à Dieu.

LA « 5 »

20 h 30 Jeu : Pentathlon.

22 h 30 Mode, etc.

23 h 30 Redif. des programmes de la soirée.

FRANCE CULTURE

20 h 30 Ecrit pour la radio : l'Amour platonique, de J. Perry. Avec M. Rayer, J. Topart, G. Lamarque.

21 h 30 Metz 85 : Rencontres internationales de musique contemporaine : « Constellation de la frontière », de V. Globokar.

22 h 30 Nuits magnétiques.

0 h 10 Du jour au lendemain.

FRANCE MUSIQUE

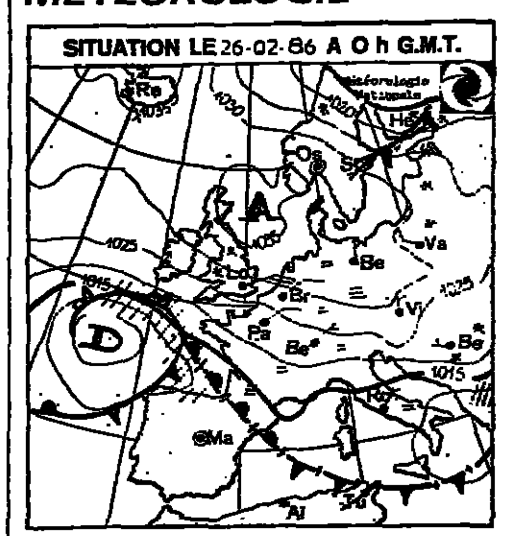
20 h 30 Concert de musiques sacrées (donné le 7 février en l'église Saint-Louis-en-l'Ile) : « le Cantique des cantiques » de Palestrina, « Les larmes de Saint-Pierre » de R. de Lassus, par l'Ensemble vocal de la chapelle royale, dir. P. Herreweghe.

23 h 00 Les soirées de France-Musique.

Les programmes des trois chaînes, de France-Culture et de France-Musique avant 20 h 30 se trouvent dans notre supplément (*le Monde* du 22 février).

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 27-02-86 DÉBUT DE MATINÉE

Averse – Pluie – Neige – Brouillard – Verglas dans la région

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 26 février à 0 heure et le jeudi 27 février à minuit.

Le flux s'oriente progressivement au Sud-Ouest, entraînant la pénétration d'une zone perturbée gagnant en soirée les trois quarts sud-ouest de la France.

Mercredi : Le matin, temps encore froid et sec sur les régions allant du nord de la Bretagne et de la Normandie au Nord, aux régions du Nord-Est, au Bassin parisien, du Centre-Est et aux Alpes. Les températures minimales seront encore voisines de – 5 à – 10 degrés (jusqu'à – 20 degrés localement dans le Nord-Est).

Ailleurs, le ciel sera souvent couvert avec des chutes de neige du sud de la Bretagne au Centre et au sud du Massif Central. Sur le Sud-Ouest, il pleuvra, et les températures matinales seront de l'ordre de 5 à 7 degrés.

Dans la journée, le mauvais temps s'étendra vers le Nord-Est, touchant en soirée les régions de la Normandie au Jura. Les chutes de neige ne seront suivies de pluie que sur les régions allant du sud de la Bretagne au sud du Massif Central.

La pluie gagnera également les régions méditerranéennes et la Corse où les vents d'est seront assez forts. Les températures maximales seront sans grand changement (– 5 degrés dans le Nord-Est à + 12 degrés dans le Sud-Ouest).

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la journée du 25 février, le second le minimum de la nuit du 25 février au 26 février) : Ajaccio, 14 et 3 degrés ; Biarritz, 12 et 6 ; Bordeaux, 7 et 0 ; Bréhat, 2 et – 1 ; Brest, 2 et – 4 ; Cannes, (n.c.) et 3 ; Cherbourg, 0 et – 3 ; Clermont-Ferrand, 1 et – 5 ; Dijon, – 3 et – 12 ; Dinard, 1 et – 6 ; Embrun, 8 et – 5 ; Grenoble-St-M.-H., 3 et – 1 ; Grenoble-Saint-Geoirs, 3 et – 4 ; La Rochelle, 5 et – 3 ; Lille, 0 et – 8 ; Limoges, 5 et – 3 ; Lorient, 2 et – 5 ; Lyon, – 3 et – 4 ; Marseille-Marignane, 10 et – 2 ; Nancy, – 3 et – 12 ; Nantes, 1 et – 6 ; Nice, 11 et 5 ; Paris-Montsouris, (n.c.) et – 6 ; Paris-Orly, 1 et – 8 ; Pau, 10 et 4 ; Perpignan, 14 et 6 ; Rennes, 0 et – 7 ; Rouen, 1 et – 8 ; Saint-Etienne, 0 et – 3 ; Strasbourg, – 4 et – 12 Toulouse, 9 et 0 ; Tours, – 3 et – 11.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 19 et 9 ; Genève, – 2 et – 4 ; Lisbonne, 16 et 11 ; Londres, – 1 et – 3 ; Madrid, 13 et 4 ; Rome, 15 et 0 ; Stockholm, – 9 et – 18.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

EN BREF

DOCUMENTATION

L'INFORMATION DANS L'ENTREPRISE. – L'Association des documentalistes et bibliothécaires spécialisés (ADBS) d'Ile-de-France organise une journée d'étude sur le thème : « L'information pour et dans l'entreprise ». Elle aura lieu le 27 février à l'école Supelec de Gif-sur-Yvette (Essonne).

★ **Renseignements : ADBS, 5, avenue Franco-Russe, 75007 Paris. Tél. : 45-55-55-16.**

SCIENCES ET TECHNIQUES

L'INFORMATIQUE DOUCE. – Les ouvrages d'informatique sont si nombreux et variés qu'il est difficile de trouver tous les titres regroupés en un seul lieu. La société « KA l'informatique douce » s'est dotée d'une bibliothèque complète couvrant tous les domaines, avec plus de 800 titres allant de l'informatique professionnelle à la micro-informatique familiale. Cette bibliothèque est mise gracieusement à la disposition du public le samedi de 9 h 30 à 12 H 30 et de 14 heures à 18 heures. Une salle de lecture permet la consultation sur place.

★ **KA, 14, rue Magellan, 75008 Paris. Tél. : 47-23-72-00.**

SOLIDARITÉ

MYOPATHES DE FRANCE. – L'Association des myopathes de France organise le lundi 3 mars à 20 h 30 un spectacle de théâtre et de musique (rock) au Théâtre de Colombes, 14, rue Thomas-d'Orléans, 92700 Colombes. Acteurs et musiciens se produiront bénévolement au profit des 50 000 myopathes de France et de tous ceux qui sont atteints d'une maladie musculaire.

★ **Places à retirer à la Maison des jeunes et de la culture de Colombes, 14, rue Thomas-d'Orléans, Colombes, de 14 heures à 21 h 30 ou l'Association des myopathes de France, 13, place de Rungis 75013 Paris.**

VACANCES

L'ENFANT ET L'OISEAU. – Les ornithologues en herbe (douze à quinze ans) pourront, durant les vacances de Pâques, observer les oiseaux en période de migration et au début de la reproduction en Camargue. Ce séjour, organisé par Les Ateliers verts (organisme agréé par le ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs) du 27 mars au 5 avril inclus, est volontairement limité à dix enfants. Le prix, comprenant transports, hébergement près de Saintes-Maries-de-la-Mer, repas, encadrement et cotisation annuelle pour l'association, est de 2 000 F. Les inscriptions seront prises dans l'ordre des demandes.

★ **Les Ateliers verts, 11, rue Franklin, 75016 Paris. Tél. : 45-20-77-74 (les mardis et les jeudis, de 9 heures à 13 heures).**

VENTE EXPOSITION

QUAND LILLE S'AFFICHE... – L'association des conservateurs des musées du Nord et du Pas-de-Calais a réussi à rassembler pour un jour (le samedi 1er mars) à Lille les affiches, plaquettes, diapositives des vingt-six musées de la région, de Maubeuge à Boulogne en passant par Le Cateau, Saint-Amand, Hazebrouck, Calais, Villeneuve-d'Ascq et bien sûr Lille... Les amateurs découvriront deux cents catalogues sur les sujets les plus divers : études de collections permanentes, expositions temporaires, explorations archéologiques, dossiers pédagogiques, etc. et pourront éventuellement acquérir ces documents introuvables en librairie. Cette présentation-vente aura lieu en l'hôtel Scrive, 1, rue du Lombard, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Pour tous renseignements, tél : (16) 20-57-01-84.

TRANSPORTS

LA RATP ACCEPTE LES CARTES DE CRÉDIT

Les cartes de crédit sont désormais acceptées par la RATP pour le paiement de titres de transport d'un montant minimum de 30 francs. La Carte bleue, la carte du Crédit agricole et celle du Crédit mutuel ainsi que les cartes internationales Visa, Eurocard et Mastercard sont utilisables dans les points de vente de la RATP équipés pour enregistrer ce mode de paiement. D'ores et déjà, quarante-deux stations du métro et du RER acceptent les cartes de crédit ; ce chiffre passera à cent au mois de mars. Cette initiative de la RATP et de la BNP avait été précédée par une expérimentation menée depuis 1983 dans les stations de Saint-Germain-en-Laye et Franklin-Roosevelt.

VIE QUOTIDIENNE

RENTES ACCIDENTS DU TRAVAIL
Calendrier des paiements

La Caisse régionale d'assurances-maladie d'Ile-de-France (17-19, rue de Flandres, 75019 Paris) informe les assurés de la Ville de Paris et des départements des Yvelines, de l'Essonne, des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis, du Val-de-Marne et du Val-d'Oise, que le paiement des rentes accidents du travail, majorées de 1,30 % au 1er janvier 1986, sera effectué selon le calendrier suivant : 15 mars pour les assurés nés en mars, juin, septembre et décembre, 15 avril pour les assurés nés en janvier, avril, juillet et octobre. Pour les assurés nés en février, mai, août, novembre et pour tous ceux payés mensuellement, le paiement a été effectué le 15 février 1986.

Cette majoration ne s'applique qu'aux rentes dont le taux d'incapacité permanente est égal ou supérieure à 10 % et aux rentes d'ayants droit. Le paiement se fait soit par mandats, virements postaux et bancaires, soit par versements à la Caisse d'épargne.

LETTRES

PRIX ET COLLOQUES

● *AU COURS DES RENCONTRES FRANCO-GERMANIQUES* qui se tiennent actuellement à Paris jusqu'au 15 mars, une « table ronde » sur le thème « Littérature : formes nouvelles d'écriture » réunit, jeudi 27 février, à 14 h 30, au Centre Pompidou, les écrivains Hector Bianciotti, Hans-Christoph Buch, Heiner Muller, Paul Nizon, Danielle Sallenave, Frédérick Tristan. Sur le thème « Cinéma, écriture du moi, écriture du nous », une autre « table ronde » aura lieu le même jour avec Jutta Bruckner, Eric Rohmer, Volker Schlöndorf, Hans-Jürgen Syberberg, Alain Tanner (à 21 heures).

La journée du jeudi 6 mars sera consacrée au théâtre et aux arts plastiques ; celle du 13 mars au domaine socio-politique (renseignements à l'association Dialogue entre les cultures, 14, rue Notre-Dame-des-Victoires, 75002 Paris. Tél. : 42-96-15-51).

∴

● *INTITULÉ « LE TOUR DU MONDE EN 20 000 LIVRES »*, le premier Festival du livre de Nantes aura lieu du vendredi 28 février au dimanche 2 mars. Axée principalement sur la littérature étrangère – cette année sur l'Italie, – cette manifestation se propose de devenir non seulement un événement local et national, mais aussi international.

Un prix de littérature traduite sera remis à cette occasion à un auteur de langue étrangère et à son traducteur (10 000 francs pour chacun). Champs-de-mars de Nantes, de 10 heures à 20 heures. Nocturne le samedi jusqu'à 22 heures. Entrée : 10 francs).

● *MARGUERITE DURAS* (pour *l'Amant*), la romancière antillaise Jamaica Kincaid (pour *Annie John*) et le romancier mexicain Carlos Fuentes (pour *El viejo gringo*) sont les trois finalistes retenus pour le prix Paris-Ritz-Hemingway, doté de 50 000 dollars, destiné à récompenser le meilleur roman publié (ou traduit) en anglais au cours de 1985.

Le lauréat sera proclamé le 7 avril par un jury international présidé par Pierre Salinger, chef du bureau d'ABC News à Paris. Créé il y a un an, le prix Paris-Ritz-Hemingway 1984 était allé à Mario Vargas Llosa pour *la Guerre de la fin du monde*.

∴

● UNE BOURSE POUR LES ÉTATS-UNIS, de 25 000 dollars, sera attribuée par la Fondation franco-américaine dans le cadre du prix Paris-Ritz-Hemingway à un Français agé de vingt-cinq à trente-cinq ans, afin de lui permettre d'entreprendre aux Etats-Unis une étude sur la littérature américaine pour une durée de huit à douze mois.

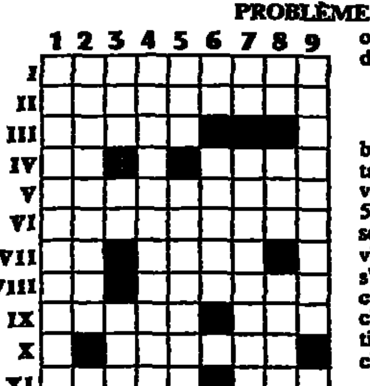
Le jury est composé de J.-E. Cohen-Séat, François Furet, Mona Ozouf, P.-Y. Pétillon, Pierre Salinger, Olivier Todd, Jacques Marchandise.

Envoi des dossiers (*curriculum vitae* détaillé et énumération des travaux réalisés et projetés) avant le 15 mars (Fondation franco-américaine, 38, avenue Hoche, 75008 Paris. Tél. : 45-63-28-30).

INFORMATIONS « SERVICES »

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4171



HORIZONTALEMENT

I. C'est toujours quelqu'un de qualifié. — II. Avoir une réaction de « mère ». — *III. Certaines consultations se font à leurs bureaux.* — IV. Indéfini. Entraîne toujours une certaine réaction. — V. Somme à ne pas négliger. — VI. Action dont la cote est toujours au plus bas. — VII. Le chemin de la mine. Etablit donc un lien solide. — VIII. Préfixe. Est donc « rendu ». — IX. On en fait parfois tout un plat. Envoie donc par le train. — X. D'une grande valeur ou d'un bon prix. — XI. Travailles donc à l'œil. Point sensible.

VERTICALEMENT

1. Action de « grâce ». — 2. Sel de bain. — 3. Bien défini. En début de table. Monnaies étrangères. — 4. Ne voit donc pas l'heure passer. — 5. Les fleurs de la couronne ont donc servi d'exemple. — 6. On y mena la vie de château. Se fend quand il s'agit d'un diamant. — 7. Note. Des cubitus. — 8. Personnel. Autrui psychanalytique. Un grain ou une multitude. — 9. Ne manque pas de tranchant.

Solution du problème n° 4170

Horizontalement

I. Ajusteur. — II. Contester. — III. Au. Fô. — IV. Drame. Ils. — V. En. Usines. — VI. Mail. Saxe. — VII. Il. Amici. — VIII. Ci. Stop. — IX. Is. Ta. Ino. — X. Eta. Lev. — XI. Néréides.

Verticalement

1. Académicien. — 2. Journaliste. — 3. Un. AR. — 4. Stimulant. — *5. Te. Es. Ali.* — *6. Est. Isis. ED.* — 7. Ut. Inactive. — 8. Réflexion. — 9. Rosse. Pot.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du mercredi 26 février :

DES DÉCRETS

● N° 86-248 du 24 février 1986 relatif à l'attribution d'une indemnité forfaitaire mensuelle à certains élèves et anciens élèves de l'Ecole nationale d'administration.

● N° 86-249 du 20 février 1986 complétant le décret n° 84-38 du 18 janvier 1984 fixant la liste des établissements publics de l'Etat à caractère administratif prévue au 2° de l'article 3 de la loi n° 84-16 du 11 janvier 1984.

● N° 86-253 du 20 février 1986 modifiant le décret n° 70-1222 du 23 décembre 1970 portant classement des investissements publics.

UNE DÉCISION

● N° 31 modifiant la décision n° 30 du 21 février 1986 de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle relative aux conditions de production, de programmation et de diffusion des émissions relatives à la campagne électorale pour l'élection des députés.

COMMUNICATION

Les manœuvres d'hiver de RTL Télévision

RTL Télévision s'installe à Paris. La nouvelle a provoqué un certain émoi dans les milieux audiovisuels français, et même au Luxembourg. *S'agit-il de « franciser » la chaîne* luxembourgeoise ou de faire une démonstration de force en vue des grandes manœuvres de l'après-16 mars ? La direction de RTL minimise l'affaire. Certes, une quarantaine de personnes ont quitté le Luxembourg pour s'installer dans les locaux de la rue Bayard et les studios de VCF à Boulogne-Billancourt, mais il s'agit d'une « mission temporaire » de deux mois, comme RTL en a déjà effectué, l'an dernier à pareille époque, à l'occasion de la Semaine française de la communication audiovisuelle. Un communiqué de M. Jacques Rigaud, administrateur délégué de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT), précisait, le 24 février, que le centre de décision et d'exploitation de la chaîne restait à Luxembourg, de même que la régie finale et une grande partie de l'information.

Officiellement, ce déplacement en force se justifie par la couverture *des élections législatives. Mais* l'occasion est belle de démontrer que la chaîne peut faire, à tout moment, de l'information et des plateaux en direct. *« Une nouvelle télévision en France peut être autre chose que du surgelé milanais »*, commente, féroce, un responsable de RTL. Rue Bayard, on campe sur ses positions en attendant le deuxième acte du grand chambardement audiovisuel, celui qui se jouera peut-être au lendemain des élections.

Par ailleurs, les négociations continuent avec l'Etat français sur le satellite de télévision directe. Selon M. Jacques Santer, président du gouvernement luxembourgeois, les négociateurs français témoignent aujourd'hui d'une plus grande *ouverture en proposant un canal sur* TDF 1 et un second sur TDF 2, le satellite de secours. La CLT pourrait y diffuser, à son choix, des programmes germanophones ou francophones. Le gouvernement français semble soucieux de boucler l'affaire avant les élections et d'obtenir la participation de RTL pour inciter les constructeurs à démarrer la fabrication des antennes de réception. Mais, du côté de RTL, on fait valoir que l'exploitation d'un canal francophone reste très risquée sans le soutien d'un réseau de télévision hertzien classique. Quant au programme germanophone, il ne peut être réalisé sans l'accord du partenaire allemand de RTL, le groupe Bertelsmann. Or celui-ci attend une *place sur le satellite allemand* TV Sat qui doit être lancé en juillet, quelques mois avant TDF 1. Une façon de faire monter les enchères de la négociation.

J.-F. L.

● *Nouvelle maquette pour le* Quotidien de Paris. — *Le Quotidien de Paris* a rénové sa mise en pages depuis le 24 février. La nouvelle *maquette ouvre sur une première* page où sont traités deux événements. Les caractères du titre du journal ont été modifiés et les rubriques traditionnelles (étranger, politique, société, etc.) s'intitulent désormais « Le monde au quotidien », « La vie au quotidien », etc. Les pages de « La culture au quotidien » ont été étoffées, selon les *vœux de M. Philippe* Tesson, directeur du journal, qui indique que *le Quotidien de Paris* s'intéressera davantage au phénomène des radios locales privées. Une rubrique « communication » autonome a aussi été créée dans la nouvelle maquette, tandis qu'un « agenda politique du jour » figure dans les pages de politique intérieure.

LE DÉMARRAGE DE LA « 5 » ET DE LA « 6 »

Difficultés de réception, mais succès de curiosité

Le démarrage des nouvelles chaînes se heurte à des ennuis techniques. *Les standards* téléphoniques de la « 5 », de TV 6 et de Télédiffusion de France sont assaillis d'appels de téléspectateurs qui ne parviennent pas à capter les émissions ou les reçoivent dans de très mauvaises conditions. En dépit des déclarations optimistes du gouvernement, on découvre aujourd'hui que la réalité est plus complexes. Les équipements de réception conçus et installés pour trois chaînes nationales ne peuvent pas s'adapter, sans délai, à une offre soudaine de programmes supplémentaires.

Sur l'étendue des dégâts, les évaluations sont contradictoires. Les responsables de la « 5 » reconnaissent que, sur Paris, un foyer sur cinq ne parvient pas à recevoir la nouvelle chaîne. Le Syndicat des antennistes estime que 75 % des habitants de la capitale ont de sérieux problèmes. À TDF, on rappelle que la puissance provisoire des émetteurs ne garantit une réception de qualité *que pour environ 50 % des foyers* parisiens. Une enquête réalisée sur toutes les zones de diffusion de la cinquième chaîne par Médiamétrie révèle que, alors que 77 % de téléspectateurs ont essayé de capter la nouvelle télévision, 31 % n'y sont pas parvenus. Sur les 46 % de foyers qui ont été plus chanceux, 41 % se plaignent d'une image défectueuse.

Les problèmes rencontrés par les nouvelles chaînes sont dus à une accumulation de difficultés de nature différente :

● *La puissance des principaux émetteurs* (Paris, Bordeaux, Marseille, Toulouse, Saint-Etienne) est provisoirement limitée. Elle n'atteindra son régime de croisière que dans cinq ou six mois. D'où des problèmes de réception pour les foyers les plus éloignés de l'émetteur. C'est le cas dans l'est de Paris et dans le nord de la capitale derrière la butte Montmartre.

● *La plupart des antennes de réception* sont à bande étroite et ne reçoivent parfaitement que les canaux du service public (22 à 29). La « 5 », *qui se trouve, pour la capi*tale, sur le canal 30, est moins bien captée. TV 6, qui émet sur le canal 33 à Paris, a encore plus de problèmes. La seule solution consiste à remplacer son antenne par un équipement à large bande (environ 650 F).

● *Les grands immeubles* dotés d'une antenne collective ont les plus gros problèmes. Leurs réseaux internes de distribution doivent être complètement modifiés pour capter les nouvelles chaînes. Ce qui représente un coût variant entre 1 000 et 10 000 F.

Malgré l'ampleur des difficultés techniques, les nouvelles chaînes semblent avoir remporté un *large* succès de curiosité. Le sondage de Médiamétrie indique que 30 % des téléspectateurs sur la zone de diffusion ont regardé au moins une fois la soirée de lancement de la « 5 » le 20 février. Cette audience cumulée s'est *stabilisée à 28 % pour les soi*rées des 21, 22 et 23 février. Ce succès ne semble pas avoir nui aux chaînes publiques, qui conservent une audience relativement stable. C'est donc l'audience totale de la télévision qui, provisoirement, *connaît une sensible croissance.*

Le phénomène a eu des répercussions immédiates sur la fréquentation des salles de cinéma. La semaine dernière, les salles parisiennes ont perdu 100 000 spectateurs, avec une chute de 40 % le jeudi 20 février. *La fréquentation* est remontée pendant le week-end, mais a de nouveau connu une baisse sensible dès le lundi. Il faudra, cependant, attendre encore quelques semaines, une fois le premier mouvement de curiosité passé, pour analyser plus finement les répercussions de l'arrivée des nouvelles chaînes sur l'audience de la télévision et la fréquentation du cinéma.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

LE MENSUEL « L'AUTRE JOURNAL » DEVIENT HEBDOMADAIRE

Le premier numéro de la nouvelle *formule de l'Autre Journal*, qui a choisi désormais un rythme hebdomadaire, est paru le 26 février. *L'Autre Journal* sera disponible (20 F) chaque mercredi, dans les kiosques et par abonnements. Son équipe rédactionnelle s'est étoffée notamment grâce à la venue de Claire Devarrieux, rédactrice en chef, auparavant chef adjointe du *service culturel du Monde, et* de collaborateurs réguliers. Le tirage de ce premier numéro est de 150 000 exemplaires mais le point d'équilibre de sa diffusion est fixé à 40 000 (le mensuel annonçait une diffusion de l'ordre de 35 000 exemplaires, dont 8 500 abonnés). A la une *l'Autre Journal* propose le premier de quatre entretiens de Marguerite Duras avec M. François Mitterrand, intitulé « Le bureau de poste de la rue Dupin » et consacré à la période de l'Occupation.

PASQUALE FESTA CAMPANILE EST MORT

L'écrivain, scénariste et réalisateur de films italien Pasquale Festa Campanile est mort le mardi 25 février 1986 à Rome des suites d'un cancer, à l'âge de cinquante-neuf ans.

D'abord journaliste et auteur dramatique, il commence sa carrière cinématographique dans les *années 50 en signant plusieurs scé*narios pour Mauro Bolognini et Dino Risi. Plus tard, il écrit pour Luchino Visconti les scénarios de *Rocco et ses frères* (1960) et du *Guépard* (1963) et pour Mauro Bolognini celui de *la Viaccia* (1961).

Il décide de passer à la mise en scène dès 1963 et dirige plus d'une centaine de films dont *le Sexe des anges* (1964), *la Matriarca* (1968), *l'Emigrante* (1972), *Ma femme est un violoncelle* (1976) et *le Larron* (1982). Ce dernier film était tiré d'un de ses livres : Pasquale Festa Campanile était également un romancier à succès dans son pays.

EN BREF

● *Renvoi du jugement sur* l'Union *de Reims.* — La cour d'appel de Reims (Marne) devait statuer, le 25 février, sur les appels du parquet de MM. Bruno Bertez et Alain Thirion, ainsi que sur ceux de deux associations copropriétaires du quotidien *l'Union* (Reims), à propos des jugements du tribunal de commerce de Reims favorables à M. Philippe Hersant. Elle a renvoyé son examen « *pour mise à l'état* » au 15 avril. La cour a décidé ce report en raison du retard de dépôt des conclusions de certaines parties. *Toutefois*, le parquet a fait valoir que son appel pouvait être dissocié et examiné de suite. Pour le parquet, le jugement du tribunal de commerce de Reims, qui a confié, le 3 janvier, la location-gérance du quotidien champenois à M. Philippe Hersant, représente « *une atteinte à l'ordre public* ». Il estime que le tribunal de commerce « *a voulu ignorer l'avis de la commission Caillavet* », qui a conclu, le 9 janvier, que la reprise du journal par M. Philippe Hersant portait atteinte au pluralisme. « *Je dois constater qu'une juridiction a autorisé une infraction à la loi pénale et que l'illégalité procède d'une décision de justice* », a indiqué le représentant du parquet, lors de l'audition du 25 février.

● *Le nouveau bureau de l'Association des journalistes professionnels de l'information religieuse (AJIR).* — Alian de Penanster *(l'Express)* a été élu, le 20 février, président de l'AJIR, succédant à Alain Woodrow *(le Monde)* arrivé en fin de mandat. Les autres membres du bureau de l'Association sont : vice-président, Claudette Marquet *(Bureau d'information protestant)* ; secrétaire, Henri Tincq *(le Monde)* ; trésorier, Jean-Michel Merlin *(Nouvelle Cité)* ; ainsi que Hervé Boulic *(La foi aujourd'hui)*, Marie-Jo Hazard (pigiste) ; Michel Cool *(le Pèlerin)*.

TRIBUNES ET DÉBATS

MERCREDI 26 FÉVRIER

● *M. Pierre Mauroy*, ancien premier ministre, maire de Lille, est reçu à l'émission « Face au public » sur France-Inter, à 19 h 15.

● *Mme Hélène Missoffe*, député RPR de Paris et *M. Guy Hermier*, membre du bureau politique du PCF, sont invités à un débat sur l'éducation, sur RTL, à 18 h 30.

JEUDI 27 FÉVRIER

● *MM. Michel Noir*, député RPR du Rhône et *Jean-Claude Gayssot*, membre du secrétariat du comité central du PCF, débattent sur les dénationalisations, à 18 h 30, sur RTL.

● *MM. Pierre Joxe*, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, et *Jean-Claude Gaudin*, député UDF des Bouches-du-Rhône et président du groupe UDF à l'Assemblée nationale, participent à un débat sur la sécurité, à 18 h 50 sur RMC.

● *M. Pierre Messmer*, ancien premier ministre, député RPR de Moselle, est invité à l'émission « Face au public » sur France-Inter », à 19 h 15.

● *MM. Christian Pierret*, député PS des Vosges et *Philippe Seguin*, député RPR des Vosges, sont reçus pour une débat régional, comme têtes de liste dans le département des Vosges, sur Europe 1 à 19 h 15.

LE CARNET DU Monde

Naissances

— Johanna et ses parents,
Catherine et Jean-Claude ELALOUF

sont heureux d'annoncer la naissance, le 17 février 1986, de

Raphaëlle.

1, passage Paillé,
92200 Clichy.

— *Le* comte et *la* comtesse
François de GANAY

ont la joie d'annoncer la naissance de

Eléonore et Alexandre.

Paris, le 19 février 1986.

— M. et Mme Georges
LAFON-BRIEUDE
laissent à Charlotte *et* Lucie

la joie d'annoncer la naissance de leur petite sœur,

Victoire.

Blois, le 21 février 1986

Décès

— Mme Claudette Collombet,
Sylvie, Michel et Catherine,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Raymond COLLOMBET,
ingénieur des ponts et chaussées,

survenu à Paris le 20 février 1986, à l'âge de cinquante-trois ans.

Une messe du souvenir sera célébrée le samedi 1er mars, à 10 heures, en l'église Saint-Antoine des Quinze-Vingts, 66, avenue Ledru-Rollin, à Paris-12e.

— Mme Andrée Henrion,
son épouse,
M. et Mme Philippe Marvaud
et leurs enfants,
M. et Mme Marc Crouigneau
et leurs enfants,
Leurs parents et amis,

ont la profonde tristesse de faire part du rappel à Dieu de

M. Pierre HENRION,
agrégé de l'Université,

survenu à Paris, le 20 *février* 1986.
Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

12, rue de Seine,
75006 Paris.
2, *square* Raynouard,
75016 Paris.
3, rue Coëtlogon,
75006 Paris.

— Nous apprenons le décès de

Jean-Paul JANSSEN,
décédé le 21 février 1986, à l'âge de quarante-cinq ans.

[Frère jumeau de Jean-Pierre Janssen, lui aussi caméraman, Jean-Paul Janssen a couvert de nombreux conflits mondiaux des années 70. En novembre 1980, il avait reçu la médaille d'or du film sportif de Biarritz pour son court métrage *Verticale au Verdon*, consacré aux varappeurs des gorges du Verdon. Il était aussi l'auteur des images du film publicitaire *les Chevrons sauvages*, qui a obtenu la Minerve de platine 1985. *La cérémonie religieuse a eu lieu* mercredi 26 février, à 8 h 30, en l'église Saint-Vincent-de-Paul, rue Belzunce, à Paris-10e.]

— Mme Kles Bélenger,
son épouse,
Mme Sauvage Kles Annette,
sa fille,
Mlle Salanon Annie,
La direction des établissements Fanders,
Les ateliers mécaniques de Maubeuge,
Ses nombreux amis,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre KLES,
industriel,
médaillé militaire,
croix de guerre,
chevalier de l'ordre national du Mérite,
conseiller du commerce
extérieur de la France,
ex-président des clubs
de football des villes de Lille
et de Maubeuge,

décédé au Quesnoy, le 24 février 1986, à l'âge de soixante-seize ans.

Ses obsèques seront célébrées en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Landrecies, le *jeudi 27 février, à 15 heures.*

Réunion à l'église à 14 h 45.

L'offrande remplacera les condoléances.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Les Etoquies.
59550 Landrecies.

— M. Jacques Lamotte,
M. et Mme François Lamotte,
M. et Mme Pierre Lamotte,
M. et Mme Michel Lamotte,
ses enfants,
Caroline, Sophie et Frédéric, Philippe et Béatrice, Marie-Hélène et Didier, Bertrand, Alain et Sylvie, Guillaume, Delphine, Marine et Mathieu,
ses petits-enfants,
Nicolas, *Florent*, Julien et Thibaut,
ses arrière-petits-enfants,
Mme Geneviève Caumon,
sa nièce,

font part du retour à Dieu de

Mme Henri LAMOTTE,
née Hélène Blanco,

le 24 février 1986.
Les obsèques auront lieu le vendredi 28 février, à 9 h 15, en l'église Saint-Germain-d'Auxerre, à Fontenay-sous-Bois.

13, rue Pierre-Sémard,
94120 Fontenay-sous-Bois.

Anniversaires

— Profondément endeuillés,
Mme D. Adam-Braun,
sa mère,
M. Jean Bénabou,
son époux,
Roland, Catherine, Philippe,
ses enfants,
Toute la famille et ses nombreux amis,

rappellent qu'il y a un an nous quittait

Erica-Mariette BÉNABOU,
née Adam-Braun,
ancienne sévrienne,
historienne,
maître-assistant à Paris-I-Sorbonne.

Nous nous recueillerons sur sa tombe, dimanche 2 mars, à 11 heures, au cimetière du Père-Lachaise, entrée principale, boulevard de Ménilmontant.

Avec émotion nous évoquons la mémoire de son père,

Henri ADAM-BRAUN.

— A tous ceux qui ont connu et aimé

Michel LÉVY (X 70),

une pieuse pensée est demandée en ce quatorzième anniversaire de sa mort.

Communications diverses

— Au profit d'enfants handicapés, le mardi 18 mars, de 18 heures à 22 heures, au Cirque Pauwels, au Jardin d'acclimatation, sera donné un spectacle *Robin des Bois et les Schtroumpfs*, avec la *participation* de Peyo, le papa des Schtroumpfs, et les clowns Pauwels.

Lots surprises offerts aux enfants de moins de quatorze ans.

Réservation et renseignements : J. Bonet. Tél. : 45-03-21-50 ou 47-23-75-35. Prix des places : 120 F adultes, 60 F enfants. Organisé par le Lions' Club Paris les Gobelins.

— Mouvement sioniste socialiste, AVODA en France, 28, Faubourg Poissonnière, 75010 Paris. Tél. : 42-46-32-52.

1886-1986, centième anniversaire de la naissance de Ben Gourion, samedi 1er mars, à 21 heures, centre communautaire, 19, boulevard Poissonnière, à *Paris-2e, avec la participation de Robert* Pontillon, sénateur des Hauts-de-Seine ; le général Mottat Gur, ministre israélien de la santé ; Aaron Nahmias, vice-président de la Knesseth ; le général Houzi Narkis, directeur des départements de l'information de l'Agence juive ; Yahël Leket, président du Mouvement sioniste socialiste mondial.

Projection d'un film sur Ben Gourion.

— *L'Association* pour la promotion des arts à l'Hôtel de Ville de Paris, que préside Mme Bernadette Chirac, organise un concert public le vendredi 28 février 1986, à 20 h 30, dans le salon des Arcades à l'Hôtel de Ville. M. Marc Laforêt (pianiste) et le quatuor Ysaye interpréteront des œuvres de Chopin, Mozart et Webern. Le concert est gratuit. Les personnes intéressées doivent *retirer les cartes d'invitation au Salon* d'accueil de l'Hôtel de Ville, 29, rue de Rivoli, à partir du lundi 24 février. Elles seront exigées à l'entrée.

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ÉTAT

— Université Paris-II, jeudi 27 février, à 9 h 30, salle des Commissions, Mme Okah, née Atenga Xaverie Euphénie : « Evolution de la pratique des instruments de la politique monétaire (utilisation interne et externe). »

— Université Paris-XI, faculté de droit de Sceaux, mardi 4 mars, à 14 h 30, salle des Professeurs, M. Maurice Massengo-Tiasse : « Les Etats socialistes et la Commission des droits de l'homme. »

— Université Paris-I, mercredi 26 février, à 14 heures, appartement Décanal, centre Panthéon, Mlle Catherine Kessedjian : « La reconnaissance et l'exécution des jugements dans le droit interétatique et international des Etats-Unis d'Amérique. »

— Université *Paris-III*, vendredi 7 mars, à 14 heures, bibliothèque de l'Institut d'études islamiques, M. Jean Patrick Guillaume : « Recherches sur la tradition grammaticale arabe. »

— Université Bordeaux-III, lundi 10 mars, à 14 heures, salle des Actes, *Mlle Gisèle Marie : « Johan Caspar* Lavater et la physiognomonie de 1774 à 1815. »

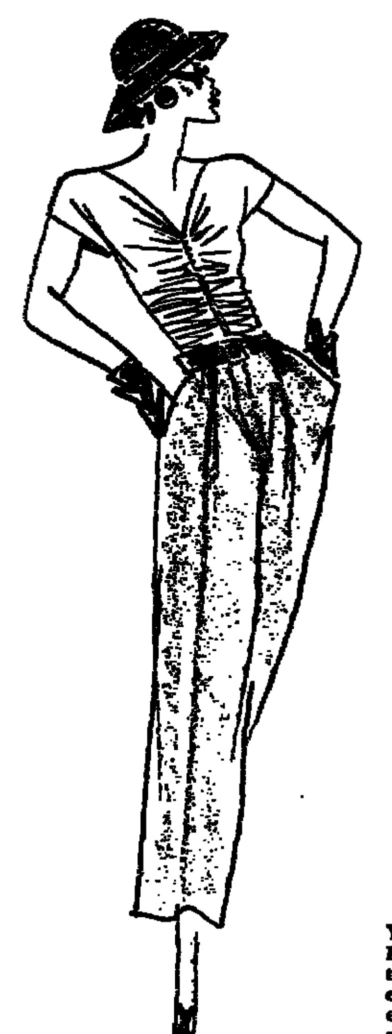
— Université Paris-II, mardi 11 mars, à 9 heures, salle des Conseils, M. Tayeb Boutbouqalt : « La politique d'information du protectorat français au Maroc (1912-1956).

— Université Paris-III, vendredi 14 mars, à 8 h 30, salle Liard, M. Henri Menudier : « Le système politique de la *République fédérale d'Allemagne et* son image dans les médias français. »

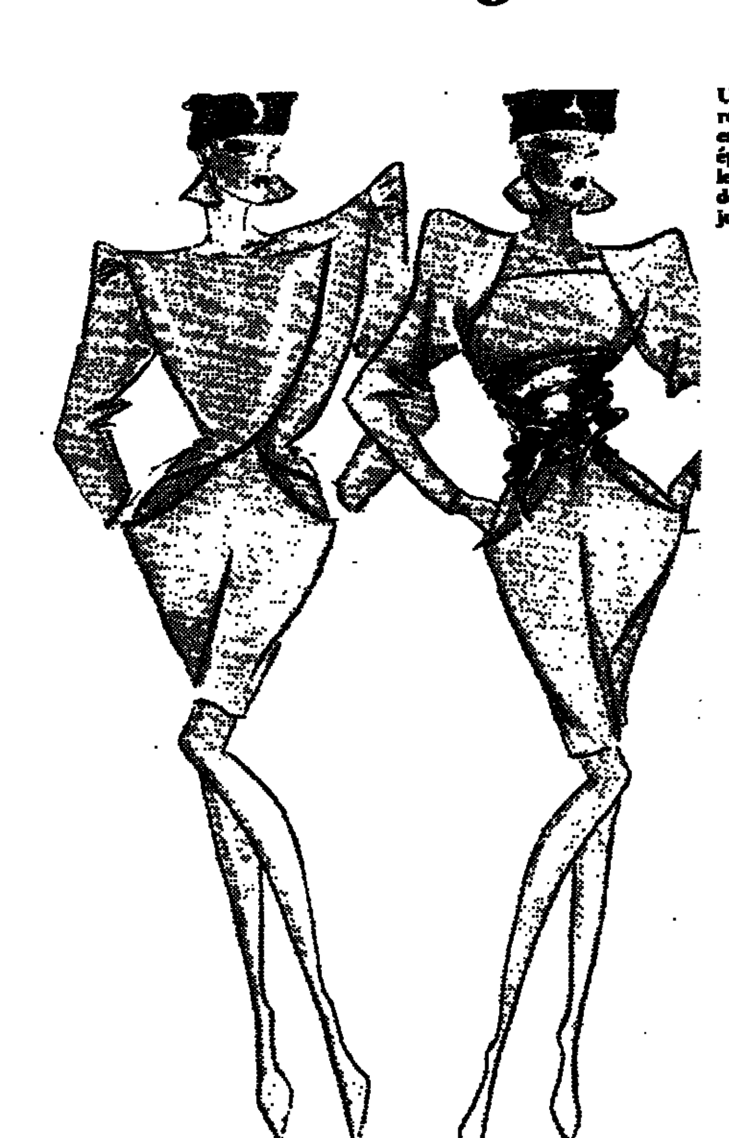
— Université Bordeaux-III, lundi 17 mars, à 14 h 30, salle des Actes, M. Ahmed Binebine : « Histoire des bibliothèques au Maroc. »

— Université Paris-VII, lundi 17 mars, à 14 heures, salle des Thèses de l'université Paris-VII, M. Anthony Hind : « Phonosyntaxe : place et fonction de l'intonation dans une grammaire. »

Mode : toujours en avance



Yves Saint-Laurent Rive gauche : t-shirt drapé en jersey de soie et acrylique blanc sur pantalon au-dessus de la cheville en popeline de coton noir.



Ungaro Parallèle : robe habillée courte en soie jonquille, épaulée et dégageant le cou, à corselet drapé de satin gris et jupe à poches entonnoir.



Christian Dior : le premier dessin de Marc Bohan pour la collection boutique d'hiver. Veste longue en pied de poule sur jupe droite en tweed coordonné.

La longue marche des boutiques

Déjà touchés par la baisse du dollar et du *flux de clientes américaines* demeurant quelques jours à Paris pour s'habiller, couturiers et créateurs cherchent à diversifier leur production pour ratisser plus large.

Ainsi voit-on évoluer les tenues de base, le chemisier de soie laissant la place aux débardeurs, hauts drapés et tee-shirts à manches courtes, plus *faciles* à porter et à entretenir, notamment en voyage. Le tailleur épaulé garde son attrait, en lainages secs le jour, en soie pour le crépuscule et le soir. *Trois-quarts* et grandes vestes rivalisent avec de longs manteaux légers et les imperméables en tons clairs qui couvrent facilement les robes, unies mais *surtout imprimées, qui apportent* leur note de charme à la mode de printemps et d'été, leurs semis de fleurs multicolores sur fonds clairs ou foncés ressortant en cotons et en *soies élaborées*.

A quelques semaines des présentations de la Cour carrée du Louvre, Marc Bohan chez *Christian Dior* reprend la direction *artistique du prêt-à-porter, qui, en* bonne logique, *suivra* les lignes de la haute couture.

*

Guy Paulin bénéficie d'un type original de commandite, « capital risque » mis en œuvre pour la première fois dans la mode et financé par *Paribas, Citicorp* (New-York) et le groupe *Bansard-Liagre*.

*

Jean-Charles de Castelbajac réédite, à l'occasion de sa rétrospective new-yorkaise « Innova*tions in fashion » au Fashion Insti*tute of Technology, un poncho pour jumeaux en collaboration avec la société K-Way. Vendu dans la boutique du musée et aux *Galeries Lafayette*, qui ont participé à la réalisation de l'exposition, il est coupé en damiers géants de couleurs vives et se sépare par une glissière centrale.

*

Hermès signe le nouvel uniforme des agents de l'office de tourisme de la Ville de Paris : blazer et blouse marine sur jupe rouge, avec une caravelle dessinée par *Chaumet* brodée sur un écusson à la poche de la veste.

*

Du côté des accessoires, la boutique du Musée des arts et de la mode propose des exclusivités de *couturiers en rééditions*. C'est le cas, entre autres, du premier carré *Hermès*, de celui d' *Yves Saint-Laurent*, de *Jean Patou*, d'une broche de *Christian Dior* et *de quatre parfums Chanel, ainsi* que d'un sac de *Givenchy*.

*

Rue du Jour, à l'ombre de Saint-Eustache, *Agnès B* s'agrandit. Elle emménage dans 280 m², sur deux niveaux, tout en crépi blanc et sol carrelé. Les panoplies de printemps en trois tailles s'articulent autour de *tee-shirts* de coton rayé (300 F), de cardigans unis en tons doux (360 F), à coordonner aux jupes et pantalons dans les mêmes prix. Les imprimés de polyester à petits *points* blancs *sur noir* se taillent en débardeurs (380 F), chemises surtaillées (590 F), jupes à plis et taille élastique, comme le pantalon (820 F et 560 F). Les jupes de *cuir sont à 1 350 F et 1 500 F*.

*

Anne-Marie Beretta anime de quilles multicolores un superbe *imperméable à emmanchures sur*baissées de popeline gris éléphant qui se resserrent à la taille par un jeu de pressions (5 520 F). Le kabig typique sept-huitièmes en drap *de laine marine est* à 2 835 F. Un long manteau en gabardine de laine mastic (4 440 F) s'ouvre sur un tailleur saharienne et un pantalon resserré à la cheville (6 215 F).

*

Dans le très haut de gamme, *Bernard Perris* prépare son inauguration *new-yorkaise, à l'angle* de Madison Avenue et de la 69ᵉ rue, en juin. Sa panoplie d'entrée de saison comprend un trois-quarts en fine gabardine de *laine bleu pastel, jupe droite kaki*, gilet de coton façonné vieil or et chemisier damassé jonquille à manches courtes.

*

Emanuel Ungaro projette d'ajouter à ses trois gammes de prêt-à-porter « Prima Donna », vêtements de voyage d'entretien *facile*. En effet, les *merveilleuses* robes de soie imprimées et drapées se vendent autour de 13 000 F, les tailleurs 8 600 F. « Solo Donna » commence à 1 300 F, en robes de coton imprimées de roses, les tailleurs de lin bien épaulés 3 200 F.

*

Emmanuelle Khanh utilise *beaucoup de gabardines* de viscose, souple et légère, en bleu de France et jaune mirabelle, en vestes trois-quarts à emmanchures chauve-souris et jupe droite au-dessus du genou (2 760 F), à porter avec un chemisier de soie imprimée (1 570 F). De ravissants tricots de coton perlé sont brodés de grandes fleurs formant un long bouquet sur fond noir, rouge, jaune et rose pâle (2 530 F).

*

Gianfranco Ferré voit sa notoriété s'affermir auprès des élégantes françaises qui apprécient le luxe dépouillé du créateur italien. La soie et le lin dominent, avec de grandes vestes de coton aux parements réversibles (7 200 F). Les débardeurs de crêpe de chine lilas, rose ou champagne sont gansés de satin (1 600 F) sous un chemisier (2 900 F) et une jupe droite. De belles robes-manteaux à parements de smoking se ferment d'un lien de passementerie (7 800 F).

*

Guy Laroche habille juste, avec de bons rapports qualité-prix. Ainsi ses chemisiers de polyester imprimé sont-ils lavables (1 285 F). La jupe en gabardine de laine droite (970 F) contraste avec la couleur du blazer à double boutonnage doré (1 830 F) en jaune, bleu dur, marine ou rouge. Le deux pièces en bourrette de soie comprend une tunique et un pantalon.

*

Chez *Jacques Esterel*, la deuxième collection signée Marion Lesage développe les séparables de coton et de soie réalisés dans les usines du groupe. Le chemisier en soie à basque (900 F) apparaît sous un gros caban de lainage gris banquier, à grands carreaux multicolores et une *jupe* droite, formes qui se retrouvent en écossais de coton bleu et vert.

*

Louis Féraud taille en polyester façonné des chemisiers à cravates (1 160 F) à porter avec une jupe droite en laine vive (1 680 F). Succès du tailleur *épaulé veste double face* coquelicot (4 640 F), livré avec son chemisier de soie façonné assorti. Il existe aussi en primevère, vert pomme ou caramel, jusqu'au 46. La *jolie robe de soie drapée en* cache-cœur oppose deux tailles de pois en écru sur marine (2 940 F).

*

Du très haut de gamme chez *Valentino*, se doublant d'une ligne « studio », plus accessible, et de tricots. Mais les tissus sont superbes : drap de laine d'agneau pour les trois-quarts marine à boutons dorés de la panoplie de printemps, couvrant un spencer, une jupe de flanelle grise, un gilet *sans manches* de cachemire jaune et une blouse de lin bleue à cravate de soie club. *Saint Laurent Rive gauche* taille en jersey mélangé de soie et d'acrylique de délicieux tee-shirts drapés (1 440 F), à couvrir d'un cardigan étiré de grosse laine, orné de boutons dorés (2 800 F), avec un pantalon en popeline de coton (1 450 F). Les tailleurs commencent à 6 820 F, spencer à martingale et jupe droite (8 500 F), veste *prince-de-galles et jupe* unie. Les robes de dîner en crêpe viscose à corselet commencent à 4 200 F.

NATHALIE MONT-SERVAN.

ADRESSES

AGNÈS B., 6, rue du Jour ; 17, rue Michelet ; 17, avenue Pierre-Iᵉʳ-de-Serbie.

ANNE-MARIE BERETTA, 24, rue Saint-Sulpice.

BERNARD PERRIS, 62, faubourg Saint-Honoré.

CHRISTIAN DIOR, 30, avenue Montaigne, 12, rue Boissy-d'Anglas.

EMANUEL UNGARO, 2, avenue Montaigne ; 25, faubourg Saint-Honoré.

EMMANUELLE KHANH, 2, rue de Tournon ; 10, rue de Grenelle ; 45, avenue Victor-Hugo.

GIANFRANCO FERRE, 22-24, rue Cambon.

GUY LAROCHE, 29, avenue Montaigne ; 30, faubourg Saint-Honoré ; 9, avenue Victor-Hugo ; 47, rue de Rennes.

JACQUES ESTEREL, 73, faubourg Saint-Honoré.

LOUIS FÉRAUD, 88, faubourg Saint-Honoré ; 72, faubourg Saint-Honoré ; 47, rue Bonaparte.

VALENTINO, 19, avenue Montaigne.

YVES SAINT LAURENT RIVE GAUCHE, 9, place Saint-Sulpice ; 38, faubourg Saint-Honoré ; 19, avenue *Victor-Hugo ; 12, rond-point des* Champs-Elysées.

Raoul Dufy et la mode

Bouquets de capucines, semis de roses, Raoul Dufy a fait imprimer les couleurs de ses jardins sur tissu. La vocation lui en est venue quand il a rencontré Paul Poiret, vers 1909. *« Nous rêvions de rideaux éclatants et de robes décorées dans le goût de Botticelli »*, écrit le couturier.

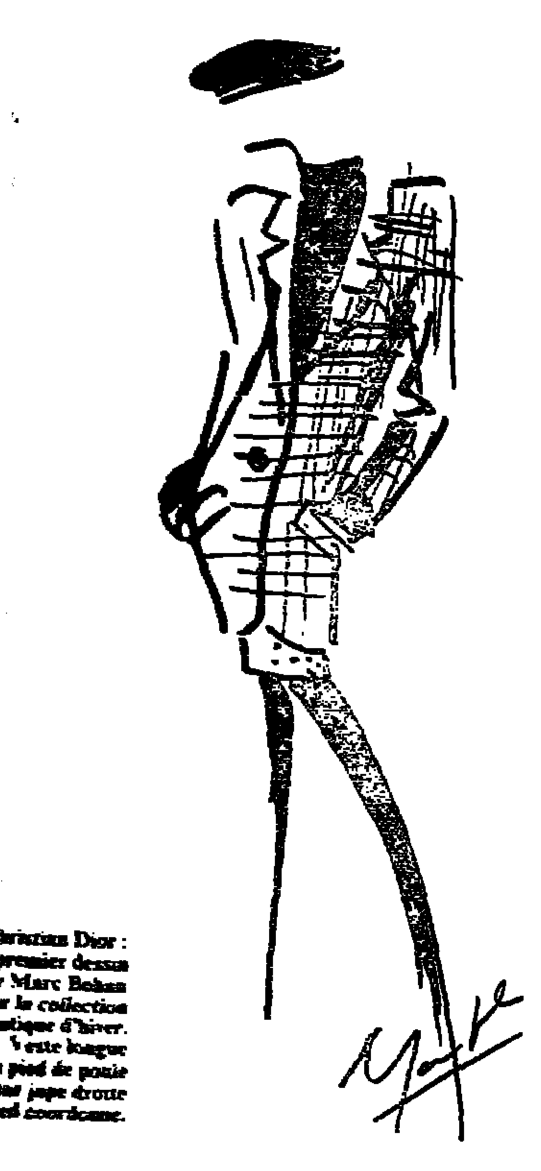
Raoul Dufy se met au courant de la technique, et se lance dans *cette expression nouvelle. Trois* ans plus tard, le propriétaire d'une grande entreprise de soieries à Lyon lui offre de collaborer avec lui. Tout en restant lié à Paul Poiret, Raoul Dufy réalise pendant seize ans une prestigieuse collection d'étoffes imprimées.

Différentes expositions ont été organisées, en 1977 au Musée d'art moderne, en 1983 au Japon et plus récemment au British Council à Londres.

Du 20 mars au 25 mai, l'exposition organisée par l'association Les Amis de Bagatelle, Matignon Fines Arts, la Galerie Marcel Bernheim se tiendra au Trianon de Bagatelle.

★ Re[illegible]ements : 42-76-41-35 et 42-66-48-06.

...n avance d'une saison



...ristian Dior : premier dessin ...Marc Bohan ...la collection ...tique d'hiver. Veste longue ...pied de poule ...jupe droite ...coordonnée.

...ques

...doré (... F) en ...eur, marine ou rouge. ...ées en bourrette de ...né une tunique et un ...

...cques Esterel, la ... collection signée ...ge développe les ...coton et de soie réa... ...usines du groupe. Le ...en soie à basque ...paraît sous un gros ...nage gris banquier, à ...aux multicolores et ...forte, formes qui se ...en écossais de coton ...

...taille en polyes... des chemisiers à ... F) à porter avec une ...e en laine vive. Succès du tailleur ...double face caque... ...), livré avec son che... ...façonné assorti. Il ...en primevère, vert ...caramel, jusqu'au 46. ...e de soie drapée en ...oppose deux tailles de ...écru sur marine ...

...haut de gamme chez ...e doublant d'une ligne ...plus accessible, et de ...ais les tissus sont ...up de laine d'agneau ...quarts marine à écu... ...la panoplie de prin... ...rant un spencer, une ...eille grise, un gilet ...de cachemire jaune ...e de lin bleu à cra... ...vate de soie club. Saint Laurent Rive gauche taille en jersey mélange de soie et d'acrylique ... tee-shirts drapés (... F), à couvrir d'un cardi... ...de grosse laine, orné de ...dorés (2 900 F), avec un ... en popeline de coton (... F). Les tailleurs commencent à ... 520 F, spencer à ... et jupe droite (8 500 F), veste prince-de-galles et jupe ... Les robes de dîner en crêpe ... à corselet commencent à 4 ... F.

NATHALIE MONT-SERVAN.

ADRESSES

AGNÈS B., ..., rue du Jour ; 17, rue ...; 17, avenue Pierre-Ier-de-Serbie.

ANNE-MARIE BERETTA, 24, rue Saint-Sulpice.

BERNARD PERRIS, 62, faubourg Saint-Honoré.

CHRISTIAN DIOR, 30, avenue Montaigne, 12, rue Boissy-d'Anglas.

EMANUEL UNGARO, 2, avenue Montaigne, 25, faubourg Saint-Honoré.

EMMANUELLE KHANH, 2, rue de Tournon, 10, rue de Grenelle ; ..., avenue Victor-Hugo.

GIANFRANCO FERRE, 22-24, rue Cambon.

GUY LAROCHE, 29, avenue Montaigne ; 30, faubourg Saint-Honoré ; ..., avenue Victor-Hugo ; 47, rue de Rennes.

JACQUES ESTEREL, 73, faubourg Saint-Honoré.

LOUIS FÉRAUD, 88, faubourg Saint-Honoré ; ..., faubourg Saint-Honoré ; ..., rue Bonaparte.

VALENTINO, 19, avenue Montaigne.

YVES SAINT LAURENT RIVE GAUCHE, 6, place Saint-Sulpice ; 38, faubourg Saint-Honoré ; 19, avenue Victor-Hugo ; 12, rond-point des Champs-Elysées.



Bernard Perris : le blazer allongé et son bermuda en lin rayé.

Bernard Perris : la redingote cigarette en crêpe drap imprimé et son body crêpe soie noir.

Le printemps en hiver

« Une jupe blanche avec vos collants noirs, ça ne donnera rien. » Assise sur son tabouret, la vendeuse aux lèvres « fluo » se déchaîne. Dehors, un froid de bête. Certains ont ressorti leurs après-skis, d'autres se cramponnent à leur duffle-coat, pieds et poings gelés. Et, pourtant, l'été est là. Insolent, arrogant, il trône dans les vitrines, mandarine, courgette, citron. Les magazines de mode nous parlent de silhouette fuselée, de lignes près du corps, le voilà qui déboule avec son armada de jupes-étuis, de robes-tuyaux et de pantalons-cigarettes. Il traumatise plus d'une Parisienne : *« J'ai dû traverser tout Paris pour me trouver une paire de gants ».*

On croit rêver. Paris grelotte, et, dans les rayons, on suffoque. A l'étage chic des Galeries Lafayette, les robes de crêpe à fleurs et les jupes gaines acidulées paradent à quelques mètres des épaves : kabigs soldés et doudounes vaguement répudiées sur des mini-portants. Adieu redingotes en drap de laine, adieu doublures ouatinées. Au Prisunic de la rue de Passy, les lainages, coincés entre le rayon des cosmétiques et celui des douceurs, pendent tristement, déjà déformés par l'attente. Un peu plus loin, dans une boutique de prêt-à-porter, une malheureuse se fait poliment éconduire : réclamer un fuseau en velours côtelé en cette saison ? Mais c'est comme acheter un bermuda au mois d'août : stupide, irréfléchi, forcément débile.

Moi, au moins, j'ai droit à un sourire. Je ressors de la cabine de plage moulée comme une anguille hépatique dans une robe à grosses fleurs. Dans le sourire de la caissière, je vois l'océan et le marchand de frites. *« Avec une petite crème autobronzante, elle passera très bien. »* Ah bon. Il paraît qu'il faut se dépêcher parce que, dans un mois, la petite robe en question ne sera plus là.

S'habiller, c'est prévoir. S'offrir des nu-pieds quand tout le monde gambade en chaussettes triple fil, acheter une robe de laine alors qu'il fait 40 degrés dehors. *« Il y a une peur de manquer »*, explique-t-on chez Saint Laurent, qui livre sa collection printemps-été aux boutiques dès le mois de janvier. Mais l'appel du chaud est de plus en plus précoce.

L'été en mars

Il y a une dizaine d'années, le catalogue des Trois Suisses d'été paraissait au mois de mars. Le dernier numéro a fleuri dans les kiosques dès Noël. Un mois et demi plus tard, 30 % à 35 % des ventes plein été étaient réalisées. *« Le maillot n'est qu'à 28 %, il est en retard par rapport aux bermudas... »* Et voilà, les hanches encore gondolées par les truffes, les femmes commandent robes moulantes et nageurs bien échancrés. Les plus courageuses affrontent même les cabines d'essayage des grands magasins, la tête haute, brassières galbées et petites robes de crêpe Georgette. Spectacle parfois cocasse, quand la mini « coince » avec les collants de laine, ou que le Damart anéantit la sensualité d'une robe à pois.

Elles sont pâles, elles ont beau pester contre ce fameux décalage, elles achètent quand même, selon Marc Crouïgneau, directeur de la centrale achats du Printemps. *« Rationnellement, elles critiquent cette invasion de tenues légères, psychologiquement, elles veulent se débarrasser de l'hiver. Nous ne faisons pas de bénévolat, ce que nous proposons, nous le vendons : dès le mois de décembre, la clientèle n'achète plus de pièces lourdes. »*

La clientèle achète, et, pourtant, beaucoup de boutiques du faubourg Saint-Honoré, de la rue de Passy ou de la place des Victoires sont désespérément vides. Le fameux décalage a parfois des conséquences pernicieuses *(voir l'encadré ci-dessous)*. On prendrait presque certains magasins de chaussures pour des joailleries. Tout n'est qu'escarpins bijoux, sandales décolletées couleur d'or ou de corail.

Scène brétéchienne chez Kenzo, où deux folles de mode viennent trouer le silence : *« Hyper basique ce pantalon, tu ne trouves pas ? »* Devant la vitrine de Mercadal, un couple de copines déprime : *« Tu a des tentations, toi ? »* Françoise Chassagnac, de chez Victoire, résume : *« La clientèle suit de moins en moins. En hiver, elle découvre, mais elle n'achète pas. En été, elle a déjà vu. Actuellement, nous vendons surtout des accessoires, des ensembles en maille, et puis, bien sûr, des cachemires aux couleurs tendres. »* Elle ajoute bien vite : *« J'ai connu des mois de février plus annonciateurs. »*

Plutôt frileux, ce mois de février. Rue de la Chaussée-d'Antin, certains magasins présentent en vitrine des chemisiers jaune fluo réchauffés par des manteaux de laine (soldés, bien sûr). On triche comme on peut. Impossible de rompre le cycle. Pourtant, un mouvement timide s'amorce. Rue d'Aboukir, une maison comme Yvan et Marzia conçoit encore des modèles d'hiver. *« Une ligne de laine aux couleurs pastel. »* Poussons un cri de soulagement. A force de ne voir que des jupes-cigales et des ensembles de croisière en lin par moins 5 degrés, on avait fini par oublier que les saisons étaient quatre. Que nos armoires pouvaient éviter de ressembler à des congélateurs à vêtements.

« Pour avoir l'air de... »

Benoît Bartherotte, PDG d'Esterel, dénonce à grand cris *« la spéculation sur la tentation, l'exploitation de la misère humaine par les faiseurs de mode : les gens dépensent de l'argent à l'avance pour avoir l'air de. Comme s'ils se maquillaient avant de se laver. Or quoi de plus agréable que de s'offrir une chemise légère quand on a le premier rayon de soleil sur la peau ? »* Il conclut : *« Après tout, les robes, c'est comme les laitues, il faut les consommer fraîches... »*

LAURENCE BENAIM.

Les aléas du climat

Il est encore trop tôt pour dresser un bilan des ventes de février 1986. Mais le froid polaire risque de causer quelques dégâts dans un climat pour le moins tendu : en 1985, la consommation « textile habillement » a été inférieure en volume de 5 % par rapport à 1982, selon le CPCE (Centre textile de conjoncture et d'observation économique). La profession a déjà connu un revers en septembre 1985 à cause d'un été indien inattendu : les ventes ont alors baissé en valeur de 18 %. La canicule en automne et le froid rigoureux en février incitent les commerçants à la prudence. *« Ils préfèrent réassortir plutôt que d'acheter en grosse quantité »*, explique-t-on au CPCE. Premier symptôme de cette accalmie : au cours du cinquante et unième Salon international du prêt-à-porter féminin (qui s'est tenu du 15 au 18 février), le nombre des visiteurs parisiens a baissé de 7 % par rapport à l'année dernière.

	La ligne*	La Ligne TTC
OFFRES D'EMPLOIS	114,00	135,20
DEMANDES D'EMPLOI	34,00	40,32
IMMOBILIER	76,00	90,13
AUTOMOBILES	76,00	90,13
AGENDA	76,00	90,13
PROP. COMM. CAPITAUX	224,00	265,66

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col*	Le mm/TC
OFFRES D'EMPLOIS	65,00	77,09
DEMANDES D'EMPLOI	19,00	22,53
IMMOBILIER	50,00	59,30
AUTOMOBILES	50,00	59,30
AGENDA	50,00	59,30

* Dégressifs selon surface ou nombre de parutions.

OFFRES D'EMPLOIS

Adjoint au directeur des achats

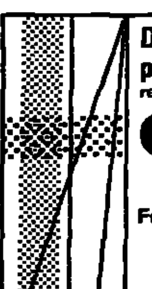
Homme de dialogue, vous êtes un professionnel de la négociation des achats ; votre formation de niveau BAC + 2 est complétée par une expérience réussie d'acheteur dans la branche soins, cosmétiques et produits de luxe.

Vous souhaitez procéder aux appels d'offre, aux négociations et suivi des objectifs de prix, qualité et service.

Pour intégrer notre équipe achats à PANTIN, merci d'envoyer lettre manuscrite, curriculum vitae, photo et prétentions, à Bertrand-Pierre ECHAUDEMAISON - PARFUMS BOURJOIS - B.P. 173 - 93503 PANTIN Cedex.

BOURJOIS PARFUMEUR

MEDIA BA.



Département TELECOMS d'une SSII de 800 personnes, partenaire d'un groupe industriel de taille internationale

recherche

CHEF DE PROJET

Spécialiste RESEAUX LOCAUX

Fonction : Responsable technique de l'activité RESEAUX LOCAUX du département, il sera chargé également :
- du suivi budgétaire des projets,
- des relations fournisseurs et clients.

Profil :
- expérience en SSII d'au moins trois ans de l'introduction de réseaux locaux en milieu industriel,
- connaissance des différentes techniques de réseaux locaux (protocoles et techniques d'interface),
- bon contact clientèle,
- méthode.

Merci d'adresser lettre manuscrite, CV, photo et prétentions à N. 5142 PUBLICITES REUNIES - 112, Bd Voltaire - 75011 Paris qui transmettra

ITISA Volund

Filiale de deux grands groupes, nous sommes une société d'ingénierie de construction.

Nous recherchons, pour notre bureau de Paris,

Ingénieur d'études

Ingénieur Arts et Métiers, ENSI ou équivalent, vous possédez une expérience d'au moins 5 ans dans les domaines thermique, aéraulique et manutention.
A 35 ans minimum, vous souhaitez concrétiser votre ambition et prendre en charge d'importants projets.

Nous vous proposons de participer à la conception et à la réalisation d'usines d'incinération.
Vous en surveillerez la construction, le bon achèvement et la mise en service.

Ce poste nécessite de fréquents déplacements en Province.

L'anglais courant est nécessaire.

Merci d'envoyer lettre + CV + photo + prétentions, à Itisa Volund, 2 rue des Colonels Renard 75017 Paris.

média-system

Dans le cadre de la restructuration de son service ETUDES (30 personnes), la DIRECTION INFORMATIQUE d'un important groupe du secteur tertiaire (PARIS) recherche

CHEF DE PROJETS

Vous avez 30 ans environ, un diplôme Ingénieur Grande Ecole ou MIAGE, 2 à 3 ans d'expérience dans la fonction impliquant une bonne MAITRISE DES PROJETS METHODES et une connaissance pratique de MERISE ou AXIAL.

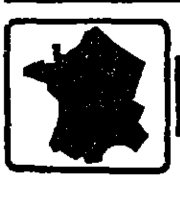
En prise directe avec le Directeur des Etudes, vous prendrez en charge, dans un premier temps, la mise en place d'une Méthodologie, de la conception (avec un Conseil extérieur) à la réalisation : application de MERISE aux projets Méthodes.

Il vous sera confié ensuite d'autres projets de développement.

Vous devrez faire la preuve d'un tempérament d'organisateur, d'un sens affirmé du dialogue et d'une réelle capacité à convaincre.

Votre C.V., adressé, sous la référence 6002, sera traité confidentiellement par M.A.B. CONSEIL - 5, rue du Helder - 75009 PARIS.

MEDIA BA.



emplois régionaux

UN INGÉNIEUR TECHNICO-COMMERCIAL (PARIS)

NOTRE GROUPE SE COMPOSE :

- d'un grand constructeur de centrifugeuses pour industries chimique, textile, agro-alimentaire, mécanique ;
- d'un installateur en équipements d'usines ;
- d'un bureau d'études (équipements industriels, valorisation des déchets...)

Nous créons notre antenne technico-commerciale à Paris et recherchons un INGÉNIEUR (AM, INSA...) dynamique et créatif pour prendre la tête de cette antenne et développer ces *activités.*

C'est un poste d'avenir, motivant, très autonome pour une personnalité de valeur

Envoyer lettre manuscrite + C.V. + photo à :
DEVELOP - 17, rue Montalivet, 07100 ANNONAY

CABINET D'EXPERTISE recherche pour LYON

UN EXPERT

SPÉCALISÉ EN ÉVALUATION D'ENTREPRISES ET D'IMMEUBLES

Adresser lettre manuscrite avec C.V. et prétentions à M.-C. DRIOUT
25, rue Aristide-Briand, 92300 LEVALLOIS-PERRET.

IMPORTANTE BANQUE PRIVEE recherche

pour sa succursale de STRASBOURG

attaché de clientèle (H/F)

Ce poste nécessite de la part du candidat :
- une formation supérieure,
- cinq années d'expérience dans un poste similaire,
- une bonne connaissance du marché des valeurs mobilières,
- de solides aptitudes commerciales et une excellente présentation.

Merci d'adresser C.V., photo et prét. s/ réf. 3129 à Contesse Publicité 20, av. Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui trans.

DISTRICT URBAIN DE NANCY recrute un

CHARGÉ des AFFAIRES ÉCONOMIQUES

par voie de concours sur titres

Adresser candidature + CV à : M. le Président du District Urbain de Nancy. 4, rue Albert-1er 54600 VILLIERS-LES-NANCY Téléphone : 83-28-53-65.

GROUPE PRÉVOIR assurances de personnes (prévoyance-retraite...) pour développer son secteur de BORDEAUX recrute une nouvelle équipe.

Si vous
- Etes un homme de terrain
- Connaissez ces produits
- Etes prêt à créer puis animer une équipe
- Estimez normal d'évoluer selon vos résultats.

Vous nous intéressez.
Nous étudierons ensemble conditions de lancement.

Merci d'adresser votre c.v. sous réf. PRÉVOIR n° 2-109 19, rue d'Aumale, 75306 PARIS CEDEX 09.

emplois internationaux

Pour Bangui Centrafrique 4 comptabilités manuelles à moderniser recherchons

CHEF COMPTABLE

CONFIRMÉ, capable centralisation tous bilans et déclarations fiscales. *Situation intéressante* après essai. Contrat ferme Voyages. Logement, etc...

Envoyer C.V. détaillé avec photo SODEXAFRIC, 14, rue Portefoin 75003 PARIS.

Agence de presse

recherchons pour RÉGION PARISIENNE

INGÉNIEUR ÉLECTRONICIEN

Pour installation et maintenance de systèmes à base de mini et micro.
- Expérience en vidéotexte, télétexte et communication. Matériel et logiciel.
- Anglais indispensable.

AGENT TECHNIQUE CONFIRMÉ

Pour maintenance d'installations à base de micro et mini-ordinateur.
Matériel et Logiciel.
- Anglais indispensable.

Envoyer c.v. et photo à :
REUTER MONITOR GIE
19-21, rue Poissonnière, 75002 Paris.
A L'ATTENTION DE MONSIEUR C. FLORIT.

Si vous avez le goût des contacts à haut niveau, le sens des responsabilités et la volonté d'entreprendre, effectuez un stage pour devenir l'un de nos

CONSEILLERS COMMERCIAUX (H. ou F).
Tél. pr R.-V. : 45-53-20-00.

Ecole au centre de Paris recherche

PROFS F.L.E.

Langue matern. F.C.S., *licence* ou équiv., dipl. et exp. en F.L.E., à ts niv. pr adultes. Au courant rech. méthod. Env. C.V. + photo s/n° 7050 M *LE MONDE PUBLICITÉ* 5, rue de Monttessuy, Paris-7e.

Et. privé secondaire banlieue est cherche PROFESS. D'ANGLAIS-ESPAGNOL. Tél. : 45-99-43-90.

ORGANISME SÉJOUR LINGUISTIQUE cherche

PROFS D'ALLEMAND

pour accompagner vacances de Pâques (date rég. parisienne), élèves Allemagne. Ecrire à : ASTROPA, 41, rue de Berry, Paris-8e.

URGENT, cherchons :

1 PROF. DE PHYSIQUE (15 heures par semaine)

1 PROF. DE CHIMIE (10 heures par semaine)

pour cours niveau terminale.

S'adresser à : 2 IF, Château des Bergeries, 91210 Draveil. Tél. : 69-40-70-03. Demander Mme LECOIN.

DEMANDES D'EMPLOIS

J.F. 33 ans, documentaliste, licence de lettres et d'anglais, *cherche emploi secteurs audiovisuel*, presse, édition de préférence. Actuellement stagiaire au service économique du *Monde*. Ecrire sous le n° 9529 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessuy, *Paris-7e*.

J.F. 22 ans, assistante-documentaliste cherche emploi à plein temps, plus particulièrement dans la presse ou l'édition. Étudie toutes propositions. Expérience dans centre de doc. Actuellement stagiaire au *Monde*. Libre en mars. Ecrire sous le n° 6885 LE MONDE PUBLICITÉ *5, rue de Monttessuy, Paris-7e*.

UN CHEF DE FABRICATION EN PUBLICITÉ excellentes références édition, presse, PLV. Assumerait en plus : planning, achat d'art, devis, gestion des dossiers. Ecrire sous le n° 8 220 LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessuy, Paris-7e.

propositions diverses

STS/American intercultural student exchange U.S.A. *recherche (toutes régions)*

PROFESSEURS ou PERSONNES AYANT CONTACTS

avec milieu enseignants pour :
- diffusion de ses programmes « une année scolaire au U.S.A. :
- accueil étudiants américains dans familles françaises ;
- séjour linguistique d'été G.B. U.S.A. pour information.

Tél. à : STS au 93-94-68-94 29, avenue Mai-Juin *06400 Cannes* ou pour r.d.v., les 7-8 et 9 mars au Penta Hôtel, Paris. Téléphone : 47-88-50-51.

Les possibilités d'emplois à l'étranger sont nombreuses et variées. Demandez une documentation (gratuite) sur la revue spécialisée MIGRATIONS (LM), B.P. 281.09, PARIS CEDEX 09.

L'immobilier

appartements ventes

1er arrdt

LOUVRE

Très bel immeuble restauré, APPTS 90, 125, 140 m². LUXUEUX. GARBI - 45-67-22-88.

5e arrdt

LUXEMBOURG pierre de t., 3 P. cuis., w.-c. Sud, calme. 890.000 F. 43-25-97-16.

Mº ST-MICHEL 11, rue de la Huchette, 60 m² en duplex, poutres, séj., 2 chbres, tt cft CALME. 998.000 F. Mercredi, jeudi, de 14 h à 19 h.

6e arrdt

OBSERVATOIRE *MINI MAISON EN TRIPLEX* 2 chbres, 80 m². 1.650.000 F. *DORESSAY - 46-24-93-33.*

7e arrdt

INVALIDES. 5 P. + balc. VUE CHARME, SOLEIL Excl. Le Poulain.43-20-73-37.

INVALIDES, 260 m²

Et. élevé, asc. 47-03-32-44.

14e arrdt

A louer appt 2/3 pièces. 73 m², Montparnasse. Libre début mars. *Loyer 7.000 F* (charge et parking compris) Tél. soir après 19 h 30. Téléphone : 43-21-38-15.

ILE ST-LOUIS

QUAI D'ORLÉANS (S.-O.) VUE SUR NOTRE-DAME EXCEPTIONNELLE

APPARTEMENTS A PARTIR DE 210 m² Prix élevés. T. 42-78-93-93.

15e arrdt

MONTPARNASSE Imm. récent, beau studio cuis., bains, 35 m², soleil GARBI. 45-67-22-88.

Village suisse, bel imm. 1935 135 m², dble living + 4 chbres soleil. 2.300.000 F. *45-46-26-25 - 46-44-88-07.*

16e arrdt

PR. Georges-MANDEL, calme, verdure, soleil, récent, liv. + chambre. 1.300.000 F. Téléphone : 47-04-44-55.

18e arrdt

Pied SACRÉ-CŒUR Gd STUDIO, confort, soleil Téléphone : 48-97-48-48.

20e arrdt

(20e près) sté pptaire vend : 3 pav. + 1 studette indépendante en filiale sur même terrain, idéal gde famille ou vente séparée, important prêt si sérieux et salaire, trav. à finir, choix matériaux pose. Téléphone : 48-97-48-46.

92 Hauts-de-Seine

NEUILLY CHATEAU

Récent 3 P., 100 m² Grand confort, parking WEATHERALLS. 45-63-06-50.

appartements achats

Recherche 1 à 3 P. PARIS préfère 5e, 6e, 7e, 12e, 14e, 15e, 16e, avec ou sans travaux PAIE COMPTANT chez notaire 48-73-20-67, même le soir.

URGENT RECH. 4-5 P. AV. MONTAIGNE et autour Px indifférent. 47-42-08-00.

ORPI

1re force de vente à PARIS *recherche tous appartements* RÉALISATION RAPIDE

ORPI - 42-22-70-63.

locations non meublées offres

Paris

Etude cherche pour CADRES villas ttes banl., loyer garanti. (1) 48-89-89-66 - 42-83-57-02.

45-04-20-00

Nbses offres, loc., Paris-banl.

locations meublées demandes

Paris

OFFICE INTERNATIONAL rech. pour sa direction beaux appts de standing, 4 pièces et plus. Tél. : 45-26-18-95.

locations non meublées demandes

Paris

Pour l'ensemble des salariés Cadres et employés STÉ FRANÇAISE PÉTROLES rech. appts 2 à 6 P., Pav. Paris et environs. Loyers assurés. Tél. 45-04-04-45.

EMBASSY SERVICE

8, avenue de Messine 75008 PARIS recherche en location ou à l'achat APPTS DE GDE CLASSE pour CLIENTÈLE ÉTRANGÈRE corps diplomatique et cadres de Stés Multinationales.

TÉL. 45-62-78-99.

échanges

Echange appt Paris-16e contre maison en Grèce, bord de mer *mois de juillet* Ecrire sous le n° 7.059 M, LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessuy, Paris-7e.

bureaux

Locations

MONCEAU

dans imm. très grand stand. 3 burx luxueusement décorés bail 3-6-9. Sans reprise, vis. ce jr 14-17 h., 4, av. Hoche-8e esc. A, 1er ét. droite. JAPERE IMMOBILIER. 47-66-29-79 et +.

Votre adresse commerciale ou

SIÈGE SOCIAL

bureaux, secrétariat, télex

CONSTITUTION STÉS

Prix compétitifs. Délais rapides.

ASPAC 42-93-60-50 +

VOTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS

SARL - RC - RM Constitution de Sociétés. Démarches et tous services. Permanences téléphoniques.

43-55-17-50

SIÈGE SOCIAL

Secrétariat + bureaux neufs Démarche R.C. et R.M. Sodec Service Champs-Élysées : 47-23-55-47 *Nation : 43-41-81-81.*

hôtels particuliers

HOTEL PARTICULIER 16e haut de game, RARE et UNIQUE Situation près IENA, état except. VIC. 45-32-61-93.

l'agenda du Monde

Particuliers (demandes)

Particulier achète meubles anciens même en mauvais état. Tél. le soir ou répondeur : 45-77-81-00.

Animaux

A vendre chiots LÉVRIER, AFGHAN, 2.000 F. Tél. : 60-16-79-25 après 17 h.

Achat Livres

Je cherche un livre « la Divine Comédie » et deuxième titre « l'Enfer, le purgatoire » écrit par Dante Alighieri, traduction et commentaire en français Alexandre Cioranescu, édition Rencontre. Mme CONSTANTIN Nicole Route d'Eyraques 13670 VERQUIÈRES.

Bijoux

BIJOUX ANCIENS BAGUES ROMANTIQUES se choisissent chez GILLET, 19, r. d'Arcole, 4e. 43-54-00-83. PARCE QUE L'ON AIME *ACHAT BIJOUX OR-ARGENT.* Métro : Cité ou Hôtel-de-Ville.

OR - BRILLANTS

Achat net Bijoux or anciens, modernes, Rubis, Saphir, Emeraude, Argenterie. PERROND JOAILLIERS Opéra, 4, Chaussée-d'Antin. Etoile, 37, av. Victor-Hugo. Ventes, Occasions, Echanges.

Cours

Préparation accélérée à l'épreuve anticipée de français de 1re terminale, succès assuré. Tél. 39-62-96-31.

Séances de conversation en anglais, ts niveaux et anglais d'affaires. Tél. ; 39-19-41-92.

Accessoires Autos

AUTO-RADIO

ALARME Pose immédiate tout poste et alarme y compris auto-radio achetés ailleurs. SPÉCIALISTE PETIT POSTE A PETIT BUDGET

AUTOTEC

93, av. d'Italie. 75013 Paris. T. 43-31-73-56. Mº Tolbiac.

Enseignement

L'ANGLAIS EN ANGLETERRE

Notre hôtel de 100 chambres en bord de mer, célèbre dans le monde entier et notre School of English tout aussi célèbre sont dans le même bâtiment. A partir de 20 £ par jour, pension complète + leçons

RÉDUCTIONS

pour séjours de 90 jours ou plus en hôtel y compris cours spéciaux pour Cambridge Examination. Ouvert toute l'année - pas de limite d'âge. Cours spéc. à Pâques ou à Noël. Ecrire à :

REGENCY SCHOOL OF ENGLISH

Ramsgate-on-Sea, Kent (Angleterre). Tél. : (44) 843-59-12-12. Télex 96454 Regram ou Mme BOUILLON. 4, rue de la Persévérance, 95 EAUBONNE. Tél. : 39-59-26-33 (le soir).

LE FRANÇAIS OU L'ANGLAIS EN FRANCE REGENCY LANGUES — *116, Champs-Elysées, 75008 PARIS.* Tél. : (1) 45-63-17-27. Télex 641606 ISO BUR.

Maroquinerie

SOLDE S/PRIX DE GROS

SACS, BAGAGES, CADEAUX VISCONTI, 5, r. M.-Lecomte-3e 42-72-16-88, fermé le samedi.

Moquettes

A saisir

MOQUETTE 100 % PURE LAINE WOOLMARK

Prix posée : 99 F/m². Tél. : 46-58-81-12.

Stages

STAGE ANGLAIS-MATHS du 27 mars au 5 avril en Ardèche. Travail intensif, progrès sûrs. Terminales, classes préparatoires, fac. Options anglais ou maths. Semaine complète. 3.000 F. ENGLISH ROUND THE CLOCK Téléphone : 46-88-01-87.

Troisième âge

Prox. COULOMMIERS (77) RETRAITE, valides, semi-valides invalides. 64-04-05-75.

HOTELLERIE « Les Cèdres », accueil, confort, service, spécialiste de la famille et du 3e âge. Mº Louis Aragon. 46-38-34-14 et 47-26-89-83.

Vacances Tourisme Loisirs

Porticcio, Corse du Sud, à louer appart 2 p., tt cft, gde terr., vue sur le golfe d'Ajaccio. Tennis, piscines, 800 m de la plage. Mai 3.000 F, juin 4.000 F, août 6.500 F, sept. 3.000 F. Tél. : 48-49-30-24 apr. 20 h.

Stage ski 8 à 16 ans en Savoie, C.V. agréé Jeunesse et Sports, du 26-03 au 2-04-86 aux Arcs -12 a., 1.895 F, +12 a., 2.095 F comprenant : transport SNCF, pension complète, encadr. et cours ski par moniteurs diplômés, remontées mécaniques illimitées, assurance ski. *Inscriptions* : 9 à 12 h. Tél. : 16 (1) 42-38-05-00. A partir de 18 h 30 : 16 (1) 60-10-47-35. 8 h à 13 h : 79-07-04-73.

SANTA-MONICA COLLEGE USA, vacances linguistiques en Californie ENGLISH LANGUAGE INSTITUTE. Du 4 au 29 août 1986. Cours le matin, soleil et surfing l'après-midi. Les familles sont bienvenues, brochures de : Dr M.-P. KAMMEYER, 188 Headington Road, GB-Oxford OX3 OBS. Tel. 19-44-865-65970.

A louer, mai, juin et septembre Presqu'île de Rhuys (56) 50 mètres de la plage Maison : living, cuisine, 2 chambres Salle de bains, WC, cellier, jardin Tél. : 39-89-81-05

économie

REPÈRES

Dollar : stable à 6,93 F

Très attaqué ces derniers jours, le dollar s'est stabilisé mercredi 26 février sur toutes les grandes places financières internationales pour coter 6,93 F (contre 6,9315 F la veille) et 2,2540 DM (contre 2,2550 DM). La devise américaine s'est même raffermie un peu à l'égard de la monnaie nippone (181,70 yens contre 180,80 yens) sur intervention, disait-on, de la Banque de Tokyo. Mais l'information n'a pas été confirmée. D'une façon générale, les affaires ont été assez calmes. Selon les cambistes, les derniers indicateurs sur la situation économique aux Etats-Unis, plutôt meilleurs que prévu grâce à la baisse des prix du pétrole, auraient pu favoriser cette pause.

Agences de publicité : + 19 % en 1985

En 1985, selon l'hebdomadaire spécialisé Stratégies, la marge brute des cent premières agences de publicité françaises a dépassé 4 milliards de francs, en progression de 19 % sur 1984. La marge *brute, rappelons-le, ce sont les 15 % environ que les médias leur* reversent sur le montant total des budgets publicitaires (ou chiffre d'affaires) qui leur sont confiés par les annonceurs. Publicis Conseil reste en tête avec une marge brute de 259,2 millions de francs (pour un chiffre d'affaires de 1,8 milliard), suivi de deux agences du groupe Havas, HCM (Havas Conseil Marsteller), et Bélier Conseil, qui a conquis la troisième place devant RSCG (Roux, Seguéla, Cayzac et Goudard). En France, la première agence américaine vient au cinquième rang. Il s'agit de Young and Rubican, première agence américaine et deuxième mondiale derrière le japonais Dentsu. C'est Bélier Conseil qui a connu la plus forte croissance des revenus (+ 62,8 % contre 14,5 % et 14,6 % pour les deux premiers). Si l'on considère les groupes, c'est la nébuleuse de l'Agence Havas, rassemblée dans la holding EUROCOM, qui reste le plus important, avec 1 milliard de francs de produit brut en France (2,1 milliards dans le monde).

Inflation : + 0,3 % en janvier aux Etats-Unis

Les prix de détail ont progressé de 0,3 % en janvier aux Etats-Unis, la plus faible hausse enregistrée depuis septembre 1985. Un résultat d'autant plus encourageant que la baisse des prix de gros de l'essence ne seront répercutés que dans l'indice de février. Rappelons qu'en 1985 l'inflation s'était inscrite à 3,8 % et que, dans son projet de budget, le gouvernement Reagan table sur une poussée des prix limitée à 4,1 % cette année. La baisse des cours du pétrole devrait, selon nombre d'économistes, permettre d'améliorer encore ces résultats : si elle se maintient, la chute de *10 dollars par baril du pétrole brut se traduira par une baisse de 1,5* à 2,8 points de l'inflation en 1986, estime le principal économiste de Shearson Lehman Bros, M. Allen Sinai.

LA RESTRUCTURATION DE LA SIDÉRURGIE

Le « sale boulot » au quotidien

En Lorraine,
après sa restructuration interne,
Sacilor aide à la réindustrialisation des bassins.
Des PMI se lancent,
des emplois se créent, la région bouge.

De notre envoyé spécial

Metz. – Sacilor-Sollac louait 50 autocars par jour pour amener aux usines quelque 7 000 sidérurgistes. *Un ramassage normal, que prati*quent beaucoup d'entreprises. En revanche, anormaux étaient les doubles horaires : 5 heures du matin pour les uns, 6 heures pour d'autres. Même décalage le soir. Les usines du groupe héritées des plans acier successifs, avaient simplement des habitudes différentes que personne n'avait corrigées. D'où une multiplication de cars.

Concertation avec les syndicats. Référendum. Aux deux tiers, les sidérurgistes votent pour 5 heures. Le ramassage est réduit à un seul passage, dix sont supprimés. *« Le gain pour Sollac est de 4,6 millions de francs sur l'année »*, raconte M. Edmond Pachura, son PDG. Une misère ? Non. *Un exemple parmi* mille du grignotage sou par sou de ce qu'est au quotidien une restructu*ration d'entreprise.*

Restructurer est un *« sale boulot »*, a dit le premier ministre. En *tout cas, quel boulot ! Tout démon*ter, tout revoir : production, achats, stocks, qualifications.

Travail interne et externe

Par leur puissance séculaire et leur paternalisme, les maîtres des forges occupaient une place considérable non seulement dans l'économie régionale, mais dans toute l'organisation sociale des bassins. Avec la crise de l'acier, cette puissance s'est effondrée : l'acier n'emploie plus guère que 10 % des effectifs industriels lorrains. Restructurer la sidérurgie, c'est alors intervenir là où n'attend pas une entreprise. *« L'acier a été à l'origine de la civilisation industrielle et cela pèse encore sur nos épaules »*, explique M. Pierre Jullien, *secrétaire général* de Sacilor. Le groupe ne peut atteindre son objectif, qui est simplement *de retrouver des bénéfices (norma*lement dans le courant 1987), sans, d'une certaine façon, moderniser la région entière. Le travail est autant interne qu'externe.

Un exemple à Uckange. Les *sociétés sidérurgiques manquaient* de main-d'œuvre après guerre, quand l'acier se développait. Elles ont fait venir en Lorraine, d'autres régions françaises et de l'étranger, une force de travail qu'il a fallu loger. La COFIMEC, société immobilière parisienne, construit alors des immeubles de 1 186 logements à Uckange pour le compte des maîtres des forges, avec qui elle signe des contrats de location de trente-cinq ans. Comme les messieurs de l'acier ne comptaient pas les « broutilles », la COFIMEC obtient une garantie de vacances : un paiement des loyers, que les logements soient occupés ou vides. 1974 : crise. 1976 : *20 % des appartements sont vacants.* 1982 : 50 %. Coût aujourd'hui : 1,2 million de francs par mois à la *charge de Sacilor, pour du vide.*

Batibail, la société qui regroupe les participations immobilières de Sacilor, *essaie bien de renégocier le* contrat avec la société parisienne, mais sans succès. Elle n'a dès lors comme *moyen de réaliser des écono*mies que de racheter et de... réhabiliter l'ensemble. En association avec la *mairie*, la DASS et les locataires, une opération d'envergure est mise en route, qui verra la démolition *d'un immeuble sur deux et la réfec*tion des appartements.

Trouver des emplois de substitution

L'essentiel pourtant pour Sacilor, après sa restructuration industrielle *interne, reste le réindustrialisation* des bassins. Il faut savoir que la sidérurgie ne licencie pas : elle place en retraite anticipée. *50 000 départs* ont été enregistrés depuis dix ans. Or aujourd'hui, cela ne suffit plus. Il faut faire partir des plus jeunes, c'est-à-dire leur trouver des emplois de substitution.

Yuco Europe ouvrira ses portes dans quelques semaines à Gorcy sur le froid plateau qui domine Longwy. Yuco est une PMI japonaise de cent cinquante salariés dotée d'une spécialité mondiale de visserie des plaçoplâtres. La Lorraine, proche du Benelux et de la RFA, est une plaque tournante vue de Tokyo. Sodilor, la société de reconversion du nord du bassin a aidé les Japonais à parcourir les chemins tortueux et bureaucratiques qui conduisent aux aides régionales, locales et nationales, en masse et en désordre, apportées à la Lorraine : voilà cinquante emplois.

M. Francis Morano, lui, est Niçois, quincailler de son état. Outre les concours hippiques, il rêve de produire des poignées de porte, qu'il vend. Son projet en Tunisie à l'époque (en avril 1984) se perd dans les sables. Il écoute M. Fabius à la télévision. La Lorraine offre des subventions et des avantages fiscaux. Un coup de téléphone aux services de Mme Cresson l'oriente vers M. Chérèque, préfet, puis vers la Solodev, la société de Sacilor qui s'occupe, elle, de la reconversion du sud du bassin. la Solodev l'épaule étape par étape : étude de marché, élaboration d'un plan, aides. Puis la société est créée sous le non d'Antaral. Voilà l'industriel niçois à Villerupt, fief communistes sur les friches *de l'ancienne usine locale* (SLV) spécialisée dans les rails de chemin de fer : *« C'était la chance de ma vie »*, avoue-t-il tout sourire. L'équipe entière de 50 sidérurgistes sous la conduite de l'ancien patron de SLV, *travaille dans ce qui fut la* halle des approvisionnements et qui a été rénovée et fraîchement repeinte en couleurs vives par Solodev.

« Les sidérurgistes ont une excellente qualification dans le travail du métal. Les poignées sont en aluminium et pas en fer, mais, qu'importe, la tradition est conservée », explique M. Jean Crouzier, directeur de Solodev et véritable accoucheur de ce projet comme de *beaucoup d'autres* (les Schtroumpfs, en Lorraine par exemple). Les effectifs d'Antaral atteindront 87 personnes à l'été.

Les PMI créent des emplois

Rares sont les grandes implantations industrielles aujourd'hui. Les grandes rivières sont faites des petits ruisseaux de PMI qui créent des emplois. Comme Sacilor-Entreprise est bien mieux armée pour les dénicher et les aider pas à pas que les organismes publics faits pour les grandes opérations de redéploiement, voilà le groupe sidérurgique contraint de se mêler de tout ou presque, et de porter à bout de bras certains projets. Sacilor a ainsi contribué à créer ou à maintenir 3 713 emplois dans le bassin, correspondant à des engagements financiers de 152 millions de francs. Au terme de trois ans, les conventions signées avec les entreprises représentent 6 156 emplois et des aides de 211 millions. Des chiffres d'emplois qui seraient supérieurs au nombre des « jeunes » sidérurgistes dont il faut se séparer.

« Sale boulot » ? Le vaste nettoyage industriel et régional auquel participe Sacilor, contribuerait plutôt à remotiver les troupes... *« Encore faudrait-il que notre acharnement soit mieux partagé*, déplore un dirigeant du groupe. *M. Chérèque nous aide beaucoup. Mais les querelles politiques, l'immobilisme patronal et bancaire, et surtout les réticences des sidérurgistes eux-mêmes freinent le mouvement. La région tournée vers le passé n'est pas mobilisée. »*

ERIC LE BOUCHER.

SOCIAL

La CGT dénonce le comportement du gouvernement et du patronat à l'égard des libertés syndicales

A l'issue de la journée nationale sur les libertés qu'elle a organisée le mardi 25 février, le CGT a adressé une réclamation au Bureau international du travail (BIT) sur les atteintes aux droits et libertés syndicales en France, en assurant que *« s'est développée une véritable offensive contre les droits syndicaux, individuels et collectifs dans notre pays »*. Le matin, en concluant une réunion de témoignages, M. Henri Krasucki a affirmé que, *« depuis le 1er janvier 1985, 9 782 militants CGT dans 2 805 entreprises ont fait l'objet de mesures de répression »*. Il a mis en cause le patronat, *« qui a entrepris de développer une répression multiforme, grave, méthodique »*, ainsi que les ministres du travail, de l'intérieur et de la justice. *« Ces trois-là engagent le gouvernement. Nous n'avons à tenir quitte personne. »*

L'après-midi, une manifestation a rassemblé 2 000 militants place du Trocadéro (rebaptisée, comme l'avait fait M. Mitterrand, place des droits de l'homme). *« De même que les périodes de progrès social correspondant au développement des droits et des libertés*, a déclaré M. Krasucki, *de même les périodes de répression sont toujours associées à la régression sociale. »* M. Gérard Gaumé, secrétaire de la CGT, responsable du secteur droits et libertés (et membre du comité directeur du PS), avait choisi de ne pas participer à la manifestation du Trocadéro *« On n'a quand même pas un gouvernement liberticide »*, a-t-il déclaré à *Options* (organe des cadres CGT). Mais il a conduit une délégation au *ministère de la justice*, une autre se rendant au ministère du travail et une au CNPF.

Tout au long de la matinée à Montreuil au siège de la centrale, les militants se sont succédé au micro devant un aréopage constitué de membres du bureau confédéral et présidé par M. Henri Krasucki. A la porte de la salle sur de vastes panneaux de bois qui faisaient songer à la fois à des panneaux électoraux et à un monument au mort étaient inscrits les noms des syndiqués licenciés ou sanctionnés, tandis qu'une affiche rappelait : *« Laisser toucher aux élus CGT, c'est ne plus avoir personne pour me défendre »*.

Dans la salle, M. Daniel Iffernet, responsable des houillères des Cévennes, racontait comment lors de la grève à l'automne dernier il avait été révoqué pour avoir *« bousculé »* un cadre dans le feu de l'action. M. Georges Baroin de Bata (Dordogne) s'est battu contre les licenciements (*« dont cent cinquante frappant les syndiqués à la CGT »*) et la remise en cause des *« avantages acquis »*. Mais les pouvoirs publics ont autorisé le licenciement de cinq élus, *« bafouant ainsi le droit syndical »*. Une rédactrice d'*Antoinette* raconte le *« harcèlement sexuel »* dont a été victime une postière (adhérente à la CGT) et les péripéties judiciaires qui se sont suivies. On rappelle également l'amende de 1 *million* de francs que doivent verser quinze militants de l'usine Citroën d'Aulnay après les grèves de 1985, la *« répression »* qui s'abat sur *les usines* Renault. *EDF n'est pas épargnée*, puisque les militants qui dépassent des crédits *d'heures de délégation jugés insuffi*sants sont sévèrement sanctionnés.

Enfin, comment ne pas faire témoigner M. Alain Claraud, licencié par Dunlop *« pour délit d'opinion » ?* Pour la CGT, qui s'est livrée à un décompte des mesures de répression depuis le 1er janvier 1985, le secteur public, le secteur nationalisé, le secteur privé, notamment les PME, sont logés à la même enseigne pour le non-respect des droits syndicaux. *« Le syndicalisme de lutte est-il dépassé et inutile*, a demandé M. Krasucki ? *Les droits syndicaux deviennent un privilège, une tolérance (...). Le gouvernement pénalise les travailleurs et non les chefs d'entreprise. La justice de classe est toujours une réalité. »*

« Entre une véritable stratégie du patronat privé et public et les diverses pratiques gouvernementales, une étroite correspondance apparaît », affirme pour sa part le dossier remis par la CGT à ses invités. La rencontre du 25 février ne devait pas être une manifestation de masse. En conviant des juristes et des professeurs, le syndicat a cherché à faire reconnaître son bon droit. *L'opinion publique aura-t-elle perçu* le message ?

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

AGRICULTURE

Les Douze favorisent l'usage industriel des productions agricoles

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). – Le Fonds européen agricole va contribuer à la modernisation de l'élevage bovin dans le centre de la France. Aux termes de la décision prise, le mardi *25 février, par les* ministres de l'agriculture des Douze, le concours accordé s'élèvera à 47 millions d'ECU, soit 320 millions de francs, échelonné sur six ans. Le coût total du programme, dont 40 % sera pris en charge par le Fonds européen, atteindra *800 millions de francs, qui seront* surtout consacrés au drainage, à l'amélioration des pâturages et au remembrement.

L'opération couvrira la quasi-totalité du territoire de huit départements : l'Allier, le Cantal, la Corrèze, la Côte-d'Or, la Creuse, la Haute-Vienne, la Nièvre et la Saône-et-Loire, et de manière plus partielle cinq autres, le Cher, la Dordogne, l'Indre, la Vienne et l'Yonne. Le programme préparé *en étroite liaison* avec les organisations professionnelles et régionales s'inscrit dans la nouvelle politique d'aide à l'amélioration des structures agricoles de la Communauté qui prévoit la possibilité de financer des actions complexes de développement dans des régions considérées comme handicapées. Le conseil a approuvé également un programme intéressant l'Italie du Nord et un autre l'Ecosse.

Une étape importante a *été* franchie, mardi, dans la recherche de débouchés industriels pour la production agricole. *Les ministres* ont décidé d'accroître très fortement la subvention accordée pour la fabrication d'amidon à partir de maïs, de blé et de fécule de pomme de terre. Cet amidon est utilisé par l'industrie chimique pharmaceutique, par les producteurs de papier-carton et, créneau prometteur, par la filière biotechnologique, où il sert de substrat à la culture des bactéries et des enzymes.

La production d'amidon représente un débouché de 400 000 tonnes pour les céréales de la CEE et pourrait atteindre 1,5 million de tonnes en 1990. La subvention, qui permettra aux utilisateurs de s'approvisionner aux conditions du marché mondial, sera, si l'on considère les prix actuels, *grosso modo* trois fois plus élevée que celle, forfaitaire, qui est aujourd'hui accordée. Versée à l'utilisateur d'amidon, elle sera réservée, en principe, aux industries non alimentaires (les industries alimentaires bénéficient par rapport à leurs concurrentes des pays tiers de la protection de la politique agricole commune). Cependant, à la demande du Royaume-Uni, des dérogations seront possibles.

La filière sucre

Dans le même esprit, les ministres ont adopté un second règlement dont l'objet est de favoriser l'usage *du sucre dans l'industrie chimique.* Des usines s'installent, mais hors des frontières de la Communauté, en Autriche et en Finlande notamment, les industriels voulant pouvoir acheter le sucre au prix mondial. L'idée est de rétablir des conditions de concurrence telles que la Communauté profite également de cette évolution. Une subvention sera versée aux industriels utilisant du sucre.

Le problème était de s'entendre sur son montant. Elle devait être suffisamment attractive pour que les industriels opérant dans la CEE se trouvent placés dans des conditions voisines de celles de leurs concurrents achetant le sucre sur le marché mondial. Mais elle ne devait pas l'être au-delà du strict nécessaire, *sous peine de porter préjudice aux* fabricants d'amidon. Il y a en effet souvent concurrence entre les deux *filières. Le conseil s'est mis d'accord* sur un compromis assez souple pour pouvoir être corrigé si l'expérience *l'exige. Les Belges se sont prononcés* contre car ils estiment que la formule retenue avantage trop la filière sucre.

PHILIPPE LEMAITRE.

Accord entre Paris et la Commission européenne sur le dossier Chapelle-Darblay

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). – Après dix mois de négociations, les autorités françaises et la Commission *européenne sont parve*nues à un accord sur le montant et les modalités de l'aide publique pouvant être accordée à l'entreprise La Chapelle-Darblay. Le premier producteur français de papier journal est installé en Seine-Maritime, dans la circonscription de M. Laurent Fabius. Il avait été annoncé à l'automne 1984 que cette aide atteindrait 2,3 milliards de francs. La Commission, à qui il revient de se prononcer sur l'opportunité des aides d'Etat, *estima* que la concurrence à l'intérieur du Marché commun risquait de s'en trouver faussée. Paris *accepta de réviser son projet* initial. Le montant de l'aide fut *réduit et, surtout, la relation entre* les subventions pures et les prêts à conditions proches du marché, *modifiée. Au total,* l'« *équivalent* subvention nette » (ESN : concept qui mesure la relation entre l'aide *d'Etat et l'investissement) fut* ramené de 35 % à environ 20 %. M. Peter Sutherland, le commissaire *chargé de la politique de la concur*rence, s'est félicité de l'arrangement ainsi conclu, indiquant que la Commission *avait tenu compte de la* nécessité pour la Communauté de préserver ses propres sources d'approvisionnement en *papier jour*nal. La CEE est largement déficitaire. En France, la production est de l'ordre de 274 000 tonnes pour une consommation qui atteint 580 000 tonnes.

Ph. L.

ENTREPRISES

Volvo dénonce ses accords avec Fermenta

Volvo ne cédera pas à Fermenta, chef de file de l'industrie pharmaceutique *suédoise, ses participations dans Pharmacia* (40 %) et dans Sonesson (30 %). Le constructeur automobile de Goteberg a dénoncé l'accord signé à cet égard le 8 janvier dernier, qui en se *réalisant aurait débouché sur la constitution du plus grand groupe* pharmaceutique scandinave avec un chiffre d'affaires de 12 milliards de couronnes (autant de francs). *C'est* principalement le scandale *déclenché par les écologistes en révélant que* M. Refaat El-Sayed, président de Fermenta, avait usurpé ses diplômes universitaires (*Le Monde* daté 23-24 février), qui a conduit Volvo à renoncer. *Tandis que M. El-Sayed remettait piteusement sa démission*, à la Bourse de Stockholm les actions Fermenta ont littéralement plongé (– 50 %). Or le règlement de l'acquisition projetée devait se faire en *actions Fermenta de sorte que Volvo serait devenu actionnaire* à 20 % du nouveau groupe.

Volvo cherche maintenant à renforcer seul ses intérêts dans l'*industrie pharmaceutique suédoise en lançant une OPA sur* Sonesson (sociétés Leo, Gambro, Dacke, Ferrosan), sans exclure toutefois une association industrielle ultérieure avec Fermenta.

Télécoms : la Commission européenne financera 31 projets de recherche

La Commission européenne a annoncé, le mardi 25 février, à Bruxelles, la conclusion d'accords avec 109 entreprises appartenant à *la* CEE ou *non* et instituts de recherche, dans le cadre du projet « RACE » (*Research in advanced communications for Europe*). Ce projet est destiné à créer à l'horizon 1995 *un réseau européen* de télécommunications capable d'assurer des services nouveaux, comme les vidéoconférences ou le vidéotex. la Commission va financer 31 projets de recherche pour un montant total de 40 millions d'ECU (environ 270 millions de francs).

Micro-ordinateurs : IBM baisse ses prix en Europe

IBM a annoncé, le 25 février, une nouvelle baisse (de 27 %) du prix de son micro-ordinateur PC AT. Cette décision ne concerne que l'Europe, où elle va contribuer à la guerre des prix que se livrent les fabricants sur un marché très concurrentiel. Plusieurs d'entre eux (les américains Compaq et Apple, le suédois Ericsson) ont déjà annoncé des réductions.

ÉTRANGER

Le rééchelonnement de la dette vénézuélienne

Le Venezuela et ses banques créancières devaient mettre fin le 26 février à trois ans de négociations laborieuses en signant un accord permettant de rééchelonner 21,2 milliards de dollars de dette publique sur douze ans et demi. Huit jours auparavant, les quelque quatre cents instituts de crédit engagés au Venezuela avaient tiré les leçons des difficultés nées de la chute des cours du pétrole et accepté d'offrir deux années de grâce avant d'être remboursés des échéances 1985 et 1986 sur le principal d'une dette globale évaluée à 34 milliards de dollars, dont 27 milliards de dette publique. Un premier dénouement suivi avec le plus grand intérêt par les milieux financiers internationaux. Il intervient en effet sans que Caracas soit officiellement passé par un accord préalable avec le Fonds monétaire international. Ce qui n'a pas empêché le Fonds de donner aux banques un avis somme toute favorable sur l'évolution vénézuélienne.

Confiance raisonnée

De notre envoyé spécial

Caracas. — Pour leur bonheur, pour leur malheur aussi, les Vénézuéliens restent des monoproducteurs d'or noir. Autant dire que la dégringolade des prix les atteint de plein fouet. Ils ne paniquent pas pour autant — du moins pas encore — mais se livrent à des comptabilités fiévreuses, qui tournent parfois au cauchemar. A combien de dollars le baril la dernière transaction ? Quelle moyenne de vente en février ? Le Mexique fait-il mieux, ou moins bien ? Les chiffres, que d'habitude le gouvernement garde jalousement, pour protéger le commerce, ressemblent, avec la crise, à des secrets d'Etat.

Que le baril baisse d'un dollar, et c'est tout un pan du commerce extérieur qui s'effondre, toute une gamme d'investissements qu'il faut mettre au placard. *« Pour chaque dollar en moins par baril, nous perdons cinq cents millions de dollars dans l'année »*, dit M. Jacques Tarbes, président de Lagoven, l'une des quatre entreprises publiques chargées de l'exploitation pétrolière. Cinq cents millions, c'est-à-dire trois semaines d'exportations en ce début d'année. Les mêmes calculs sont faits un peu partout, et pour cause. Le pétrole continue de fournir 90 % des devises et d'alimenter 60 % du budget.

Dur métier, donc, que celui de planificateur au Venezuela. Il y a deux mois, l'optimisme était de mise. Après plusieurs années de récession et de désordre financier, les comptes étaient en équilibre, et une relance — timide — était envisagée. *Le budget avait été établi en* fonction d'un baril à 24 dollars, et des investissements programmés dans des secteurs en déclin. En quelques semaines, tout a changé. De 24 dollars, le baril est tombé à 17 dollars. La mévente, sensible depuis plusieurs mois, s'est accentuée. Dès juillet 1985, le Venezuela a cessé de remplir son quota d'exportation, fixé par l'OPEP à quelque 1 400 000 barils par jour.

17 dollars le baril aujourd'hui, *moins de 15 dollars il y a quelques* jours, combien demain ? Dans l'incertitude générale, une certitude, en tout cas, existe : *« Nous n'avons pas encore touché le fond du puits »*, dit M. Alberto Valero, directeur des affaires internationales au ministère de l'énergie et des mines.

De l'aveu général, les dirigeants vénézuéliens se sont adaptés tard, trop tard, à la réalité du marché. *« Le pays est resté longtemps prisonnier de l'orthodoxie de l'OPEP »*, dit M. Alberto Quiros Corradi, directeur du quotidien *El Nacional*. Une orthodoxie qu'on n'expose plus que du bout des lèvres au ministère de l'énergie : *« Pour maintenir les prix, il faut contrôler la production »*, dit M. Valero.

Coup du sort

Les pertes étaient considérables. La mévente, conjuguée avec la chute des cours, diminuait de moitié les revenus pétroliers. Les calculs les plus optimistes font état, pour 1986, d'un manque à gagner de 4 à 5 milliards de dollars, soit le tiers des recettes de l'an dernier. Officiellement, on fait bonne figure face à ce coup du sort. Le président de Lagoven, M. Tarbes, affirme que le potentiel de production sera maintenu, bien qu'il absorbe 70 % des budgets d'exploitation. Il est actuellement de 2 millions et demi de barils par jour, soit 1 million de plus que la production effective. *« Nous sommes convaincus, en effet, que la crise est provisoire et qu'un jour ou l'autre nous aurons besoin de ce potentiel. Si nous ne le maintenions pas, ça nous coûterait plus cher de le rétablir. »*

Même fidélité proclamée aux investissements faits dans la ceinture de l'Orénoque, qui possède d'énormes gisements d'extra-brut bitumineux, un produit équivalent ou supérieur au charbon. Les réserves récupérables sont de 267 milliards de barils, ce qui promet plusieurs siècles d'exploitation. *« Nous sommes déjà en mesure de produire 100 000 barils par jour, et même d'aller jusqu'à 200 000 avec les infrastructures existantes »*, dit-on à la Lagoven. Mais les milieux pétroliers étrangers sont sceptiques et estiment que les travaux, dans la région, sont déjà ralentis ou arrêtés.

Certes, il y a encore loin du prix de vente actuel du baril à son prix de revient (3 dollars) mais ce raisonnement comptable ne vaut guère dans un pays qui doit sa santé aux superbénéfices pétroliers.

L'un des scénarios les plus optimistes spécule sur l'intelligence des pays consommateurs. *« Une baisse trop grande ne conviendrait finalement à personne*, dit M. Valero. *Elle rendrait caducs, en effet, les investissements faits en faveur des énergies de remplacement, et de la fabrication de voitures de petite cylindrée. »*

Signes positifs

Au ministère, on note des *« signes positifs »* chez certains pays, y compris, du côté des producteurs, en Grande-Bretagne, qui a beaucoup troublé le marché.

Mais ces *« signes positifs »* sont encore trop faibles, ou trop rares, pour diminuer l'inquiétude, qui domine à court terme. A long terme, en revanche, c'est une confiance raisonnée qui prévaut. Le président de Lagoven se dit convaincu que les besoins de pétrole vont augmenter en volume, tout en baissant en pourcentage. Sans doute y a-t-il beaucoup de nouveaux venus sur le marché. *« Mais la baisse des prix va ralentir partout dans le monde les recherches pétrolières*, dit un expert européen. *Ce qui redonnera toutes ses chances, dans la prochaine décennie, à un producteur traditionnel comme le Venezuela, qui possède à la fois les réserves, les hommes et les techniques pour entrer dans une nouvelle phase de production. »*

CHARLES VANHECKE.

Vérités au-delà des Pyrénées...

M. Gutmann est un homme étrange. On l'envoie représenter les intérêts de la France à Madrid, et il vient défendre ceux de l'Espagne à Paris. Cela s'est fait devant quelques journalistes, le temps d'un déjeuner, le mardi 25 février. Il est vrai que M. Gutmann n'est pas homme à se satisfaire de la routine des ambassades. *S'il a épousé la carrière en commençant ses classes* au Quai d'Orsay, il a aussi bifurqué vers le privé, devenant, entre autre, secrétaire général de Pechiney, puis directeur général de la Croix-Rouge française, avant de retourner au Quai par la grande porte du secrétariat général. Ce court portrait pour bien montrer que monsieur l'ambassadeur de France à Madrid est d'abord un homme de terrain.

Ecoutant, s'informant, il s'est fait de l'Espagne une idée qu'il *aimerait faire passer par dessus* les Pyrénées. Il est convaincu que personne d'autre ne le fera à sa place. En tout cas pas les Espagnols, *qui ont gardé de leurs* années de franquisme le goût du repli sur soi et l'incapacité à se « vendre » à l'extérieur.

M. Gutmann qui croit à l'Europe — il fut parmi la délégation française qui négocia le traité de Rome, — voudrait bien que l'Espagne n'y manque pas son entrée. Alors, sans trop la peindre en rose pour autant, *il rappelle* que la *péninsule* n'est pas terre à dédaigner et que les industriels français auraient tort de ne pas poursuivre leurs efforts pour s'y implanter.

La hantise des Espagnols, croit-on comprendre, c'est leur retard en matière de technologie. Ils ne veulent pas passer pour les derniers de la classe. Bonne raison pour « se mettre à leur service » et leur offrir nos services. M. Gutmann tient à la notion d'échanges sans laquelle l'Espagne ne nous verrait pas comme des partenaires, mais toujours comme ces voisins arrogants qui sont loin d'offrir le meilleur accueil aux émigrés et ne se précipitent en Espagne que pour *mieux lui tourner le dos en envahissant ses plages*.

C'est à faire tomber ces clichés en désuétude que s'emploie l'ambassadeur. Il souligne que l'Espagne se compose aujourd'hui de trois catégories de *population. Celle des cinquante* ans, la génération franquiste, pour qui le protectionnisme tient lieu de politique économique ; celle des quarante ans qui organise le changement et que porte l'élan démocratique celle, enfin, des trente-cinq ans, moderne et dynamique, européenne et conquérante. C'est avec cette dernière qu'il faut compter pour aider à la transformation d'un pays en plein développement, certes, mais en retard tout de même d'un quart de siècle sur *ses nouveaux associés*.

FRANÇOIS SIMON.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

HACHETTE

AVIS AUX ACTIONNAIRES DE LA SOCIÉTÉ HACHETTE

En application des dispositions de l'article 4 de la loi 84-937 du 23-10-84 visant à garantir la liberté de la presse et son pluralisme, à assurer la transparence financière des entreprises de presse et à favoriser leur développement, les actions de la Société Hachette doivent obligatoirement revêtir la forme nominative.

Les actionnaires de la société qui détiendraient encore des titres au porteur doivent donc procéder à cette formalité dans les meilleurs délais, tous les dossiers devant être déposés le 17 mars au plus tard, délai de rigueur au-delà duquel il ne sera plus accepté de dépôts.

Les actions restant au porteur feront l'objet d'une vente par adjudication dans les délais et conformément aux dispositions des sixième et septième alinéas du chapitre I de l'article 94 de la loi de *finances pour 1982 (loi 81-1160 du 30-12-81)*.

La centralisation des dossiers de mise au nominatif est assurée par la société Matra-Participations, 9, *rue Beaujon*, 75008 Paris, qui est chargée de la tenue des comptes nominatifs des actionnaires de la société Hachette.

BAYERISCHE VEREINSBANK S.A. (BV FRANCE)

Le 30 janvier 1986, le conseil d'administration s'est réuni pour arrêter les comptes de l'exercice 1985, au siège social de la maison mère la Bayerische Vereinsbank AG, Munich.

La filiale française du groupe clôture son troisième exercice social avec un total au bilan de 593,2 millions de francs (1984 : 558,7 millions de francs) et un bénéfice net après provisions, amortissements et impôts de 5 millions de francs, égal à celui de l'exercice précédent.

TRANSPORTS

L'AVENIR DE LA MARINE MARCHANDE

Le rapport Lathière propose des mesures pour augmenter la compétitivité de l'armement français

Piqué au vif par la lettre très sévère que lui avait adressée il y a une semaine M. François Tozan, président du *Comité central* des armateurs de France (*le Monde* du 21 février), le gouvernement s'est décidé à publier le rapport Lathière *relatif à la crise de la marine marchande*.

Ce document de vingt-sept pages dresse un diagnostic sans complaisance d'une situation qui est devenue de plus en plus critique puisque la flotte battant pavillon français a diminué de trente-deux unités l'an passé, et il propose une série de mesures propres *« non pas à alimenter une stratégie de repli, mais à partir à la reconquête de l'efficacité »*.

« Il est surprenant de rencontrer une profession qui se sente ou qui se dise à ce point mal aimée », note en préambule M. Bernard Lathière, aujourd'hui président de l'Aaéroport de Paris. Dans un style direct qui n'abuse pas de chiffres, M. Lathière n'hésite pas à désigner sans ambage les responsables de la situation, c'est-à-dire tout le monde :

— Les armateurs, qui n'ont pas su dégager les capacités pour investir, qui emploient du personnel sédentaire, pléthorique dans les bureaux, qui *concentrent leur exploitation sur* un trop petit nombre de secteurs géographiques, qui enfin, sauf exceptions, subissent la loi des transitaires *et développent insuffisamment* leurs installations à terre, avant et après le transport maritime ;

— Les syndicats, *« qui ont trop tiré sur la ficelle »* par des revendications excessives (dix-huit à vingt jours de congé par mois d'embarquement, au lieu des dix à treize jours depuis l'an dernier pour la marine allemande) ;

— Les autorités de tutelle, qui se sont montrées longtemps trop bienveillantes vis-à-vis de leur « clientèle », et qui aujourd'hui multiplient les tracasseries ;

— *Une* Europe maritime quasiment inexistante, où la France peut se sentir isolée.

« L'armement a vu la tempête trop tard. Ses inhibitions politiques et syndicales ne lui ont pas permis de prendre à temps les bonnes décisions, et il nous faut maintenant opérer à chaud », constate M. Lathière, qui propose une série de mesures.

Il élimine les suggestions inopportunes, voire hasardeuses dans la conjoncture actuelle. Par exemple, la réduction à une seule du nombre des écoles nationales de la marine marchande (il en existe cinq actuellement) ; la diminution du nombre des stages à bord, alors que c'est sur les navires qu'on apprend le métier de marin.

D'autres *propositions*, en revanche, sont intéressantes et devraient servir de base de négociation entre les armateurs, les syndicats et le prochain gouvernement. Il faut d'abord relever le niveau des aides de l'Etat à la marine marchande, qui sont sans commune mesure avec les crédits affectées à la construction navale par exemple. Dans l'immédiat, à condition que les pouvoirs publics optent pour une stratégie offensive, M. Lathière propose la *création provisoire*, pendant un an ou deux, d'un *« pavillon d'attente »* jusqu'à ce que le « coût » du marin français revienne au niveau moyen européen (soit une économie de quelque 20 %). Pendant cette période transitoire les armateurs recevraient une aide de l'Etat.

Le rapport suggère des mesures afin d'inciter les armateurs à envoyer leurs navires anciens à la ferraille, et surtout, ce qui est un tabou pour les syndicats, l'introduction d'équipages mixtes, c'est-à-dire employant un contingent de marins étrangers sur les navires français. L'allégement des cotisations sociales des armateurs ainsi que diverses incitations fiscales sont proposés et chiffrés.

Tous les partenaires concernés disposent désormais d'une base de travail solide que le Conseil supérieur de la marine marchande étudiera le 6 mars. Reste à savoir si le prochain gouvernement aura, davantage que l'actuel, la volonté de sauver la *marine marchande*.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

LUFTHANSA RESTERA ÉTATISÉE ET KLM SE PRIVATISE

La compagnie aérienne ouest-allemande Lufthansa ne sera pas *partiellement privatisée avant les* élections législatives de 1987. M. Franz-Josef Strauss, ministre-président de Bavières et membre du conseil d'administration de la compagnie, l'a emporté sur le ministre fédéral des finances, M. Gerhard Stoltenberg, qui souhaitait faire *tomber la participation étatique* dans le capital de Lufthansa de 74,31 % à un peu moins de 50 %. M. Strauss craignait que cette privatisation ne détourne la compagnie d'acquérir des avions du consortium européen Airbus, dont il est président du conseil de surveillance.

En revanche, la compagnie néerlandaise KLM va voir diminuer la part étatique dans son capital de 54,8 % à 39,4 % à la faveur d'une émission d'actions nouvelles sur le marché international. KLM espère 330 millions de dollars (2,3 milliards de francs) d'argent frais pour acquérir de nouveaux avions.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Republic National Bank of New York (France)

R.N.B.

Le Conseil d'Administration de la Republic National Bank of New-York (France) s'est réuni le 18 février 1986 sous la présidence de Monsieur Michel ERNST.

En 1985 la Republic National Bank of New-York, 20ème banque américaine, a créé une filiale en France. Cet établissement a repris les activités et le personnel dont disposait la Trade Development Bank (France) avant sa fusion avec la succursale française d'American Express Bank.

La R.N.B. propose à sa clientèle d'entreprises et de particuliers une gamme complète de services et d'opérations bénéficiant de la compétence de sa maison-mère et de son accès privilégié aux financements internationaux.

Malgré le fait que les activités de la R.N.B. aient débuté le 1er août 1985, et l'importance des frais de démarrage, les résultats sont satisfaisants.

Au 31 décembre 1985, le total du bilan de la R.N.B. ressort à F 1.311.600.000. Le montant des concours accordés par la banque représente F 695.000.000 à cette même date, les dépôts de la clientèle *s'élevant à* F 586.000.000.

Après amortissements, provisions et impôts sur les sociétés, le bénéfice net de ce court exercice atteint F 4.913.000.



L'Assemblée Générale Ordinaire des Actionnaires est convoquée pour le 1er avril prochain au siège de la Société.

Siège Social : 20 Place Vendôme 75001 Paris · Tél. : 42 60 38 64.

média-finance

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

25 février

Effervescence

La fièvre change d'étage à la Bourse de Paris. Mardi, un véritable raz-de-marée d'ordres d'achats a déferlé « au premier » sur le marché obligataire. « Au second », le MATIF a littéralement explosé. A 12 h 5, pour la mi-temps, 3 260 contrats avaient été enregistrés. Enfin, au sous-sol, le napoléon s'est déchaîné, progressant d'un seul coup de 7,3 % en s'élevant à 599 F (+ 41 F). Trois mille pièces ont été échangées contre 1 500 la veille et 1 250 vendredi. La prime sur la pièce française de 20 F est passée de 23,3 % à 30,6 %.

Sur le parquet, une très vive activité a continué de régner. Cette fois, l'ordinateur paraissait fonctionner. Après le nouveau coup de feu de lundi, les opérateurs ont commencé à prendre leurs bénéfices, et les actions françaises se sont repliées sur un assez large front, mais là encore les étrangers n'ont pas relâché leur pression, de sorte qu'avec la hausse des pétroles, à la clôture, l'indicateur instantané n'enregistrait qu'une baisse de 1,03 %.

Parmi les valeurs les plus en retrait, citons Peugeot, CSF, Leroy-Somer, Schneider, Lafarge, Printemps, Radio-Technique, Bis, Penarroya. Mais Dassault, Elf, Presses de la Cité, L'Oréal, ont continué de progresser. Quant aux pétrolières, elles ont flambé. Total Raffinage Distribution ainsi qu'Esso (+ 10 %) ont été réservées.

M. Maurice Bidermann lance une contre-OPA sur Radar, concurrente de celle de Primistères. Comme indiquée dans nos colonnes, son offre d'achat est de 230 F.

Pour en revenir à l'or, ce dernier a progressé de près de 10 dollars à Londres (351,40 dollars l'once contre 341,80 dollars). A Paris, le lingot a regagné 1 050 F à 79 000 F. Seulement, serait-on tenté de dire, mais le poids du dollar l'a empêché de monter plus vite. Ajoutons que la rente 4 1/2 % 1973 a monté de 5,1 %.

NEW-YORK

Une forte résistance

Pour la troisième fois consécutive, le Dow Jones a franchi mardi la barre des 1 700 points en séance. Mais, derechef, il n'a pas réussi à se maintenir au-dessus. Une nouvelle vague de ventes bénéficiaires l'a fait refluer. Celles-ci ont toutefois été assez bien absorbées, et, en clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 1 692,66 (– 5,61 points). Le bilan de la journée a été encore plus révélateur de la forte résistance du marché. Sur 2 064 valeurs traitées, 808 ont monté, 807 ont baissé et 449 n'ont pas varié.

De l'avis des professionnels, la démonstration est faite que la Bourse ne cédera pas au facteur technique. Autour du « Big Board », le sentiment est toujours au beau fixe. L'optimisme a encore été renforcé par la publication des derniers indicateurs économiques pour janvier : augmentation de 0,4 % des commandes de biens durables à l'industrie, hausse des prix de détail limitée à 0,3 %, et ce grâce à la baisse du prix de l'essence. Pour reprendre l'expression d'un spécialiste, le marché a *« le pied aussi sûr que celui d'une mule ».*

Baissera, baissera pas ? Les avis étaient quand même partagés, certains estimant qu'une consolidation pourrait s'opérer vers 1 660 points, d'autres que les 1 700 points seraient bientôt dépassés. Quoi qu'il en soit, le cocktail composé d'un dollar et d'un pétrole moins coûteux est du goût de Wall Street. L'activité a porté sur 147,96 millions de titres, contre 144,67 millions.

VALEURS	Cours du 24 fév.	Cours du 25 fév.
Alcoa	45 3/4	44 3/4
A.T.T.	22 1/8	22 1/4
Boeing	51 3/8	50 5/8
Chase Manhattan Bank	38	38 1/8
Du Pont de Nemours	71 7/8	70 7/8
Eastman Kodak	52 7/8	54 3/4
Exxon	53 1/2	54 1/2
Ford	71 1/2	69 3/8
General Electric	77 3/8	75 1/2
General Motors	79 3/8	78 1/8
Goodyear	35 6/8	34 5/8
I.B.M.	158 3/4	157 1/2
I.T.T.	42 3/4	42 5/8
Mobil Oil	29 3/8	30
Pfizer	52 7/8	52 3/8
Schlumberger	30 1/4	30 3/4
Texaco	29	29 1/2
U.A.L. Inc.	58 3/8	56 6/8
Union Carbide	89 3/8	93 1/2
U.S. Steel	22 1/4	22 5/8
Westinghouse	48 6/8	47 1/2
Xerox Corp.	70	69 1/8

AUTOUR DE LA CORBEILLE

PROVIDENCE SA : NOUVEL ÉPISODE. — La Chambre syndicale a décidé d'annuler l'achat de 8 302 actions fait par une banque étrangère, de nationalité suisse dit-on, les 13, 14 et 19 février par l'intermédiaire de quatre établissements français agissant eux-mêmes pour le compte d'agents de change. Motif : cette banque étrangère n'a pas respecté l'obligation faite en cours d'OPA de déclarer à la COB tout achat représentant au moins 0,5 % du capital de la société visée.

WAGONS-LITS : HAUSSE DES RÉSULTATS. — Le bénéfice net consolidé pour 1985 dépasserait 600 millions de francs belges (contre 532 millions). Dans une interview accordée au quotidien économique belge *l'Écho de la Bourse*, le président du groupe, M. F. Boyaux, a *indiqué que la société* Wagons-Lits enregistrerait pour 1986 une nouvelle progression de ses résultats, qui pourraient atteindre 700 millions de FB. Les profits *dépasseraient* 1 milliard de francs belges en 1989.

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 28 déc. 1984)

	24 fév.	25 fév.
Valeurs françaises	124,9	123,9
Valeurs étrangères	104,7	104,6

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 31 déc. 1981)

	24 fév.	25 fév.
Indice général	324,7	323,5

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 26 février .... 8 5/8 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	25 fév.	26 fév.
1 dollar (en yens)	180,80	181,85

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	32 40	1 216
5 %	....	0 342
3 % amort. 45-54	....	1 718
Emp. 7 % 1973	7520	..
Emp. 8,80 % 77	124 35	6 727
9,80 % 78/93	100 50	6 148
8,80 % 78/86	100 14	1 832
10,80 % 79/94	103 77	5 178
13,25 % 80/90	106 70	9 729
13,80 % 80/87	106 50	5 028
13,80 % 81/89	110 90	1 588
16,75 % 81/87	110 35	7 756
16,20 % 82/90	120 75	1 953
16 % juin 82	121 90	11 485
E.D.F. 7,8 % 61	....	1 359
E.D.F. 14,5 % 80-92	....	9 761
Ch. France 3 %	165 40	..
CNB Bques janv. 82	101 80	1 655
CNB Paribas	105	1 655
CNB Suez	105	1 665
CNI janv. 82	101 72	1 655
CRH 10,90% déc.85	105 70	1 559

BOURSE DE PARIS — Comptant — 25 FEVRIER

VALEURS — Cours préc. — Dernier cours

Actions au comptant

SECOND MARCHÉ

Hors-cote

Étrangères

VALEURS — Émission Frais incl. — Rachat net

SICAV 25/2

Règlement mensuel

Dans la quatrième colonne, figurent les variations en pourcentages, des cours de la séance du jour par rapport à ceux de la veille.

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé ; ♦ : prix précédent.

Compensation — VALEURS — Cours précéd. — Premier cours — Dernier cours — % + –

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 25/2	Cours des billets aux guichets : Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	7 025	6 931	6 650	7 250
ECU	6 647	6 652	....	....
Allemagne (100 DM)	307 240	307 400	298	315
Belgique (100 F)	15 002	15 009	14 450	15 300
Pays Bas (100 fl.)	271 800	271 850	263 500	280 500
Danemark (100 krd)	83 290	83 280	79	86
Norvège (100 k)	98 280	98 110	94 500	101
Grande-Bretagne (£ 1)	10 274	10 329	9 950	10 600
Grèce (100 drachmes)	4 988	4 980	3 800	5
Italie (1 000 lires)	4 517	4 518	4 250	4 750
Suisse (100 fr.)	368 190	367 500	356	376
Suède (100 krs)	96 460	98 180	93	99 500
Autriche (100 sch)	43 745	43 770	42 800	44 800
Espagne (100 pes.)	4 878	4 880	4 650	5 200
Portugal (100 esc.)	4 690	4 681	4 300	5 200
Canada ($ can 1)	5 068	4 993	4 750	5 150
Japon (100 yens)	3 865	3 831	3 680	3 850

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 25/2
Or fin (kilo en barre)	78000	78900
Or fin (en lingot)	77950	79000
Pièce française (20 fr)	558	599
Pièce française (10 fr)	478	.....
Pièce suisse (20 fr)	540	550
Pièce latine (20 fr)	491	493
Souverain	624	630
Pièce de 20 dollars	3490	3490
Pièce de 10 dollars	1780	1820
Pièce de 5 dollars	1290	.....
Pièce de 50 pesos	3210	3295
Pièce de 10 florins	520	520
Or Londres	343 35	.....
Or Zurich	343	361
Or Hongkong	342 50	361 85
Argent Londres	6 91	.....

MARINE MARCHANDE

LUFTHANSA RESTERA ÉTATISÉ ET KLM SE PRIVATISE

FRANÇOIS GROSRICHARD

Le Monde

Les dirigeants de l'UDF se portent candidats à Matignon

MM. Léotard, Méhaignerie et Rossinot, chefs de file des formations qui composent l'UDF (Parti républicain, CDS, et Parti radical), ont remarqué, mardi 25 février à Nancy, que cette confédération pouvait, autant que le RPR, revendiquer le poste de premier ministre de la cohabitation.

Et nous, M'sieur ? MM. André Rossinot, président du Parti radical, François Léotard, secrétaire général du Parti républicain, et Pierre Méhaignerie, président du CDS, lèvent la main pour signaler au « maître » leur existence. Il n'y a pas de raison, estiment-ils, que ce « chouchou » de Jacques Chirac soit seul à prétendre au titre de premier de la classe.

Il y a déjà plusieurs semaines que le président du RPR peaufine son image d'homme d'Etat, époussette son costume de premier ministre de la « *cohabitation* » ou de la « *coexistence* ». Cette prétention et cette assurance ont eu le don d'agacer les dirigeants des trois formations qui composent l'UDF. M. Léotard avait manifesté le premier son irritation et annoncé sa volonté de rééquilibrer l'opposition, considérée *par lui comme* la *future majorité*, afin que l'UDF conteste enfin la prétention jusqu'alors admise du RPR à l'hégémonie. La publication des derniers sondages n'est certainement pas pour rien dans ce regain de concurrence entre les chefs de file de la droite. Selon la SOFRES, l'UDF devrait talonner le RPR dans la future Assemblée.

En se disputant ainsi sans vergogne le poste de premier ministre, les dirigeants de l'opposition ne craignaient pas de donner le sentiment qu'ils vendent un peu vite la peau de l'ours. Car les sondages ne sont pas non plus étrangers au tour guilleret que prend curieusement la campagne des socialistes. « *Si nous avions six mois, même trois mois seulement...* », confie M. Fabius en supputant une chance lointaine de victoire. « *L'opinion bouge* », affirme M. Jospin. Et M. Joxe explique qu'il lui paraît « *de plus en plus douteux* » que l'UDF et le RPR obtiennent à eux seuls une majorité absolue dans la future Assemblée. L'opposition unie recueille, selon la SOFRES, 43,5 % des suffrages et 294 sièges, soit 16 seulement de plus que la majorité absolue.

L'essentiel de l'enjeu n'est peut-être plus de savoir qui sera premier ministre mais plutôt, pour les socialistes, d'empêcher que l'UDF et le RPR soient en mesure d'en imposer un au président de la République. M. Mitterrand observe certainement les derniers épisodes de cette campagne avec une délectation accrue. Au pis, si la nouvelle majorité UDF-RPR était incontestable, il pourrait effectivement « *choisir qui il veut* », comme il dit, parmi une multitude de prétendants. M. Raymond Barre ne prend pas de risque lorsqu'il observe : « *Il y en a un qui doit bien s'amuser, c'est le président de la République.* »

Avec ses discours du Grand-Quevilly (17 janvier) et de Lille (7 février), ses confidences d'Arles (1er février) et de Nevers (14 février), le chef de l'Etat n'a pas grillé toutes ses cartouches dans *le combat électoral. Il s'était réservé* la possibilité d'une grande émission de télévision sur Antenne 2 avant la date butoir du 3 mars (début de la campagne officielle à la radio et à la télévision). L'évolution lente de l'opinion enregistrée par les instituts de sondage lui laisse ouvert ce choix entre la tentation de donner un nouveau coup de pouce par son engagement personnel et l'observation silencieuse d'un mouvement dont il peut estimer qu'il se développera désormais sans lui.

J.-Y. L.

MM. ROSSINOT, LÉOTARD ET MÉHAIGNERIE VEULENT INSTALLER LEUR « COUFFIN » A MATIGNON

(De notre correspondant.)

Nancy. — « *Puisque nous sommes ici trois hommes pour l'UDF, nous avons un couffin. Au lendemain du 16 mars, tout pourra en sortir et pourquoi pas un premier ministre ?* », a déclaré, mardi 25 février, à Nancy, M. André Rossinot (Parti radical valoisien), qui, en compagnie de M. François Léotard (PR) et de Pierre Méhaignerie (CDS), tenait la première conférence de presse commune de l'UDF en ce début de campagne. Les trois vice-présidents de l'UDF répondaient ainsi aux déclarations de M. Jacques Toubon qui, le matin même avait affirmé que la logique de l'opposition voudrait que M. Jacques Chirac soit appelé à diriger le gouvernement de la France. Afin de remettre les scrutins à l'heure, M. Rossinot continuait : « *Entre les élections législatives et l'élection présidentielle, il va falloir gouverner. Nous aurons une période difficile entre 1986 et 1988, où le champ sera miné et où nous aurons à accomplir un véritable parcours du combattant avant d'arriver au terme de notre démarche, qui est d'avoir un président qui ne sera pas socialiste (...). Dans l'intervalle, il faudra dans l'opposition devenue majorité un immense respect mutuel et le refus de toute tentative hégémonique. Au lendemain du 16 mars, il faudra apprendre une nouvelle pratique de la vie en commun. L'UDF ne sera l'alibi de personne.* » Ce rappel des futures règles de l'après-16 mars a été repris par M. Léotard : « *Ayant été coresponsables de la victoire, nous serons coresponsables du succès. Et nous tenons à réaffirmer très fortement cette clause de coresponsabilité car elle sera nécessaire à l'équilibre de l'opposition.* »

M. Gaudin, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, a approuvé les propos.

J.-C. C.

M. PIERRET : LE COMPROMIS HISTORIQUE

Lors d'un « Face à la presse spécial élections » le 25 février sur les ondes de Radio-Vallées-Vosges à Epinal, M. Christian Pierret, député PS, candidat aux législatives et aux régionales, s'est déclaré partisan d'un « *compromis historique à la française* ». « *Le 16 mars au soir, personne n'aura la majorité. Un compromis sera donc d'autant plus utile que la mutation actuelle de la société et de l'économie française méritent l'union de tous les Français.* » Pour M. Christian Pierret, il s'agirait d'un « *compromis historique* » entre le président de la République, qui devra rester à l'Elysée jusqu'en 1988, et « *des formations qui récusent une idée de revanche et veulent progresser. Un compromis entre les détenteurs du pouvoir économique et les aspirations sociales et des démocrates, autrement dit entre les détenteurs du capital et l'immense majorité des salariés* ». S'agissant du Parti communiste, M. Christian Pierret a déclaré que « *à cause de sa direction sectaire et de ses propositions irréalistes, il s'est lui-même exclu du compromis* ». M. Pierret s'est dit prêt à « *participer à un ministère d'un gouvernement issu de l'opposition* ». — *(Corresp.)*

Au Canada

NOUVEL ÉCHEC D'UN ESSAI DE MISSILE DE CROISIÈRE AMÉRICAIN DANS L'ARCTIQUE

(De notre correspondant.)

Montréal. — Pour la deuxième fois en un mois, un essai de lancement d'un missile de croisière américain dans le Grand Nord canadien s'est terminé par un échec. Le missile, largué par un B-52 de l'US Air Force, est « *tombé comme une pierre* » dans la mer de Beaufort (Arctique). L'engin, qui mesure plus de 6 mètres de long et n'emporte pas de charge nucléaire pour ses essais, a été repéré quelques heures plus tard sur la banquise. Les raisons de l'accident ne sont pas encore connues.

Déjà, le 22 janvier, les militaires américains avaient eu des problèmes lors du premier lancement de la saison (les essais ont lieu seulement en hiver pour évaluer la fiabilité du missile dans des conditions climatiques similaires à celles que connaît l'Union soviétique). Faute de carburant, l'engin s'était écrasé à une cinquantaine de kilomètres du point de chute prévu après avoir parcouru 2 500 kilomètres, selon un axe nord-sud. On l'avait retrouvé coupé en trois morceaux dans une forêt de la province pétrolière de l'Alberta. — B. de la G.

UN FRANÇAIS TOUJOURS DÉTENU A TÉHÉRAN

Un des cinq ressortissants français interpellés lundi 24 février, à Téhéran, M. Gilles Picot, semblait toujours détenu dans la capitale iranienne ce mercredi 26 février. On avait cru un moment, mardi, que M. Picot, représentant de la société française Cogelec en Iran, avait été conduit sous escorte à l'aéroport de Téhéran pour s'embarquer sur le vol régulier d'Iran Air à destination de Paris.

Outre M. Picot, quatre autres Français avaient été interpellés, lundi, à Téhéran, mais ils ont tous été relâchés depuis. Les autorités iraniennes n'ont toujours donné aucune explication au sujet de ces interpellations.

Mardi matin, environ un millier de personnes ont manifesté à proximité de l'ambassade de France à Téhéran, à l'appel de deux organisations de l'opposition irakienne basées en Iran. Les manifestants, qui ont scandé des slogans hostiles au gouvernement français, avaient été mobilisés par le mouvement Al Dawa et le parti Amal islamique irakien, afin de faire part de leur mécontentement à la suite de l'expulsion vers Irak par les autorités françaises de deux opposants au régime de Bagdad.

La manifestation, qui n'a pas pu s'approcher de l'ambassade de France, protégée par des forces de police iraniennes, a duré deux heures et s'est dispersée sans incident. — *(AFP.)*

QUATRE PAYS CRÉENT A ALGER UNE ASSOCIATION AFRICAINE DES HYDROCARBURES

(De notre correspondant.)

Alger. — Quatre pays africains producteurs de pétrole, membres de l'OPEP (l'Algérie, la Libye, le Gabon et le Nigéria), ont décidé, mardi 25 février, à Alger, de créer une Association africaine des hydrocarbures. Réunis depuis lundi, les quatre ministres de l'énergie ont convenu, affirme un communiqué publié au terme des discussions, qu'« *il y avait nécessité d'établir et de renforcer la coopération entre les pays africains producteurs et exportateurs de pétrole* ».

Le communiqué précise : « *Cette Association n'entend pas doubler ou entrer en conflit avec aucune des organisations auxquelles appartiennent ses membres.* » Les ministres ont passé en revue les problèmes qui agitent la scène pétrolière depuis plusieurs semaines et « *ont exprimé leur vive préoccupation face à la détérioration des prix et à son impact sur leurs économies respectives* ».

M. Belkacem Nabi, ministre algérien de l'énergie, « *a informé ses homologues des résultats des rencontres entre l'Algérie, la Libye et l'Iran* », ajoute le communiqué, qui souligne « *la nécessité de renforcer l'OPEP dans la perspective d'une action appropriée pour protéger leurs intérêts communs* ».

Le communiqué conclut en appelant « *les producteurs non membres de l'OPEP à se joindre à l'Organisation pour partager avec elle la responsabilité de rendre au marché pétrolier sa stabilité* ».

Sur le vif

Egéries

Qu'est-ce que vous avez tous après Bokassa, Marcos et Baby Doc ? Moi, je les plains de tout mon cœur, les pauvres chats. Vous savez pourquoi ils en sont arrivés là ? A cause de leurs nanas. Des vraies salopes, des pousse-au-crime. Une emmerdeuse, la reine Catherine, intrigante, ambitieuse, gloutonne. Toujours à farfouiller dans le frigo pour voir s'il y avait encore assez de viande. Toujours à houspiller ce malheureux Bok : elles ressemblent à quoi, nos couronnes ? A rien. Et ton sceptre ? Et mon hermine ? Je suis impératrice ou pas ? Faut que ce soit plus beau, plus lourd, plus gros.

Et la mère Marcos, la femme à Ferdinand, un ancien prix de beauté empâté par le luxe et les sucreries, c'est pas qu'elle en voulait du fric, la garce, elle en piquait à tout ce qui passait à sa portée. Et elle avait le bras long : ministre, gouverneur de Manille, la folie des grandeurs. Et les deux Duvalier, la veuve à Papa Doc et l'épouse à Baby. La vieille araignée, tapie dans l'ombre des palais, tissait le destin de son cher petit. Et la jeune harpie baladait dans les avenues désertes et démesurées du président à vie son fume-cigarette serti de diams et ses fourrures sans prix. Sous l'escorte des tontons-macoutes, mitraillette au poing.

Il me fait marrer, Renaud, avec ses conneries sur la méchante Thatcher, la seule bonne femme au monde qui ait les défauts des bonshommes. Il est complètement à côté de la plaque. Le premier ministre démocratiquement élu de Sa Majesté britannique n'a pas, elle, la main forcée par un mari fou de puissance, qui s'obstinerait à conduire le pays en restant planqué sur le siège arrière.

Ce matin, mes copains du service étranger disaient que ce qui le rend dingue, Marcos, c'est d'être obligé de céder la place à cette bonniche de Cory — c'est comme ça qu'il l'appelle, — une souris catho et binoclarde, mère de cinq gosses, une bourgeoise, une battante qui a eu le courage de lutter d'arrache-pied, à découvert, au nom de son mari assassiné. La voilà au pouvoir. Mais elle est seule dans la vie. Comme l'ont été avant elle Golda Meïr et Indira Gandhi. C'est une garantie.

CLAUDE SARRAUTE.

En Corée du Sud

FIN DES ARRESTATIONS D'OPPOSANTS

Séoul *(Reuter)*. — Les arrestations massives, décidées par le gouvernement à la suite de la campagne de l'opposition en faveur d'une élection présidentielle au suffrage universel, ont pris fin, mardi 25 février, a annoncé la police. Soixante-dix-sept hommes politiques et dissidents, au total, ont été interpellés *pour être interrogés sur leur participation* à cette campagne de signatures en faveur d'une réforme du mode de scrutin, a précisé un porte-parole de la police. Tous ont maintenant été relâchés mais l'enquête se poursuivra pour déterminer s'ils ont enfreint la loi en prenant part à ce mouvement.

Le président sud-coréen, élu par un collège restreint, a promis, pour la première fois, lundi, un débat parlementaire sur les réformes constitutionnelles nécessaires pour l'organisation d'élections au suffrage universel après la fin de son mandat en 1988. Le principal parti d'opposition, le Parti démocratique, a indiqué qu'il examinerait sérieusement ces nouvelles propositions, sans toutefois renoncer à son projet de réunir dix millions de signatures en faveur d'une élection au suffrage universel.

Près de Saïda

SEPT PALESTINIENS BLESSÉS PAR L'EXPLOSION D'UNE VOITURE PIÉGÉE

Saïda (Liban) *(AFP)*. — Sept Palestiniens, dont deux enfants en bas âge, ont été blessés, le mercredi 26 février, par l'explosion d'une voiture piégée à l'entrée nord du camp de réfugiés d'Aïn-Héloué, au sud de Saïda. Ce camp, le plus grand du Liban, abrite quelque cinquante mille personnes.

Une manifestation était prévue à Saïda, en fin de matinée, pour célébrer l'anniversaire de la mort de Maarouf Saad, un leader sunnite décédé en 1975.

La police n'exclut pas que les mesures de sécurité prises à l'intérieur de Saïda aient empêché les auteurs de l'attentat de parquer la voiture piégée dans la ville même.

Sur CFM

de 19 heures à 19 h 30

à Paris (89 MHz)
à Lyon (100,3 MHz)
à Bordeaux (101,2 MHz)
à Nantes-Saint-Nazaire (94,8 MHz)
à Limoges (102,1 MHz)
à Toulouse (88,6 MHz)
à Caen (103,2 MHz)
à Brive (90,9 MHz)
à Saint-Etienne (96,6 MHz)
à Montpellier (88,8 MHz)
à Strasbourg (100,9 MHz)
à Douai (97,1 MHz)
à Valenciennes (97,1 MHz)
à Lens (97,1 MHz)

MERCREDI 26 FÉVRIER

Allô « le Monde »

47-23-52-97

HAITI APRÈS BABY DOC

avec DENIS-HAUTIN-GUIRAUT

émission présentée par JEAN LE BAIL

JEUDI 27 FÉVRIER

« le Monde » reçoit

DANIEL MESGUISCH

Comédien

Avec PHILIPPE BOUCHER

Le numéro du « Monde » daté 26 février 1986 a été tiré à 466 549 exemplaires

A B C D E F G